



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
Main Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2014

Invisible injustice. Les enjeux de la "belle apparence" en théorie politique

el-Wakil, Alice

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich
ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-97056>
Scientific Publication in Electronic Form
Published Version

Originally published at:
el-Wakil, Alice (2014). Invisible injustice. Les enjeux de la "belle apparence" en théorie politique. Genève:
Département de Science Politique et Relations Inter nationales.

Geneva Laboratory of Political Science

Master's Thesis Series

Green Lab

Invisible Injustice

Les enjeux de la « belle apparence » en
théorie politique

Alice el-Wakil

N° 2 • 2014



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

Département de science politique
et relations internationales

Afin de mieux se présenter, le Département de science politique de l'Université de Genève a lancé en 2009 deux nouvelles publications. Sous le nom de ***Geneva Laboratory of Political Science***, ces publications aideront à diffuser les travaux qui se font au sein du Département et à nourrir les échanges avec l'extérieur. Le nom souligne la vocation de « laboratoire » de ces textes, c'est-à-dire de lieu de réflexion, d'expériences et de débat. La publication se distingue par deux couleurs.

La série ***Blue Lab*** a été créée afin de favoriser la diffusion de travaux en cours de la part des membres du Département. Il peut s'agir de communications présentées à des colloques ou d'autres textes théoriques ou de recherche.

La série ***Green Lab*** accueille des travaux plus achevés et généralement plus longs. Elle est destinée en particulier à la publication des meilleurs mémoires de Master des étudiantes et étudiants qui achèvent leurs études auprès du Département.

Invisible Injustice

Les enjeux de la « belle apparence » en théorie politique

Alice el-Wakil

Mémoire de Master en Science politique

Directeur de Mémoire: Annabelle Lever

Editor

Département de Science Politique et Relations Internationales

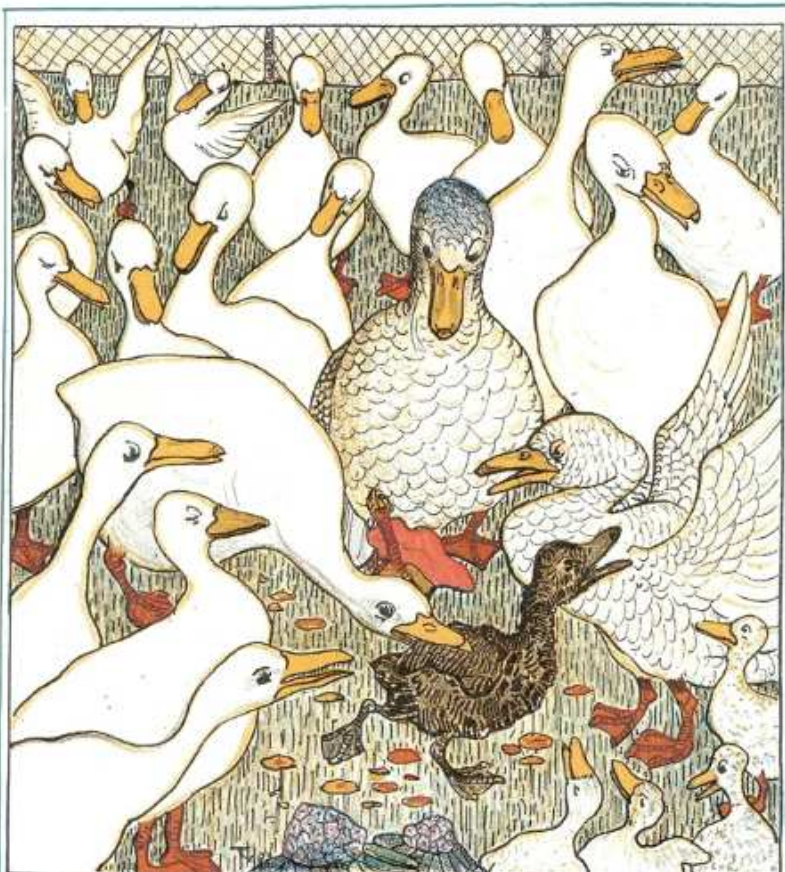
Université de Genève

Boulevard du Pont d'Arve 40

1211 – Genève 4

Switzerland

ISSN 1663-649X (Printed Version) ISSN 1663-8751 (On-line Version)



Kijk nu eens, kwaakten de andere Eenden, nu brengen ze ook maar mee wie ze willen, kijk me dat eene jong er eens raar uitzien, dat dulden we niet in ons midden. En dadelijk vloog er een Eend op af en beet het in een vlerk. Laat het met rust, zei de moeder, het doet immers niemand kwaad? Dat nu wel niet zei de bijtende Eend, maar het is zoo ongewoon groot en leelijk en daarom moet het eens flink wat hebben.

« - Regardez-moi ça ; nous allons avoir une famille de plus ; comme si nous n'étions pas assez nombreux déjà. Et fi ! Quelle mine a l'un de ces canetons !

Celui-là, nous n'en voulons pas !

Et aussitôt une cane de voler et de le mordre au cou.

- Laisse-le tranquille, dit la mère, il ne fait rien à personne.

- Non, dit la cane qui avait mordu, mais il est trop grand et cocasse, il faut le taquiner.

- Ce sont de beaux enfants que vous avez, la mère, dit la vieille cane ornée d'un ruban à la patte. Tous beaux à l'exception de celui-là ; je voudrais que vous puissiez le refaire.

- Ce n'est pas possible, madame, dit la mère cane. Il n'est pas beau, mais il a très bon caractère, et il nage aussi joliment qu'aucun des autres. Et même, j'ose ajouter que, selon moi, il embellira ou deviendra un peu plus petit avec le temps. Il est resté trop longtemps dans son oeuf, c'est pourquoi il n'a pas eu la taille convenable [...].

Mais le pauvre caneton qui était sorti de l'oeuf le dernier, et qui était si laid, fut mordu, bousculé et nargué, à la fois par les canes et les poules.

- Il est trop grand, disaient-elles toutes.

Et le dindon, qui, étant né avec des éperons, se croyait empereur se gonfla comme un cargo à pleines voiles, se précipita sur lui, puis glouglouta, et sa tête devint toute rouge. Le pauvre caneton ne savait où se fourrer, il était désolé d'avoir si laide mine et d'être la risée de toute la cour des canards.

Ainsi se passa le premier jour, et ce fut de pis en pis ensuite. »¹

¹ Le Vilain Petit Canard, Andersen, <http://feeclochette.chez.com/Andersen/levilain.htm>, consulté le 8 août 2013.

Table des matières

Avant-propos, p. 3

Introduction, p. 5

1. La « belle apparence » : cerner le problème, p. 13

1.1 Une approche par l'oppression, p. 14

1.1.1 Exploitation, p. 15

1.1.2 Marginalisation, p. 20

1.1.3 *Powerlessness*, p. 29

1.1.4 Impérialisme culturel, p. 34

1.1.5 Violence, p. 47

1.2 Une structure d'oppression, p. 52

1.2.1 La question du groupe social, p. 54

2. Une injustice sociale ? p. 60

2.1 Le lien entre la personne et son apparence physique, p. 60

2.1.1 « Ce ne sont pas les apparences qui comptent », p. 62

2.1.2 L'apparence, projet ou transparence ? p. 70

2.1.3 La beauté physique à la source de l'oppression, p. 74

2.2 Responsable de son apparence, p. 81

2.2.1 Déterminer la responsabilité d'une personne, p. 83

2.2.2 Un enjeu pour la justice distributive, p. 88

2.2.3 La responsabilité, un critère de justice ? p. 90

2.3 On ne peut pas *ne pas* juger l'apparence, p. 94

2.3.1 Juger la « belle apparence », un indomptable instinct ? p. 95

2.3.2 De la banalité de l'injustice sociale, p. 98

2.4 La beauté, pré-idéologique ? p. 103

2.4.1 De la pertinence politique de la beauté, p. 104

2.4.2 Au-delà de la « belle apparence », p. 109

Conclusion, p. 118

Bibliographie, p. 121

Avant-propos

Le choix d'un sujet d'étude est certainement toujours influencé par les sensibilités, intérêts, et expériences du chercheur ; il en est du moins ainsi pour cette recherche. En août 2009, un accident de voiture modifie fortement l'apparence de mon visage, paralysant la moitié gauche de celui-ci. Un côté « mort », sans tonus ; un œil qui reste grand ouvert ; des expressions faciales rendues indéchiffrables : difficile d'être plus loin des standards de beauté physique.

Les années qui ont suivi, au cours desquelles je récupérais de plus en plus de mobilité grâce à des soins extraordinaires, m'ont permis de découvrir un aspect de la société dont je n'avais jusque-là jamais réellement fait l'expérience. Les interactions étaient plus tendues, moins faciles ; je recevais face à mes sourires, certes très tordus, des regards effrayés voire une absence de regard ; face à des inconnus, je devais redoubler d'efforts pour recevoir un peu d'intérêt. Mes proches et moi-même nous sentions parfois obligés d'expliquer la cause de mon apparence, d'expliquer que cela n'était pas « d'origine », mais causé par un accident. Extrêmement soutenue par ma famille et mes amis, j'ai pu conserver, à peu de choses près, le rythme de vie que j'avais auparavant – tout en considérant certaines activités comme hors de ma portée (comme, au-début, prendre la parole en cours, puis postuler à certains emplois).

J'ai ainsi réalisé que, malgré tout ce que l'on peut entendre sur « ce n'est pas l'apparence qui compte », l'apparence physique peut créer de réelles barrières, en ouvrir, en refermer. Elle peut être la source de nouvelles opportunités ou la cause d'extrême solitude. Mais peut-être étais-je la seule dans ce cas ? Ma situation était assez particulière ; je présentais aux autres un visage « déformé », médicalement « anormal », « défiguré », et plus différent en cela de la norme des apparences qu'un visage « normalement » laid. Mais il s'agissait d'un accident dont je ne pouvais être tenue responsable ; mes amitiés existaient auparavant, mes liens sociaux s'étaient établis alors que j'étais encore « jolie ».

Ce travail a donc débuté avec une collecte de cas de discrimination par l'apparence physique afin de déterminer si ma situation était particulière et de comprendre l'étendue du problème. Je me suis alors vite rendue compte que mon cas n'était de loin pas isolé, ni un des pires : un nombre impressionnant de personnes souffrent, dans leur vie sociale quotidienne, d'être traitées différemment et à leur désavantage à cause de leur physique, à cause de leur « laideur ». Manque de liberté, d'autonomie, exclusion sociale, soumission aux normes dominantes et dominatrices, absence de reconnaissance, violence : les conséquences de la « superficielle » beauté physique apparaissent bien lourdes.

Dans mes études, de plus en plus tournées vers la théorie politique normative, je ne trouvais néanmoins presque rien traitant du sujet², et ce malgré le caractère fondamentalement social et vraisemblablement politique de notre rapport aux apparences, à la beauté et à la laideur de ceux que nous rencontrons. Dès lors, pourquoi cette absence de considération de l'apparence physique et de la beauté en théorie politique contemporaine ? Est-ce parce qu'il est clair que les maux individuels et sociaux causés par l'apparence physique sont inévitables, ou tolérables, et donc moralement neutres ?

Armée de ma collection de cas pratiques, provenant principalement des sociétés démocratiques occidentales, je saisis l'occasion de ce mémoire de Master pour prendre au sérieux certaines questions que nous écartons habituellement pour cause de superficialité. Si je ne réussissais pas à convaincre par mes propositions, j'espère au moins parvenir à montrer la pertinence d'une réflexion autour de ce fait de la vie ordinaire. Je considère de plus, comme

² Si ce n'est pour dire que la question de la beauté ou de la laideur des individus était « moralement arbitraire » et ne pouvait donc servir de base juste pour justifier de différents traitements. John RAWLS, A theory of justice, Revised edition, Cambridge Mass, The Belknap Press of Harvard University Press, 1999, p. 87.

l'écrit Jennifer Nedelsky, que « one of the purposes of political theory [...] is to help people formulate a language for how they see the world »³. Pouvoir proposer à ceux dont la vie est influencée par ces pratiques – et je crois pouvoir affirmer qu'ils sont nombreux – un langage par lequel il deviendrait possible pour eux de rendre compte de leur perspective, d'exprimer leur expérience publiquement est un objectif de ce travail.

Mes remerciements vont à Prof. Annabelle Lever pour avoir dirigé ce travail, ainsi qu'à Prof. Matteo Gianni pour ses conseils. Je remercie également les Professeurs de l'Université de Toronto, Joseph Carens, Jennifer Nedelsky, Rebecca Kingston et Melissa Williams, qui m'ont aiguillée dans mes lectures au début de mes recherches. Je tiens également à remercier ici ceux qui m'ont soutenue et encouragée durant toute la rédaction de ce mémoire. Merci à ma mère pour ses si précieux encouragements et précises relectures. Merci à mon père, à qui je dédie ce travail, pour ses conseils toujours avisés et son écoute en plein cœur de l'été. Merci à Florian pour son soutien continu. Merci à mes collègues de théorie politique, Ainhua, Alexandra et Henri-Pierre, pour quelques discussions enflammées. Et merci à mes chers compagnons de bibliothèque, ainsi qu'à mes amis sans qui cette période aurait été bien plus terne. Toutes ces personnes ont influencé le travail que voici, et je leur en suis extrêmement reconnaissante.

³ Jennifer NEDELSKY, « Introduction », in *Law's Relations : A Relational Theory of Self, Autonomy, and Law*, New York, Oxford University Press, 2012, p. 10.

Introduction

« Moral questions have always arisen when moral norms of behaviour have ceased to be self-evident and unquestioned in the life of a community »⁴

Les différences de traitement entre personnes belles et moins belles sont la plupart du temps considérées comme faisant partie de ces injustices de la vie contre lesquelles on ne peut rien. Pourrait-on en vouloir aux beaux d'être beaux ? Pourrait-on blâmer ceux qui les admirent ? Et puis, ces questions d'apparence physique ne sont que des questions superficielles, la valeur des gens résidant dans leur caractère, leurs qualités humaines, leurs compétences.

Telle semble être l'opinion la plus largement partagée dans la société lorsque l'on aborde le thème de la beauté et de la laideur physique. La futilité d'un tel sujet autoriserait à peine que l'on s'y attarde entre amis, ou plutôt entre copines (les histoires de chiffons étant réservées aux filles), mais l'on ne saurait en débattre sérieusement. Dans la vie courante, l'apparence physique et la théorie politique semblent n'avoir *a priori* rien en commun – c'est du moins ce que je retire de ma propre expérience, après avoir passé près d'une année à tenter d'expliquer à mes connaissances ébahies ce qu'il pouvait bien y avoir de politique dans la beauté physique⁵.

Pourtant, les exemples embarrassants s'amoncellent. Aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008, une petite fille adorable avait entonné l'« Ode à la Patrie » en playback, la vraie chanteuse n'ayant pas été jugée suffisamment jolie et expressive pour « projeter l'image parfaite »⁶. Une employée de la chaîne américaine Harrah's s'est fait licencier pour avoir refusé de se maquiller pour exercer son métier de barwoman⁷ ; une autre subit au quotidien la pression de ses employeurs, des « beauty bullies », qui l'obligent à changer coiffure et forme de sourcils sous peine de perdre de perdre son gagne-pain⁸. Plus récemment, le PDG de la marque d'habits américaine « Abercrombie and Fitch » a expliqué que sa marque ne produirait pas de

⁴ Theodor W. ADORNO, cité par Judith BUTLER, *Giving an Account of Oneself*, New York, Fordham University Press, 2005, p. 3.

⁵ (Avec, pour réponses les plus fréquentes, « Ah mais tu vas parler du sourire de Barack Obama ? » ou « C'est pour donner des conseils en communication politique après ? »).

⁶ Fausse chanteuse à la cérémonie des JO: les organisateurs se justifient, <http://afp.google.com/article/ALeqM5g955Nqx0CwICGx1o-UFF-XSreEDQ>, consulté le 19 juin 2013.

⁷ Et ce, alors qu'elle obtenait d'excellents retours de ses clients depuis la vingtaine d'années qu'elle travaillait pour Harrah's. *Jespersen v. Harrah's Operating Co., Inc.*, 2006.

⁸ Kara JESELLA, « Beauty Bullies », *The New York Times*, 26 février 2006.

vêtements en tailles plus larges que 40⁹ – propos faisant suite à d'autres déclarations, faites quelques années plus tôt, à propos de la nécessité de ne vendre ses habits qu'aux « cool kids », au risque d'exclure les enfants laids¹⁰.

Ces cas, si différents soient-ils, mettent tous en avant certains aspects problématiques de nos¹¹ pratiques sociales liées à la beauté et à la laideur de l'apparence physique. Des études de sociologie, d'économie et de psychologie apportent bien d'autres exemples et explications renforçant notre embarras ; toutefois, rares sont les recherches qui ont osé « pass judgment on the justice or injustice of lookism »¹². Il faut dire que les pratiques mises en lumière par ces études, qui correspondent à ce qu'il est convenu d'appeler des injustices, sont systématiquement écartées d'un revers de main : l'apparence n'est que superficielle, elle ne compte pas ! Si les moches ne sont pas contents, ils n'ont qu'à améliorer leur allure ! Et puis, les jugements de la beauté, c'est quelque chose de subjectif, de personnel ; ça ne se contrôle pas, pas plus que nos réactions envers ceux dont l'apparence nous déplaît.

Cette vision dominante manque de saisir à la fois l'ampleur du phénomène et ses conséquences pour les individus. Alors que nous vivons dans un monde dans lequel certains affirment que « images are the true reality »¹³, une nouvelle « élite des visibles »¹⁴ comparable

⁹ Abercrombie & Fitch Refuses To Make Clothes For Large Women, <http://www.businessinsider.com/abercrombie-wants-thin-customers-2013-5>, consulté le 22 mai 2013.

¹⁰ Quotations from Mike Jeffries, Controversial CEO of Abercrombie & Fitch Stores, <http://retailindustry.about.com/od/frontlinemanagement/a/AbercrombieFitchMikeJeffriesquotes.htm>, consulté le 22 mai 2013. Il vaut d'ailleurs la peine d'être ici cité entièrement : « Candidly, we go after the cool kids. We go after the attractive all-American kid with a great attitude and a lot of friends. A lot of people don't belong [in our clothes], and they can't belong. Are we exclusionary? Absolutely. Those companies that are in trouble are trying to target everybody : young, old, fat, skinny. But then you become totally vanilla. You don't alienate anybody, but you don't excite anybody, either ».

¹¹ J'utiliserai principalement la forme « nous » dans ce travail. Je ne souhaite toutefois pas affirmer que toutes les personnes qui liront ce mémoire partagent les idées que je présente ; mais étant donné, d'une part, le caractère inconscient des enjeux dont je souhaite parler ici, ainsi que l'étendue des impacts, et, d'autre part, la nature de ce projet, j'aimerais éviter de discuter de ce problème en termes trop distanciateurs. Je considère que l'utilisation du « nous » pourrait permettre au lecteur de questionner ses propres présuppositions et préjugés bien plus facilement que si j'utilisais un « eux », « ceux », « quelqu'un », qui encourageraient les lecteurs à penser que je parle d'« autres » distants. Ainsi, peut-être, ce texte participera à encourager certains à remettre en question ces biais que nous sommes si nombreux à partager.

¹² Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust ? The Ethics of Aesthetics and Public Policy Implications », *Journal of Libertarian Studies*, vol. 19, n° 2, Spring 2005, p. 40.

¹³ Voir Slavoy Zizek dans le documentaire *Living in the end of times (according to Slavoy Zizek)* : « images are the true reality today I claim ». *Living in the end of times (according to Slavoy Zizek)*, Pays-Bas, Vrijzinnig Protestantse Radio Omroep, 2011. Baudrillard aurait exprimé une idée similaire ; Negrin cite sa pensée du monde actuel comme celui de simulacres dans lequel l'image se serait substituée à la réalité. Llewellyn NEGRIN, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », *The International Journal of the Arts in Society*, vol. 1, n° 3, 2007, p. 137. Pour le philosophe allemand Günther Anders, la télévision a grandement participé à faire de l'image de la réalité la réalité. Voir Günther ANDERS, *L'obsolescence de l'homme*,

à une classe aristocratique voit le jour, et la beauté recouvre tous les objets de nos vies quotidiennes¹⁵, la réalité de cette forme de « discrimination normale » par la beauté de l'apparence apparaît désagréablement proche des formes de discrimination socialement établies comme intolérables, du racisme au sexisme en passant par l'homophobie, au point qu'il convient de se demander si elle s'en distingue encore. Le phénomène de la « belle apparence » ne constitue-t-il pas lui aussi un enjeu de justice sociale ?

Telle est la question que je me propose d'étudier dans ce mémoire – qui ne prétend ni présenter exhaustivement tous les enjeux qu'elle soulève, ni y offrir de réponse définitive. Mon objectif est de proposer un travail exploratoire, qui aura, je l'espère, le mérite d'offrir des pistes de réflexions sur un phénomène rarement étudié d'un point de vue normatif.

Ma démarche est divisée en deux parties. Dans un premier temps, je présenterai l'ampleur et l'impact des pratiques actuelles de discrimination entre les beaux et les laids, qui sont largement sous-estimés. En m'appuyant sur les nombreuses études empiriques existantes, ainsi que sur les discours médiatiques, je montrerai même que la discrimination par la « belle apparence » va jusqu'à correspondre précisément aux cinq dimensions de l'oppression définies par Iris Marion Young dans son ouvrage *Justice and the Politics of Difference*¹⁶. Si je m'abstiendrai de considérer les solutions normatives qu'elle propose, son cadre d'analyse me permettra de souligner à quel point nos pratiques actuelles sont problématiques : la discrimination par la « belle apparence », puisqu'elle met en place et reproduit une structure d'oppression, pourrait s'avérer être une forme d'injustice sociale comparable, par exemple, au racisme ou au sexisme.

Cette hypothèse peut surprendre. Je viserai donc, dans un second temps, à répondre à quatre objections communément faites pour minimiser l'ampleur des enjeux liés à l'apparence. La première d'entre elles insiste sur le fait qu'on ne peut opprimer quelqu'un en attaquant son apparence, puisque « ce ne sont pas les apparences qui comptent ». La deuxième objection

sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956), Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances : Éditions Ivrea, 2002.

¹⁴ Nathalie HEINICH, *De la visibilité : excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, 2012, p. 67.

¹⁵ D'après la philosophe australienne Llewellyn Negrin, « in every aspect of our day-to-day lives there is an increasing emphasis on aesthetic stylisation from the design of urban spaces such as shopping malls to the packaging, advertising and display of commodities ». Llewellyn NEGRIN, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », op. cit., p. 136-137. Même les légumes sont aujourd'hui triés en fonction de leur calibre, les légumes « moches » étant simplement jetés avant d'arriver sur les étagères. Vendre des fruits moches, une solution contre le gaspillage alimentaire, [/fr/article/06227-fruits-legumes-gaspillage-alimentaire-foodstar-andronicos?ypcli=ano](http://fr/article/06227-fruits-legumes-gaspillage-alimentaire-foodstar-andronicos?ypcli=ano), consulté le 1 juillet 2013.

¹⁶ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 286 p.

avance l'argument selon lequel chacun, étant responsable de son apparence, est responsable de son éventuelle oppression – qui ne serait dès lors pas injuste, puisque librement choisie. La troisième objection prétend que, puisque nous ne pouvons nous empêcher de juger les apparences et que nous ne visons pas à mal en le faisant, ces jugements ne peuvent être considérés injustes. Enfin, la quatrième objection prolonge la précédente en posant que les jugements de la beauté sont irrationnels, mais ne correspondent pas à une idéologie particulière (au contraire du racisme et du sexisme) et ne participent dès lors pas d'une forme d'oppression.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me faut préciser les termes dans lesquels j'ai choisi de m'exprimer dans ce travail. « Beauté », « laideur », « canon », « beau », « joli », « moche », ou « laid » sont en effet des mots de la vie courante qui servent à décrire les objets et les personnes qui nous entourent, de manière plus ou moins normative¹⁷. Une *belle* personne peut définir à la fois un individu avec des qualités morales appréciables et une personne au physique attrayant¹⁸.

Ce dont je souhaite parler ici, c'est principalement de la beauté ou de la laideur de l'apparence physique. Dans la vie sociale quotidienne, notre physique apparaît aux autres et leur envoie une certaine image ; les jugements esthétiques portés sur cette image, en termes de beauté et de laideur, seront au centre de cette recherche¹⁹. Si la beauté physique et l'apparence sont inextricablement liées, elles ne se superposent pas toujours ; dans ce mémoire, j'associerai, sauf exception mentionnée, le terme d'« apparence » à celui de « belle apparence ».

¹⁷ D'après William Connolly, toute description contient un aspect normatif : « to preserve the descriptive-normative dichotomy by adopting a vocabulary conventionally laden with commitment and then systematically dropping the commitment is like eating a chicken-salad sandwich without the chicken » (p. 35). Selon lui, il est nécessaire de reconnaître ces limitations pour pouvoir offrir une analyse valable – ce que je vise à faire ici. William E. CONNOLLY, « Essentially Contested Concepts in Politics », in *The Terms of Political Discourse*, Princeton, Princeton University Press, 1974, pp. 1-25.

¹⁸ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences : beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 49.

¹⁹ Afin de ne pas excéder les limites de ce travail, je ne pourrai considérer ici l'aspect habillement des individus dans la mesure de leur beauté. Si les habits jouent certainement un rôle non négligeable dans la manière dont les gens sont perçus, en fonction des modes également, il me semble que les règles d'habillement sont aujourd'hui moins mises en avant par rapport au physique qu'ils couvrent (ou découvrent). Tous les styles sont en effet de plus en plus permis pour autant que l'allure générale soit belle ; ainsi, une femme mince « peut se permettre » de porter une mini-jupe, alors qu'une personne plus éloignée des standards de beauté, plus grosse ou âgée, « ne devrait pas attirer l'attention sur ses (ces) jambes ». Il me semble dès lors pertinent, pour ce projet, de me concentrer sur les caractéristiques corporelles uniquement.

Je ne me lancerai pas ici dans de vaines tentatives de définition. Il semble en effet qu'il soit impossible de définir de manière précise et absolue ce qu'est la beauté physique. Les canons de beauté sont en grande partie contextuels et varient selon le temps et les cultures²⁰ – même si certaines caractéristiques semblent traverser les époques²¹ ; cependant, il est malaisé, voire impossible, de les définir clairement. La quête inlassable des critères exacts qui correspondent à nos modèles de beauté a motivé la recherche et la création de systèmes de proportions pour définir le corps beau et harmonieux depuis la Grèce antique, en passant par l'« homme vitruvien » à l'époque romaine, relayé par Léonard de Vinci et Albert Dürer à la Renaissance, à Denis Diderot au 18^{ème} siècle²². Aujourd'hui encore de nombreuses études empiriques, qui se contredisent les unes les autres, s'emploient à définir les caractéristiques physiques qui font qu'un corps est perçu comme beau. Les qualités suivantes sont ainsi mentionnées, comme dans un inventaire à la Prévert : le visage et le corps doivent être symétriques²³, le corps doit être mince mais pas trop²⁴ ; pour les femmes, les seins doivent pointer vers le haut²⁵, les yeux être grands, les pommettes hautes, les sourcils fins, le nez et le menton petits²⁶ ; les hommes barbus seraient plus attirants²⁷, les femmes avec des traits d'enfants également²⁸. La plupart de ces études ont été réalisées à partir de photos – ce qui évite d'être influencé par d'autres caractéristiques (comme la tenue, l'assurance, ou la démarche) qui contribuent à la première impression que donne une personne. Toutefois, l'allure générale joue probablement un rôle non négligeable dans notre jugement de la beauté, comme le souligne l'économiste Daniel S. Hamermesh : « the ideal measure of beauty would account for all of a person's features that

²⁰ Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2007, p. 10.

²¹ Comme par exemple la minceur du corps, la valorisation du corps jeune, ou l'harmonie des différentes parties du corps. Georges VIGARELLO, *Conférence de Georges Vigarello : « Histoire de la beauté »*, Institut National Genevois, 2013.

²² Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty: A Review », *Journal of Orofacial Orthopedics / Fortschritte der Kieferorthopädie*, vol. 68, n° 1, Janvier 2007, p. 8-9; Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté*, op. cit., p. 99-102.

²³ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 14-15.

²⁴ La mesure de l'Indice de Masse Corporelle (IMC) ayant été adopté comme indicateur le plus utile pour mesurer la beauté d'une silhouette. Ibid., p. 24; Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », *Causette*, Juillet - Août 2013, pp. 54-55.

²⁵ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 32.

²⁶ Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 13.

²⁷ Robert T. GONZALEZ, *Study finds bearded men are more attractive, proves my mom wrong*, <http://io9.com/study-finds-bearded-men-are-more-attractive-proves-my-493130473>, consulté le 7 mai 2013; Barnaby J. DIXON et Robert C. BROOKS, « The role of facial hair in women's perceptions of men's attractiveness, health, masculinity and parenting abilities », *Evolution and Human Behavior*, vol. 34, n° 3, Mai 2013, pp. 236-241.

²⁸ Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 6.

make a visual impact on others, including physical characteristics as well as grooming and habitual facial expressions or gestures »²⁹. S'il est difficile de faire la part du vrai et du faux dans ces études, et malgré les difficultés à expliciter de quoi nous parlons lorsque nous parlons de beauté physique, retenons qu'il existe, à un moment donné, dans une société donnée, un consensus très fort et général pour définir qui est beau et qui ne l'est pas. « Within a culture at a point in time there is a tremendous agreement on standards of beauty, and these standards change quite slowly »³⁰.

Comparée à l'abondance de recherches sur la beauté, l'absence d'études visant à définir la laideur³¹ est remarquable. Les laids seront donc ici celles et ceux dont le physique est considéré comme trop éloigné des normes de beauté³². Ils peuvent être définis ainsi dans une partie de la société, dans celle-ci dans son entier, ou au-delà, et durant toute leur vie ou à un moment de celle-ci³³. Il peut s'agir parfois de personnes handicapées légères ou souffrant de

²⁹ Jeff E. BIDDLE et Daniel S. HAMERMESH, *Beauty, Productivity and Discrimination: Lawyers' Looks and Lucre*, National Bureau of Economic Research, 1998, p. 178.

³⁰ Daniel S. HAMERMESH et Jeff E. BIDDLE, *Beauty and the Labor Market*, National Bureau of Economic Research, 1993, p. 2. Selon certains, cet accord sur la beauté ou la laideur de certains individus dépasserait même les limites entre les différentes cultures ; voir Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 8.

³¹ Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », op. cit., p. 54. Claudine Sagaert souligne également le manque d'études sociologiques de la laideur, Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », *Revue du MAUSS*, n° 40, n° 2, 1 Novembre 2012, p. 239. Dans l'émission de télé-réalité *La Belle et ses Princes*, la belle « princesse », blonde, mince, « jolie et pétillante » (*La belle et ses princes presque charmants : Concept*, <http://www.w9.fr/emission-la-belle-et-ses-princes-presque-charmants/concept.html>, consulté le 27 juin 2013), est déguisée en moche pour s'assurer de la sincérité de ses prétendants : la vision de la laideur des producteurs de l'émission l'ont ainsi changée en brune avec « des lunettes de vue, et surtout des prothèses de cuisse et de hanches taille 44. Voilà ce qu'est une moche selon la boîte de prod Studio 89 ». Liliane ROUDIERE, « Dossier : Debout les moches ! », *Causette*, Juillet-Août 2013, pp. 53-62. Toutefois, comme le souligne Berry, la définition des moches par les médias n'est pas nécessairement identique à celles que nous avons dans la société en général : « ugliness in the media's perspective is not necessarily ugliness in everyone else's perspective. With some caveats, we all know ugly features when we see them and, while there is room for some debate, there is not a lot of disagreement about ugliness (or beauty, for that matter). Yet, in the media, ordinary-looking people and even attractive people can be presented as ugly. In the US, we have a TV show called « Ugly Betty ». The woman who stars as Ugly Betty, America Ferrera, is not at all ugly. In fact, she is rather attractive. She is plump, which does not make her unattractive except possibly in the media's viewpoint. But she is made up as "ugly" with thick eyeglasses, braces on her teeth, and mismatched, out-of-date clothing. These accoutrements are all it takes to be considered unattractive ». Bonnie BERRY, *The power of looks: social stratification of physical appearance*, Ashgate, 2008, p. 65.

³² Amadiou les définit ainsi dans une interview : « les moches, c'est quoi ? Ce sont des personnes qui s'éloignent des standards, aujourd'hui les gens les moins valorisés ». Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », op. cit., p. 54.

³³ Les histoires d'anciens moches devenus beaux sont d'ailleurs bien plus répandues dans le discours public que l'inverse. Voir par exemple, « *La Belle et ses Princes Presque Charmants : Concept* », op. cit.

malformations³⁴ ; comme l'écrit la sociologue américaine Bonnie Berry, « people with visible disabilities are viewed similarly to people who are unattractive ; in fact, the disabled are sometimes viewed as the unattractive by virtue of their disability »³⁵. Ce qui m'intéresse toutefois ici n'est pas tant leur handicap que le fait qu'on les traite différemment à cause de leur apparence. Les personnes que je prendrai principalement en considération sont celles considérées « normalement » moches ou en-dessous de la « moyenne » des apparences ; pour reprendre la formule de Goffman, « notre intérêt ira moins à ce qui s'écarte extraordinairement du commun qu'à ce qui dévie communément de l'ordinaire »³⁶.

Je comprends ainsi la mesure de l'apparence comme un *continuum* entre la beauté la plus extraordinaire et la laideur la plus repoussante³⁷ ; les critères de jugement esthétique sont largement contextuels, ce qui rend impossible de définir un seuil objectif à partir duquel une personne sera considérée comme au-dessus ou en-dessous d'une beauté « moyenne » jugée normale. Comme l'affirme Berry, « we are, most of us, on average, not especially attractive »³⁸ ; la majorité des personnes seraient dotées d'une apparence jugée moyenne. Ce ne sont ni des gens laids, ni des gens beaux ; ils ne sont en quelque sorte ni avantagés ni désavantagés par la beauté de leur physique. Leur apparence est « entre deux » (même s'il peut encore y avoir des personnes *moyennement* plus belles que d'autres), et la façon dont ils sont perçus par les autres peut varier³⁹. Il faut noter que la moyenne des apparences tend

³⁴ C'est par exemple le cas des personnes défigurées dont l'organisation caritative anglaise « Changing Faces » cherche à s'occuper. Selon cette association, il existe aujourd'hui près d'un million de personnes défigurées en Grande-Bretagne. Leur définition pour désigner qui est défiguré reste souple, et ils adoptent une approche contextuelle et liée aux sentiments de l'individu quand à son apparence plus qu'au regard que portent les autres sur lui : « It is difficult to define a « disfigurement » precisely. Not everyone would describe their scar, facial marking, birthmark or other condition that affects their appearance as a « disfigurement ». It is well-recognised in the psychological research literature that the severity of a disfigurement does not correlate with the amount of distress experienced. What may appear « minor » to some people, can still affect a person's self-esteem and self-confidence, especially if it appears in the communications triangle (eyes, nose and mouth area). This is the area where people focus their gaze and attention ». L'objectif de l'association est de faciliter la vie de ces personnes défigurées en leur apportant conseils, soutien, ou encore maquillages camouflants pour vivre leur quotidien de la meilleure manière possible. <https://www.changingfaces.org.uk/show/feature/Facts-and-figures>, consulté le 27 juillet 2013.

³⁵ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 4.

³⁶ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1975, p. 150.

³⁷ Tietje et Cresap adoptent une approche similaire : voir Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 33.

³⁸ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 6.

³⁹ C'est ce genre de personnes qui sont sélectionnées par les émissions de télévision réalité visant à transformer l'apparence des gens. Sarah Banet-Wieser et Laura Portwood-Stacer rapportent ainsi l'accroche du show américain *The Swan* : « The Swan self-stated goal is to « take ordinary women and radically transform

actuellement de plus en plus vers les standards idéaux de beauté. Alors qu'il y a quelques dizaines d'années il n'était pas rare de croiser dans la rue des personnes avec ce que l'on considère aujourd'hui comme des disgrâces physiques (oreilles décollées, boutons, dentition irrégulière, grains de beauté, léger strabisme), cela est plus rare aujourd'hui. Ces « défauts » autrefois fréquents et banals sont bien moins tolérés.

Ce sont les normes sociales de beauté ainsi que leur impact sur les relations entre les individus qui seront ici considérées. Chacun, ayant intériorisé les normes sociales, sait reconnaître qui est beau, dans la moyenne, ou laid⁴⁰. « Nous savons ce qu'est une belle personne ou un individu laid et nous l'évaluons d'une manière qui ne varie pas au gré des circonstances »⁴¹. C'est de ces sentiments et de leurs effets dans la vie sociale, si présents dans notre vie quotidienne pour les hommes comme pour les femmes – les deux étant désormais presque autant concernés par leur apparence et beauté⁴² –, qu'il sera question ; c'est de la beauté comme caractéristique ascriptive⁴³, attribuée à certains individus et pas à d'autres, dont je parlerai.

Cette définition place immédiatement la laideur non pas comme une caractéristique de l'individu, mais comme une relation particulière entre individus. Il s'agit de l'« ugliness understood as a political situation or process, not a personal misfortune or objective aesthetic

them into beauty queens ». Sarah BANET-WEISER et Laura PORTWOOD-STACER, « « I just want to be me again! » Beauty pageants, reality television and post-feminism », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, Août 2006, p. 266.

⁴⁰ Il aurait d'ailleurs été montré que les bébés de moins de neuf mois regardent déjà plus longtemps les visages que les adultes jugent beaux que les autres. Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 7.

⁴¹ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 31. Comme l'a montré le psychologue social Ronald Henss, les normes de beauté sont suffisamment intériorisées chez nous pour nous permettre de noter de manière unanime l'apparence d'une personne sans avoir de point de comparaison direct. Manfred HASSEBRAUCK et Reiner NIKETTA (eds.), *Physische Attraktivität*, Göttingen, Hogrefe Verlag für Psychologie, cop1993, 1993, p. 61-94.

⁴² Même si les femmes sont encore plus concernées par les considérations de beauté physique, les hommes « découvrent la notion de capital esthétique ». Gilles BOËTSCH, David LE BRETON, Nadine POMAREDE, Georges VIGARELLO et Bernard ANDRIEU, *La belle apparence*, Paris, CNRS Editions, 2010, p. 119. Voir aussi Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 12; Lionel SHRIVER, « « If you're thin, you are a kook; if you're fat, you're a failure » », *The Guardian*, 11 mai 2013; Anna LIETTI, *Bienvenue au club anorexique, les gars*, <http://letemps.ch/Page/Uuid/c020c844-b99c-11e2-a31c-6d0e778a8e50#.UcAwLOuT8nU>, consulté le 18 juin 2013. Voir aussi, sur les opérations de chirurgie esthétique des hommes, cette émission de la chaîne M6 : 100% Mag : Les hommes et la chirurgie esthétique, http://www.m6.fr/emission-100_mag/videos/11270468-les_hommes_et_la_chirurgie_esthetique.html, consulté le 19 juillet 2013.

⁴³ Jeff E. BIDDLE et Daniel S. HAMERMESH, *Beauty, Productivity and Discrimination*, op. cit., p. 173.

évaluation »⁴⁴. Elle permet également de différencier le sentiment individuel d’être moche du traitement social de ceux qui sont perçus comme laids⁴⁵.

A des fins de clarté et de concision, je préférerai, pour désigner les personnes dont il sera question, le vocabulaire commun et limpide au langage plus politiquement correct, évitant par exemple l’expression anglo-saxonne d’individu « aesthetically challenged »⁴⁶ ou celle, utilisée par la chaîne de télévision W9, de « personnes au physique atypique »⁴⁷. Malgré leurs connotations normatives, les termes « les belles personnes » ou « les beaux » désigneront dans ce travail ceux qui, quelles que soient les normes dominantes de beauté, sont considérés comme tels à un moment donné dans un lieu donné ; et les termes de « moches » ou « laids » serviront à qualifier ceux qui sont considérés ainsi, l’image qu’ils présentent aux autres étant jugée trop éloignée des standards de beauté par ceux-ci.

1. La « belle apparence » : cerner le problème

« There are these two young fish swimming along and they happen to meet an older fish swimming the other way, who nods at them and says « Morning, boys. How's the water? » And the two young fish swim on for a bit, and then eventually one of them looks over at the other and goes « What the hell is water? » »⁴⁸

Les quelques exemples mentionnés en introduction ne sont que la pointe de l’énorme iceberg que constitue la réalité du notre traitement social de l’apparence physique dans la dimension beauté – laideur. En tant que ce genre de pratiques est présent dans nos vies quotidiennes sans être questionné, il est difficile de saisir quels sont les enjeux réels posés par la « belle apparence ». Quelle est l’étendue du phénomène ? Qui sont les personnes touchées, et quel tort leur est-il fait ? Mais surtout, ces pratiques correspondent-elles à une forme d’injustice sociale ?

⁴⁴ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws : Disability in Public*, New York, NYU Press, 2009, p. 142.

⁴⁵ La campagne de publicité lancée par Dove joue d’ailleurs sur cette distinction entre se percevoir moche et être moche. <http://www.youtube.com/watch?v=XpaOjMXyJGk>, consulté le 14 juin 2013.

⁴⁶ L’organisation caritative « Changing Faces » mentionne également les expressions de « visible difference » ou de « unusual appearance ». <https://www.changingfaces.org.uk/show/feature/What-is-a-disfigurement>, consulté le 27 juillet 2013.

⁴⁷ « La Belle et ses Princes Presque Charmants : Concept », op. cit.

⁴⁸ David Foster WALLACE, « 2005 Kenyon Commencement Address », 21 mai 2005 ; extrait sur http://web.archive.org/web/20080213082423/http://www.marginalia.org/dfw_kenyon_commencement.html et <http://www.youtube.com/watch?v=xmpYnxIEh0c>, consultés le 21 mai 2013. Wallace continue : « the point of the fish story is merely that the most obvious, important realities are often the ones that are hardest to see and talk about ».

Pour présenter la réalité contemporaine du phénomène social de la « belle apparence » et le questionner sous l'angle de la justice, j'adopterai l'approche de la justice sociale présentée par Young⁴⁹ dans son ouvrage *Justice and the Politics of Difference*⁵⁰.

1.1 Une approche par l'oppression

Dans son ouvrage *Justice and the Politics of Difference*, Young propose de comprendre la notion de justice sociale en termes de « domination and oppression »⁵¹. La domination est définie comme une « institutional constraint on self-determination »⁵² empêchant certaines personnes de prendre part au processus de décision concernant « their actions or the conditions of their actions »⁵³ ; le second aspect de l'injustice sociale, l'oppression, « consists in systematic processes which prevent some people from learning and using satisfying and expansive skills in socially recognized settings, or institutionalized social processes which inhibit people's ability to play and communicate with others or to express their feelings and perspective on social life in contexts where others can listen »⁵⁴. L'impact des pratiques sociales de la « belle apparence », exerçant « a definite influence on our everyday life »⁵⁵, s'étend bien au-delà des sphères de prise de décision : je me concentrerai donc ici sur l'injustice sociale comme forme d'oppression⁵⁶.

Young définit l'oppression selon cinq dimensions : « exploitation, marginalization, powerlessness, cultural imperialism, and violence »⁵⁷. En observant une situation sociale avec ces critères, nous pouvons mettre en évidence l'existence de rapports d'oppression dans nos vies quotidiennes, définir ce qui participe de l'oppression de certains groupes, et déterminer

⁴⁹ Cette approche a l'énorme avantage de permettre d'aborder les différentes pratiques sociales problématiques et de les mettre en relation, ce qu'une autre approche, comme celle choisie par la juriste Deborah L. Rhode, ne saurait rendre possible. Celle-ci considère en effet trois critères différents pour définir la discrimination par l'apparence comme une injustice : le principe d'égalité d'opportunité, celui du renforcement des biais existants envers certains groupes subordonnés, et le droit à l'expression et à l'identité culturelle. Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias : The Injustice of Appearance in Life and Law*, Oxford University Press, 2010, p. 93.

⁵⁰ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit.

⁵¹ Ibid., p. 3.

⁵² Ibid., p. 37.

⁵³ Ibid., p. 38.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 7.

⁵⁶ Young souligne toutefois que les deux formes d'injustice peuvent coexister, et coexistent souvent ; « oppression usually includes or entails domination ». Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 38.

⁵⁷ Ibid., p. 40.

qui est opprimé⁵⁸. Chacun d'entre eux constitue une condition suffisante : « the presence of any of these five conditions is sufficient for calling a group oppressed »⁵⁹.

Doivent être considérés comme opprimés, d'après Young, les « women, Blacks, Chicanos, Puerto Ricans and other spanish-speaking Americans, American Indians, Jews, lesbians, gay men, Arabs, Asians, old people, working-class people, and the physically and mentally disabled »⁶⁰. Devrait-on ajouter de nouveaux opprimés à cette liste ? En d'autres termes, notre rapport actuel à la beauté et à la laideur correspond-il à un régime d'oppression ?

Les cinq faces de l'oppression sont opérationnalisables : « each can be applied through the assessment of observable behaviour, status relationships, distributions, texts and other cultural artifacts »⁶¹. Parfois difficiles à cerner à cause de leur caractère inconscient, les structures d'oppression sont également rendues explicites, d'après Young, dans la sphère privée et dans les programmes de divertissement médiatiques ; « movies, television, magazines and their advertisements, and so forth »⁶² peuvent également être des sources fiables pour déterminer l'existence d'une structure d'oppression. M'appuyant principalement sur les résultats d'études empiriques, mais aussi sur les discours des médias grand public, je me propose de tenter de déterminer si et en quoi la réalité de notre rapport à l'apparence correspond aux cinq dimensions de l'oppression.

1.1.1 Exploitation

*« It seemed unreasonable, unfair, that a woman so young and beautiful should be so exhausted. »*⁶³

Young adopte comme première dimension de l'oppression une version revisitée du concept marxiste d'exploitation. L'analyse de Marx met en avant le caractère structurel de l'injustice du capitalisme, qui, ne se trouvant pas dans les lois, s'inscrit dans le fonctionnement-même du système qui permet un transfert de forces de certaines personnes (les travailleurs) vers

⁵⁸ Ibid., p. 64.

⁵⁹ Ibid. Selon Young, définir l'oppression de cette manière a pour avantage de montrer les similitudes entre différents groupes et permet de mieux cerner la pluralité et les diverses intensités des expériences d'oppression qu'une définition unifiée et distincte pour chaque groupe souffrant d'injustices. Ibid., p. 63-64.

⁶⁰ Cette liste concerne l'oppression aux Etats-Unis. Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 40.

⁶¹ Ibid., p. 64.

⁶² Ibid., p. 135.

⁶³ Haruki MURAKAMI, *Dance Dance Dance*, Londres, Vintage Books, 2003, p. 68.

d'autres (les capitalistes)⁶⁴. Pour Young, les implications normatives d'un tel système sont claires : « the injustice of capitalist society consists in the fact that some people exercise their capacities under the control, according to the purposes, and for the benefit of other people »⁶⁵. Ainsi, tout en promouvant des lois et des discours d'égle liberté de chacun, la société capitaliste parvient à utiliser les capacités des uns pour augmenter le pouvoir des autres⁶⁶, provoquant bien plus que des inégalités dans la distribution des richesses. L'exploitation se trouve dans les relations structurelles, dans les règles sociales régissant ce qu'est le travail, qui travaille pour qui, ou encore comment le travail doit être compensé, qui permettent à un petit nombre privilégié d'accumuler richesses et pouvoir au détriment d'autres groupes exploités⁶⁷. « Not only are powers transferred from workers to capitalists, but also the powers of workers diminish by more than the amount of the transfer, because workers suffer material deprivation and a loss of control, and hence are deprived of important elements of self-respect »⁶⁸.

Dès lors, Young adopte le critère du transfert d'énergie d'un groupe au profit d'un autre pour définir l'exploitation. « The central insight expressed in the concept of exploitation [...] is that this oppression occurs through a steady process of the transfer of the results of the labor of one social group to benefit another »⁶⁹. Ainsi caractérisée, la dimension de l'exploitation devient applicable pour expliquer les phénomènes d'oppression des femmes ou des Noirs et Hispaniques, dont l'énergie est dépensée, même en dehors du monde salarié, au profit d'autres groupes. L'exploitation des femmes par les hommes, qui bénéficient du travail, du soutien émotionnel ou encore des services sexuels de celles-là⁷⁰, et celle des Noirs et Hispaniques, réduits au travail de domestiques et au statut de serviteurs par les Blancs⁷¹, deviennent perceptibles à travers cette approche.

Les études empiriques sur le traitement de la beauté et de la laideur dans le monde du travail ne sont pas sans faire écho aux maux de l'exploitation tels que définis par Young. L'économiste Daniel S. Hamermesh a consacré une grande partie de sa carrière à étudier l'impact de la beauté dans le monde du travail, mettant en évidence l'existence de disparités

⁶⁴ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 48.

⁶⁵ Ibid., p. 49.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid., p. 49-50.

⁶⁸ Ibid., p. 49.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid., p. 50-51.

⁷¹ Ibid., p. 51-52.

salariales entre les employés jugés beaux, ceux considérés normaux et ceux perçus comme laids⁷². S'appuyant, à défaut d'enquête plus récente, sur des données américaines nationales des années 1970⁷³, Hamermesh observe que : « compared to the average group [...], below-average looking women [...] earn 3 percent less, while below-average looking men [...] earn 22 percent less. Above-average looking women earn 4 percent more than the average-looking, while above-average looking men earn 3 percent more. There is a premium for good looks, a penalty for bad looks »⁷⁴. Si ces différences semblent plutôt minces, elles représentent sur une vie entière un écart de 230'000 dollars entre les moins beaux et les plus beaux employés⁷⁵. Et ce phénomène ne se limite pas aux Etats-Unis : il concerne tous les pays industrialisés⁷⁶, et même les pays moins développés⁷⁷.

Des résultats similaires sont présentés par le sociologue Jean-François Amadieu dans son ouvrage intitulé *Le Poids des Apparences*⁷⁸. S'appuyant sur de nombreuses études – principalement américaines, à défaut de recherches européennes sur le sujet⁷⁹ – il cite le cas des avocats les plus beaux qui se mettent à leur compte et gagnent plus et plus vite quand leurs collègues « moins séduisants [...] restent souvent simples employés et leurs revenus s'en ressentent »⁸⁰, ou celui des négociateurs au physique plaisant qui gagnent « entre 8 et 12 % de plus que ceux dont le physique est moins agréable »⁸¹. Cela lui fait dire que « la beauté est une sorte de diplôme ou, du moins, de passeport et de capital humain que le marché du travail reconnaît financièrement »⁸².

« Beauty is not merely correlated with but actually causes differences in earnings »⁸³. Pour un travail identique, le plus beau recevra plus d'argent que son collègue au physique plus

⁷² Il utilise une échelle allant de 1 (très moche) à 5 (très beau) pour mesurer la beauté physique des individus. Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays : Why Attractive People Are More Successful*, Princeton University Press, 2011, p. 22.

⁷³ Les résultats basés sur des données de cette époque ne différeraient pas beaucoup selon Hamermesh, de ceux que l'on pourrait trouver aujourd'hui. Ibid., p. 50.

⁷⁴ Ibid., p. 43.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid., p. 49.

⁷⁷ Ibid., p. 65.

⁷⁸ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit.

⁷⁹ Ibid., p. 10.

⁸⁰ Ibid., p. 108.

⁸¹ Ibid., p. 111.

⁸² Ibid., p. 147.

⁸³ Jeff E. BIDDLE et Daniel S. HAMERMESH, *Beauty, Productivity and Discrimination*, op. cit., p. 197.

ingrat, et ce *quel que soit le domaine d'occupation*⁸⁴. Les personnes au physique en-dessous de la moyenne peuvent ainsi être considérées comme exploitées par rapport à leurs collègues, puisqu'elles doivent accepter un salaire plus bas pour une dépense d'énergie équivalente. Il ne semble toutefois pas que l'on puisse ici parler d'un transfert d'énergie des personnes moins belles au profit des plus belles⁸⁵. Ceux qui profitent de la situation en engageant de belles personnes sont en effet plutôt les employeurs ou directeurs d'entreprise. Selon Hamermesh, la beauté est en effet plus vendeuse et productive dans le secteur privé⁸⁶ ; Amadiou souligne également le fait que les employeurs gagneraient « cinq fois ce qui [est] versé comme rétribution supplémentaire aux salariés les plus beaux »⁸⁷.

Toujours est-il que notre rapport à la beauté physique entretient un autre phénomène d'exploitation dans la société au sens large. L'idée selon laquelle les beaux peuvent profiter de leur apparence pour en faire moins y est en effet largement répandue. C'est ainsi aux moins chanceux de satisfaire les désirs de leurs belles connaissances. « We are more likely to do things for pretty people, to be altruistic toward them, to do what they want »⁸⁸. Passant largement inaperçue dans nos vies quotidiennes, cette forme d'exploitation est largement visible dans les films et séries destinés au grand public⁸⁹, ou dans la mode : en 2011, une marque de vêtements créait un t-shirt portant l'inscription « I am too pretty to do my homework so my brother has to do it for me »⁹⁰.

Il existerait ainsi une sorte de soumission, consciente ou non, aux personnes belles, provoquée par des sentiments similaires à ceux qu'éprouvent les fans à l'égard des célébrités.

⁸⁴ « Better-looking people sort into occupations where beauty is likely to be more productive ; but the impact of individuals' looks on their earnings is mostly independant of occupation ». Daniel S. HAMERMESH et Jeff E. BIDDLE, *Beauty and the Labor Market*, op. cit., p. ii. Voir également Markus M. MOBIUS et Tanya S. ROSENBLAT, « Why Beauty Matters », *The American Economic Review*, vol. 96, n° 1, Mars 2006, p. 223 ; Sarah KERSHAW, « Move Over, My Pretty, Ugly Is Here », *The New York Times*, 30 octobre 2008.

⁸⁵ Si le transfert d'énergie est un élément essentiel de l'exploitation, Young ne semble toutefois pas souligner le besoin de déterminer absolument qui exactement bénéficie de ce transfert. Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 51.

⁸⁶ Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays*, op. cit., p. 109.

⁸⁷ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 108. De plus, il semble que ce soit la beauté de certaines personnes qui soit une source d'énergie pour d'autres ; la collaboration serait ainsi plus facile avec les gens dotés d'une physique agréable. Ibid., p. 111.

⁸⁸ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 95.

⁸⁹ Cela ressort par exemple dans les films *Shallow Hal* (2001), *Hitch* (2005) ou encore *The Devil Wears Prada* (2006) et les séries *Ugly Betty* (septembre 2006 – avril 2010), *Mad men* (depuis juillet 2007), ou encore *Girls* (depuis avril 2012).

⁹⁰ Melissa BELL, *JCPenney pulls 'I'm too pretty to do homework' shirt after online complaints*, http://www.washingtonpost.com/blogs/blogpost/post/jcpenney-promotes-im-too-pretty-to-do-homework-shirt/2011/08/31/gIQAxFD4rJ_blog.html, consulté le 16 août 2013.

Heinich parle ainsi d'un « don de l'admirateur à l'admiré »⁹¹, qui se traduit en termes de reconnaissance ou de bienveillance⁹². Certains admettent vouloir se mettre à la disposition de belles personnes pour « bénéficier » de leur beauté ; d'autres le font inconsciemment, tolérant plus facilement des beaux ce qu'ils accepteraient mal des autres⁹³. On pourrait alors considérer cette exploitation comme non-problématique, puisque voulue par les laids ; mais ce serait nier le caractère institutionnel de leur « don » aux plus beaux, qui instaure une pression à agir en leur faveur même sur ceux qui ne le veulent pas⁹⁴.

Cette dimension de notre traitement des gens selon leur apparence belle ou laide rappelle, en moindre intensité, ce que Young appelle le « menial work » qui caractérise la forme d'exploitation spécifique au cas des Noirs et Hispaniques. « Menial work tends to be auxiliary work, instrumental of the work of others, where those others receive primary recognition for doing the job »⁹⁵. S'il est difficile de considérer les moches comme une sorte de classe de « serviteurs »⁹⁶, il est tout de même bien plus légitime, et bien vu socialement, de se mettre au service de personnes belles qu'à celui de personnes laides. Les transferts d'énergie, allant bien plus souvent des moches vers les beaux que dans le sens inverse, bénéficient ainsi aux plus beaux.

Il existerait donc une forme d'exploitation, au sens de Young, des personnes non conformes aux idéaux sociaux de beauté : courant le réel risque d'être moins payées pour un travail égal dans tous les domaines d'emploi, et généralement inféodées aux plus beaux dans la vie sociale, elles dépensent plus d'énergie au bénéfice d'autrui. Entretienues au rang d'institution sociale⁹⁷,

⁹¹ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 518.

⁹² Ibid., p. 518-519. Heinich caractérise ce lien par une logique de don et de contre-don : les stars, « à qui fut donnée la grâce, en a acquis le pouvoir de donner à ses admirateurs, lesquels lui rendent ce don par le don de leur amour, leurs émotions, leurs offrandes, leur souci, leur combat, leur pardon ». Ibid., p. 520. Il semble probable qu'un même mécanisme existe autour des personnes belles, qui offriraient aux autres leur « belle présence ».

⁹³ Le Vilain Petit Canard d'Anderson, persécuté partout à cause de sa laideur, finit ainsi par se résigner à aller vers les cygnes, qui sont si beaux que souffrir de leurs attaques le ferait moins souffrir que si c'étaient d'autres qui s'acharnaient sur lui : « Je vais voler vers vous, oiseaux royaux, et vous me massacrerez, parce que j'ose, moi qui suis si laid, m'approcher de vous ! Mais peu importe ; plutôt être tué par vous que pincé par les canards, battu par les poules, poussé du pied par la fille de basse-cour, et gelé pendant l'hiver ». ANDERSEN, *Le Vilain Petit Canard*, <http://feeclochette.chez.com/Andersen/levilain.htm>, consulté le 8 août 2013.

⁹⁴ J'entends pas là qu'une personne laide qui refuserait de rendre service à une plus belle ferait probablement face à l'incompréhension des autres pour avoir refusé la « chance » de passer du temps avec une belle personne, ou de lui rendre la vie plus facile.

⁹⁵ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 52.

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ibid., p. 53.

ces pratiques liées à notre rapport à la « belle apparence » constituent une forme d'oppression des personnes jugées insuffisamment belles.

1.1.2 Marginalisation

« President Abraham Lincoln, a master storyteller, considered himself physically unattractive, and he used his homeliness in his humorous stories. He told of an ugly man, some say he referred to himself, riding in the woods, when he encountered a woman riding on the narrow road. As she passed, the woman looked at him intently and finally observed: « Well, you are the ugliest man I ever saw ». « Perhaps so », admitted the unfortunate fellow, somewhat crestfallen, « but I can't help that, madam ». « No, I suppose not », agreed the woman, « but you might stay at home ». »⁹⁸

La marginalisation constitue la deuxième forme d'oppression définie par Young. Selon elle, « marginalization is perhaps the most dangerous form of oppression »⁹⁹. Les individus marginalisés sont celles et ceux qui ne peuvent être, ou qui ne sont de fait pas inclus dans le système de travail de leur société¹⁰⁰. Conséquence aujourd'hui largement reconnue dans les sociétés occidentales, les individus marginalisés viennent la plupart du temps à manquer de ressources¹⁰¹. La majeure partie des Etats-providence s'attache ainsi à proposer dans des politiques publiques de l'aide matérielle aux personnes âgées, aux mères célibataires ou aux handicapés mentaux ou physiques¹⁰². Toutefois, la pauvreté n'est pas le seul mal dont souffrent les individus qui ne peuvent participer pleinement à la société dans laquelle ils vivent : « marginalization does not cease to be oppressive when one has shelter and food »¹⁰³. D'après Young, deux autres catégories d'injustices caractérisent également la marginalisation¹⁰⁴.

La première de ces dimensions est causée directement par l'aide financière apportée par l'Etat. En effet, cette aide priverait « those dependant on it of rights and freedoms that others have »¹⁰⁵ en les mettant à la merci des administrations et appareils bureaucratiques¹⁰⁶. Privées

⁹⁸ Cité par William R. Corbett, « The Ugly Truth About Appearance Discrimination And The Beauty Of Our Employment Discrimination Law », p. 153.

⁹⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 53.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Philippe Van Parijs définit d'ailleurs la solitude comme une forme de pauvreté ; elle pourra selon lui être combattue par le salaire universel inconditionnel qui encourage les individus à vivre ensemble. Philippe VAN PARIJS, Conférence sur le Revenu Universel, 21.05.13, Uni-Dufour.

¹⁰² Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 53.

¹⁰³ Ibid., p. 55.

¹⁰⁴ Ibid., p. 54.

¹⁰⁵ Ibid.

de choix et de respect, les personnes bénéficiant de cette aide perdraient selon Young leur statut d'égal citoyen¹⁰⁷. Cette dimension semble toutefois peu concerner le cas des personnes laides ; si certaines reçoivent de l'argent de la part de l'Etat, c'est à cause d'un handicap qui les empêche de fonctionner pleinement, et non à cause de leur apparence en tant que telle. Avec la seconde catégorie d'injustices liées à la marginalisation, Young insiste par contre sur le fait que les personnes mises à l'écart ne peuvent se développer et exercer leurs capacités « in socially defined and recognized ways »¹⁰⁸. Empêchés de participer pleinement à la société et à son système de production, les marginaux ne peuvent se développer dans un contexte de reconnaissance et d'interaction¹⁰⁹. « Injustices of marginality [...] remain in the form of uselessness, boredom, and lack of self-respect »¹¹⁰.

« A 20 ans, j'ai passé un entretien dans une agence immobilière. Le patron me dit qu'il va me rappeler. Plusieurs jours passent, aucune nouvelle. Je retourne à l'agence pour relancer ma candidature. Une des commerciales m'apprend que le patron refuse de m'embaucher. Pourquoi ? Parce qu'il me trouve trop moche... »¹¹¹ Comme en témoigne l'expérience de ce jeune homme, l'apparence physique influence les recruteurs, la laideur jouant un rôle négatif dans le contexte de l'embauche – et ce dans le monde entier. Parfois refusées dès le premier entretien, les personnes au physique peu avenant étant parvenues à dépasser cet obstacle finissent généralement assignées à des postes moins en vue ou moins valorisés dans la société¹¹². En 2003, une employée de la chaîne de *fast-food* Mc Donald's s'est ainsi vu refuser une promotion à cause d'une grande tache de naissance sur son visage : « You will never be in management here because I was told you would either make the babies cry or scare the customers off »¹¹³, lui aurait dit son chef¹¹⁴. L'économiste Neil Browne et le juriste Andrea

¹⁰⁶ Elizabeth Anderson offre également une critique intéressante des effets néfastes de ce genre de compensations financières, plus axée sur les moyens anti-égalitaires de déterminer qui peut bénéficier de l'aide dans les théories de la justice distributive (par exemple, en obligeant obligent les citoyens à « display evidence of personal inferiority » (p. 305)). Voir Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », *Ethics*, vol. 109, n° 2, 1 Janvier 1999, p. 303-306.

¹⁰⁷ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 54-55.

¹⁰⁸ Ibid., p. 54.

¹⁰⁹ Ibid., p. 55.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Le patron refuse de m'embaucher parce qu'il me trouve moche, http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/08/18/le-patron-refuse-de-m-embaucher-parce-qu-il-me-trouve-moche_1397038_3224.html, consulté le 24 juin 2013.

¹¹² Par exemple, « les gros sont moins souvent recrutés et s'ils le sont, ils se voient assigner des tâches moins importantes dans des emplois moins compétitifs ». Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 139.

¹¹³ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. 284.

Giampetro-Meyer proposent l'idée d'un équivalent au concept du « plafond de verre » pour les carrières féminines pour désigner la barrière à l'avancement que constitue l'apparence : nous serions toutes et tous¹¹⁵ face à un « miroir » qui peut barrer notre route. « All that women must do is step through the mirror to join the corporate world. The factor that allows some women to step through and forces others to stay behind is the actual image reflected in the mirror. Women who are more attractive can step through the looking glass and tumble into the world of business, while women who are not as attractive are left to gaze at their reflections on the other side of the mirror »¹¹⁶. Leur promotion est conditionnée par l'autorisation de l'employeur, qui regarde également dans la glace et juge ce qu'il voit¹¹⁷.

S'il existe des variations sur l'apparence requise pour différents métiers, la probabilité de rejet des moins beaux est présente dans tous les secteurs d'activité¹¹⁸. On remarque ainsi une augmentation des sportifs à la belle apparence, comme par exemple dans le domaine du tennis féminin¹¹⁹ – et même les postes politiques s'ouvriraient plus facilement aux candidats au physique plaisant : une étude parmi d'autres montre que plus un candidat a un visage considéré comme beau, plus ses chances d'être élu augmentent¹²⁰. La beauté est devenue la

¹¹⁴ Samantha Robichaud s'est battue en justice contre la firme ; Schweik raconte plus en détail la procédure, exemple que « legalized discrimination against capable people with facial anomalies [...] is still remarkably widespread ». Ibid., p. 284-286.

¹¹⁵ Les auteurs centrent leur recherche sur les carrières féminines, mais leur concept est selon moi aussi applicable aux hommes.

¹¹⁶ Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », Hofstra Labor & Employment Law Journal, vol. 21, n° 1, 2003, p. 88.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 118. Selon Hamermesh, c'est le « marché » qui se charge de répartir les individus dans les différentes occupations professionnelles en fonction de leur apparence ; par exemple, « attorneys on the private sector are better-looking than those in the public sector, differences that rise with age ». Jeff E. BIDDLE et Daniel S. HAMERMESH, *Beauty, Productivity and Discrimination*, op. cit., p. 172. (Le héros de la série House MD affirme d'ailleurs avoir engagé le Dr. Cameron à cause de son joli physique, même si cela ne semble pas être une qualité essentielle à un médecin : « [House :] I hired you because you are extremely pretty. [Cameron :] You hired me to get into my pants? [House :] I can't believe that that would shock you. It's also not what I said. No, I hired you because you look good ; it's like having a nice piece of art in the lobby ». House MD, Episode 1, Saison 1.)

¹¹⁹ Être une jolie tennismen permet en effet d'accéder à une « commitment list » des organisateurs du tournoi, c'est-à-dire la liste des 20 joueuses susceptibles d'attirer le public pour d'autres raisons que leurs résultats sportifs ». Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 109.

¹²⁰ Fait à mon avis très dérangeant pour qui s'intéresse aux théories démocratiques et de la représentation. Georg Lutz, Professeur en comportement politique à l'Université de Lausanne, a ainsi reçu diverses réactions à son étude sur l'impact du look dans les élections en Suisse : il explique dans une interview que certaines personnes « estimaient que [le résultat de son étude] n'est pas très flatteur pour la démocratie, vu qu'elle démystifie l'idée que les citoyens prennent leur décision sur des critères rationnels ». De l'importance du look en politique, http://www.swissinfo.ch/fre/Elections_legislatives/Elections_2011/De_l_importance_du_look_en_politique.html?cid=30815372, consulté le 31 juillet 2013. Pour d'autres études sur le sujet, voir Niclas BERGGREN, Henrik JORDAHL et Panu POUTVAARA, « The looks of a winner : Beauty and electoral success », *Journal of Public*

« règle de passage au statut de star »¹²¹, et il existe des « pretty person jobs »¹²², réservés exclusivement aux personnes belles, auxquels celles et ceux qui ne considèrent pas leur physique approprié ne tentent souvent même pas de postuler¹²³. Pour les autres emplois, mieux vaut renoncer aux postes en vue si l'on n'a pas le « physique qu'il faut » – à moins d'être prêt à modifier drastiquement son apparence¹²⁴. Hamermesh insiste ainsi sur le fait que les individus peuvent être eux-mêmes à la source de leur exclusion : « the U [*ugly*] workers won't bother approaching those employers [who are willing to hire only the beautiful] »¹²⁵.

Mais ce phénomène de marginalisation des personnes en-dessous de la moyenne ou laides ne s'arrête pas aux limites du monde du travail. Probablement renforcée par la sphère du travail, la marginalisation de ces individus est enracinée dans la société dans son entier.

Dans différents Etats des Etats-Unis de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle¹²⁶, l'exclusion de l'espace public des personnes considérées comme laides a été institutionnalisée par une série de lois appelée aujourd'hui les « ugly laws ». Ces lois avaient pour but de « repress the visibility of human diversity in social contexts associated with disability and

Economics, vol. 94, n° 1–2, Février 2010, pp. 8–15. D'autres études encore mettent en avant la possibilité de prédire le résultats d'élections en fonction de l'apparence des candidats, beauté et laideur mises à part : Michael L. SPEZIO, Antonio RANGEL, Ramon Michael ALVAREZ, John P. O'DOHERTY, Kyle MATTES, Alexander TODOROV, Hackjin KIM et Ralph ADOLPHS, « A neural basis for the effect of candidate appearance on election outcomes », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, vol. 3, n° 4, 1 Décembre 2008, pp. 344–352; Alexander TODOROV, Anesu N. MANDISODZA, Amir GOREN et Crystal C. HALL, « Inferences of Competence from Faces Predict Election Outcomes », *Science*, vol. 308, n° 5728, 10 Juin 2005, pp. 1623–1626; Alexander TODOROV, Sean G. BARON et Nikolaas N. OOSTERHOF, « Evaluating face trustworthiness : a model based approach », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, vol. 3, n° 2, 1 Juin 2008, pp. 119–127; J. Scott ARMSTRONG, Kesten C. GREEN, Randall J. JONES et Malcolm J. WRIGHT, « Predicting Elections from Politicians' Faces », *International Journal of Public Opinion Research*, vol. 22, n° 4, 21 Décembre 2010, pp. 511–522; Jonathan SILVER, « We Elect a Book by Its Cover », *Journal Watch Psychiatry*, vol. 2005, n° 803, 3 Août 2005, p. 70.

¹²¹ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 206.

¹²² C'est ainsi que les héroïnes de la série télévisée *Girls* appellent, dans la deuxième saison, les emplois réservés aux jolis gens (dans ce cas précis, un emploi d'hôtesse dans un restaurant).

¹²³ En discutant de mon sujet de mémoire avec des connaissances, j'ai ainsi entendu des remarques comme « moi, si je fais de la radio, c'est bien pour qu'on ne voie pas ma gueule ».

¹²⁴ Et les gens sont de plus en plus nombreux à accepter ce « prix à payer » (implants du menton pour un look « volontaire » chez les jeunes cadres, botox et autres pour « rester dans la course », liposuccions pour avoir l'air tonique). Chirurgie esthétique en Chine : refaites pour trouver un emploi, <http://www.marieclaire.fr/chirurgie-esthetique-chine.20258,451572.asp>, consulté le 30 juin 2013; Sébastien FALLETTI, Canons de beauté made in Corée, <http://madame.lefigaro.fr/societe/canons-de-beaute-made-in-coree-050512-229653>, consulté le 29 juin 2013. Au Brésil, la chirurgie esthétique est dès lors envisagée comme ayant un rôle instrumental : les candidats aux opérations « approach plástica instrumentally – in the belief it will confer social mobility, erotic powers, or actual physiological rejuvenation ». Alexander EDMONDS, « « The Poor Have the Right To Be Beautiful » : Cosmetic Surgery in Neoliberal Brazil », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 13, n° 2, Juin 2007, p. 371.

¹²⁵ Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays*, op. cit., p. 104.

¹²⁶ It was probably more the norm than the exception for this law to show up on the code books of American cities sometime in the nineteenth or very early twentieth century » (Ibid., 3).

poverty »¹²⁷, autrement dit les handicapés, les malformés, les très laids, tout comme les mendiants et les Noirs. Liées à l'apparition de nouvelles pressions pour adopter un comportement et un corps conformes à la vie en ville¹²⁸, ces lois ont imposé à ces personnes le retrait de l'espace public. « The ugly laws are part of the story of segregation and of profiling in the United States, part of the body of laws that specified who could be where, who could be isolated and excluded, who had to be watched, whose comfort mattered »¹²⁹. Tout comme les lois de ségrégation raciale, les « ugly laws », « which explicitly stripped its targets of humanity, turning them into « unsightly or disgusting objects » »¹³⁰, ont longtemps limité la liberté de déplacement de celles et ceux définis comme « moches » sur le territoire¹³¹.

Difficilement mises en œuvre à l'époque¹³², ces lois ne sont plus d'actualité¹³³ depuis 1974¹³⁴. L'apparence physique demeure néanmoins un critère de mise à l'écart – qui devient aujourd'hui de plus en plus excluant et à l'encontre de plus en plus de personnes¹³⁵. Les beaux voient bien plus de portes s'ouvrir devant eux que les laids¹³⁶ et la restriction de la liberté de mouvement des personnes dont l'apparence ne correspond pas aux critères de beauté dominants continue aujourd'hui de plus belle¹³⁷.

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid., p. 17. Les villes sont en effet un lieu de parade où l'on vient pour être vu, comme le rappelle Vigarello. Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté*, op. cit., p. 60.

¹²⁹ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. 184.

¹³⁰ Ibid., p. 148.

¹³¹ Ibid., p. 185.

¹³² Les ugly laws auraient en effet été plus caractérisées par leurs échecs que par leur succès, l'exclusion totale des moches par la loi n'ayant pas porté les résultats escomptés. Ibid., p. 3.

¹³³ Le dernier cas est un délit de faciès qui date de 1974, à Omaha, Nebraska : un policier, cherchant un prétexte pour appréhender un sans-domicile fixe, a justifié son arrestation par la laideur de l'individu. Les procureurs ont rejeté ce prétexte, demandant une preuve de sa laideur. Ibid., p. 6.

¹³⁴ Avec l'amendement fédéral interdisant la discrimination des handicapés. Ibid., 6, 290. Mais, comme le montre son analyse du cas Robichaud (voir note 114), Schweik considère que les lois continuent à discriminer les personnes défigurées. En Suisse, toutefois, le débat précédent la modification de la loi pénale genevoise L10106 de 2007 interdisant la mendicité dans les rues de la ville a contenu différents arguments liés à la question de qui peut ou non apparaître en public ; s'il n'était pas directement question de la laideur des mendiants, la « misère » qu'ils mettent sous nos yeux (i.e. les blessures et moignons présentés par certains d'entre eux) posait problème à certains (et leur en pose probablement toujours, la loi n'étant absolument pas efficace). <http://www.ge.ch/grandconseil/data/loisvotee/L10106.pdf>, consulté le 28 juin 2013 ; La peur du mendiant étranger, une histoire suisse, http://www.swissinfo.ch/fre/politique_suisse/La_peur_du_mendiant_etrangeur,_une_histoire_suisse.html?cid=30299868, consulté le 28 juin 2013 ; Les Roms ne sont pas près de quitter Genève, <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/roms-quitter-geneve/story/13720407>, consulté le 28 juin 2013.

¹³⁵ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 66.

¹³⁶ Ibid., p. 143. (Au sens littéral, cela peut sembler une évidence pour qui fréquente les boîtes de nuit.)

¹³⁷ Boudewijn De Bruin définit d'ailleurs la liberté négative « pure » de cette manière dans sa défense de la vie privée : « I am unfree to perform some action, A, if someone interferes with my performance of A or if someone has the disposition to interfere with my performance A if I were to attempt to perform A. It does not matter here whether the interference is intentional or not ». Boudewijn de BRUIN, « The Liberal Value of

Né avec un palais fendu, Jürgen Habermas lui-même garde des souvenirs de « social exclusion by his fellow-schoolchildren » alors que les opérations subies ajoutaient un défaut de prononciation à une asymétrie de son visage¹³⁸. Ces expériences de rejet¹³⁹ auraient joué un rôle déterminant dans son travail, inspirant son insistance sur la communication et la sphère publique¹⁴⁰. Le jugement des autres joue un rôle identique, voire plus efficace que celui des lois pour exclure non seulement les individus les plus laids (souffrant d'un handicap, d'obésité morbide ou d'autres malformations), mais les individus « normalement » moches de certaines sphères sociales – au point que, selon différentes études, « 54% of women 18 to 25 said they would rather be hit by a truck than be fat »¹⁴¹ ou qu'« a significant portion of people surveyed indicated that they would rather have cancer or a missing limb than be overweight »¹⁴².

La position d'un individu sur l'échelle de la beauté physique influence ainsi également ses amitiés¹⁴³ et ses amours¹⁴⁴. Les couples dureraient plus longtemps « si le capital de séduction des deux partenaires [est] équivalent »¹⁴⁵, et il en irait de même en amitié¹⁴⁶. Ce phénomène de stratification formant des groupes sociaux en fonction de leur position sur l'échelle beauté – laideur se poursuit jusque sur Internet¹⁴⁷, où l'on trouve désormais des réseaux sociaux auxquels seuls les beaux peuvent adhérer. BeautifulPeople.com, site de rencontres pour belles

Privacy », *Law and Philosophy*, vol. 29, n° 5, Septembre 2010, p. 511. Dans ce cas, le fait qu'un individu s'abstienne lui-même d'aller en boîte de nuit car il sait que l'entrée lui sera refusée, probablement à cause de la non-conformité de son apparence par rapport aux exigences de l'endroit, serait entendu comme une restriction de sa liberté négative.

¹³⁸ Mitchell STEPHENS, Jürgen Habermas: The Theologian of Talk,

<http://www.nyu.edu/classes/stephens/Habermas%20page.htm>, consulté le 15 mai 2013.

¹³⁹ Qui pourraient d'ailleurs aujourd'hui encore participer à son refus d'apparaître à la télévision. Ibid.

¹⁴⁰ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. viii.

¹⁴¹ Rachel SIMMONS, Are women foolish to love stilettos ?, <http://www.cnn.com/2013/06/27/opinion/simmons-women-beauty/index.html>, consulté le 5 août 2013.

¹⁴² Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 9.

¹⁴³ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 76-77.

¹⁴⁴ Judith DUPORTAIL, Les beaux sortent avec les beaux et les laids avec les laids,

<http://www.slate.fr/story/22573/amour-relation-homme-femme-beaux-laits>, consulté le 5 août 2013.

¹⁴⁵ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 89. (Mais ce, à moins qu'il y ait une forme de compensation statutaire, financière ou de pouvoir). Ibid.

¹⁴⁶ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 76.

¹⁴⁷ La marginalisation se poursuivrait même en dehors de l'espèce humaine ; selon Simon Watt, fondateur de la « Ugly Animal Preservation Society », la protection des animaux en danger d'extinction que nous considérons moches mobilise bien moins de personnes et est bien moins efficace que celle des animaux jolis, comme par exemple le panda. Il a donc créé son association pour attirer l'attention sur ces espèces d'animaux moches. Uglyanimalsoc.com, <http://uglyanimalsoc.com/>, consulté le 29 juin 2013; Claire MAUPAS, Même les cafards sont beaux pour leur mère, <http://www.courrierinternational.com/chronique/2013/06/25/meme-les-cafards-sont-beaux-pour-leur-mere>, consulté le 29 juin 2013. (Dans la même veine, Berry s'intéresse également, dans le neuvième chapitre de son livre, au rapport esthétique des humains aux animaux. Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 99-107.)

personnes uniquement, se définit ainsi comme « an exclusive virtual world for the aesthetically blessed only »¹⁴⁸.

A tout cela s'ajoute enfin un déficit de reconnaissance pour les laids : Young insiste également, dans sa définition de la marginalisation, sur l'effet négatif de cette dernière qui empêche certains individus d'évoluer dans un contexte de reconnaissance¹⁴⁹. Or, si les laids doivent souvent lutter pour obtenir la reconnaissance des autres, leur marginalisation a parfois pour effet de les écarter de la sphère visible de la société¹⁵⁰.

Les beaux sont privilégiés dès leur plus jeune âge¹⁵¹ – et « les enfants au physique ingrat [sont] ignorés ou marginalisés »¹⁵². Alors que les uns sont encouragés dès leurs premiers pas dans le monde scolaire, ce qui leur ouvre les portes du succès¹⁵³, les autres passent inaperçus

¹⁴⁸ <http://www.beautifulpeople.com/about>, consulté le 17 juin 2013. Ce sont les membres du réseau qui sélectionnent « in a democratic way » (chacun pouvant exprimer son opinion sur la beauté des potentiels membres) les candidats suffisamment beaux pour être acceptés dans la « communauté », par un système de sélection par les « pairs ». L'idée centrale du concept est que « beauty is subjective and BeautifulPeople believes that beauty lies in the eye of the beholder. The rating module was born from this very principle. By giving the power back to the members to define their ideal of beauty in a democratic way ». Il devient alors possible de faire de douteuses statistiques de ce genre : « this month, the website triggered anger in Ireland when it said that Irish men were among the ugliest in the world. This was based on the reasoning that only 9% of male Irish applicants to the site were accepted. Only 20% of Irish women are accepted, compared with nearly 70% of Swedish women who sign up ». Rupert NEATE, « Dating website for beautiful people dumps 30'000 members », The Guardian, 20 juin 2011. Le site offre par ailleurs depuis quelques mois ses services de recrutement pour employeurs désireux d'engager des gens beaux.

<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/06/04/sois-belle-et-travaille-des-offres-demploi-interdites-aux-gens-laid/>, consulté le 17 juin 2013. En effet, « the members of BeautifulPeople.com offer a wealth of skills, qualifications and expertise with the added bonus that they all look fantastic ».

<http://www.beautifulpeople.com/microsites/recruitment/recruit.aspx>, consulté le 17 juin 2013. D'autres sites, comme <http://doyoulookgood.com/>, permettent à chacun de créer un profil avec photo afin de recevoir les commentaires d'autres internautes sur leur physique, dans le but de savoir s'ils sont beaux ou pas.

¹⁴⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 55.

¹⁵⁰ Alors que l'embellissement permet de mieux s'intégrer dans la société, comme le montrent les expériences des « socio-esthéticiennes » qui exercent leur métier dans des prisons, visant avec succès à « faciliter la réinsertion, le retour à l'emploi et la reprise d'une vie affective ultérieure » des délinquants. Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 163. Voir aussi <http://www.socio-esthetique.fr/index.php?q=etre-belle-en-prison-c-est-possible-avec-la-socio-esthetique.html> et <http://www.croix-rouge.fr/Actualite/Un-salon-d-esthetique-en-prison-1234>, consultés le 1 juillet 2013. Le rôle de la beauté et du look sont également reconnus dans les programmes pour chômeurs, qui leur donnent des conseils en image et esthétique ; voir par exemple Le collectif des chômeurs poyaudins est passé aux leçons de pratique, hier, <http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/pays/puisaye/2013/06/21/le-collectif-des-chomeurs-poyaudins-est-passe-aux-lecons-de-pratique-hier-1597256.html>, consulté le 24 juillet 2013; Relookées et coachées pour décrocher un job, <http://videos.elle.fr/video.php?video=iLyROoafzSbR>, consulté le 29 juillet 2013.

¹⁵¹ « On a remarqué que les enseignants avaient une meilleure opinion d'eux et que leurs petits camarades les préféraient. Cette bienveillance provoque en retour des attitudes positives et surtout une grande confiance en soi chez ces enfants ». Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 75.

¹⁵² Ibid., p. 76.

¹⁵³ Car « people may internalize others' status-based expectations in childhood, when status is conferred by physical attractiveness ». Linda A. JACKSON, John E. HUNTER et Carole N. HODGE, « Physical Attractiveness and Intellectual Competence: A Meta-Analytic Review », *Social Psychology Quarterly*, vol. 58, n° 2, Juin 1995, p. 117.

ou, pire, sont traités plus sévèrement¹⁵⁴. Selon la reconnaissance reçue, « une dynamique de succès ou d'échec se met en place »¹⁵⁵ chez les enfants et influence leur développement : il semble ainsi exister une forme de « carrière de déviant » ou prophétie autoréalisatrice des individus en fonction de leur apparence¹⁵⁶. « The ridicule and ostracization that unattractive children experience can result in lower self-confidence and social skills, which leads to further disadvantages in later life »¹⁵⁷ ; alors que les beaux sont encore plus favorisés pour avoir développé des qualités aujourd'hui appréciées et recherchées¹⁵⁸, comme « le fait d'avoir de l'assurance, d'avoir confiance en soi, d'être satisfait, d'être rarement agressif, d'être ambitieux ou de savoir que l'on détient un pouvoir de séduction utile »¹⁵⁹, « l'agressivité et l'anxiété des moins beaux [s'accroît] et leur estime personnelle [décline] »¹⁶⁰.

« Dès le plus jeune âge, les individus les plus beaux sont les plus regardés, les plus appréciés et, enfin, les plus souvent choisis comme amis ou comme chefs »¹⁶¹. Se met ainsi en place une forte asymétrie de la reconnaissance : d'un côté sont les beaux qui attirent l'attention par leur physique, et de l'autre les moches que l'on ne regarde pas, que l'on ne reconnaît pas. Pour obtenir une sorte de bienveillance similaire à celle accordée aux beaux, ou juste une nécessaire reconnaissance, les laids doivent *prouver* leur valeur dans les différents domaines de la vie en société : au travail, ils doivent l'emporter par leur compétence ; dans leurs relations privées, il leur faut être particulièrement drôle, gentil, ou bien habillé¹⁶². En refusant *a priori* aux moches une reconnaissance appropriée, nous les obligeons à compenser pour l'obtenir – ou ne pas l'obtenir.

¹⁵⁴ Les résultats scolaires n'échapperaient pas à cette règle ; une étude a comparé la notation d'examens avec et sans photos jointes – et le résultat semble sans équivoque en faveur des beaux. Voir Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 78-82.

¹⁵⁵ Ibid., p. 77.

¹⁵⁶ Markus M. MOBIUS et Tanya S. ROSENBLAT, « Why Beauty Matters », op. cit., p. 223 ; Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 77 ; Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 26. Je développerai plus loin une réflexion autour du lien entre apparence et identité.

¹⁵⁷ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 6.

¹⁵⁸ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 119.

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid., p. 78.

¹⁶¹ Ibid., p. 115.

¹⁶² Sur les nombreux forums sur Internet, il est ainsi souvent conseillé à ceux qui se plaignent d'être moches de s'habiller mieux, de faire de la musculation, ou de faire un régime. Voir par exemple http://forum.doctissimo.fr/psychologie/gache-vie/suis-moche-souffre-sujet_750_1.htm, consulté le 13 août 2013.

Nombreux sont ceux qui subissent un « lack of regard »¹⁶³ qui empêche les prémisses de la reconnaissance de prendre place¹⁶⁴. Parmi ceux qui apparaissent dans l'espace public, certains sont ignorés, par malaise ou dégoût, par les autres. Le philosophe allemand Axel Honneth appelle cela « regarder à travers » une personne¹⁶⁵ : « nous possédons la capacité d'afficher notre indifférence aux personnes présentes en nous comportant envers elles comme si elles n'étaient pas réellement là, dans le même espace »¹⁶⁶. Les personnes que nous ignorons ainsi ressentent de juste droit une forme d'humiliation¹⁶⁷. Tout cela ne signifie pas que les laids ne peuvent obtenir de l'attention par d'autres moyens ; mais ces difficultés affectent la construction de leur identité, basée sur l'image renvoyée par les autres¹⁶⁸ et il leur faut franchir l'obstacle de la première impression pour parvenir à recevoir une reconnaissance égale aux autres à leur première apparition¹⁶⁹.

Si tant est qu'ils veuillent encore apparaître. La marginalisation par l'apparence dans toute la société, comme dans la sphère de l'emploi, est en grande partie auto-régulée. Berry insiste sur le fait que les personnes qui se savent perçues comme laides finissent par s'exclure elles-mêmes de la société car la solution pour « flout appearance stigma, the negative public reaction to visible physical traits, is to be invisible »¹⁷⁰. Les personnes au physique difficile, écartées des positions en vue de la société ou « isolé[e]s volontaires »¹⁷¹, finissent par devenir invisibles : « isolation, socially imposed or self-imposed, ensures invisibility of the unattractive »¹⁷². Ce retrait du monde du visible peut être plus ou moins intense selon les caractéristiques et la personnalité de l'individu rejeté et de son entourage ; par exemple, d'après Berry, « the extremely fat do not face public scrutiny »¹⁷³.

¹⁶³ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. 20.

¹⁶⁴ Rawls considère également les méfaits de l'indifférence dans sa *Theory of Justice* : « no self-respect and confidence can resist to the other's indifference ». John RAWLS, *A theory of justice*, op. cit., p. 297.

¹⁶⁵ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », *Revue du MAUSS*, vol. 1, n° 23, 2004, p. 138.

¹⁶⁶ Ibid. C'est d'ailleurs, selon Honneth, un expression du sentiment de supériorité sociale de certains individus : « l'histoire culturelle offre de nombreux exemples de situations dans lesquelles les dominants expriment leur supériorité sociale en ne percevant pas ceux qu'ils dominent ». Ibid.

¹⁶⁷ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », op. cit., p. 138.

¹⁶⁸ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 128.

¹⁶⁹ Un exemple de ce qu'il coûte de devoir « passer le cap », si dur à franchir pour les défigurés, de la première impression : « while the Toronto man recognizes that his worth isn't tied up in « the jagged facial bones, the uneven eyes or the underdeveloped jaw », showing people his inner beauty requires that they first give him that chance ». *TIMES COLONIST*, « « Uglyism » more common than racism: study », *Canada.com* (je souligne).

¹⁷⁰ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 5.

¹⁷¹ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 24.

¹⁷² Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 5.

¹⁷³ Ibid.

Vivant retirés dans un monde « reconfiguré par la visibilité »¹⁷⁴ et qui instaure la beauté comme tremplin vers une nouvelle élite des visibles¹⁷⁵, les individus en-dessous de la moyenne sont marginalisés à cause de leur apparence même : ils expérimentent de manière parfois très intense cette forme d’oppression qui « involves the deprivation of cultural, practical, and institutionalized conditions for exercising capacities *in a context of recognition and interaction* »¹⁷⁶.

1.1.3 Powerlessness

« *The patients here have this philosophy of the masses : the beautiful live and the ugly die.* »¹⁷⁷

Le troisième aspect de l’oppression est ce que Young appelle la « powerlessness »¹⁷⁸. Elle oppose les personnes *powerless* à ceux qu’elle nomme les « professionnels », visant surtout à désigner les classes ouvrières. Trois éléments opposent les deux groupes. Tandis que les professionnels peuvent se développer de manière progressive et aller de l’avant grâce à leurs compétences, améliorant ainsi leur statut au cours de leur vie, l’existence des *powerless* « lacks this orientation toward the progressive development of capacities and avenue for recognition »¹⁷⁹. Les professionnels ont ensuite l’opportunité de travailler de manière autonome et d’exercer leur autorité sur les collègues qu’ils supervisent, les auxiliaires, ou les clients ; les *powerless*, quant à eux, sont soumis aux ordres de leurs supérieurs sans pouvoir exercer pleinement leur autonomie dans leur profession¹⁸⁰. Enfin, la distinction entre ces deux groupes outrepassa le monde du travail : chacun de ces groupes développe « different tastes in food, decor, clothes, music, and vacations, and often different health and educational needs »¹⁸¹ dans leur vie en général. Le style de vie adopté par les professionnels est défini « in

¹⁷⁴ Nathalie HEINICH, De la visibilité, op. cit., p. 204.

¹⁷⁵ Ibid., p. 220.

¹⁷⁶ Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 55 (je souligne).

¹⁷⁷ Anthropologue ayant fait une étude de terrain dans un hôpital brésilien dispensant des opérations de chirurgie esthétique gratuites, Alexander Edmonds rapporte ces paroles d’un certain Dr. Marcelo, chef de la section de chirurgie esthétique à l’hôpital public de Rio de Janeiro. Alexander EDMONDS, « The Poor Have the Right To Be Beautiful », op. cit., p. 363.

¹⁷⁸ Ce terme n’ayant pas d’équivalent français satisfaisant, j’utiliserai le terme anglais.

¹⁷⁹ Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 57.

¹⁸⁰ Ibid.

¹⁸¹ Ibid.

nearly all aspects of social life »¹⁸² comme la manière « respectable » de vivre¹⁸³ – et les *powerless* se voient refuser le respect des autres.

Pour Young, « to treat people with respect is to be prepared to listen to what they have to say or to do what they request because they have some authority, expertise, or influence »¹⁸⁴. La dimension de *powerlessness* s'applique particulièrement aux situations de racisme et de sexisme : Young affirme que « in daily interchange women and men of color must prove their respectability. At first they are often not treated by strangers with respectful distance or deference. Once people discover that this woman or that Puerto Rican man is a college teacher or a business executive, however, they often behave more respectfully toward her or him »¹⁸⁵. L'apparence physique constitue déjà, hors des considérations de beauté et de laideur, un élément important pour déterminer la respectabilité, et en cela la *powerlessness* d'une personne ou d'un groupe. Young insiste ainsi sur l'habillement, la propreté, la manière de se tenir et de s'exprimer ; pour être respectable, « one should keep one's voice steady, certainly not giggling or expressing sadness, anger, disappointment, or uncertainty »¹⁸⁶. Ceux qui n'atteignent pas ces normes de respectabilité ne peuvent bénéficier d'un égal respect.

Ces comportements caractérisant nos rapports aux *powerless* sont lourds de conséquence pour ces derniers : « inhibition in the development of one's capacities, lack of decisionmaking power in one's working life, and exposure to disrespectful treatment because of the status one occupies »¹⁸⁷. Existerait-il de semblables comportements dans notre rapport aux autres en fonction de leur beauté et de leur laideur ?

L'importance croissante de la beauté physique dans le monde du travail peut, selon les contextes, avoir pour effet de réduire l'autonomie et l'autorité de certains. Il n'est pas rare que certains patrons, des « beauty bullies »¹⁸⁸, définissent le code vestimentaire de leurs employés, mais également un « code d'embellissement », imposant aux travailleurs la « loss of control »¹⁸⁹ dont parle Young¹⁹⁰. Selon une employée du monde de la mode, « the stories are

¹⁸² Ibid.

¹⁸³ Ibid.

¹⁸⁴ Ibid.

¹⁸⁵ Ibid., p. 58.

¹⁸⁶ Ibid., p. 140.

¹⁸⁷ Ibid., p. 58.

¹⁸⁸ Expression utilisée par une employée du monde de la mode, Kara Jesella, pour désigner les patrons qui exigent des employés à l'apparence parfaite. Kara JESELLA, « Beauty Bullies », op. cit.

¹⁸⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 49.

legion: the beauty executive who fired a junior staffer who refused to get Japanese hair straightening ; the male editor in chief who explicitly forbade his female employees to wear makeup » ; elle-même se voit obligée de changer sa coupe de cheveux et la forme de ses sourcils pour conserver son poste¹⁹¹. La privation d'autonomie dans le choix de sa propre manière d'apparaître et de « s'entretenir » ne se limite toutefois pas aux professions dites « glamour » : en 2000, une barwoman de Reno fut renvoyée de son établissement malgré ses compétences évidentes après vingt ans de métier au même endroit pour avoir refusé de se soumettre au nouveau règlement exigeant des employés qu'ils apparaissent à leur « personal best » en portant, notamment, du maquillage¹⁹².

Pour la juriste Catherine Fisk, il s'agit là de pratiques entamant fortement l'autonomie de l'individu¹⁹³. Son analyse met clairement en avant le fait qu'imposer un *dress code*, quel qu'il soit, à des employés enlève à ceux-ci leur « autonomy to choose »¹⁹⁴ et peut être, selon le contexte, source d'humiliation¹⁹⁵. Ce n'est toutefois pas tant les moches ou les beaux qui sont contrôlés en tant que tels uniquement ; ici, les normes de beauté semblent constituer un moyen de soumettre tous les travailleurs au contrôle de leur employeur, et ce de manière implicite¹⁹⁶. Les patrons imposent ainsi, selon l'expression d'Annabelle Lever, une « petty tyranny » en dictant aux employés la manière dont ils doivent apparaître¹⁹⁷. Chacun d'entre nous est par ailleurs soumis à une sorte d'arbitraire, jeté dans l'expectative de savoir s'il sera ou non jugé sur son apparence, et si oui, sur quels aspects de celle-ci. S'il semble que certains milieux, comme le domaine public¹⁹⁸, soient moins attentifs à la beauté physique, Amadieu

¹⁹⁰ La série *Ugly Betty*, qui vise à montrer le « ugly side of the fashion world », met ainsi en scène la maltraitance imposée à une employée, Betty, parce que son apparence ne correspond pas aux exigences du monde de la mode. Voir <http://www.youtube.com/watch?v=0IFgj1A6uMU>, consulté le 6 août 2013.

¹⁹¹ Kara JESELLA, « Beauty Bullies », op. cit.

¹⁹² *Jespersen v. Harrah's Operating Co., Inc.*, op. cit.

¹⁹³ Catherine L. FISK.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 9.

¹⁹⁶ Même s'il s'agit de considérations de beauté, il est bien rare que les exigences des patrons soient exprimées en ces termes à cause d'une part, des particularités de la valeur de beauté et, d'autre part, du mythe de mérite dans la sphère professionnelle. Je développe un peu plus sur ce point dans la partie 2.1.

¹⁹⁷ Ce qui est selon elle moralement problématique en ce qu'elle viole notre *privacy*. « Attention to privacy helps to illuminate the ways in which seemingly innocuous but annoying controls over our appearance by others can epitomise what I will call « petty tyranny », and be resented and rejected as such. [...] Employers ought not to have extensive powers over employees' dress and grooming – particularly as these, very often, implicate the ability of workers to present themselves in ways that are otherwise legitimate and desirable outside, as well as inside, the workplace ». Annabelle LEVER, « Appearance Discrimination and the Problem of Petty Tyranny (Draft) », p. 2.

¹⁹⁸ Dans lequel il vaudrait mieux ne pas être trop beau. Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 125.

souligne toutefois que « les cadres, qui ont un rôle déterminant dans l'opération de recrutement, [mettent] d'autant plus l'accent sur l'apparence du candidat que cette question est importante pour eux-mêmes »¹⁹⁹. L'état de dépendance résultant de la manière dont les autres peuvent percevoir notre apparence et la large part d'incertitude de chaque nouvelle rencontre²⁰⁰ risquent de nous faire perdre en autonomie.

L'utilisation des normes de beauté comme moyen, la plupart du temps inconsciemment intériorisé, de contrôler l'apparence et d'atteindre le respect de soi des employés participe ainsi à mes yeux à un rapport d'oppression. Nous sommes, plus généralement, aliénés par les normes de beauté, qui nous imposent et incitent les autres à nous imposer une image de ce à quoi nous devrions ressembler²⁰¹ : selon Berry, « a sense of alienation can come over us when we realize that we fail to measure up to, if not social norms, social expectations »²⁰².

Mais la « belle apparence » entretient également la dimension de *powerlessness* en ce qu'une respectabilité accrue est accordée aux beaux, alors qu'elle peut être refusée aux moins beaux. Il semble en effet exister dans notre conception de la respectabilité des éléments liés à la beauté du corps que Young ne mentionne pas. Lors d'un débat radiophonique à propos du mouvement Femen, l'écrivaine française Danièle Sallenave explique en effet avoir toujours voulu demeurer une « femme convenable », apparaissant belle, épilée et maquillée toute sa vie durant²⁰³. L'étiquette sociale voudrait que l'on se « rende présentable » en soignant au mieux son apparence avant de se présenter aux autres. La personne qui n'atteint pas, volontairement ou non, ces normes de respectabilité de l'apparence risque d'être envisagée dans les rapports sociaux comme porteuse de stigmatisme : d'après Goffman, « ceux qui sont en rapport direct avec [elle] manquent à lui accorder le respect et la considération que les aspects non contaminés de son identité sociale l'avaient conduit à prévoir pour lui-même »²⁰⁴.

¹⁹⁹ Ibid., p. 121.

²⁰⁰ Erving Goffman, *Stigmatisme : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 25.

²⁰¹ Dans un projet intitulé « ID concept », les artistes Bruno Metra et Laurence Jeanson dénoncent ces images médiatiques de beauté qu'ils considèrent aliénantes. « In the media, we are bombarded by images of others. It is an otherness that is inaccessible, an image imposed on us, from which we feel powerless to escape ». http://www.metra-jeanson.com/?page_id=107, consulté le 24 mai 2013.

²⁰² Bonnie Berry, *The power of looks*, op. cit., p. 6.

²⁰³ « Pourquoi ne laissez-vous pas, Brice, une brossaille vous couvrir les joues, puisque vous réclamez de nous que nous ayons les jambes velues, si possible les aisselles garnies d'épaisses mèches noires, parce que nous sommes des féministes ? Mais j'ai été féministe en '68 et '70, et je n'ai jamais cru qu'il fallait sacrifier ce que j'estimais être le minimum pour être une femme convenable ». Les Matins de France Culture, 8 mars 2013.

²⁰⁴ Erving Goffman, *Stigmatisme : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 19.

Comme je l'ai mentionné dans la partie précédente, les laids doivent, tout comme les femmes ou les Noirs selon Young, « prouver » leur valeur égale aux autres²⁰⁵. « Upon first meeting someone they must « prove » through their professional comportment that they are respectable and professional, and their lives are constantly dogged by such trials, which, though surely not absent from the lives of white men, are less regular »²⁰⁶. Les *powerless* peuvent tenter de se conformer aux codes dominants afin d'être respectés dans leurs entreprises²⁰⁷ ; toutefois, il coûtera beaucoup d'efforts à une personne moche de s'embellir, et ce souvent pour peu de résultats. En effet, « explicit information about an employee's competence may not be enough to overcome the biasing effects of attractiveness, a bias that may operate without awareness »²⁰⁸. D'autres caractéristiques peuvent compenser la laideur de l'apparence – chacun pouvant de plus bénéficier d'un « effet de halo » influencé par le statut social, le caractère ou encore la renommée et qui embellit l'image à nos yeux de l'autre²⁰⁹. On peut ainsi imaginer une personne laide qui s'exprimerait comme un dictionnaire et se tiendrait comme un danseur, apportant ainsi quelque chose de plus à sa simple apparence physique. Mais, comme le souligne Goffman, elle part avec un gros handicap : selon lui, « il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine »²¹⁰.

²⁰⁵ Toutefois, il semble que les femmes particulièrement belles aient également du mal à obtenir le respect qui leur est dû. Dans la série *House MD*, la belle Dr. Cameron est ainsi choquée d'avoir été choisie pour son physique plutôt que pour ses qualifications professionnelles : « [House :] Would that upset you, really, to think that you were hired because of some genetic gift of beauty not some genetic gift of intelligence? [Cameron :] I worked very hard to get where I am ». *House MD*, Episode 1, Saison 1.

²⁰⁶ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 141. L'acteur français Damien Jouillerot, dont le physique est loin de celui de jeune premier, raconte ainsi en interview ses expériences de casting : « Une fois, des producteurs parlaient de moi – « On va pas le prendre, tu as vu la gueule qu'il a ? » – alors que j'entendais tout ! Là, tu te dis : soit je me lève et je leur en colle une, soit je passe les essais. - Et à défaut d'en coller une ou de tourner les talons, vous les passez, ces essais ! - Oui, toujours. Il faut leur montrer ce qui se cache derrière ! » Liliane ROUDIERE, « Dossier : Debout les moches ! », op. cit., p. 59.

²⁰⁷ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 58.

²⁰⁸ Linda A. JACKSON, John E. HUNTER et Carole N. HODGE, « Physical Attractiveness and Intellectual Competence », op. cit., p. 117.

²⁰⁹ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 63. Mais la beauté physique peut également produire un « effet de halo » favorable à la personne qui en est dotée ; pour Berry, « while ugliness represents badness, immorality, dangerousness, illness, and so on, beauty is goodness, intelligence, kindness, generosity, trustworthiness, sociability, modesty, and sensitivity ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 95. L'effet de halo peut ainsi favoriser les personnes belles dont je ne sais rien, car leur beauté me donne un préjugé positif à leur égard, ou les moches dont je connais les qualités, la réputation, avant de faire leur connaissance ou qui est accompagné de personnes belles (dont la présence ne peut s'expliquer que par la grandeur de cette personne) ; en revanche, le « horns effect » dégrade l'image que je me fais des moches dont je ne sais rien, les faisant passer pour de mauvaises personnes. *Ibid.*, p. 96.

²¹⁰ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 15.

Il apparaît donc que les personnes jugées laides courent un risque réel de devenir *powerless* au sens de non-respectables. De plus, cette discussion montre que les normes de beauté peuvent constituer un outil de contrôle réduisant l'autonomie de tous les employés et les soumettant à une « petty tyranny », d'une manière actuellement tolérée et institutionnalisée.

1.1.4 Impérialisme culturel

*« I used to think I was immune to the body image hysteria surrounding me. Yes, I was that naïve. »*²¹¹

Contrairement aux trois premières dimensions, qui se concentrent sur les formes d'oppression dans, ou causées par le système de production²¹², le quatrième « visage » de l'oppression présenté par Young met l'accent sur la culture sociale. Une culture devient impérialiste et oppressive si elle permet à un groupe dominant (ou plusieurs) d'imposer comme culture dominante ses (ou leurs) normes sociales comme les normes universelles que chacun devrait suivre. « Cultural imperialism involves the universalization of a dominant group's experience and culture, and its establishment as the norm »²¹³. Dès lors, les normes impérialistes (auxquelles tous sont soumis) imposent une définition de ceux qui ne correspondent pas aux groupes dominants par la négative : ils deviennent « ceux qui ne correspondent pas aux normes ». Ainsi, « the difference of women from men, American Indians or Americans from Europeans, Jews from Christians, homosexuals from heterosexuals, workers from professionals, becomes reconstructed largely as deviance and inferiority »²¹⁴, ce qui renforce encore plus les groupes dominants. Ils projettent ainsi leurs propres expériences sur tous les membres de la société, et ce souvent de manière inconsciente²¹⁵, imposant aux autres des stéréotypes si bien inscrits dans la société « that they are not noticed as contestable »²¹⁶.

Ceux auxquels ces normes dominantes sont imposées se retrouvent dans une situation que Young qualifie de paradoxale. « Cultural imperialism consists in a group's being invisible at the

²¹¹ Paola SALWAN DAHER, On Getting Rounder and Body Image, <http://myrrhandmint.wordpress.com/2013/08/12/on-getting-rounder-and-body-image/>, consulté le 13 août 2013.

²¹² Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 58.

²¹³ Ibid., p. 59.

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid.

²¹⁶ Ibid.

same time that it is marked out and stereotyped »²¹⁷. Les membres de ces groupes sont en effet définis de l'extérieur, souvent *via* leurs caractéristiques physiques²¹⁸, comme possédant des qualités particulières – ce qui les empêche d'exprimer eux-mêmes leurs expériences, perpétuant l'invisibilité de celles-ci au profit des stéréotypes dominants. L'individualité et la particularité de ces personnes disparaissent derrière des clichés. Elles se retrouvent « positioned, placed, by a network of dominants meanings they experience as arising from elsewhere, from those with whom they do not identify and who do not identify with them »²¹⁹. Construites socialement comme des « autres », ces personnes peuvent développer ce que Young, suivant W. E. B. Du Bois, appelle une « double consciousness »²²⁰. En effet, à cause du décalage entre la manière dont elles se perçoivent elles-mêmes et la manière dont elles sont perçues par les autres, elles adoptent une double perspective sur elles-mêmes, un « sense of always looking at one's self through the eyes of the other »²²¹.

« Because the status of Otherness creates specific experiences not shared by the dominant group »²²², les personnes ne correspondant pas aux normes dominantes en viennent à former des groupes distincts possédant une culture propre. Ayant déjà intériorisé la culture dominante (ne serait-ce qu'en comprenant pourquoi elles ne sont perçues qu'à travers des stéréotypes ou définies comme déviantes), les personnes opprimées adoptent en plus cette seconde culture qui leur offre une perspective différente²²³. Elles se voient ainsi définies par deux systèmes de signification différents, l'un dominant et l'autre subordonné, qui perpétuent leur « conscience double »²²⁴.

L'existence de normes dominantes, largement inconscientes, définissant d'une part un idéal de beauté, et d'autre part la manière dont les individus doivent se présenter en public ne fait pas de doute. Ces normes imposent à la société dans son entier des modèles, des attentes, des pratiques ainsi que des manières de penser la beauté de nos apparences physiques.

J'ai mentionné dans l'introduction la difficulté de déterminer précisément quels sont les

²¹⁷ Ibid., p. 123.

²¹⁸ Ibid., p. 59.

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid., p. 60.

²²¹ Ibid.

²²² Ibid.

²²³ Ibid., p. 59-60.

²²⁴ Ibid., p. 60. Ces personnes ne peuvent en effet manquer, selon Young, d'intérioriser les caractéristiques négatives qu'elles se voient attribuer, ne serait-ce qu'en réagissant au comportement biaisé des autres à leur égard.

critères qui font d'un corps un corps perçu comme beau. Toutefois, il peut être utile d'esquisser ici dans les grandes lignes ce à quoi semblent correspondre les standards de beauté actuels les plus largement acceptés. Ils contiennent des normes concernant à la fois notre corps et notre visage, et diffèrent selon le genre. Pour les femmes, un corps longiligne, des seins hauts placés, des fesses fermes, des jambes et bras minces sont de rigueur²²⁵ ; pour les hommes, « épaules larges, abdomen musclé, taille fine, fesses fermes, jambes fuselées, pieds cambrés »²²⁶ ou encore grande taille sont mis en avant comme critères de beauté. L'idéal du visage féminin réunit des pommettes hautes, un petit nez, de grands yeux, une bouche pulpeuse²²⁷ ; « a particularly beautiful female face should feature large eyes, prominent cheekbones, thin eyebrows, and a small nose and chin »²²⁸. Le beau visage masculin « should possess mature features such as prominent cheekbones, large jaws, a strong chin, thin lips, and thick eyebrows »²²⁹. Pour les deux genres, des marques de jeunesse, un teint propre et clair²³⁰, des dents alignées et blanches, des oreilles bien collées, des traits symétriques ou encore des cheveux propres et soignés finissent de parfaire une allure idéalement belle.

Malgré le nombre d'individus exclus par ces modèles de beauté extrêmement contraignants, ces standards représentent aujourd'hui bien plus que des idéaux vers lesquels il faudrait tendre ; les normes de beauté, intériorisées par tous dans la société, ceux qui en bénéficient

²²⁵ Une artiste italienne, Anna Utopia Giordano, présente dans son projet intitulé « Venus » les représentations classiques de la déesse antique de la beauté remodelée selon les idéaux actuels de beauté – ce qui leur donne, selon un article du Monde, « une allure étrangement malade » (voir page 126 de ce texte). A quoi ressemblerait Vénus selon les canons de beauté actuels ?, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/03/12/en-maigre-venus-canons-actuels/>, consulté le 28 juin 2013. Le site de l'artiste : <http://www.annautopiagiordano.it/venus-ita.html>, consulté le 29 juin 2013. Par ailleurs, il semble que les normes de beauté s'étendent aujourd'hui jusqu'aux parties intimes, comme le montre le taux croissant de « vaginoplasties » (Toni NAGY, My Vagina Needs Plastic Surgery ?, http://www.huffingtonpost.com/toni-nagy/plastic-surgery_b_2432830.html, consulté le 16 août 2013; Belle toute nue: quand la chirurgie esthétique promet le sexe parfait, <http://www.slate.fr/story/46449/chirurgie-esthetique-vagin-parfait-labioplastie>, consulté le 11 juillet 2013; Refaire les lèvres du vagin - Chirurgie esthétique - FORUM Beauté, http://imdoc.fr/forumhttp://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/chirurgie-esthetique/refaire-levres-vagin-sujet_190811_1.htm, consulté le 11 juillet 2013) ou le nombre de sites Internet plus ou moins militants visant à donner une image de beauté à ces parties du corps (par exemple, <http://beautyofvagas.tumblr.com/>, consulté le 11 juillet 2013 (déconseillé aux âmes sensibles).

²²⁶ Les canons masculins à travers les époques - D'Apollon au métrosexuel, <http://www.masculin.com/style/534-les-canons-masculins-a-travers-les-epoques/>, consulté le 28 juin 2013.

²²⁷ Maxime LAMBERT, Des scientifiques auraient trouvé la formule du visage parfait, http://www.gentside.com/beaut%e9/en-images-des-scientifiques-auraient-trouve-la-formule-du-visage-parfait_art9479.html, consulté le 28 juin 2013.

²²⁸ Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 13.

²²⁹ Ibid., p. 14.

²³⁰ Excluant les taches de rousseur, comme le dénonce le photographe suisse Reto Caduff, <http://www.freckledbeauties.com/>, consulté le 2 juillet 2013.

comme ceux qui en souffrent, sont adoptées comme un modèle auquel nous devrions tous correspondre. « The visual images of what we should be and, for the most part, cannot be, affect us. We accept these visual images as valid representations of what we should be »²³¹. Ainsi, « dans l'ensemble de l'Union européenne, 45% des individus se déclarent insatisfaits de leur poids »²³². Les standards de beauté sont devenus les critères par lesquels nous jugeons notre propre apparence – mais aussi et surtout celle des autres²³³. Ils correspondent à ce que Kwame Anthony Appiah²³⁴ appelle des « stéréotypes normatifs » : ce genre de stéréotypes « is grounded in a social consensus about how [members of a group] *ought* to behave to conform appropriately to the norms associated with membership in their group »²³⁵. Le stéréotype normatif concernant l'apparence voudrait ainsi que, si nous voulons être membres à part entière de la société, nous devons y apparaître beaux²³⁶. Ainsi, « people who are not necessarily attractive themselves expect us to be attractive because [...] these

²³¹ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 1. Comme j'en parlerai plus en détail plus loin, Goffmann insiste également sur le rôle des attentes dans ses considérations sur les stigmates : « on s'attend plus ou moins à ce que les membres d'une catégorie donnée ne fassent pas que soutenir une certaine norme, mais en outre l'appliquent ». Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 17.

²³² « Ils sont 40 % à le trouver trop élevé et 5 % trop faible. Les femmes sont plus fréquemment insatisfaites (51 %) que les hommes (39 %) ». Thibaut DE SAINT POL, « Surpoids, normes et jugements en matière de poids : comparaisons européennes », *Population et Sociétés*, n° 455, Avril 2009, p. 1. Les exigences des femmes en France sont les plus élevées en matière de poids : « le sous-poids féminin est [...] particulièrement valorisé » en France²³² et « actuellement, 60% des adolescentes se trouvent trop grosses et 20% seulement sont satisfaites de leur corps ». Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 27.

²³³ Revendiquant un « droit d'être gros », le journaliste Gabriel Laub se demande dans un article de *die Zeit* pourquoi l'idéal de beauté devrait être le seul idéal social à réglementer nos vies aussi strictement. Gabriel LAUB, « Das Recht, dick zu sein », *Die Zeit*, 5 février 1969. Negrin s'approche également de cette interprétation ; selon elle, l'accent est mis « upon appearance, display, and the management of impressions. This replaces the nineteenth-century concern with character in which primacy was given to such qualities as citizenship, democracy, duty, work, honor, reputation, and morals ». Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 9. Goffman, lui, parle d'« effet disqualificateur » des normes de beauté. Pour lui, « tandis que certaines normes, telles la faculté de voir et l'aptitude à écrire, se trouvent communément réalisées dans la société, il en est d'autres, celles qui se rattachent à la beauté physique par exemple, qui ressemblent plus à des idéaux et constituent par suite des critères auxquels personne ou presque ne satisfait sa vie durant ». Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 151.

²³⁴ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances : The Logic of American Antidiscrimination Law*, Duke University Press, 2001, p. 56-71. Goffman offre une approche similaire pour le jugement des stigmates : « on s'attend plus ou moins à ce que les membres d'une catégorie donnée ne fassent pas que soutenir une certaine norme, mais en outre l'appliquent ». Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 17.

²³⁵ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 64.

²³⁶ Ce stéréotype normatif est certainement plus fort pour les femmes, qui, pour être comprises comme des femmes, devraient être jolies, ou du moins prendre soin de leur apparence. C'est en tous cas ce qui transparait des émissions télévisuelles de relooking dans lesquelles les femmes sélectionnées sont systématiquement jugées « pas assez féminines ». *Nouveau look pour une nouvelle vie* : Emission sur M6, http://www.m6.fr/emission-nouveau_look_pour_une_nouvelle_vie/, consulté le 20 juillet 2013. Toutefois, dans de nombreux contextes, les hommes doivent aussi, et de plus en plus, soigner leur apparence.

unrepresentative images are held up as what we can be and should be »²³⁷.

S'il est possible d'apparaître « au naturel »²³⁸ devant ses connaissances intimes, l'« étiquette sociale »²³⁹ demande que nous nous arrangions pour donner la meilleure représentation possible de nous-mêmes aux autres. En effet, les normes liées à la beauté physique participent également à définir la manière de laquelle il convient d'apparaître – car notre apparence est supposée en dire long sur nous-mêmes : « bodies are assumed to exteriorize an inward depth »²⁴⁰. Ainsi, Amadiou rapporte par exemple que dans le secteur de l'embauche, « 50 % des employeurs déclarent qu'une apparence physique séduisante est un critère important pour occuper le poste pour lequel ils viennent recruter »²⁴¹ – mais il en est de même hors du domaine de l'emploi, et ce, à un niveau aujourd'hui mondial²⁴². Les capitales du monde entier mettent en avant les mêmes modèles de beauté et insistent sur l'importance d'apparaître embelli²⁴³. On ne peut donc idéalement pas apparaître négligé ou relâché dans l'espace public ; cela mettrait en évidence nos « faiblesses » personnelles.

Il est bien sûr possible de refuser de se prêter au jeu et de déclarer forfait à cette course à la beauté. Pour certains, ce n'est pas un choix ; ils ne peuvent simplement prétendre pouvoir un jour correspondre à ces normes²⁴⁴. Mais d'autres font ce choix de plein gré – en acceptant d'en payer le prix : « those who choose to modify their bodies in ways that violate appearance norms – or who reject culturally prescribed alterations – risk being defined as socially or

²³⁷ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 6.

²³⁸ J'emploie ici cette expression au sens de « non-apprêté ». Cela ne signifie pas que certains artifices, comme des traitements médicaux, des soins esthétiques ou autres ne modifient pas déjà notre apparence avant que nous ne nous préparions.

²³⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 132.

²⁴⁰ Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, 1 Août 2006, p. 192.

²⁴¹ Amadiou précise : « 11 % jugent que c'est très important et 39 % que c'est plutôt important ». Jean-François AMADIOU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 105; Daniel S. HAMERMESH et Jeff E. BIDDLE, *Beauty and the Labor Market*, op. cit., p. 5.

²⁴² Jean-François AMADIOU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 39.

²⁴³ Negrin souligne ainsi le fait que « global advertising campaigns for beauty and fashion products increasingly ignore national differences in determining the images used to promote them ». Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 26. Preuve en est également la pratique aujourd'hui mondialisée de la chirurgie esthétique ; de l'Iran, où une jeune fille sans nez refait ne peut prétendre accéder aux meilleures sphères de la société, à l'Inde, où le rêve d'effectuer une opération se répand de plus en plus, le nombre de personnes opérées aujourd'hui ne fait qu'augmenter. Si le Brésil demeure connu pour ça, la Corée du Sud est devenue une concurrente sérieuse qui attire les Asiatiques pour effectuer ce type d'opérations. Nishita JHA, *C'est si facile de se refaire une beauté*, <http://www.courrierinternational.com/article/2011/05/05/c-est-si-facile-de-se-refaire-une-beaute>, consulté le 30 juin 2013. Sébastien FALLETTI, « Canons de beauté made in Corée », op. cit. L'Asie est d'ailleurs la région pour laquelle « les perspectives de croissance sont les plus fortes » pour les années à venir. Dans quel pays fait-on le plus de chirurgie esthétique?, <http://www.slate.fr/lien/67877/pays-chirurgie-esthetique>, consulté le 29 juin 2013.

²⁴⁴ Comme par exemple les défigurés aidés par l'association anglaise Changing Faces.

morally inferior »²⁴⁵. Goffman insiste sur le fait que les conséquences sont toutefois diminuées s'il existe un groupe alternatif que l'individu qui « échoue à être à la hauteur de ce que nous exigeons en fait de lui »²⁴⁶ peut rejoindre²⁴⁷. Plusieurs sites Internet visent actuellement à jouer le rôle de ces groupes alternatifs : les jolies jeunes femmes du « Hairy Pits Club », rebelles à l'encontre des normes de la beauté épilée, partagent ainsi les expériences de leur « combat » des aisselles poilues sur la toile²⁴⁸. Des associations cherchent également à jouer ce rôle, comme l'association anglaise « Changing Faces ». Mais refuser ces normes de beauté signifie abandonner sa place au sein du groupe dominant – ce qui fait dire à Berry que « until or unless society advances to a point at which we are no longer judged and stratified by our appearance, only the bravest of us will not « fix up » »²⁴⁹. Seules les personnes malades ou âgées peuvent actuellement sortir de la course sans trop d'encombre à partir d'un certain point²⁵⁰.

La domination de ces normes est partiellement due au fait que la visibilité et la parole sont actuellement principalement données à celles et ceux qui correspondent à ces modèles²⁵¹. Présentateurs à la télévision, acteurs, mannequins, chanteurs²⁵², ainsi que de nombreux

²⁴⁵ Clinton R. SANDERS et D. Angus VAIL, *Customizing the Body : The Art and Culture of Tattooing*, Revised and expanded edition, Philadelphie, Temple University Press, 2008, p. 2.

²⁴⁶ Goffman continue : « isolé par son étrangeté, protégé par ses propres images de soi, il a le sentiment qu'il est, lui, l'homme accompli, et que nous, nous ne sommes pas tout à fait humains ». Erving GOFFMAN, *Stigmaté : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 17.

²⁴⁷ Mais ces situations heureuses sont selon Goffman de plus en plus rares, car « l'individu stigmatisé tend à avoir les mêmes idées que nous sur l'identité », et ainsi à interioriser sa prétendue infériorité. Ibid.

²⁴⁸ <http://www.hairypitsclub.tumblr.com>, consulté le 9 août 2013.

²⁴⁹ Ce qui précède ce passage : « Do we have a choice to alter our appearances? Of course, but if we desire access to social and economic power, mostly we do all we can to “improve” our looks in order that we may achieve a good life. Should we feel pressure to change and succumb to this pressure? Of course not ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 63.

²⁵⁰ Ce point peut être la ménopause pour les femmes, comme semble le penser Nedelsky : « I think it now feels safe to dress this way [i.e. avec des talons et du maquillage] because I am too old to be a sexual object of interest to most men. Women over fifty have a certain invisibility to men, which brings with it a freedom ». Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », in *Being Relational : Reflections on Relational Theory and Health Law*, Vancouver, UBC Press, 2012, p. 52. Néanmoins, pour la sociologue Catherine Hakim, les femmes peuvent conserver leur « erotic capital » bien après : « Catherine Deneuve still has it, remaining sexually attractive after she reached 60 ». Catherine HAKIM, « Erotic Capital », *European Sociological Review*, vol. 26, n° 5, 1 Octobre 2010, p. 1. Il semble par ailleurs que les femmes continuent à subir certaines pressions pour apparaître belles dans le milieu professionnel et intime bien après la ménopause, devant se teindre les cheveux, rester minces, sportives, bien habillées, etc.

²⁵¹ Or, comme le dit Berry, « overrepresentation of beauty in the media leads to a public feeling of inadequacy ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 7.

²⁵² Métiers desquels sont aujourd'hui écartées les personnes au physique peu avenant, voir même normal : « depuis que la visibilité est devenue une condition essentielle de l'exercice du talent de chanteur et d'acteur, la tendance est plutôt à la sélection des interprètes par l'apparence physique ». Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 204-206.

autres personnages publics à la belle apparence détiennent une large partie des « means of interpretation and communication »²⁵³, participant ainsi à établir et perpétuer leur propre expérience et leur propre image comme normes sociales dominantes²⁵⁴. Mais l'établissement de ces normes impérialistes est principalement dû à la culture de consommation et à la logique capitaliste : « the rise of modern consumerism is a significant contributing factor to explaining the centrality given to appearance »²⁵⁵. En « démocratisant »²⁵⁶ l'accès à la beauté²⁵⁷, en prônant l'image d'un individu responsable de son apparence, ou encore en diffusant l'idée que le corps est entièrement malléable²⁵⁸, le soin de l'apparence et la beauté ont été rendus « nécessaires » – garantissant ainsi un réservoir énorme et toujours croissant de consommateurs au marché des produits et services esthétiques. De plus, en mettant en avant des modèles de beauté quasi-inatteignable (non sans contredire l'idée de beauté « démocratique »), les publicitaires introduisent chez les individus une forme d'anxiété qui pousserait ceux-ci à consommer toujours plus²⁵⁹. « In the case of mediated beauty stories, cosmetic and weight loss industries make money because people become convinced that they need these products and services »²⁶⁰. En bref, « [people's] constant dissatisfaction with their

²⁵³ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 59.

²⁵⁴ Dans l'émission de télé-réalité « La Belle et Ses Princes Presque Charmants », les corps des membres groupe des beaux, les « séducteurs », sont définis comme « des physiques tout droit sortis des magazines ». *La Belle et ses Princes Presque Charmants 2*, Épisode 1 Partie 2, 2013.

²⁵⁵ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 14. Negrin propose également une explication sociale de l'évolution qui a mené au « culte esthétique de soi » actuel. Au 19^{ème} siècle, le souci de l'apparence concernait principalement les femmes : rejetées des espaces publics, le soin de leur apparence était une des rares activités dans lesquelles elles pouvaient exercer leur créativité. Toutefois, leur allure traduisait davantage leur statut social que leur identité individuelle : « the cultivation of an extravagant appearance was central to the maintenance of their social position, which depended on attracting the attention and support of men of high social stature and wealth ». Les artistes avant-gardistes, visant à transformer leur propre vie en œuvre d'art, adoptèrent alors le soin de soi pour marquer leur individualité. Oscar Wilde, Charles Baudelaire ou encore Joris-Karl Huysmans, modèles du dandysme, auraient remplacé les qualités morales ou la vertu par le raffinement esthétique comme moyen de se distinguer de la « masse ». Au cours du 20^{ème} siècle, l'allure cessa peu à peu complètement de signifier le statut et le rang social pour signifier plutôt l'individualité de la personne. Ibid., p. 9-14.

²⁵⁶ Heinrich souligne ainsi ce point : la beauté est démocratique « au sens où elle apparaît comme accessible à n'importe qui, sans requérir ni patrimoine ni formation ni relations particulières ». Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 205.

²⁵⁷ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 12.

²⁵⁸ Comme l'écrit Negrin, « no longer is the body seen as something that is fixed by biology and as having limits that cannot be transcended ». Ibid., p. 13.

²⁵⁹ Berry les appelle ainsi des « anxiety producers », qui ont pour but de créer de l'anxiété, de l'encourager, chez les individus. Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 124.

²⁶⁰ Ibid., p. 8.

looks [is] fertile ground for the fashion and cosmetics industry, which [is] able to trade on their never-ending pursuit of the beauty ideal »²⁶¹.

Conceptualisant ainsi le corps comme un élément « completely malleable, able to be altered at will in accordance with one's desires »²⁶², les normes dominantes nous rendent responsables de notre apparence. La manière dont on entretient notre physique en dit long sur nous²⁶³. Pour la sociologue Claudine Sagaert, « le rapport au corps demande à tout individu un travail sur soi de plus en plus contraignant et aliénant, et [qui nous] impose l'impératif suivant : « Sois beau ou, du moins, épargne-nous ta laideur » »²⁶⁴. Il convient alors, jour après jour, de se faire et se refaire beau ou belle²⁶⁵ – et ce d'autant plus que « nous n'avons pas de seconde chance de faire une bonne première impression »²⁶⁶. Si nous ne pouvons parvenir à correspondre aux standards de beauté²⁶⁷, nous devons au moins essayer de nous en approcher le plus possible, en y mettant le prix et en passant par des opérations médicales s'il le faut ; Rhode en parle comme du « price of upkeep »²⁶⁸. Les techniques et pratiques, plus ou moins coûteuses, se sont développées à l'extrême, allant du lissage

²⁶¹ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 37.

²⁶² Ibid., p. 13. Cela semble également être le message véhiculé par les manuels de conseils pour dépasser le plafond de verre. Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 89.

²⁶³ Comme le dénonce Lionel Shriver dans un article déplorant, entre autres, le fait que les journalistes lui posent plus de questions sur ce qu'elle mange que sur le livre qu'elle vient de publier. Lionel SHRIVER, « If you're thin, you're a kook; if you're fat, you're a failure' », op. cit. Je discuterai plus en détail du lien entre l'apparence et l'identité dans la deuxième partie.

²⁶⁴ Claudine SAGAERT, *De la laideur au suicide*, <http://www.revue-interrogations.org/De-la-laideur-au-suicide>, consulté le 1 juillet 2013.

²⁶⁵ D'après Froidevaux-Metterie, la beauté des femmes n'est ainsi « jamais donnée, jamais assurée, [mais] toujours visée : il s'agit de se faire belle, et, faut-il ajouter, de se refaire belle, jour après jour ». Camille FROIDEVAUX-METTERIE, « La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi », *Le philosophoïre*, n° 38, n° 2, 1 Décembre 2012, p. 122 (elle souligne). Une publicité de 2012 pour les rasoirs Gillette pour hommes met en avant le slogan suivant : « Pour être le meilleur, il ne suffit pas de l'être une fois » (Publicité Gillette Rasoirs Federer, 2012).

²⁶⁶ L'origine de cette formule est incertaine ; elle a été attribuée à Oscar Wilde, mais également à Marc Twain – et reprise depuis dans la culture populaire et publicitaire.

²⁶⁷ L'aspect de contrôle extrême de son corps provoque fréquemment des cas d'anorexie ou de boulimie – également désormais chez les hommes ; en effet, l'anorexie, autrefois maladie quasi-exclusivement féminine, touche aujourd'hui de plus en plus d'hommes. Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 13; Anna LIETTI, « Bienvenue au club anorexique, les gars », op. cit.

²⁶⁸ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 32-33. Ce prix se mesure selon elle à la fois en temps et en argent. « In financial terms, the annual global investment in grooming totals at least \$115 billion » ; quand au temps, on a mesuré qu'une femme qui passe une heure par jour à s'occuper de ses cheveux passe ainsi 9 semaines de travail à le faire par an – et que les hommes passent en moyenne « twenty weeks over their lifetime waiting for their wives to « get ready for an evening out ».

permanent des cheveux à la chirurgie esthétique²⁶⁹ en passant par les crèmes blanchissantes²⁷⁰, les régimes minceur²⁷¹, ou les abonnements au fitness²⁷². Tout cela pour parvenir à « être au top partout », comme l'avoue la Belle de l'émission *La Belle et ses Princes Presque Charmants*²⁷³. Negrin résume ainsi cette culture contemporaine du « culte esthétique de soi »²⁷⁴ : « individuals are now expected to undertake regimes of body maintenance designed to sustain and improve their health and physical appearance, and failure to do so is seen as a sign of moral laxity »²⁷⁵.

Ces normes dominantes dévalorisent la diversité des corps et des apparences qui existent pour n'en privilégier qu'une certaine sorte – coïncidant avec ce que Young appelle l'impérialisme culturel. Les moches sont en effet explicitement construits comme des déviants par rapport à ces normes dominantes. Ils sont ceux qui *ne correspondent pas* aux normes de beauté ; le vocabulaire pour définir ce que sont « les moches » de manière positive manque en effet, et j'ai ainsi moi-même été contrainte, dans l'avant-propos, de les désigner par la négative²⁷⁶. Ils sont *atypiques* (donc opposés à ce qui est typique), *diffformes* (opposés à ce qui a une forme), *ingrats* (dont l'étymologie signifie « qui *n'a pas* de reconnaissance »²⁷⁷).

²⁶⁹ Le marché de la chirurgie esthétique ne fait d'ailleurs qu'accroître ; le marché mondial aurait connu une croissance de 10% en 2012 dans le monde entier. « Dans quel pays fait-on le plus de chirurgie esthétique? », op. cit.

²⁷⁰ Vaginal Bleaching and Human Perfection? The Common Room, 2012.

²⁷¹ Negrin mentionne « the rise of the concept of « being on diet » » au 20^{ème} siècle. Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 13.

²⁷² Et leurs « programmes été spécial minceur » ou autres abonnements « objectif plage » (vus sur Google).

²⁷³ *La Belle et Ses Princes 2 Épisode 1 HD Partie 2*. Il convient d'être beau y compris dans les exploits sportifs : le New York Times dédie ainsi un long article à la laideur des photos des marathoniens en pleine course. Elizabeth WEIL, « Marathon Photos Often Fail to Capture the Glory », The New York Times, 31 octobre 2012. Par ailleurs, la nécessité d'apparaître tout le temps sous son meilleur profil est utilisée par les publicitaires, qui proposent des solutions à la question que tout le monde se pose : « How can I look great no matter where I go this season ? ». Modcloth Newsletter, 28 juin 2013.

²⁷⁴ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 11.

²⁷⁵ Ibid., p. 9. Holiday et Sanchez insistent également sur ce point : « Even if beauty becomes a more pluralistic conception, the impetus to work on the body in order to demonstrate an enterprising self may become ever more intense for all of us (men included) ». Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 192 (je souligne).

²⁷⁶ Tout comme le fait Amadiou, voir Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », op. cit., p. 54. Dans l'émission de télé-réalité « *La Belle et Ses Princes Presque Charmants* », les moches du groupe des « prétendants » sont définis comme ayant un « physique atypique », soit un physique hors normes, hors de ce qui est typique. *La Belle et ses Princes*, op. cit. Les moches ont ainsi quelque chose en commun avec les « sans-papiers » ou les « sans-domicile fixe ».

²⁷⁷ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/ingrat>, consulté le 11 juillet 2013.

L'apparence physique étant comprise comme un indicateur fiable des qualités de la personne²⁷⁸, les stéréotypes sur les laids vont bon train. La plupart d'entre eux se résument par le syndrome de « ce qui est bon est beau »²⁷⁹ – et, par une transitivité un brin sophiste, ce qui n'est pas beau n'est pas bon²⁸⁰, ou sain. Les enfants moins beaux sont « less likely to be viewed as good, smart, cheerful, likeable, and socially skilled than their more attractive counterparts »²⁸¹ ; quant aux adultes, « less attractive individuals are less likely to be viewed as smart, happy, interesting, likeable, successful, and well adjusted »²⁸². Tout le monde sait ainsi que les obèses manquent de volonté, que les moches sont mal dans leur peau, ou encore que ceux qui ont des boutons ont une mauvaise hygiène de vie. « Le consensus qui existe sur la beauté et la laideur renforce [...] nos normes sociales en accordant tout aux uns et en refusant le minimum aux autres, comme si des qualités ou des défauts s'attachaient réellement aux apparences »²⁸³.

Les beaux, au contraire des moches, bénéficient généralement de stéréotypes favorables à leur égard²⁸⁴, peut-être dus à un « effet de halo » qui étend une qualité d'une personne à tous les aspects de sa personne²⁸⁵. « Employers (wrongly) expect good-looking workers to perform better than their less attractive counterparts under both visual and oral interaction, even after controlling for individual worker characteristics and worker confidence »²⁸⁶. Mais les beaux ne

²⁷⁸ Sagaert souligne également le rôle joué par le discours scientifique de la physiognomonie, science visant à « élaborer[r] un jugement à partir de critères a priori. Tous ceux qui présentent tels traits sont comme ceci ou cela ». Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit., p. 241.

²⁷⁹ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 44-46.

²⁸⁰ Le monde du cinéma exploite cette relation de manière assez extrême, choisissant de beaux acteurs (ou de beaux personnages dessinés) pour le rôle des « gentils » et des acteurs laids, ou légèrement déformés, pour les rôles des « méchants ». Certains acteurs cumulent ainsi les « mauvais rôles », comme l'acteur français Damien Jouillerot interviewé par le magazine *Causette* (Liliane ROUDIERE, « Dossier : Debout les moches! », op. cit., p. 58-59), ou Reda Kateb, dont le « visage atypique, qui n'est pas lisse comme celui d'un acteur-mannequin » selon ses propres mots, a sûrement contribué à ses rôles de « trafiquant psychopathe, [...] homme de main, [...] taulard gitan et fou, [...] ravisseur d'enfants, [...] cadre d'al-Qaida » (Marie Kock). Ces stéréotypes sont dénoncés dans un court-métrage réalisé dans le cadre de la campagne de « Changing Faces », que l'on peut visionner ici : <https://www.changingfaces.org.uk/Face-Equality/Face-equality-on-film>, consulté le 27 juillet 2013.

²⁸¹ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 26.

²⁸² Ibid., p. 26-27.

²⁸³ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 39.

²⁸⁴ Et ce, même dans les rouages de la justice : « Les avocats les plus séduisants gagnent plus d'affaires, [et] les accusés séduisants sont traités avec une plus grande clémence ». Ibid., p. 168. En dehors des affaires d'escroquerie, les prévenus bénéficiant d'une belle apparence obtiennent généralement une moindre peine. Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 27.

²⁸⁵ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 62. Cet effet peut également grandir et embellir certaines personnes que nous aimons ou admirons à nos yeux (voir note 227).

²⁸⁶ Markus M. MOBIUS et Tanya S. ROSENBLAT, « Why Beauty Matters », op. cit., p. 223.

demeurent toutefois pas complètement à l'abri de tout²⁸⁷ : « while the plain and unattractive are frequently stigmatized, even the attractive can be stigmatized if they are not *attractive enough* »²⁸⁸. Ces normes dominantes peuvent ainsi potentiellement et selon les contextes opprimer tous les membres de la société.

Des discours parallèles tentent de revaloriser les moches en vantant leur caractère d'or ; les laids de *La Belle et ses Princes Presque Charmants* sont donc des « garçons au physique atypique *mais* aux grandes qualités de cœur », alors que les beaux seraient écervelés, intéressés²⁸⁹ ou encore ennuyeux²⁹⁰. Le résultat est toutefois le même : ceux dont le physique s'écarte des normes sont considérés comme étant dans une position inférieure et avec condescendance dans leurs interactions – les plus beaux leur « offrant » avec gentillesse la chance d'être en leur présence –, et ils souffrent dans différentes sphères de leur vie d'être définis de l'extérieur, stigmatisés comme possédant certains attributs qui les définissent comme inférieurs. Ces stéréotypes sont intériorisés par les moches, qui eux aussi rêvent de devenir un jour beaux et qui souffrent du manque de reconnaissance de leur individualité, de leur expérience personnelle.

Les normes liées à la beauté physique provoquent certainement une forme de « double consciousness » : les laids éprouvent un décalage entre ce qu'ils espèrent (« recognition as human, capable of activity, full of hope and possibility »²⁹¹) et la réaction qu'ils reçoivent de la part des autres (« the judgment that [they are] different, marked, or inferior »²⁹²)²⁹³. Ils deviennent capables de se voir eux-mêmes comme vus laids par les autres²⁹⁴ – ce qui produit

²⁸⁷ Les femmes belles peuvent également souffrir de stéréotypes négatifs, les classant comme des femmes faciles ou peu intelligentes ; Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 100. On peut voir dans cette réplique de House MD de quel genre de stéréotypes il s'agit : « [Cameron :] I worked very hard to get where I am. [House :] But you didn't have to. People choose the paths that grant them the greatest rewards for the least amount of effort. That's the law of nature, and you defied it. That's why I hired you. You could have married rich, could have been a model, you could have just show up and people would have given you stuff. Lots of stuff, but you didn't, you worked your stunning little ass off ». House MD, Episode 1, Saison 1.

²⁸⁸ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 3.

²⁸⁹ *La Belle et Ses Princes* 2 Épisode 1 Partie 2 (je souligne).

²⁹⁰ Stephen BAYLEY, *Beautiful People Are Boring*, <http://www.businessinsider.com/beautiful-people-are-boring-study-2012-10>, consulté le 24 juin 2013.

²⁹¹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 60.

²⁹² Ibid.

²⁹³ A l'image du jeune homme à la recherche d'un emploi mentionné dans la section sur la marginalisation, surpris et déçu d'être rejeté pour son physique (« Le patron refuse de m'embaucher parce qu'il me trouve moche », op. cit.) ou de Samatha Robichaud, empêchée de monter dans la hiérarchie de Mc Donald's à cause d'une grande tache de naissance sur son visage (Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. 284-286).

²⁹⁴ Dans un autre de ses livres, *On Female Body Experience* : « Throwing like a girl » and Other Essays, Young définit ainsi la perception que les femmes auraient d'elles-mêmes à travers le regard des autres : « I am seeing

chez certains une honte de gêner les autres²⁹⁵. Toutefois, si eux seuls souffrent systématiquement et profondément du manque de reconnaissance de leur valeur, cette capacité de double conscience par rapport à nos apparences est répandue plus généralement dans la société. La possibilité de se voir comme les autres nous voient a commencé avec l'apparition des miroirs en pied²⁹⁶ ; aujourd'hui, les photographies²⁹⁷ et enregistrements vidéo omniprésents nous renvoient à toutes et tous cette image de nous que les autres perçoivent. Nous nous voyons nous-mêmes comme nous sommes vus par les autres²⁹⁸ – et ne cessons de faire des efforts pour que l'image que nous leur proposons soit la meilleure possible : nous rentrons le ventre, proposons notre bon profil, ou encore croisons les jambes pour apparaître « à notre avantage »²⁹⁹. Les normes de beauté, si elles oppriment principalement les plus laids, jouent également un rôle d'oppression envers tous les membres de la société : être reconnu comme, si ce n'est beau, au moins joli, voire non-moche par autrui est aujourd'hui une condition quasi-nécessaire pour être traité partout comme une personne égale – au risque d'en venir à mesurer « one's soul by the tape of a world that looks on in amused contempt and pity »³⁰⁰.

myself in wool seeing him see me ». Iris Marion YOUNG, *On Female Body Experience: « Throwing Like a Girl » and Other Essays*, Oxford University Press, 2005, p. 64.

²⁹⁵ Certaines des personnes défigurées témoignent ainsi de ce sentiment dans l'émission *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice*, affirmant que ce sentiment les a parfois poussées à rester enfermées loin des autres gens. Sartre aurait exprimé ce genre d'expérience dans *L'être et le néant* ; Claudine Sagaert cite son idée ainsi : « j'ai honte dans la mesure où je me sens mis à nu par le regard de l'autre, l'autre me voit comme je suis, ou plutôt faudrait-il dire, je reconnais que la manière dont l'autre me voit, est ce que je suis. Si autrui me juge laid, je deviens cet être laid ». Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit., p. 7.

²⁹⁶ Qui sont apparus après l'époque des Lumières ; avant, « les miroirs de toilette demeurent de « moyenne grandeur », n'excédant guère « 18 ou 20 pouces de haut » (45 ou 50 cm) ». Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté*, op. cit., p. 110.

²⁹⁷ Le réseau social Facebook participe par exemple à renforcer l'importance de notre image photographiée, exigeant une photo de « profil » de chaque utilisateur. Autre signe de l'importance de voir sa propre image comme la voient les autres, la nouvelle application de nombreux téléphones portables qui, dotés d'une caméra côté clavier, permettent à l'utilisateur de se photographier lui-même sans même retourner l'appareil.

²⁹⁸ Si ce sentiment joue ici certainement un rôle, en tant que nous pouvons nous sentir jugés moches même quand ce n'est pas le cas, je ne souhaite pas ici considérer le sentiment subjectif des personnes quand à leur beauté. Je me contente donc de signaler que l'image que nous percevons dans le miroir est parfois plus négative que ce que les autres perçoivent de nous – et cela nourrit d'ailleurs des campagnes publicitaires, comme Dove Experiment Aims to Change the Way You See Yourself, <http://mashable.com/2013/04/15/dove-ad-beauty-sketches/>, consulté le 6 juin 2013; Neha PRAKASH, Beautiful Women Eat for Free at Brazilian Fast Food Restaurant, <http://mashable.com/2013/05/31/fast-food-restaurant-beautiful-women/>, consulté le 6 juin 2013.

²⁹⁹ Comportements dont parle la bloggeuse et activiste Paola Salwan Daher. Paola SALWAN DAHER, *On Getting Rounder and Body Image*, <http://myrrhandmint.wordpress.com/2013/08/12/on-getting-rounder-and-body-image/>, consulté le 13 août 2013.

³⁰⁰ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 60.

Enfin, ceux qui sont mis à l'écart à cause de leur physique partagent cette expérience que Young appelle « Otherness »³⁰¹ – expérience qui ne peut être partagée et diffusée dans l'espace public. Cette invisibilité de la perspective des moches rend difficile la tâche de déterminer si l'on peut ou non parler de culture subordonnée, critère que Young met également en avant dans sa définition de l'impérialisme culturel. La rareté, voire l'absence de récits accessibles d'individus considérés comme laids sur la manière dont cela les affecte est en elle-même problématique. Cette invisibilité peut s'expliquer par plusieurs facteurs propres aux normes sur la beauté. Tout d'abord, les personnes qui ne correspondent pas aux critères de beauté sont généralement reléguées à des positions peu en vue et manquent ainsi des moyens de communiquer leur point de vue. Les préjugés sur leur prétendu nécessaire mal-être tendent également à décrédibiliser l'expression de leur expérience ; se plaindre ou s'énerver serait perçu comme un effet de leur mal-être plutôt que comme de réels griefs³⁰². Par ailleurs, les individus étant considérés comme responsables de la manière dont ils apparaissent en public³⁰³, il devient alors exclu d'accuser autrui de la souffrance causée par sa propre laideur physique. Avouer souffrir reviendrait à s'accuser soi-même. Les mécanismes jouant sur la honte musèlent donc l'expression de ces exclus ; contrairement au fait d'être une femme, une personne âgée, ou un Noir, le fait d'être beau est toujours compris comme une caractéristique subjective de l'individu (selon la formule « beauty is in the eye of the beholder »³⁰⁴) – laissant l'espoir³⁰⁵ à celui qui ne l'est pas de ne pas être reconnu comme laid par ses interlocuteurs. Être reconnu comme moche est en soi honteux et dégradant, même si ce jugement demeure implicite ; « si l'individu se découvre laid dans le regard de l'autre cela ne lui a pourtant pas été formulé comme tel »³⁰⁶. Dès lors, admettre explicitement que l'on est

³⁰¹ Ibid.

³⁰² Brittney Cooper dénonce ainsi la stratégie utilisée pour décrédibiliser un témoin, Rachel Jeantel, dans un procès. Selon elle, le fait que son témoignage ait été qualifié d'agressif disqualifie l'expression du témoin, d'autant plus qu'il s'agit d'une femme de 19 ans, noire et grosse : « these kinds of terms – combat, aggression, anger – stalk black women, especially black women who are dark-skinned and plus-sized like Rachel, at every turn seeking to discredit the validity of our experiences and render invisible our traumas ». Brittney COOPER, Dark-skinned and plus-sized: The real Rachel Jeantel story, http://www.salon.com/2013/06/28/did_anyone_really_hear_rachel_jeantel/, consulté le 1 juillet 2013.

³⁰³ « Les individus sont comptables de leur apparence et de leur beauté qui est le présage d'une beauté intérieure ». Jean-François AMADIEU, Le poids des apparences, op. cit., p. 41. « We have become responsible for the design of our own bodies ». Llewellyn NEGRIN, Appearance and Identity, op. cit., p. 10.

³⁰⁴ Comme le montre l'interprétation de Louis Tietje et Seteven Cresap, dont je parlerai plus loin aux points 2.3 et 2.4. de ce texte. Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 48. Cette formule serait de Margaret Hungerford, datant de 1878. Mirjam Hönn et Gernot Göz, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 8.

³⁰⁵ Espoir très illusoire étant donné l'accord presque unanime pour définir la beauté d'une personne.

³⁰⁶ Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit., p. 6 (sic).

infériorisé à cause de son physique reviendrait à admettre sa laideur, avec toutes les connotations négatives et les difficultés psychologiques³⁰⁷ que cela contient³⁰⁸.

Les normes dominantes définissant les modèles de beauté ainsi que les manières d'apparaître en société et d'interpréter les apparences correspondent à la dimension de l'impérialisme culturel définie par Young. Excluant ceux qui n'y correspondent pas, ces normes dominantes qu'ils intériorisent également les construisent comme des « autres » à la fois stéréotypés et invisibles. Les personnes considérées comme moches peuvent ainsi vivre la situation d'injustice dans laquelle leur « own experience and interpretation of social life finds little expression that touches the dominant culture, while that same culture imposes on the oppressed group its experience and interpretation of social life »³⁰⁹.

1.1.5 Violence

*« Sir, you are drunk!
- Yes, Madam, I am. But in the morning, I will be sober and you will still be ugly. »*³¹⁰

La cinquième et dernière dimension de l'oppression telle que Young la définit est la violence. Certains individus opprimés doivent en effet vivre sous la menace de devenir la cible d'attaques sur leur personne ou leurs biens³¹¹. Young inclut une large palette d'expressions de violence dans sa définition d'« attaques », allant des incidents les plus graves comme les meurtres, viols ou tabassages, aux attaques moins sévères sous forme de « harassment, intimidation, or ridicule simply for the purpose of degrading, humiliating, or stigmatizing »³¹². Ces violences potentielles « have no motive but to damage, humiliate, or destroy the person »³¹³ ; en effet, il ne s'agit pas d'une violence rationnelle, instrumentale, mais d'une violence inspirée par la peur et la haine³¹⁴. Subissent l'oppression par la violence non

³⁰⁷ Ibid., p. 67.

³⁰⁸ Cela est extrêmement visible dans « La Belle et ses Princes Presque Charmants ». Alors que les beaux ne se gênent absolument pas pour exprimer leur dégoût face au physique de leurs concurrents « atypiques », ceux-ci ne parviennent à mettre les mots sur leur malaise. Les moches n'arrivent pas à expliquer ce qu'ils ressentent, et surtout à expliquer clairement pourquoi les autres les dénigrent (alors qu'il est clair qu'ils se sentent « menacés » par la beauté de leurs concurrents). La Belle et ses Princes, op. cit.

³⁰⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 60.

³¹⁰ Aurait répondu Winston Churchill à Lady Astor.

³¹¹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 61-62.

³¹² Ibid., p. 61.

³¹³ Ibid.

³¹⁴ Ibid., p. 62.

seulement ceux qui sont effectivement attaqués, mais également ceux qui partagent la « daily knowledge [...] that they are *liable* to violation »³¹⁵.

Pour peu que nous soyons considérés comme ne correspondant pas aux normes de beauté, le risque d'être attaqués, humiliés ou dévalorisés par des remarques sur notre physique est très élevé, constituant ainsi la menace réelle et quotidienne qui caractérise selon Young l'oppression par la violence. Si quelques « délits de faciès » causent parfois des atteintes à l'intégrité corporelle, le physique et ses « défauts », « poids excessif, petite taille, nez trop long, grandes oreilles, visage laid »³¹⁶, sont surtout l'un des principaux facteurs déclenchant le harcèlement moral. Au travail, « les disgrâces physiques engendrent la dévalorisation du salarié par le biais de plaisanteries ou d'insultes. Elles peuvent aussi donner lieu à des actions répétées de caractère non-verbal, comme des dessins suggestifs ou des gestes »³¹⁷. Pouvant être attaqués à tout moment, de manière insistante et répétitive, les moches³¹⁸ sont tyrannisés³¹⁹ de la part de leur entourage social, familial, et professionnel, à l'image des « beauty bullies » décrits par Jesella.

Les personnes jugées trop belles peuvent également être prises pour cible à cause de leur physique. Les pratiques de « harcèlement sexuel, [...] manipulation psychologique, [...] brimades contre des employées jugées trop belles par leurs collègues ou supérieurs hiérarchiques »³²⁰ ne sont effectivement pas rares ; ce genre de violence semble concerner

³¹⁵ Ibid.

³¹⁶ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 155.

³¹⁷ Ibid. En voici un exemple, trouvé sur Internet : « aujourd'hui, j'ai entendu le surnom que me donnent mes collègues de travail. Je suis d'origine portugaise et un peu ronde. Ils m'appellent Kiwi. VDM. » VDM, <http://www.viedemerde.fr/travail/7659604>, consulté le 27 juin 2013.

³¹⁸ Comme me l'a fait remarquer Prof. Annabelle Lever, les roux ont longtemps subi (et subissent encore) des formes de violence particulières ; voir Charlotte PUDLOWSKI, *Etre roux, c'est pas si facile*, <http://www.slate.fr/story/16949/etre-roux-pas-si-facile>, consulté le 15 août 2013; Harry PEARSON, *Curse of polite society is the final insult for football*, <http://www.theguardian.com/football/2007/aug/24/sport.comment>, consulté le 15 août 2013. Toutefois, je ne pense pas que l'on puisse associer cela à de la violence contre la laideur physique. En effet, les roux subissent, ou ont peut-être subi des formes d'oppression, mais plutôt à cause de différentes mythologies. Ils semblent d'ailleurs avoir un sentiment d'identification assez fort, jusqu'à créer, aux Pays-Bas, une « Journée des Roux ». <http://www.roodharigen.nl/fr/impressions>, consulté le 15 août 2013.

³¹⁹ Annabelle LEVER, « Appearance Discrimination and the Problem of Petty Tyranny (Draft) », op. cit. Le terme de « tyrannie de l'apparence » est également employé par Amadiou. Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 94.

³²⁰ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 156. D'après Browne et Giampetro-Meyer, les belles femmes sont des « potential targets for harrassment ». Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 100.

principalement les femmes. Trop souvent objectifiées dans les images collectives³²¹, les belles femmes doivent parfois se battre pour que leurs compétences soient prises en compte. « Attractive women are more likely to be subject to traditional stereotype than unattractive women »³²². Les belles personnes risquent également d'être attaquées à cause de la jalousie qu'elles provoquent chez les autres³²³.

S'il ne convient pas de sous-estimer les attaques causées par le fait d'être jugé trop beau, les effets des violences à l'égard des trop laids sont souvent dévastateurs pour l'estime de soi – pouvant mener certains individus harcelés jusqu'au suicide³²⁴. Dénigrer l'apparence de quelqu'un possède l'aspect injuste d'accuser une personne pour ce qu'elle est (et non pour ce qu'elle fait) ; n'importe qui peut être rabaissé de cette manière, des plus beaux individus, dont on mettrait un petit défaut en avant, aux plus laids, dénigrés pour cette raison. Les seconds peineront toutefois bien plus à obtenir un avis divergent, ou à s'entendre dire que ces attaques sont injustes. « For a significant number of people, shame and embarrassment related to appearance has a significant negative effect on psychological well-being »³²⁵. Les blessures infligées à l'estime et au respect de soi par ce type de violence peuvent être graves, d'autant plus si l'individu se considère lui-même comme fautif³²⁶ ou si aucun groupe ayant d'autres critères de jugement n'existe pour l'accueillir et le soutenir³²⁷. L'individu est ainsi mené à admettre « qu'il n'est pas à la hauteur de ce qu'il devrait être »³²⁸.

D'autres formes de violence sont également contenues dans les manières de « soigner » son apparence. D'aucuns dénoncent les « violences symboliques »³²⁹ causées par la chirurgie

³²¹ Comme le dénoncent, dans une vidéo qui a rencontré un succès inespéré sur Internet, des étudiants canadiens de l'Université de Saskatchewan, à voir ici <http://www.rcinet.ca/fr/2013/05/09/saskatchewan-une-video-etudiante-enflamme-le-web/>, consulté le 11 juillet 2013. Un autre projet parodie un clip en mettant en scène un renversement des rôles masculins et féminins : Lindy WEST, This Gender-Swapped 'Blurred Lines' Video Is Fucking Awesome, <http://jezebel.com/this-gender-swapped-blurred-lines-video-is-fucking-aw-873285192>, consulté le 24 juillet 2013.

³²² Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 100.

³²³ <http://antisexisme.wordpress.com/>, consulté le 1 juillet 2013.

³²⁴ Deux élèves français se sont ainsi pendus au mois de février 2013. Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit.; Isabelle MONNIN, « T'es moche », « T'es grosse »? : des ados harcelés à en mourir, <http://tempsreel.nouvelobs.com/le-dossier-de-l-obs/20130424.OBS6919/t-es-moche-t-es-grosse-des-ados-harceles-a-en-mourir.html>, consulté le 1 juillet 2013. Selon Sagaert, c'est la honte face aux autres qui se transforme peu à peu en haine de soi, origine du suicide.

³²⁵ Deborah L. RHODE, The Beauty Bias, op. cit., p. 40.

³²⁶ Ibid.

³²⁷ Erving GOFFMAN, Stigmate : Les usages sociaux des handicaps, op. cit., p. 17.

³²⁸ Ibid., p. 18.

³²⁹ Liliane ROUDIERE, « Dossier : Debout les moches! », op. cit., p. 62.

esthétique ; d'autres, comme Rhode, mettent en avant les risques pour la santé. Des pratiques ancestrales, comme les pieds bandés en Chine³³⁰, les mutilations génitales³³¹, le port du corset³³² ou les maquillages toxiques³³³ ont en effet longtemps fait courir de nombreux risques, principalement aux femmes. Aujourd'hui, certains risques demeurent dans les opérations ou les produits cosmétiques utilisés, ainsi que dans les effets psychologiques liés par exemple à des traitements amaigrissants ; plus banalement, des personnes renoncent à arrêter de fumer pour ne pas prendre de poids³³⁴ ou évitent de faire du sport pour ne pas abimer leur coiffure³³⁵. Ce genre de violences, principalement dirigées à l'encontre de soi-même, résultent généralement aujourd'hui de choix personnels ; toutefois, en ce qu'elles sont si largement tolérées, voire encouragées socialement, elles participent à mon sens également à la dimension violente de nos pratiques liées au physique.

Ce qui fait selon Young de ces formes de violence une injustice sociale « is less the particular acts themselves, though these are often utterly horrible, than the social context surrounding them, which makes them possible and even acceptable »³³⁶. Les actes de violence, de moquerie ou d'humiliation contre des individus à cause de leur laideur sont tolérés, approchant ainsi une sorte de légitimité sociale. « Often third parties find it unsurprising because it happens frequently and lies as a constant possibility at the horizon of the social imagination. Even when they are caught, those who perpetrate acts of group-directed violence or harrassment often receive light or no punishment »³³⁷. Quel instituteur punirait un élève pour avoir traité, une fois de plus, une (grande) camarade de « girafe » ?

Mal se conduire envers une personne jugée moche n'est effectivement pas considéré comme fondamentalement problématique. Si les attaques sur le physique sont ordinairement

³³⁰ « The flesh mortified and the bone and muscle structure was permanently deformed ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 35.

³³¹ Qui semblent en effet pouvoir être envisagées sous l'angle esthétique ; dans un épisode de *Sex and The City*, Charlotte découvre, à sa plus grande surprise, qu'elle sort avec un homme non circoncis. « There was so much skin... [...] Aesthetics are important to me ! [...] I'm sorry it is not normal. » *Sex and the City*, Episode 9, Saison 2.

³³² « The results could include bent or fractured ribs, displacement of the liver and uterus, digestive disorders, and constriction of movement ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 36. John Locke était d'ailleurs très critique par rapport au port du corset : il dénonça ainsi en 1693 le fait que « ce qui arrive naturellement et presque toujours aux enfants auxquels on fait porter des corps [...] trop forts et des habits trop étroits, c'est que leur poitrine se rétrécit, que leur haleine devient courte et puante, qu'ils gagnent des maux de poumons et deviennent voûtés ». Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté*, op. cit., p. 80.

³³³ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 37.

³³⁴ Ibid., p. 40.

³³⁵ <http://sportyafros.com/all-about-alexandria/black-women-avoiding-exercise-to-maintain-hairstyles-study/>, consulté le 12 juillet 2013.

³³⁶ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 61.

³³⁷ Ibid., p. 62.

dénoncées comme incorrectes³³⁸ (« on sait très bien que les gens sont harcelés pour des questions d'apparence physique »³³⁹), aucune mesure n'est prise pour autant³⁴⁰. Le harcèlement ou l'humiliation engendrés par l'apparence physique sont considérés comme des comportements inévitables, comme des mauvais traitements contre lesquels rien ne peut, ni ne doit, être fait³⁴¹. Alors que l'envie ou la jalousie attisées par la beauté de certains ne peuvent justifier socialement des marques de violence³⁴², nos mauvais comportements envers les moches sont en quelque sorte légitimés par la laideur d'autrui – cette appréciation étant considérée comme subjective, personnelle, et irrationnelle. En quelque sorte, l'aversion que nous inspirent les moches excuse nos comportements violents à leur égard.

Si toutes les personnes, quel que soit leur physique, semblent être susceptibles de souffrir de harcèlement ou d'autres formes de violences visant leur apparence, Young insiste sur le fait que seule la violence *irrationnelle* est oppressive. Les attaques à la beauté de l'apparence visant à déstabiliser certaines personnes pour leur faire perdre leur confiance ou pour les contrôler³⁴³ paraissent trop rationnelles pour entrer dans ce cadre ; la violence haineuse et irrationnelle dont parle Young semble être principalement inspirée par la laideur.

D'après Sagaert, « la laideur et la haine ont [...] une histoire commune »³⁴⁴. Le dégoût qu'inspirent ceux qui diffèrent trop des normes de beauté suffit à déclencher chez certains des réactions de violence³⁴⁵ : d'après Martha Nussbaum, « le dégoût [...] est nourri de pensée

³³⁸ Par exemple : « Maurane s'attaque violemment au physique d'une blogueuse sur Twitter ! », OverBlog, 21 janvier 2013, <http://www.exclusifpeople.com/article-maurane-s-attaque-violemment-au-physique-d-une-blogueuse-sur-twitter-114602721.html>, ou « Nadine Morano S'attaque Au Physique d'Eva Joly », Lesquotidiennes.com, 8 février 2012, <http://www.lesquotidiennes.com/politique/nadine-morano-sattaque-au-physique-deva-joly>, ou encore « Secret Story 6 : Fanny Critique Nadège Sur Son Physique », Voici.fr, <http://www.voici.fr/tv-tele-realite/secret-story/secret-story-6-fanny-critique-nadege-sur-son-physique-461939>, consultés le 1 juillet 2013.

³³⁹ Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », op. cit., p. 54.

³⁴⁰ Corbett mentionne ainsi l'exemple des politiciens aux Etats-Unis : « when asked about employment discrimination based on physical appearance, almost every politician would say that it was wrong, but few went so far as to support federal or state legislation to ban it ». William CORBETT, « The Ugly Truth About Appearance Discrimination and the Beauty of Our Employment Discrimination Law », Duke Journal of Gender Law & Policy, 1 Janvier 2007, p. 154.

³⁴¹ « Pris en grippe, l'élève harcelé est vite dans un piège dont il lui est difficile de sortir : solliciter les adultes, c'est trahir la communauté adolescente, dont il est déjà le mal-aimé. C'est aussi prendre le risque de se voir répondre qu'on exagère : « Des chamailleries, des embrouilles, il y en a toujours eu, il y en aura toujours » ». Isabelle MONNIN, « « T'es moche », « t'es grosse » ? », op. cit.

³⁴² C'est en effet le jaloux qui est jugé inférieur et honteux dans ce genre de situations.

³⁴³ Catherine L. FISK, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit.

³⁴⁴ Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit., p. 254.

³⁴⁵ Il est ici intéressant de noter que d'après Immanuel Kant, l'opposé du beau n'est pas le moche, mais le dégoûtant. Hannah ARENDT, *Lectures on Kant's Political Philosophy*, University of Chicago Press, 1989, p. 68.

irrationnelle et magique »³⁴⁶. Pour Young, cette violence vient de la peur de devenir soi-même cet « autre », considéré comme différent³⁴⁷ ; parce que les éléments qui me distinguent de cet autre sont si fragiles (par exemple, ma chance de ne pas avoir d'acné), mon identité personnelle est menacée par lui³⁴⁸. Cela « threatens aspects of my basic security system, my basic sense of identity, and I must turn away with disgust and revulsion »³⁴⁹ – ou tenter de réduire cet autre à néant en le dénigrant, en l'humiliant, ou en l'attaquant³⁵⁰. Le tout, de manière légitime : « si, ontologiquement, la laideur a été située hors cadre, elle est devenue, politiquement, ce qui est hors norme. Et par là même, *condition de possibilité de toute violence*, de toute stigmatisation ou ségrégation »³⁵¹.

1.2 Une structure d'oppression

*« Elle était bien trop laide pour qu'un homme voulût d'elle. Je ne riais pas : on pouvait naître condamné? En ce cas on m'avait menti : l'ordre du monde cachait d'intolérables désordres. »*³⁵²

Il apparaît donc que les différences « normales » de traitement entre les beaux et les laids sont plus problématiques qu'on ne le pense. Selon les contextes dans lesquels ils se trouvent³⁵³, les laids risquent en effet d'être exploités en étant moins payés pour une dépense égale d'énergie et en étant contraints à dispenser « volontairement » leurs services aux plus beaux. Ils sont nombreux à être marginalisés dans le monde du travail, leur apparence

³⁴⁶ Martha NUSSBAUM, *Les Emotions Démocratiques : Comment Former le Citoyen du XXI^e Siècle ?*, Flammarion., Paris, coll. « Climats », 2011, p. 46.

³⁴⁷ Goffman insiste, lui, sur la peur d'être « contaminé » par le stigmate des personnes stigmatisées : selon lui, « l'on préfère le plus souvent éviter d'avoir des relations trop étroites avec les individus stigmatisés, ou les supprimer lorsqu'elles existent déjà ». Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 44.

³⁴⁸ Martha Nussbaum propose une analyse similaire du dégoût. Selon elle, le dégoût est en partie lié à l'apprentissage de l'enfant ; selon elle, « la société a donc une marge de manœuvre pour influencer la direction que prend le dégoût » (p. 44). S'il peut avoir des effets bénéfiques, le dégoût joue également un grand rôle pour rejeter d'autres groupes comme ayant les caractéristiques qui nous dégoûtent en nous-mêmes. « Un aspect central de la pathologie du dégoût est la division du monde en « purs » et « impurs » : la construction d'un « nous », sans taches, et d'un « eux » fait d'individus sales, mauvais, contagieux » (p. 49). Martha NUSSBAUM, *Les Emotions Démocratiques*, op. cit., p. 44-49.

³⁴⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 146.

³⁵⁰ Ou en les éliminant, comme l'aurait apparemment fait la Belle de l'émission de télé réalité. Charles MARTIN, *La Belle et ses Princes Presque Charmants 2 : les Prétendants*, <http://reviewer.lavoixdunord.fr/fr/tv/actualites/71803/la-belle-et-ses-princes-2-les-pretendants-moches-ont-fait-peur-a-nelly/>, consulté le 3 juillet 2013.

³⁵¹ Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit., p. 255 (je souligne).

³⁵² Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, p. 70.

³⁵³ Il n'est pas nécessaire, selon Young, que tous les laids subissent réellement les cinq formes d'oppression que j'ai présentées ci-dessus ; certains souffriront de violence alors que d'autres seront exploités. Certains pourront échapper toute leur vie à l'oppression, d'autres au contraire subir les cinq formes dans des intensités diverses. Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 64.

diminuant leurs chances de se faire embaucher et les condamnant parfois à accepter des postes peu valorisants et valorisés socialement. Cette marginalisation s'étend de plus largement au-delà de la sphère de l'emploi, la beauté constituant désormais un critère exclusif qui distingue et sépare les catégories sociales, influençant les amitiés et les mariages autant que l'accès à certains lieux, réels ou virtuels. Les normes de beauté peuvent également être utilisées comme outil de contrôle sur les employés, leur ôtant de manière autoritaire leur autonomie dans le choix de leur manière d'apparaître. Une forme de *powerlessness* peut aussi venir de la vulnérabilité des individus face aux jugements des autres sur leur apparence ; l'autonomie et les opportunités de ceux dont le physique est jugé non conforme peuvent être réduites par une forme d'arbitraire. Pour obtenir le respect de chacun, les personnes jugées laides doivent de plus prouver leur respectabilité et leur égale valeur en faisant doublement montre de leurs compétences aux autres³⁵⁴.

La quatrième dimension de l'impérialisme culturel est certainement actuellement la plus reconnue des dimensions d'oppression par les normes dominantes de beauté – et celle qui opprime le plus de personnes. Ces normes définissent des standards quasi-inatteignables de beauté et les érigent comme ceux devant être atteints ou tout au moins visés par tous les membres de la société. Des stéréotypes dévalorisants et négatifs sont attribués à ceux qui ne peuvent satisfaire ces normes, les rejetant dans une position d'« autres » dont l'expérience ne peut être partagée dans l'espace public. La laideur est en effet construite comme caractéristique honteuse de l'individu qu'il convient de cacher, ou au moins de taire, la beauté étant comprise comme une appréciation subjective et les individus perçus comme responsables de leur apparence. Enfin, les individus laids peuvent subir des actes de violence physique, mais surtout psychologique, systématiques à cause de leur allure, pour leur simple « délit de sale gueule ». Les actes de maltraitance, d'humiliation ou de moquerie à l'égard de ceux dont le physique est considéré comme laid sont tolérés par la société qui les excuse comme étant des événements certes malheureux, mais inévitables et innocents.

L'analyse par les cinq dimensions de l'oppression définies par Young met en lumière le fait que notre rapport actuel à la beauté et à la laideur des apparences correspond à un régime d'oppression. Nos pratiques liées à la « belle apparence » contiennent donc des enjeux sérieux

³⁵⁴ Ou en changeant leur apparence : Ruth Holliday et Jacqueline Sanchez insistent ainsi sur le fait que « dress is one mechanism for achieving this aim, but increasingly aesthetic surgery is being used to enhance people's chances of participation in the public sphere, through enacting social mobility ». Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 183.

qui peuvent être définis, de par leur ampleur, leurs conséquences, et leur caractère structurel et systématique, comme des injustices sociales en théorie politique.

1.2.1 La question du groupe social

Une objection pourrait toutefois amoindrir la valeur de mon analyse par le cadre offert par Young. En effet, elle conçoit l'oppression comme « a condition of groups »³⁵⁵. Mais peut-on parler d'un groupe social des laids ?

La notion de groupe social telle que la conçoit Young correspond à plusieurs critères³⁵⁶. Pour qu'un collectif puisse être appelé groupe social, il faut tout d'abord qu'il se différencie d'au moins un autre groupe par sa forme culturelle, ses pratiques ou sa manière de vivre³⁵⁷. Or, le « groupe » des laids se construit *uniquement* par rapport à un autre « groupe » « normal », celui des beaux, et est défini en fonction d'eux. Les moches, ou les « non-beaux », partagent un déficit par rapport à cette norme ; leur caractéristique essentielle est d'en dévier au point d'être marqués, stigmatisés à cause de leur apparence. Leurs expériences sont vécues comme étant en décalage par rapport à ce que vivent ceux dont l'apparence est considérée comme conforme.

Ensuite, « members of a group have a specific affinity with one another because of their similar experience or way of life »³⁵⁸. Ce critère correspond assez bien à ce que vivent les laids. Ils connaissent la même pression lors de chaque nouvelle rencontre, constatant les « impressions défavorables »³⁵⁹ qu'ils provoquent, risquant d'être mis à l'écart dès leur apparition et devant prouver leur valeur pour être respectés et envisagés comme des individus à part entière. De plus, comme le montre Amadieu, les individus ont tendance à se regrouper en fonction de leur place sur l'échelle de la beauté³⁶⁰.

Il faut enfin, pour pouvoir établir l'existence d'un groupe social, que les membres d'une catégorie ressentent un sentiment subjectif d'identification³⁶¹. Or, l'existence d'un tel sentiment paraît peu probable chez les personnes laides dans l'état actuel des choses. Si, pour

³⁵⁵ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 40.

³⁵⁶ Ibid., p. 9, 43.

³⁵⁷ Ibid., p. 43.

³⁵⁸ Ibid.

³⁵⁹ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 71.

³⁶⁰ Ibid., p. 76, 88, 121. Il relève de la psychologie de déterminer si la cause de ce rapprochement par mesure de beauté est le partage d'une expérience commune, mais cette hypothèse semble plausible.

³⁶¹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 43.

Amadiou, les laids ont tout d'un groupe social *en puissance*³⁶², l'idée que des individus puissent s'identifier à un « groupe des moches » au nom de leur laideur semble aujourd'hui absurde³⁶³. Les difficultés à surmonter pour parvenir à créer une identité positive sont en effet énormes. Tout d'abord, parce que juger *explicitement* la beauté des autres est peu accepté en société (alors que considérer la couleur de peau ou le sexe est socialement autorisé) et que ces jugements sont compris comme subjectifs, et donc, potentiellement changeants d'une personne à l'autre, il est difficile d'établir seul sa propre place sur l'échelle de beauté³⁶⁴.

Ensuite, quand bien même les laids auraient réalisé quelle est leur position sociale à travers le « social mirror »³⁶⁵, comment imaginer transformer la laideur physique en valeur positive³⁶⁶, à laquelle les individus puissent se rattacher ? La beauté est en effet l'un des moyens de revaloriser certains groupes sociaux, comme l'a montré le mouvement « Black is Beautiful » des années 1960³⁶⁷. Il est ainsi possible pour certains groupes de remettre en question les standards de beauté pour parvenir à se définir eux-mêmes comme beaux, selon ces critères alternatifs. On vise ainsi à redorer l'image des blessés par mines anti-personnelles³⁶⁸ ou des sans-domicile fixe³⁶⁹ au moyen de concours de beauté ; il existe aussi des concours de « Miss Ronde »³⁷⁰ ainsi que des « mannequins grande taille »³⁷¹ – le seul groupe socialement

³⁶² Cécile ANDRZEJEWSKI et Liliane ROUDIERE, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », op. cit.

³⁶³ Un tel sentiment d'identification est présenté dans la série de romans pour adolescents *Uglies* qui mettent en scène une société dans laquelle une opération de chirurgie esthétique marque chaque âge de la vie. Dans ce monde là, l'identification se fait également par le type de beauté : les moins de 14 ans se considèrent comme des « Uglies ». Après cet âge charnière, auquel ils reçoivent leur première opération, ils deviennent des « Pretties ». Scott WESTERFELD, *Uglies*, London, Simon & Schuster Children's, 2012.

³⁶⁴ Rhode insiste ainsi sur le fait que « unlike sex, race, or ethnicity, « unattractiveness » falls on a continuum and who even falls within that category can be open to dispute ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 101.

³⁶⁵ Ce concept de George H. Mead insiste sur la nécessité du regard des autres pour se définir : « our self-reflections never come out of thin air. Rather, they are the accumulation of collective representations of the self ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 93. Les sites Internet que j'ai déjà mentionnés, *Beautifulpeople.com* et *Doyoulookgood.com* semblent toutefois adaptés pour jouer ce rôle de miroir social et aider les individus à se situer sur l'échelle de la beauté – et ce de manière explicite.

³⁶⁶ Merci à Ainhua Rubiato pour ses précieux conseils pour cette partie.

³⁶⁷ Mouvement qui aurait effectivement permis aux Noires d'adopter de nouveaux standards alternatifs de beauté. Voir Peggy CHIN EVANS et Allen R. McCONNEL, « Do Racial Minorities Respond in the Same Way to Mainstream Beauty Standards? Social Comparison Processes in Asian, Black, and White Women », *Self and Identity*, vol. 2, n° 2, 2003, pp. 153-167.

³⁶⁸ <http://miss-landmine.org/>, consulté le 4 juillet 2013.

³⁶⁹ <http://www.missdelfbelge.be/frhome.html>, consulté le 4 juillet 2013.

³⁷⁰ Miss Ronde France, un autre concours de beauté qui stigmatise l'obésité ?, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/755403-miss-ronde-france-un-autre-concours-de-beaute-qui-stigmatise-l-obesite.html>, consulté le 15 juillet 2013. Miss Ronde n'est toutefois pas obèse.

³⁷¹ Jenna SAUERS, H&M Shows Collection On Plus-Size Model, Doesn't Make a Big Deal Of It, <http://jezebel.com/h-m-shows-collection-on-plus-size-model-doesnt-make-a-484765381>, consulté le 15 juillet

considéré comme laid entreprenant actuellement des actions pour être vus comme beaux étant les gros³⁷². Mais plutôt que d'affirmer leur laideur, les membres de ce groupe défient les normes de beauté actuelle, demandant à être, eux aussi, reconnus comme beaux.

L'identification aux groupes « laids » peut également apparaître si leur laideur est d'origine médicale. Les grands brûlés tissent ainsi des liens, de même que les malades de la neurofibromatose qui fait pousser des tumeurs sur tout le corps, ou encore les trisomiques³⁷³. L'obésité a également été récemment classifiée comme une maladie, dans le but, entre autres, de changer le discours responsabilisant les obèses pour leur état³⁷⁴ ; il devient alors possible de s'identifier à un « groupe des moches », voire même de tenter de faire accepter leur apparence comme belle – mais au nom de la maladie plutôt qu'à celui de la laideur.

Les laids « normaux », eux, n'ont d'autre point commun à valoriser que de souffrir de n'être pas beaux. La beauté a en effet ceci de particulier que sa distribution au sein d'une population est extrêmement aléatoire³⁷⁵, rendant difficile son appropriation par un groupe ou une classe en particulier – même si de nombreuses techniques ont permis d'améliorer l'apparence de qui en a les moyens. Les laids font partie de la même société que les beaux tout en se voyant refuser les privilèges de ceux-ci à cause de leur apparence. Ils ont généralement intégré les discours dominants et aspirent eux aussi à être beaux, déplorant souvent leur propre apparence³⁷⁶. « Because of successful identity politics, people have come to identify profoundly with other kinds of groups [...]. But it's not likely with « I am an ugly person and

2013. Montrer des modèles différents de ceux qui défilent sur les podiums semble ainsi peu à peu devenir un argument marketing...

³⁷² Voir par exemple ce blog, <http://redefiningbodyimage.tumblr.com/>, consulté le 15 juillet 2013, et plus globalement le « fat-acceptance movement » (Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 90.). Toutefois, il convient de noter que les photos montrent la plupart du temps des gens soignés, à la mode, mis en valeur pour apparaître beaux ; en cela, à nouveau, leur action ne se réunit pas autour de la laideur en tant que telle. Il s'agit de rendre beau ce qu'on considère comme laid.

³⁷³ Il en est de même par exemple pour les trisomiques. Une petite fille trisomique devient mannequin-enfant, <http://www.madmoizelle.com/enfant-trisomique-mannequin-117196>, consulté le 4 juillet 2013.

³⁷⁴ L'obésité est une maladie, mais ne le dites pas aux gros, <http://www.slate.fr/monde/74235/obesite-maladie>, consulté le 29 juin 2013.

³⁷⁵ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 205.

³⁷⁶ Je ne parle pas ici des personnes qui ont choisi d'apparaître d'une manière qui contredit les normes de beauté actuelles. Par exemple, les femmes du « Hairy Pits Club » qui militent pour que chacune et chacun puisse cesser de s'épiler les aisselles si elle ou il le souhaite ont choisi d'apparaître « laides » ; elles peuvent ainsi s'identifier au « combat » contre les normes actuelles de beauté. Le projet du blog est de prôner que « body hair is sexy ». <http://hairypitsclub.tumblr.com/about>, consulté le 27 juillet 2013. L'identification avec ce club semble d'ailleurs forte, puisque les membres ont demandé la création d'insignes à coller sur leurs sacs. <http://hairypitsclub.tumblr.com/post/56363529631/back-by-popular-demand-we-have-official-hpc>, consulté le 27 juillet 2013.

let's have a meeting of all ugly people ». Most people in general would want to disclaim membership. It's like declaring yourself a member of the clueless »³⁷⁷.

Si l'existence d'un groupe social des moches selon les critères de Young semble ainsi improbable³⁷⁸, elle insiste sur le fait que « for every oppressed group there is a group that is *privileged* in relation to that group »³⁷⁹. Et l'identification, au lieu d'exister parmi les « rejetés », semble plutôt aujourd'hui apparaître du côté des privilégiés³⁸⁰ ; sans aller jusqu'à parler de « groupe des beaux »³⁸¹, le caractère désormais exclusif de la beauté semble conférer à ceux qui en bénéficient un statut supérieur : « physical appearance has come to be seen as an important means for claiming a degree of social statut »³⁸². Leur beauté est en effet une condition nécessaire pour accéder à la visibilité³⁸³, ce qui fait dire à Nathalie Heinich que « l'apparence physique est devenue au 20^{ème} siècle un élément majeur du statut social, un « signe de supériorité incorporé » »³⁸⁴. Les beaux font partie d'une « classe » de gens « visibles », qui revendiquent de plus en plus leur appartenance à un « groupe social » de gens beaux, opposé aux non-beaux, comme en témoigne le succès du réseau social Beautifulpeople.com³⁸⁵.

³⁷⁷ Sherry F. COLB, citée par Sarah KERSHAW, « Move Over, My Pretty, Ugly Is Here », op. cit.

³⁷⁸ Dans mes discussions avec mes connaissances à propos de mon sujet de mémoire, j'ai toutefois entendu une personne commenter ainsi : « bin moi je suis clairement dans le groupe des moches ! ». Mais, plutôt qu'une identification positive à un groupe, il s'agissait d'un état de fait, d'une appartenance de facto à cette catégorie de personne plutôt qu'aux beaux.

³⁷⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 42 (she emphasizes).

³⁸⁰ Toutefois, selon Young, « the dominant groups need not notice their own group being at all ; they occupy an unmarked, neutral, apparently universal position ». Ibid., p. 123. Cela pourrait signifier, pour le cas de la « belle apparence », que le groupe dominant est celui qui se trouve « dans la moyenne » de beauté ; toutefois, le groupe le plus épargné par d'éventuels rapports d'oppression semble être celui des beaux – la beauté étant considérée, comme je l'ai mentionné, comme la nouvelle norme. Il serait donc intéressant d'observer l'origine de cette amorce de conscience d'être un groupe, et supérieur qui plus est, chez les « beaux ».

³⁸¹ Un autre « groupe » pourrait également exister : celui des personnes ayant effectué une opération de chirurgie esthétique. C'est toutefois plutôt à cause du stigmate causé par la modification de son corps qu'à cause de leur apparence à proprement parler que ces personnes en viennent à s'identifier à ce « groupe » (groupe en quelque sorte choisi, puisque l'opération est volontaire). Voir Philippe AUDI-DOR, « Body Modification : Pathological Behaviour or a Positive Expression of Self? », Novembre 2010, p. 3.

³⁸² Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 14. Amadieu affirme également que « l'apparence physique [...] confère presque un statut social à ceux qui en sont dotés ». Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 62.

³⁸³ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 205.

³⁸⁴ Ibid., p. 207.

³⁸⁵ Leur sentiment de supériorité apparaît par exemple dans leur proposition « généreuse » d'accepter de donner leur sperme et ovules à des moches, par le biais du site BeautifulPeople.com, afin que ceux-ci aient une chance d'avoir de beaux enfants. David GRAHAM, « BeautifulPeople.com launches sperm bank and egg donor forum — the homely are invited to apply. », *The Toronto Star*, 24 juin 2010, consulté le 24 juin 2013. Par ailleurs, il existe différents sites de rencontre intitulés <http://www.uglydating.net/>, <http://www.theuglybugball.com/index.php>, ou encore <http://www.uglyschmucks.com/>, consultés le 14 août 2013. Les deux premiers se disent toutefois être désignés aux personnes « aesthetically average », et non aux

Toujours est-il que la structure sociale actuelle est ainsi faite que tous les membres de la société peuvent potentiellement être opprimés – surtout en termes d’impérialisme culturel. Les normes dominantes de beauté imposent en effet à tout un chacun une image de ce à quoi il faut correspondre pour éviter l’exploitation, la marginalisation, la *powerlessness*, l’effacement sous les stéréotypes ou encore la violence à cause de son physique. La frontière entre être beau et être laid est fine et facilement franchissable : alors que les cas de changement de couleur de peau ou de sexe sont aujourd’hui des exceptions, tout le monde peut passer de la beauté à la laideur³⁸⁶ et, même si cela semble plus coûteux en termes d’efforts et de finances, de laid à beau. Ceux qui correspondent aux standards sont certainement très privilégiés par ce discours ; mais ils ne sont pas épargnés par les stéréotypes pour autant, et la pression demeure également sur eux pour qu’ils restent beaux. Comme le dit Berry, « even those of us who succumb to the social pressures to be attractive, and even those who succeed in being attractive and therefore dominant social actors, are socially imprisoned »³⁸⁷. En cela, « societies set appearance standards that restrict literally all of us. [...] After all, even supermodels age »³⁸⁸.

C’est pourquoi j’adopte une vision plus compréhensive de l’oppression comme désignant non seulement la condition de groupes, mais également les relations et interactions entre individus ainsi qu’entre individus et groupes. Malgré son insistance sur la notion de groupe, Young ne semble pas totalement exclure l’application de ses cinq dimensions de l’oppression à la situation d’individus lorsqu’elle écrit qu’elles « function as criteria for determining whether

moches (ce qui en dit long sur la manière dont ceux qui ne sont pas extrêmement beaux sont perçus pour qu’ils adoptent un nom de site pareil) ; seul le troisième revendique une sorte de « droit » des laids, envisagés comme un groupe, à trouver l’amour. « Have you ever thought to yourself « I am Ugly »? All around us we see gorgeous people, on television, in movies and magazines. We see ugly people too, but they’re not the main actors. They’re the dish washers, the janitors, or the bad guys! The whole perception of ugly people is that they are of lower stature than everyone else. I find this perception amazingly ugly ». Mais il ne semble pas que la laideur soit un critère « exclusif » au sens où n’importe qui peut s’inscrire sur le site ; de plus, je n’ai pas réussi à trouver de chiffres concernant le nombre de personnes inscrites (mais le site anglais TheUglyBugBall.com a fêté ses premières fiançailles en 2010, voir Andrew HOUGH, « Dating website « for ugly people » celebrating first engagement », Telegraph.co.uk, 29 octobre 2010).

³⁸⁶ En 2010, le site BeautifulPeople.com a ainsi désinscrit d’office 5’000 membres du réseau social ayant pris du poids : « Letting fatties roam the site is a direct threat to our business model and the very concept for which BeautifulPeople.com was founded ». Liliana SEGURA, « Happy New Year, Unless You're Fat: Social Networking Site Kicks Out 5,000 Members For Holiday Weight Gain », Altnet, http://www.altnet.org/story/144923/happy_new_year_unless_you%27re_fat%3A_social_networking_site_kicks_out_5,000_members_for_holiday_weight_gain, consulté le 16 août 2013.

³⁸⁷ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 87.

³⁸⁸ Ibid., p. 89.

individuals and groups are oppressed »³⁸⁹. Elizabeth Anderson adopte cette même version de l'oppression dans son article « What Is The Point Of Equality ? »³⁹⁰, où elle reprend les cinq critères d'oppression³⁹¹ pour définir l'objectif négatif égalitarien qui consiste en l'abolition de ces structures injustes³⁹² – tout en renonçant aux considérations de groupe. J'ai ainsi envisagé comme elle le concept d'oppression en tant que « forms of social relationship by which some people dominate, exploit, marginalize, demean, and inflict violence upon others »³⁹³. Même sans l'existence d'un « groupe des laids », il est clair qu'il existe actuellement une forme institutionnalisée d'oppression visant des personnes qui partagent la caractéristique d'être jugées en dessous de la moyenne de beauté.

L'ampleur des conséquences subies par les personnes opprimées à cause de leur manque de beauté et la fréquence de ces discriminations dépassent probablement ce que nous pouvions imaginer, quand bien même certains d'entre nous avaient déjà conscience que les moches étaient moins bien traités que les beaux. Les personnes dont le physique est considéré comme laid subissent l'oppression en se voyant empêchées, par des mécanismes institutionnalisés, de se développer de manière satisfaisante dans la société, de communiquer avec les autres, d'exprimer leurs sentiments et leur perspective, et de recevoir l'attention et la reconnaissance accordée aux autres³⁹⁴. Ils ont de grandes chances d'être soumis, plus ou moins intensément, à une ou plusieurs des dimensions de l'oppression car elles sont inscrites dans la structure même de la société au rang d'institutions. De plus, la population dans son entier, incluant les beaux et les « normaux », peut également souffrir de l'oppression par les normes de beauté, surtout dans la dimension de l'impérialisme culturel.

En correspondant aux cinq dimensions de l'oppression définies par Young, nos pratiques sociales actuelles liées à la « belle apparence » constituent une injustice sociale. Toutefois, ce phénomène peine à être reconnu ainsi : ce qui pourrait être l'injustice la plus évidente demeure ainsi invisible.

³⁸⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 64 (je souligne).

³⁹⁰ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit.

³⁹¹ « Marginalization, status hierarchy, domination, exploitation and cultural imperialism » : les critères qu'elle énonce diffèrent légèrement de ceux énoncés par Young, malgré le fait qu'Anderson cite également le livre *Justice and the Politics of Difference* comme source.

³⁹² Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 313.

³⁹³ Ibid.

³⁹⁴ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 38.

2. Une injustice sociale ?

« Il se peut [...] qu'en éthique la justesse ne se trouve point dans ce que nous pensons naturellement »³⁹⁵

Cette invisibilité a-t-elle une raison d'être ? Est-elle le signe que la question de la « belle apparence » diffère des autres formes d'injustice sociale communément reconnues d'une manière qui rendrait sa conception en termes de justice sociale non-pertinente ? Les particularités de la question de la beauté physique peuvent-elles justifier le mauvais sort réservé aux laids ?

Je chercherai ici à répondre à quatre arguments qui visent à empêcher de concevoir nos pratiques de la « belle apparence » comme une injustice sociale³⁹⁶. Le premier pose la question du lien entre la personne et son apparence physique. Celle-ci est en effet souvent perçue comme un aspect futile, superficiel de l'individu qui, en tant que tel, ne saurait être considéré sérieusement ni causer de réel tort. La deuxième objection défend que l'individu, capable de modifier son apparence, en est responsable ; par conséquent, son mauvais sort découle de ses propres choix, et ne peut ainsi être considéré comme une injustice sociale. La troisième objection, de taille, argue qu'il est impossible de *ne pas* juger les apparences et que l'on ne saurait par conséquent qualifier ces comportements innés et involontaires d'injustes. Elle est très liée à la quatrième et dernière objection, selon laquelle les jugements de la beauté sont individuels, irrationnels, et subjectifs – indépendants, en somme, de tout discours dominant. Les discriminations entre beaux et laids, étant « pré-idéologiques »³⁹⁷, ne seraient donc pas injustes.

2.1 Le lien entre la personne et son apparence physique

La beauté et la laideur physiques sont souvent définies comme des caractéristiques superficielles de notre personne, plus ou moins distinctes et éloignées de la réalité de ce que nous sommes. Après tout, l'apparence n'est *qu'une* apparence : dans sa définition même, le

³⁹⁵ Robert NOZICK, *Anarchie, État et utopie*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

³⁹⁶ Afin de demeurer dans les limites fixées pour ce mémoire, il me faut renoncer à étudier d'autres arguments. Je ne considérerai donc pas les objections libertariennes (selon lesquelles nous pouvons profiter de nos avantages naturels comme nous le souhaitons sans que cela soit injuste et choisir d'interagir avec ou d'engager qui nous voulons), les arguments économiques des patrons désireux d'engager de belles personnes (qui mettent en avant les avantages économiques effectivement importants que rapportent de beaux employés (voir aux pages 13-14 de ce texte)), ainsi que ceux distinguant les apparences « authentiques » des apparences « fausses » (les unes devant être protégées, les autres non).

³⁹⁷ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 38.

terme est opposé à « la réalité ». Selon le dictionnaire français Larousse, l'apparence signifie « ce qui apparaît à la surface des choses, par opposition à ce qui est en profondeur, essentiellement »³⁹⁸. Elle peut être un « aspect, conforme ou non à la réalité, sous lequel quelque chose, quelqu'un apparaît à la vue ou à l'esprit »³⁹⁹. Nombreux sont ainsi les dictons qui encouragent à la méfiance à l'égard du physique : « l'habit ne fait pas le moine », « tout ce qui luit n'est pas d'or », ou encore « trop beau pour être honnête »⁴⁰⁰.

Pourtant, le racisme ou le sexisme ont bien pour fondements des éléments de l'apparence (le sexe, la couleur de peau ou l'ethnicité). Mais ceux-ci sont considérés, ainsi que l'écrit Rhode, comme impliquant l'« *identity in a more fundamental sense than other traits* »⁴⁰¹. Peut-être est-ce dû au caractère changeant de notre apparence ; notre corps et notre visage changent avec le temps, de l'enfance à la vieillesse, et ce sans parler des possibles accidents ou maladies qui accentuent parfois de manière drastique ces changements. Notre beauté serait encore moins stable, pouvant évoluer perceptiblement pour ainsi dire d'un jour à l'autre, en fonction de notre volonté ou non, selon que nous ayons les cheveux propres ou non, que nous ayons bien dormi ou non, que les femmes soient maquillées et épilées ou non, que les hommes soient rasés et coiffés ou non. De plus, contrairement aux traits « fondamentaux »⁴⁰² de notre apparence, notre beauté pourrait être modifiée volontairement⁴⁰³ et plus ou moins facilement⁴⁰⁴.

L'argument auquel je souhaite ici répondre se résume par la formule « ce ne sont pas les apparences qui comptent (et encore moins la beauté) ». Si l'on admet que la beauté physique est superficielle ou futile, le tort causé actuellement aux moches peut sembler bien dérisoire comparé aux formes reconnues d'injustice sociale – au point de discréditer toute tentative de comparer le problème de la « belle apparence » au racisme. Mais pourquoi distinguer la

³⁹⁸ Dictionnaire de français Larousse. Définition : apparence, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apparence/4639>, consulté le 24 juillet 2013.

³⁹⁹ Ibid.

⁴⁰⁰ Proverbes cités par Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 57-58.

⁴⁰¹ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 25 (je souligne). Elle n'explique malheureusement pas pourquoi il convient de différencier ces traits de l'apparence, si ce n'est qu'ils sont « generally considered separately in legal and theoretical discussions of discrimination ».

⁴⁰² Aspects de la personne que celle-ci conserve normalement toute sa vie – si on s'abstient de considérer les transgenres ou des cas comme celui de Michael Jackson. Judith Butler souligne toutefois le fait que les catégories sociales auxquelles on souhaite attacher les personnes selon leur apparence sont parfois remises en cause par certains cas, comme les personnes métissées ou intersexes. Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 81.

⁴⁰³ Je discute plus avant de cette affirmation dans la partie 2.2.1.

⁴⁰⁴ J'entends par là qu'il est ainsi plus facile de changer de coiffure ou de coupe de cheveux que de passer par une rhinoplastie.

beauté physique des éléments « fondamentaux » de l'apparence physique ? Qu'est-ce qui permet de faire une telle différence entre la couleur de peau ou le sexe et les autres éléments de l'apparence que sont la beauté ou la laideur ?

Cette première objection s'appuie sur une conception particulière du lien entre l'individu et son apparence, qui, les envisageant comme deux éléments distincts et séparables de la personne, met celui-là en avant et dénigre celle-ci. J'expliquerai pourquoi cette conception ne peut être conservée avant de questionner la pertinence d'une autre hypothèse sur la relation de la personne avec son apparence. Prenant le contrepied direct de la première conception, cette hypothèse est également problématique. Toutes deux sont présentes dans les théories et pratiques actuelles – et toutes deux participent à fausser la perception dominante de l'injustice de la « belle apparence ». Je terminerai cette discussion en proposant trois éléments qui font aujourd'hui de l'apparence et de la beauté des aspects très importants, si ce n'est essentiels, à l'individu.

2.1.1 « Ce ne sont pas les apparences qui comptent »

*« Les choses vivantes en contact avec l'air doivent avoir un épiderme, et on ne saurait reprocher à l'épiderme de n'être pas le cœur. Pourtant, certains philosophes semblent en vouloir aux images de n'être point les choses et aux mots de n'être point les pensées. Mots et images ressemblent à des coquilles ; ils ne font pas moins partie de la nature que les substances qu'ils recouvrent, mais ils parlent mieux à l'œil et s'ouvrent davantage à l'observation. »*⁴⁰⁵

L'objection « ce n'est pas l'apparence qui compte » présuppose une conception précise de la nature du lien entre l'individu et son apparence, selon laquelle il existerait quelque chose de distinct (et de plus important) que le physique, un « intérieur », invisible, différent de l'« extérieur », visible, d'une personne. Cela correspond à la conception dualiste de l'individu longtemps prônée dans la tradition de pensée philosophique occidentale : il serait possible de séparer la personne de son apparence pour ne considérer que l'un ou l'autre⁴⁰⁶. Le corps et l'apparence physique seraient dérisoires et ne mériteraient pas d'être pris en considération, alors que les aspects « intérieurs » fonderaient seuls la valeur de l'individu. Suivant le concept

⁴⁰⁵ Georges SANTAYANA, *Soliloquies in England and Later Soliloquies* (New York : Scribner's, 1922), 131-132, cité par Erving GOFFMAN, *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne 1*, Paris, Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1973, p. 7.

⁴⁰⁶ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 75.

du sujet cartésien, « pur sujet de pensée [qui] pourrait même ne pas avoir de corps »⁴⁰⁷, l'individu est considéré comme « having value in spite of any and all ways of appearing in the world »⁴⁰⁸. Son apparence n'est qu'un élément superficiel, voire même parasite, de sa personne, aucunement lié à ses « vraies » caractéristiques⁴⁰⁹. Une telle conception du rapport entre l'individu et son apparence met en cause la pertinence même d'une réflexion sérieuse autour du physique, cet élément superficiel, voire trompeur, de l'individu. A quoi bon réfléchir à cette surface visible qui pourrait s'avérer ne rien dire de la réalité de la personne ?

Cette conception est sous-entendue dans de nombreux discours et pratiques tout comme en théorie politique. Dans les discours, on affirme que c'est par ses qualités morales, ses vertus, ses croyances et convictions, ses compétences ou capacités⁴¹⁰ qu'une personne se définirait. Le corps et sa forme importent peu : seul le caractère compte : « it doesn't matter what iterations of Merida are out there in the culture – Merida is Merida, and the essence of who she is is defined by the girls who embrace her »⁴¹¹, répond ainsi une porte-parole de la firme Disney aux accusations suscitées par le « changement de look » de la dernière héroïne de la firme, dont l'apparence a été modifiée pour ressembler aux autres princesses.

Le qualificatif de beauté ne peut ainsi désigner que les qualités morales d'un individu⁴¹² : « to me, beauty is about quirky personalities, it's about the good stuff inside, and not the physical imperfections on the outside »⁴¹³, peut-on ainsi lire dans les articles d'opinion. Loin d'être nécessaire à la personne, l'apparence peut de surcroît biaiser notre jugement de ses

⁴⁰⁷ Simon BLACKBURN, *Penser : Une irrésistible introduction à la philosophie*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2003, p. 41.

⁴⁰⁸ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 74.

⁴⁰⁹ Ibid., p. 20.

⁴¹⁰ Ou autres « grandes qualités de cœur » des prétendants moches de *La Belle et ses Princes Presque Charmants*. Charles MARTIN, « *La Belle et ses Princes : les Prétendants* », op. cit.

⁴¹¹ Réponse d'une porte parole de Disney aux nombreuses critiques soulevées après le « relooking » d'une des dernières héroïnes de leurs dessins animés, Merida du film *Rebelle (Brave)*, afin de l'intégrer au palmarès des princesses Disney. *Makeovers and Mistakes: What Does Bravery Look Like?*, <http://binarythis.com/2013/05/29/makeovers-and-mistakes/>, consulté le 9 juillet 2013.

⁴¹² Il faut rappeler ici l'existence de « l'effet de halo » qui influence notre image d'une personne ; si nous découvrons que quelqu'un de physiquement beau est détestable, il est possible que nous le considérions ensuite comme moins beau. De même, si quelqu'un que nous trouvons moche se révèle être une personne merveilleuse, notre image de lui ou d'elle sera redorée – si tant est que nous lui ayons accordé la chance de montrer ses fabuleuses qualités. La beauté peut donc parfois désigner un mélange entre beauté physique et morale. Voir note 208 de ce texte.

⁴¹³ Amanda CHATEL, *Since Ugly People Make Less Money, Some Think They Need Discrimination Protection*, <http://www.thegrindstone.com/2011/08/30/career-management/since-ugly-people-make-less-money-some-think-they-need-discrimination-protection-950/>, consulté le 12 juillet 2013.

qualités « intérieures »⁴¹⁴. Nos préjugés, entre autres esthétiques, nous empêcheraient en effet de considérer l'autre pour ce qu'il est, son apparence nous faisant adopter des stéréotypes plutôt que de tenter de découvrir la personne dans sa singularité – et je ne peux que soutenir ce point au vu de ma première partie. Cela poserait problème, par exemple, pour appliquer le principe du mérite, essentiel aux démocraties libérales contemporaines.

« Le mérite [...] est considéré dans les sociétés occidentales actuelles comme le seul moyen vraiment légitime d'occuper une position éminente »⁴¹⁵ ou de bénéficier d'avantages sociaux, comme une manière impartiale de distinguer les personnes⁴¹⁶. Young le définit ainsi : « the merit principle holds that positions should be awarded to the most qualified individuals, that is, to those who have the greatest aptitude and skill for performing the tasks those positions require. This principle is central to legitimating a hierarchical division of labor in a liberal democratic society which assumes the equal moral and political worth of all persons »⁴¹⁷. La distribution des positions dans la société n'est juste que si elle est faite de manière impartiale, en fonction du mérite uniquement⁴¹⁸. Dès lors, le principe du mérite nous enjoint à ne considérer que les qualités acquises par une personne, et non ses attributs « donnés », ou ce que Rawls nomme les « natural assets »⁴¹⁹ – comme l'apparence physique, la beauté ou la laideur⁴²⁰.

Si l'apparence des personnes que l'on souhaite évaluer n'est pas nécessaire, voire constitue un obstacle à la juste évaluation ou prise en compte d'autrui, il suffirait de ne pas la considérer, voire même de la dissimuler. Dans *A theory of justice*⁴²¹, Rawls propose précisément cette solution dans le concept de « position originale ». Il défend en effet la nécessité de cacher certaines informations concernant les individus d'un « Voile d'Ignorance » pour que les

⁴¹⁴ Ce discours fait du jugement de l'apparence (en termes de beauté ou de laideur ou d'autres critères d'évaluation) quelque chose de honteux, qu'il convient de taire, du moins dans la sphère publique – contribuant ainsi selon moi à la perpétuation inconsciente des pratiques d'oppression liées à l'apparence physique.

⁴¹⁵ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 503.

⁴¹⁶ Pour Tietje et Cresap, le mérite est un principe conservateur socialement dominant : « desert remains a popular standard of justice ». Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 45.

⁴¹⁷ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 200.

⁴¹⁸ Ibid., p. 201-202.

⁴¹⁹ John RAWLS, *A theory of justice*, op. cit., p. 11.

⁴²⁰ Leur distribution aléatoire fait de ces caractéristiques de l'individu des éléments amoraux, desquels il ne peut selon Rawls bénéficier que dans des conditions particulières : « no one deserves his greater natural capacities nor merits a more favorable starting place in society. [...] The natural distribution is neither just or unjust ». Ibid., p. 87. Par ailleurs, je tiens à souligner que je ne considère pas ici Rawls comme soutenant les principes méritocratiques ; voir Ibid., p. 91-92.

⁴²¹ John RAWLS, *A theory of justice*, op. cit.

préjugés soient évités⁴²² : « one excludes the knowledge of those contingencies which sets men at odds and allows them to be guided by their prejudice »⁴²³. Ces informations particulières contiennent à la fois les circonstances sociales et la bonne fortune naturelle⁴²⁴, incluant le cas échéant la beauté physique ; en les rendant invisibles, Rawls s'assure que chaque individu sera perçu comme un égal, sans préjugés. Cette théorie véhicule l'idée que le citoyen d'une société libérale n'est ni beau, ni laid : il n'a pas besoin d'apparaître pour exister et exercer son rôle.

Selon Robert C. Post, la conception dominante⁴²⁵ de la loi anti-discrimination américaine s'inspire de cette logique – y ajoutant le principe du mérite : à valeur morale égale, seul le mérite peut justifier, selon les cours de juridiction des Etats-Unis, d'engager une personne plutôt qu'une autre⁴²⁶. Parce que « our biases conflict with meritocratic principles »⁴²⁷, l'employeur devrait, afin de juger ses compétences uniquement, se rendre « aveugle » à toutes les autres caractéristiques du candidat. Il devrait évaluer son être, et pas son paraître, ses compétences, et non son apparence. Les pratiques de sélection de nombreux orchestres américains depuis les années 1970 illustrent parfaitement cet idéal de sélection⁴²⁸ : afin d'éviter de fonder leur évaluation des artistes sur des préjugés, ils font en effet auditionner les musiciens désireux d'être engagés derrière un voile⁴²⁹. « In this way, the race, color, religion, sex, national origin, and appearance of the musician is completely masked behind a veil of ignorance, so that employment decisions are made almost entirely on the basis of the pure

⁴²² L'objectif de la position originale est de trouver les principes fondamentaux d'une société qui seront justes pour tous ses membres. C'est ainsi un mécanisme utilisé, dans sa théorie, dans un but très précis ; je n'entends pas que Rawls prétend que nous devrions évoluer dans la société sous un tel voile. Ce qui m'intéresse est la conception de l'individu qu'un tel mécanisme met en avant. Ibid., p. 16-17.

⁴²³ Ibid., p. 17.

⁴²⁴ Ibid., p. 16.

⁴²⁵ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 21.

⁴²⁶ Ibid., p. 16.

⁴²⁷ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 23.

⁴²⁸ Méthode qui aurait d'ailleurs contribué à faire engager plus de femmes dans les orchestres. Voir Marilyn MARKS, *Blind audition key to hiring musicians*, <http://www.princeton.edu/pr/pwb/01/0212/7b.shtml>, consulté le 16 août 2013; Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 20.

⁴²⁹ L'aveuglement aux caractéristiques autres que la compétence est poursuivi jusque dans les moindres détails pour une de ces « blind auditions » : « sometimes orchestras use rugs » to muffle the sound of footsteps that could betray the sex of the candidate », or sometimes a « personal manager may ask a woman to take off her shoes and he provides the « compensating footsteps » ». Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 18.

production of sound »⁴³⁰. Au niveau de la culture de masse, l'émission de télévision « The Voice » joue sur le même principe en proposant aux évaluateurs de sélectionner des chanteurs sans les voir, pour éviter d'être ainsi influencés par leur physique⁴³¹. Toutefois, ces mécanismes ne pouvant être mis en œuvre dans toutes les interactions sociales⁴³² – à moins de proposer à chacun d'évoluer sous un voile⁴³³ –, la responsabilité revient dans la plupart des cas à chacun de s'aveugler lui-même ou elle-même pour ignorer à l'apparence de ses interlocuteurs⁴³⁴.

Sans questionner ici la légitimité du principe de mérite⁴³⁵ ou de cette approche des lois anti-discrimination, et au-delà du fait évident que nos pratiques sociales contredisent cet idéal

⁴³⁰ Ibid., p. 18-19. N'ayant pas l'espace de le faire ici, je ne chercherai pas ici à évaluer les différentes solutions proposées pour parer à nos biais liés à l'apparence physique.

⁴³¹ Le concept de l'émission a été développé aux Pays-Bas, puis repris à l'identique dans différents pays. The Voice : un concept développé à l'identique dans le monde entier, <http://tele.premiere.fr/News-Tele/The-Voice-un-concept-developpe-a-l-identique-dans-le-monde-entier-3043980>, consulté le 19 juillet 2013. Toutefois, l'interprète ne reste caché aux yeux de son jury que pour le temps de sa première chanson ; les évaluateurs sélectionnent la voix sans voir l'apparence des chanteurs. Mais une fois qu'ils les ont sélectionnés, ils peuvent se retrouver et voir qui chante – ce qui indique peut-être que ce n'est pas qu'une voix, mais une personne entière, que l'on reconnaît avec son apparence, qui est sélectionnée.

⁴³² Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, Prejudicial Appearances, op. cit., p. 20-21.

⁴³³ Et de toute façon, cette méthode peut s'avérer inappropriée pour d'autres métiers : par exemple, comment pourrait-on évaluer la compétence d'un danseur si on ne peut observer son corps ? Et puis, pourrait-on imaginer un monde dans lequel nous apparaîtrions tous sous un voile ? Etant donné les débats sur le port de la burkha en France et sur celui du masque dans différents pays, la proposition aurait probablement peu de chances d'être envisagée à l'heure actuelle. Voir par exemple Haut les masques, http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/06/27/haut-les-masques_3437999_3246.html, consulté le 28 juin 2013; Martine BRUNSWIG GRAF, Derrière le masque... la burqa !, <http://www.lesquotidiennes.com/chroniques/martine-brunschwig-graf/derriere-le-masque%E2%80%A6-la-burqa>, consulté le 19 juillet 2013; Canada bans protesters from wearing masks, <http://www.washingtontimes.com/news/2013/jun/21/canada-bans-protesters-wearing-masks/>, consulté le 28 juin 2013; Saudi Arabia bans « V for Vendetta » masks, <http://english.al-akhbar.com/content/saudi-arabia-bans-v-vendetta-masks>, consulté le 28 juin 2013. Une autre possibilité de cacher son apparence est désormais ouverte avec Internet – mais les problèmes de fausses identités y sont suffisamment nombreux pour inciter à la prudence.

⁴³⁴ Un passage d'un roman islandais, reproduit ci-après, présente exactement l'intériorisation de cet interdit de considérer l'apparence si l'on veut être « juste » : « « Pourquoi tu ne te fais pas enlever cette verrue ? », demandai-je. J'avais envie de la blesser. J'avais envie de voir la tête qu'elle ferait. De savoir si elle relâcherait la pression ou bien si elle se mettrait en colère. Je sais qu'on ne doit pas poser ce genre de question. Jamais. Je n'aurais même pas dû voir cette verrue, j'aurais dû faire comme s'il n'y en avait pas. Je sais que je n'ai pas d'excuses ». Arnaldur INDRIDASON, Betty, Paris, Points, 2011, p. 118 (je souligne).

⁴³⁵ Young en propose une intéressante critique dans le septième chapitre de son livre intitulé « Affirmative Action and the Myth of Merit », affirmant que l'application de cette mesure de la personne est loin d'être impartiale et favorise en réalité certains groupes déjà dominants. En effet, les qualités valorisées dans le monde de l'emploi seraient bien plus facilement acquises par les privilégiés. Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 200-206. Pour la problématique qui me concerne ici, il semble en effet que les beaux développent bien plus facilement les compétences qui sont actuellement demandées dans le monde de l'emploi (assurance, confiance, talent de communication) que les laids ; voir aux pages 22-23 de ce texte. De plus, selon Berry, « a discriminating system works in the favor of those already possessing power and who want

méritocratique⁴³⁶, cette conception du lien entre apparence et identité a des implications dans notre manière de (ne pas) percevoir – et de perpétuer – l’oppression de certaines personnes en fonction de leur beauté ou laideur physique. D’une part, ceux qui sont considérés comme n’ayant « pas été gâtés par la nature » ne devraient pas souffrir d’être attaqués sur leur physique et sont donc tenus de taire leur souffrance, sans quoi ils attacheraient eux-même de l’importance à des choses superficielles ; c’est ce qu’ils ont « à l’intérieur » qui compte réellement, et qui assure leur valeur. D’autre part, ce lien supposé entre une apparence insignifiante et un « soi » invisible détenant les « vraies » qualités permet d’entretenir les rapports d’oppression, principalement dans la dimension de la violence : se moquer d’une personne à cause de son physique ne serait pas grave et ne pourrait réellement l’humilier, puisque sa valeur est intérieure et indépendante du physique. Mais une telle conception du lien entre la personne et son apparence est-elle actuellement tenable ?

Commentant l’article de Post, Butler en propose un résumé que je souhaite reproduire ici : « (1) if certain codes and statutes ask us not to discriminate on the basis of appearance, and (2) these codes and statutes hold that what we judge to be relevant about a person when we consider employing that person, for instance, ought not to include aspects of appearance that neither have bearing on the tasks a person can perform nor constitute an essential feature of that person, it follows that these codes and statutes presume the *ontological integrity of a person prior to appearance* »⁴³⁷. Comment, dès lors, concevoir un tel individu ? Butler enchaîne les questionnements : « How is it that we can *not* take a person’s appearance into account [?] »⁴³⁸ « How do we consider [...] a person without taking into consideration what we see, or are we being asked to look at a person without actually seeing what we see, engaging

to maintain that power. In the case of social aesthetics, it is not that the power brokers are necessarily physically attractive and do not want to share power with the plain and unattractive. It is more that they want to maintain their influence, regardless of their own physical appearance, to ensure that the attractive fill positions of social power. They decide who gets hired, who gets into university, who becomes a member of prestigious social organizations ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 84. Pour une critique du principe même de mérite, voir John RAWLS, *A theory of justice*, op. cit., p. 88-92.

⁴³⁶ Evident de par l’attention que nous accordons à l’apparence d’autrui mais aussi par le soin que nous prenons (ou manquons consciemment de prendre, voir Catherine L. Fisk, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 2) de notre propre apparence : comme le disent Tietje et Cresap, « there seems to be a deep but barely awareness that beauty makes a difference, so we keep trying to put our most beautiful foot forward even in areas of life in which we receive only a marginal benefit for our efforts ». Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 38.

⁴³⁷ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 77 (je souligne).

⁴³⁸ Ibid., p. 74.

in a practice of disavowal ? »⁴³⁹ Et finalement, « is there a person apart from his or her appearance ? »⁴⁴⁰

Le physique est une condition nécessaire à la présence de la personne et à son apparition aux autres⁴⁴¹ : « appearance provides the epistemological condition for judging another person's worth or skill, even if that worth or skill is not, as it often is not, reducible to appearance itself »⁴⁴². Je ne peux être observée, considérée, jugée, que si j'apparais. Selon Axel Honneth, l'apparence en tant que caractère visible de la personne est une condition de base de la reconnaissance en ce qu'elle la rend intelligible aux autres⁴⁴³ : « la visibilité physique implique une forme élémentaire d'identifiabilité individuelle et, en conséquence, représente une première forme primitive de ce que nous appelons « connaître » (*Erkennen*) »⁴⁴⁴. L'apparence offre en effet la possibilité d'identifier à qui l'on a affaire et ainsi, selon Honneth, de rendre socialement visible cet individu⁴⁴⁵. Comme le dit Butler, l'apparence est « the very condition [...] that allows people to matter to us »⁴⁴⁶.

⁴³⁹ Ibid., p. 74-75.

⁴⁴⁰ Ibid., p. 77.

⁴⁴¹ Il est en ce sens intéressant de noter que le verbe « apparaître » ne contient pas le sens de superficialité que contient le terme « apparence » : le Dictionnaire française Larousse définit ce verbe comme « Devenir visible, se montrer soudain quelque part » (Dictionnaire de français Larousse. Définition : apparaître, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appara%C3%AAtre/4622>, consulté le 24 juillet 2013). De plus, le contraire le plus évident d'« apparaître » est « disparaître » – d'ailleurs fortement lié à la notion d'invisibilité. Celui qui cesse d'apparaître « disparaît » alors (disparaître pouvant signifier « ne plus être perceptible à la vue, à l'ouïe, à l'odorat ; ne plus être éprouvé », « cesser de se trouver quelque part, de s'y manifester », ou encore « cesser d'être, mourir » (Dictionnaire de français Larousse. Définition : disparaître, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dispara%C3%AAtre/25922>, consulté le 24 juillet 2013).

⁴⁴² Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 77. Par ailleurs, il serait intéressant de déterminer dans quelle mesure le respect demande que nous reconnaissons l'apparence d'autrui pour ce qu'elle est, plutôt que d'y être indifférent.

⁴⁴³ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », op. cit., p. 148.

⁴⁴⁴ Ibid., p. 139.

⁴⁴⁵ Dans cette perspective, il serait intéressant d'observer plus en détail les relations sur Internet – bien qu'il semble qu'Internet empêche effectivement de prendre la mesure du fait qu'il existe d'autres « vraies » personnes sur la toile. Le film *We Are Legion : the Story of the Hacktivists* (2012) sur le mouvement Anonymous montre ainsi les réactions des activistes à leur première manifestation non-virtuelle : nombreux sont ceux qui s'émerveillent devant le fait qu'ils soient si nombreux, qu'ils soient de vraies personnes en chair et en os. Brian KNAPPENBERGER, *We Are Legion: The Story of the Hacktivists*, 2012. De même, en parlant avec une personne qui travaille beaucoup avec Internet, je l'ai entendue dire qu'elle avait l'impression de travailler avec des boîtes mails, pas avec de vraies personnes. De plus, chacun a sans doute déjà remarqué qu'il est plus facile d'observer la photo de quelqu'un que de dévisager cette personne quand elle est en face de nous.

⁴⁴⁶ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 80. Cette approche s'approche de celle d'Emmanuel Lévinas, pour qui le visage expose notre vulnérabilité et oblige autrui : « dès lors qu'autrui me regarde, j'en suis responsable, sans même avoir à prendre de responsabilités à son égard ; sa responsabilité m'incombe ». Emmanuel LEVINAS et Philippe NEMO, *Ethique et infini: dialogues avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard : France culture, 1984, p. 92. Ou encore « la relation au visage est d'emblée éthique. Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins ce dont le sens consiste à dire : « Tu ne tueras point ». Ibid., p. 81.

Comprendre la personne comme détachée de son apparence reviendrait de plus à dire que cette dernière n'aurait aucune incidence sur la formation de son identité. D'une part, l'identité de la personne ne serait en rien attachée au fait d'avoir les yeux bleus, le nez tordu ou un grain de beauté sur l'épaule droite. D'autre part, il s'agirait soit d'un individu pré-existant à l'interaction avec autrui, construit, pour reprendre l'expression de Charles Taylor, de manière « monologique »⁴⁴⁷ ; soit d'un individu qui se construirait de manière relationnelle, sans être en rien affecté par le regard porté par autrui sur son apparence. Or, si de nombreux auteurs ont montré qu'une ontologie relationnelle de l'individu correspond bien mieux à notre réalité sociale⁴⁴⁸, j'ai fait état dans la première partie de l'importance du regard d'autrui dans la construction de la personne.

Ainsi, quand bien même il serait possible de nous rendre aveugles aux apparences de nos interlocuteurs pour ne considérer que leur « intérieur », nous manquerions de les reconnaître de manière appropriée. C'est probablement pour cela que le cas de la jeune chanteuse chinoise remplacée par une camarade plus jolie faisant du play-back sur sa voix à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin nous gêne ; au-delà de la mise en scène, il manque le « dévoilement » de la chanteuse, la reconnaissance de la personne qui possède ce talent. De plus, l'hypothèse d'un individu détaché de son apparence présuppose une absence d'interaction entre la personne et son physique – interaction qui existerait pourtant bien, puisque nous nous identifions à certains aspects de notre apparence et que l'impact du regard d'autrui sur notre physique participe à forger notre identité. Loin d'être futile ou superficielle, l'apparence physique est ce qui conditionne notre présence ainsi que notre intelligibilité sociale⁴⁴⁹ ; si elle participe en plus à entretenir la structure d'oppression envers les laids, une ontologie de l'individu qui le détache de son apparence et discrédite d'emblée celle-ci ne peut être conservée dans le monde non-idéal. Comme l'écrit Froidevaux-Metterie, « il paraît vain

⁴⁴⁷ Charles TAYLOR, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Paris, Aubier, 1994, p. 49.

⁴⁴⁸ Voir par exemple Charles TAYLOR, *Multiculturalisme*, op. cit. ; Axel HONNETH, « Recognition and Justice : Outline of a Plural Theory of Justice », *Acta Sociologica*, vol. 47, n° 4, Décembre 2004, pp. 351-364 ; Seyla BENHABIB, « Judgment and the Moral Foundations of Politics in Hannah Arendt's Thought », in *Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 183-204 ; Iris Marion YOUNG, « Asymmetrical Reciprocity : On Moral Respect, Wonder, and Enlarged Thought », in *Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 205-228 ; James TULLY, « Struggles over Recognition and Distribution », *Constellations*, vol. 7, n° 4, 2000, pp. 469-482.

⁴⁴⁹ Dans la réalité de l'Etat-Nation, le citoyen a ainsi une apparence qui figure sur son passeport et sa carte d'identité ; son apparence permet de le reconnaître, entre autres par les outils de surveillance vidéo et de logiciels de reconnaissance faciale. Voir David LYON, « Technology vs 'terrorism' : circuits of city surveillance since September 11th », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, n° 3, 2003, pp. 666-678.

de raisonner comme si nous n'avions pas de corps, comme si nous n'étions que des sujets abstraits définis par des caractéristiques universelles »⁴⁵⁰.

2.1.2 L'apparence, projet ou transparence ?

« *You don't see a personality from accross the room !* »⁴⁵¹

Est-ce à dire que l'approche opposée, dont j'ai discuté dans la partie « impérialisme culturel », qui conçoit l'apparence d'une personne comme ce qu'elle est est plus appropriée ? Cette seconde conception, plus contemporaine, prend en effet en compte l'apparence comme un élément primordial de l'identité individuelle. Pour ses plus extrêmes partisans, qui prennent le contre-pied absolu de la version présentée ci-dessus, l'individu serait entièrement perceptible à travers son apparence, qui devient transparence⁴⁵². Comme l'écrit l'écrivaine Lionel Shriver, « the mere body in which we shamle defines who we are, and fat-to-muscle ratio scores our very worth as human beings »⁴⁵³. Ce primat de l'apparence est propagé, entre autres, par les émissions télévisuelles du type « Nouveau look pour une nouvelle vie »⁴⁵⁴, dans lesquelles les invités expriment leur mal-être et leur honte de leur apparence.

Promesse leur est alors faite que leur vie sera meilleure une fois que leur apparence aura changé ; dans une équation où l'apparence est égale à l'identité, un changement d'apparence entraînerait un changement de personnalité. Ces programmes télévisuels de relooking présupposent implicitement que « appearance is one's character and capacity for achievements in all aspects of life »⁴⁵⁵. Les chercheuses Sarah Banet-Weiser et Laura Portwood-Stacer, analysant l'image renvoyée par ce genre de programmes télévisuels (*The Swan* et *Extreme Makeover*), montrent que les « surgical procedures are positioned as

⁴⁵⁰ Camille FROIDEVAUX-METTERIE, « La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi », op. cit., p. 123.

⁴⁵¹ Mots utilisés par une participante à l'émission *Beauty and the Best : Ugly Face of Prejudice*. Les épisodes de cette émission mettent en scène des rencontres entre une personne sévèrement défigurée et une autre qui ne jure que par la beauté physique. Dans cet épisode-ci, c'est une accro à la chirurgie esthétique qui défend son comportement de cette manière. Episode 2, Saison 1, *Beauty and the Beast: Ugly Face of Prejudice*.

⁴⁵² Je pense que l'on pourrait qualifier cette conception de l'apparence comme apparence-transparence, car elle permet de voir directement qui se « cache » derrière l'apparence (et non parce que cette apparence permettrait de regarder à travers la personne, qui deviendrait dès lors, selon Honneth, socialement invisible).

⁴⁵³ Lionel SHRIVER, « If you're thin, you're a kook; if you're fat, you're a failure », op. cit.

⁴⁵⁴ Nouveau look pour une nouvelle vie : Emission sur M6, <http://www.m6.fr/emission-nouveau-look-pour-une-nouvelle-vie/>, consulté le 20 juillet 2013. Les participants ne sont pas seulement relookés avec de nouveaux habits ; ils ont également droit à une nouvelle coupe de cheveux et, pour les femmes du moins, à une séance de maquillage.

⁴⁵⁵ Sarah BANET-WEISER et Laura PORTWOOD-STACER, « « I just want to be me again! » Beauty pageants, reality television and post-feminism », op. cit., p. 268.

effective means through which one can achieve a more general life transformation »⁴⁵⁶. Si mon apparence change, *je change*⁴⁵⁷.

Dans sa forme moins extrême, cette conception pose l'apparence comme un moyen pour l'individu de s'exprimer, lui qui peut tout mettre en oeuvre pour apparaître de la manière qu'il souhaite ; l'apparence deviendrait un « projet », une représentation choisie de soi. Selon Anthony Giddens, « the body has become a self-reflexive project, integral to our sense of who we are »⁴⁵⁸. Negrin reprend cette image, affirmant que notre apparence est devenue « a projection of one's inner self »⁴⁵⁹. Ayant pour prémisse l'idée que l'allure est modulable à souhait⁴⁶⁰, l'apparence, n'étant plus « donnée » une fois pour toute, devient un moyen de connaître ceux à qui nous avons affaire⁴⁶¹.

Cette hypothèse sur la relation entre soi et son apparence autorise à considérer et à prendre au sérieux l'apparence d'autrui. Nul besoin de nous aveugler pour ignorer le physique, puisqu'il qui exprimerait, plus ou moins parfaitement, l'« intérieur » de l'individu. L'ontologie dualiste de l'individu est en effet conservée⁴⁶² : les choix du « vrai soi intérieur » modèleraient son apparence, celle-ci étant un moyen d'expression, un projet. Puisque « the way people choose to dress and other aspects of their appearance are deliberate choice for most people »⁴⁶³, l'apparence permet de se faire une idée de la personne que nous avons en face de nous, tout en respectant le principe du mérite. Ce n'est en effet pas l'apparence que nous jugeons, mais, à travers elle, la personne qui se trouve « dedans »⁴⁶⁴. Si nous laissons quelqu'un à l'écart, ne l'engageons pas, ne le reconnaissons pas, c'est à cause des choix qu'il a faits d'apparaître d'une certaine manière. Par exemple, on peut affirmer que ce n'est pas parce que nous trouvons vilains ses cheveux bleus que nous nous refusons à engager une personne, mais à cause de son choix inapproprié de se teindre les cheveux d'une telle couleur

⁴⁵⁶ Ibid., p. 256.

⁴⁵⁷ Ibid., p. 269. Une candidate au relooking, ayant perdu sa première beauté, demande en effet « I just want to be me again ! », ce qui sous-entend que la modification de son apparence a, selon elle, eu une grande incidence sur son identité, puisqu'elle n'est plus elle-même.

⁴⁵⁸ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 9.

⁴⁵⁹ Ibid.

⁴⁶⁰ Ibid., p. 2.

⁴⁶¹ Les manières de prendre soin de son apparence sont ainsi vues comme réfléchissant « the personality of the wearer rather than simply signaling their social identity ». Ibid., p. 17.

⁴⁶² Shelley BUDGEON, « Identity as an Embodied Event », *Body & Society*, vol. 9, n° 1, 1 Mars 2003, p. 36.

⁴⁶³ Catherine L. FISK, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 44.

⁴⁶⁴ Ainsi, Oscar Wilde ne jugeait pas l'apparence des paysans mais bien leur tendance à se présenter aux autres de manière négligée : « it is a sad fact, but there is no doubt that the poor are completely unconscious of their own picturesqueness ». Oscar Wilde, 1968, cité par Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 37.

pour le travail qu'on lui propose⁴⁶⁵. De même, on peut critiquer le poids du Président français Hollande comme un manque de rigueur envers lui-même, trahissant une faiblesse de caractère⁴⁶⁶.

Si cette deuxième conception du lien entre l'individu et son apparence permet de comprendre celle-ci comme un élément important de l'identité des individus, elle est en plusieurs points problématiques. Dans sa forme extrême d'« apparence-transparence », elle réduit l'individu à ce qui est visible de lui, la personne *étant* sa seule apparence. S'il n'existe rien en dehors de ce que l'on peut voir, comment rendre compte de ce que Butler appelle les « dimensions of personhood that do not, strictly speaking, appear : dimensions of psychic life that remain unexpressed or inexpressible, dimensions of human biology that for the most part remain concealed, aspects of human experience, especially those pertaining to time, such as memory or expectations, that cannot appear in any direct form in the present »⁴⁶⁷ ?

La version moins extrême d'« apparence-projet » permet de contourner ce problème, conservant l'importance de l'apparence sans pour autant réduire la personne à ce que l'on peut voir d'elle. Toutefois, en affirmant que l'on ne juge que la personne au moyen de son apparence, elle camoufle efficacement le fait que nous ne jugeons très souvent pas la personne, mais bien son apparence – et que notre jugement de la personne peut être biaisé par cette apparence et les stéréotypes qui peuvent y être attachés. Cette conception légitime ainsi le mauvais traitement des laids par le fait que ce n'est pas leur apparence, mais leurs choix, et donc leur personne « intérieure », qui font qu'ils sont opprimés. Elle renforce l'idée selon laquelle « la forme est le fond qui remonte à la surface », pour citer un des nombreux journalistes commentant la prise de poids du Président français Hollande⁴⁶⁸.

Si cela pose le problème de savoir jusqu'à quel point l'apparence est réellement malléable et choisie⁴⁶⁹, cette conception présuppose également que l'apparence physique reflète de

⁴⁶⁵ Comme le note Rhode, « grooming is often taken as a « good indicator » of virtues such as industriousness and sociability ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 108.

⁴⁶⁶ Comme l'a récemment fait une journaliste du magazine Elle. Marion RUGGIERI, *Poignées de désamour*, <http://www.elle.fr/Societe/Edito/Poignees-de-desamour-2428465>, consulté le 29 juillet 2013.

⁴⁶⁷ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 78.

⁴⁶⁸ François Hollande et la politique du kilo : ce que son poids révèle de sa détermination, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/845580-francois-hollande-ce-que-sa-prise-de-poids-revele-sur-sa-determination-politique.html>, consulté le 29 juillet 2013.

⁴⁶⁹ Question dont je discute dans la partie 2.2.

manière fiable, ou « authentique »⁴⁷⁰, la personne « intérieure » (sans quoi il serait difficile de juger à travers l'apparence des « vraies » caractéristiques de l'individu « intérieur »). Or, au vu des pressions à la conformité que j'ai mentionnées dans la première partie, ainsi qu'aux contraintes quotidiennes de temps, d'espace et d'argent avec lesquelles nous devons faire, il semble très problématique de considérer nos apparences comme un moyen d'expression de nous-mêmes. De plus, différents auteurs soulignent que les apparences ont aujourd'hui de moins en moins de signification⁴⁷¹ : pour Negrin, la recherche de l'esthétique à tout prix a ôté le sens de notre apparence⁴⁷². Quant à Elizabeth Wilson, elle rapporte sa propre surprise en entendant ses étudiants « dismissive of the idea that clothes could ever meaningfully signify rebellion »⁴⁷³. Une large palette de manières d'apparaître semble en effet être acceptée⁴⁷⁴, ou du moins ne choque plus – pour autant qu'elles sont belles. Mais si les « appearances matter because of what they reveal about interiors »⁴⁷⁵ seulement, cela signifie-t-il alors qu'elles cessent d'être importantes quand elles ne sont pas révélatrices ?

Enfin, le rôle joué par l'apparence pour la formation de l'individu, exacerbé dans la version « apparence-transparence », est ici également nié. Faisant de l'apparence un projet de la

⁴⁷⁰ Je n'ai malheureusement pas ici la place de traiter de la question de l'authenticité de l'apparence, aspect qui ressort régulièrement dans la discussion théorique à propos du physique. La signification de ce qu'est une apparence authentique varie selon les auteurs ; pour Negrin, par exemple, « the way one adorns oneself should reflect one's values and beliefs ». Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 30. Pour Froidevaux-Metterie, la recherche de la beauté n'est justifiée que si elle représente de manière « authentique » « son être véritable ». Camille FROIDEVAUX-METTERIE, « La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi », op. cit., p. 129-130. Enfin, pour Fisk, seules les apparences « authentiques » doivent être protégées légalement, chacun ayant un « right to legal protection for authentic expression as each person feels ». Catherine L. FISK, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 34-35. Si Fisk semble juger que notre apparence est authentique dès que nous la choisissons, les deux autres semblent avoir des conceptions plus essentialistes de l'authenticité, qui sont à mon sens problématiques (voir par exemple la discussion de Goffman sur l'individu comme acteur, Erving GOFFMAN, *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne* 1, op. cit.).

⁴⁷¹ Ainsi, même « Zombie Boy », un mannequin dont le corps est entièrement tatoué, n'a pas de revendication politique attachée à son look, qui ne l'empêche pas de jouer dans des publicités pour maquillage (voir note 515) – ce qui fait dire au blogger Laurent François « l'habit ne fait donc pas le moine, et c'est d'autant plus vrai pour les styles dits « atypiques ». On peut avoir un look de zombie et voter UMP, allez comprendre ». Laurent FRANÇOIS, *Le cas de Zombie Boy et L'Oréal : la contre-culture est-elle morte ?*, <http://blogs.lexpress.fr/styles/le-boulevardier/2011/10/24/le-cas-zombie-boy-et-loreal-la-contre-culture-est-elle-morte/>, consulté le 12 août 2013.

⁴⁷² Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 30.

⁴⁷³ Elizabeth WILSON, « A Response to Llewellyn Negrin », *Theory, Culture & Society*, vol. 17, n° 5, 1 Octobre 2000, p. 123.

⁴⁷⁴ Tout comme dans la mode : Nedelsky se réjouit ainsi de la diversité des modèles aujourd'hui acceptés. « I think it is a good thing that contemporary fashion admits the full range of skirt lengths ». Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », op. cit., p. 50.

⁴⁷⁵ Catherine L. FISK, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 43. Cette affirmation, qui apparaît dans sa conclusion, semble toutefois contredire le cadre théorique de l'« identity performance » qu'elle affirme adopter au début de son article et que je présenterai dans la partie 2.1.3. Ibid., p. 2.

personne, elle présuppose en effet que celle-ci n'influence pas la personne qui se trouve « à l'intérieur ». « By placing emphasis on the mind/body dualism implicit in his theory of identity formation where the mind is privileged over a body which, by its denaturalization in late modern conditions, he suggests, becomes an object of choice »⁴⁷⁶, Giddens manque en effet, selon la sociologue Shelley Budgeon, de rendre compte du fait que « bodies are inherently implicated in the ongoing process of the constitution of self-identity »⁴⁷⁷.

2.1.3 La beauté physique à la source de l'oppression

Les deux conceptions du lien entre la personne et son apparence que j'ai présentées, aujourd'hui dominantes dans les pratiques, les discours, et même les théories juridiques et politiques, contiennent des biais qui empêchent de percevoir la présence d'une forme d'injustice sociale dans notre rapport à la « belle apparence » et contribuent à entretenir et à perpétuer les pratiques d'oppression. Si ce mémoire n'a pas pour objectif de proposer une théorie complète de la relation entre la personne et son apparence, j'aimerais ici insister sur trois éléments qui montrent le caractère aujourd'hui extrêmement important pour l'individu de l'apparence et de la beauté physique.

Tout d'abord, l'apparence physique d'une personne est nécessaire à sa participation à la société ; c'est en étant physiquement présents, et ainsi en présentant une image de nous-mêmes aux autres que nous entrons en relation avec autrui ou que nous participons, en bons citoyens, à des débats. S'il est possible de voter par correspondance⁴⁷⁸ ou de débattre sur Internet, cela ne peut être comparé à une interaction face à face, à une apparition en chair et en os⁴⁷⁹. Nombreux sont en effet les théoriciens qui se sont attachés à montrer comment

⁴⁷⁶ Shelley BUDGEON, « Identity as an Embodied Event », op. cit., p. 36.

⁴⁷⁷ Ibid.

⁴⁷⁸ En Suisse, le vote par correspondance existe depuis 1979, introduit par le Canton pionnier de Bâle-Campagne. Le vote par correspondance dope la participation, http://www.swissinfo.ch/fre/archive/Le_vote_par_correspondance_dope_la_participation.html?cid=3287334, consulté le 29 juillet 2013.

⁴⁷⁹ Le témoignage d'une jeune Somalienne, pays où il semble que Facebook soit le nouveau « lieu » de drague (où les photos très retouchées foisonneraient), est ici intéressant : « « A Mogadiscio, les hommes vous mentent en vous regardant droit dans les yeux, nous au moins nous ne le faisons que sur un écran d'ordinateur. Ils ont deux, trois ou quatre femmes et vous disent qu'ils sont célibataires », lâche-t-elle dans un grand éclat de rire ». Il serait donc pire de mentir face à une personne que via l'interface d'Internet. Mohamed Hamza, La drague sur Facebook à Mogadiscio, <http://www.courrierinternational.com/article/2013/07/14/la-drague-sur-facebook-a-mogadiscio>, consulté le 13 août 2013.

l'apparition physique d'une personne⁴⁸⁰ change la manière dont on la perçoit⁴⁸¹. J'ai présenté le point de vue de Butler, pour qui l'apparence est une condition fondamentale pour que les autres viennent à compter pour nous⁴⁸², ainsi que celui de Honneth, qui défend l'idée que notre apparence, notre présence visible, est une condition de base nécessaire à la reconnaissance⁴⁸³. Emmanuel Lévinas insiste également sur le rôle du physique de l'autre, ou plus exactement sur celui du visage de l'autre qui nous oblige envers lui : « la proximité d'autrui est présentée [...] comme le fait qu'autrui n'est pas simplement proche de moi dans l'espace [...] mais s'approche essentiellement de moi en tant que je me sens – en tant que je suis – responsable de lui »⁴⁸⁴. Maurice Merleau-Ponty soutient lui aussi que l'apparence physique détermine le comportement moral envers l'autre : le corps « est ce par quoi l'individu met en forme le monde, à sa manière propre, et ce par quoi il considère autrui comme lui même »⁴⁸⁵. Ainsi, si nous pouvons ignorer une lettre, un coup de téléphone, un e-mail d'un inconnu, il devient plus difficile d'écarter un message auquel une photographie est jointe, preuve visible qu'une personne existe réellement. Et si la personne est présente en chair et en os devant nous⁴⁸⁶, il faut de la volonté ou beaucoup de mépris⁴⁸⁷ pour ne pas porter notre regard sur elle ou pour agir envers elle de manière immorale.

⁴⁸⁰ Je ne considère pas pour autant que notre seule apparence (ce qui est visible de nous) permet notre prise en compte et notre reconnaissance par autrui ; affirmer ceci impliquerait que les aveugles ne peuvent prendre les autres en compte, ce que je considère comme absolument faux. Les odeurs, les sons ou les textures des gens peuvent ainsi jouer, pour les malvoyants, le rôle que joue l'apparence pour les « voyants ». Toujours est-il que ce sont des caractéristiques superficielles des gens, souvent considérées comme arbitraires, qui vont inéluctablement instiguer de bonnes ou de mauvaises préconceptions à leur égard dans un premier temps et desquelles on ne peut se passer pour permettre l'interaction. Merci à Ainhoa Rubiato d'avoir soulevé cet aspect de la question.

⁴⁸¹ Lors d'un voyage d'études à La Haye au Tribunal Spécial pour le Liban, en décembre 2011, nous avons eu la chance d'entendre le chef du Bureau de la Défense, François Roux. <http://www.stl-tsl.org/fr/about-the-stl/structure-of-the-stl/defence>, consulté le 29 juillet 2013. Répondant à la question « comment peut-on défendre des criminels accusés de crimes contre l'humanité ? », il a expliqué qu'il était possible de dénigrer ces personnes quand elles étaient absentes, quand on n'entendait que les faits ; mais que lorsqu'il se trouvait face à face avec ces criminels, il se trouvait en face d'une personne qui avait tout autant droit à une défense qu'une autre personne.

⁴⁸² Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 80.

⁴⁸³ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », op. cit.

⁴⁸⁴ Emmanuel LEVINAS et Philippe NEMO, *Ethique et infini*, op. cit., p. 93.

⁴⁸⁵ Camille FROIDEVAUX-METTERIE, « La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi », op. cit., p. 123.

⁴⁸⁶ Cette importance de la présence incarnée est illustrée dans le premier épisode de la première saison de la série *House MD*. Le Dr. House fait ses diagnostics sur les maladies improbables de ses patients sans jamais leur parler ; il s'appuie uniquement sur les analyses médicales de leur cas. Dans ce premier épisode, la patiente en vient à refuser un traitement qui pourrait enfin la guérir : Dr. House la rencontre alors pour tenter de la convaincre. Elle persiste dans son refus, et Dr. House s'incline, renonçant à la forcer à prendre le traitement. Face à l'incompréhension de ses collègues, l'ami du Dr. House, le Dr. Wilson, leur explique qu'étant donné que

En tant que telle, l'apparence ne peut être détachée du concept de la personne – et une morale condamnant la considération des apparences peut renforcer le déni qu'une injustice existe⁴⁸⁸. « Persons exist in an essential relation to appearance »⁴⁸⁹. Toutefois, comme le souligne Butler, les stéréotypes attachés à certaines apparences peuvent nous prévenir de considérer l'autre comme une personne à part entière, égale. Dans certains cas, comme par exemple dans des structures racistes ou dans les pratiques de la « belle apparence », « the way in which a person appears blinds one to the worth and capability of the person »⁴⁹⁰. Dans ces cas, il devient impossible de saisir la valeur égale de la personne et de capter sa singularité, parce qu'un ou plusieurs trait(s) de cette apparence appellent des stéréotypes et catégorise(nt) de manière immédiate certains individus comme ayant des caractéristiques particulières.

Cela m'amène au deuxième point : non seulement l'apparence doit être prise au sérieux, mais la beauté (ou la laideur) doit également être comprise comme un élément aujourd'hui important, si ce n'est essentiel à l'individu. D'une part, le rôle joué par cet aspect du physique dans la manière dont la personne se construit⁴⁹¹ ne doit pas être sous-estimé. J'ai montré que le regard des autres et les attentes qu'ils développent selon notre (absence de) beauté influencent le développement de notre identité⁴⁹² – et ce d'autant plus que les jugements,

Dr. House a rencontré sa patiente, il ne peut plus la forcer à se soigner, car désormais elle est une vraie personne à ses yeux et il la respecte. House MD, Episode 1, Saison 1.

⁴⁸⁷ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », op. cit., p. 138. Pour Honneth, « si la reconnaissance dans sa forme élémentaire représente un geste expressif d'affirmation, il s'ensuit que celle-ci représente également une méta-action : en accomplissant un geste de reconnaissance envers une autre personne, nous lui faisons prendre conscience que nous nous sentons obligés d'agir envers elle d'une façon qui soit bienveillante. C'est pourquoi le narrateur qui s'exprime à la première personne dans le roman d'Ellison [(L'homme invisible)] peut tirer de sa condition d'invisibilité sociale la conclusion que ceux qui « regardent à travers » lui n'ont aucunement l'intention de le traiter de façon respectueuse ou bienveillante : tout au contraire, dans ce cas, l'absence de gestes de reconnaissance est censée indiquer que la personne concernée doit s'attendre à des actions hostiles ». Ibid., p. 145-146.

⁴⁸⁸ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 58.

⁴⁸⁹ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 78.

⁴⁹⁰ Ibid., p. 83.

⁴⁹¹ Signe de cette importance, les personnes défigurées de l'émission *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice* affirment régulièrement qu'il faut « accepter ce que nous sommes » (« you should accept who you are »). Elles ne peuvent apparaître d'une autre manière ; leur apparence est définitivement liée à ce qu'elles sont. *Beauty & The Beast*, op. cit.

⁴⁹² Ainsi que la manière dont nous nous percevons nous mêmes. Ce témoignage de l'actrice Lisa Kudrow (*Friends*) est explicite : « There's still a pressure to be as attractive as you possibly can. And, you know, it's not from outside, it's inside too. They start feeding into each other. You see yourself on TV and it's, like, « Wow, I really should lose ; I really should be ten pounds underweight if I can manage it » ». Jael KOHEN, *Will Girls Be Believable Now That the Actresses Look 'Hollywood'?*, <http://nymag.com/thecut/2013/01/girls-cast-looks-hollywood-does-it-matter.html>, consulté le 11 août 2013.

parfois cruels, portés sur notre apparence prennent place dans l'enfance et l'adolescence, périodes marquantes de notre vie⁴⁹³. Ainsi, selon Sagaert, « la laideur [...] est non seulement une qualité qui concourt au même titre que les autres à l'identité du sujet, mais dans la mesure où elle majore ou minore toutes les autres, elle est la qualité des qualités, une méta-qualité en quelque sorte »⁴⁹⁴. En cela, la conception que j'ai nommée « apparence-transparence », cas extrême où notre apparence *est* nous-mêmes, n'est pas si éloignée de la réalité lorsqu'elle permet d'affirmer que si notre apparence change, nous changeons ; mais ce changement s'explique selon moi par le fait que les autres nous renvoient une image différente de nous-mêmes et que leurs attentes envers nous sont modifiées. C'est ce nouveau regard, accompagné parfois de stéréotypes différents de ceux auxquels on était habitué, qui nous fait nous sentir différents, pouvant même aller jusqu'à effectivement modifier notre caractère et nos relations avec les autres⁴⁹⁵.

D'autre part, la beauté (ou son absence) est devenue, dans les sociétés de la visibilité dans lesquelles nous vivons aujourd'hui, un de ces marqueurs chargés de significations sociales et attachés à des stéréotypes qui influencent la manière dont on perçoit les autres. D'après Butler, certains aspects de l'apparence, comme le sexe ou la couleur de peau, sont fondamentaux pour la personne en ce qu'ils indiquent son appartenance à certaines catégories sociales « which, at this point in time and culture, are essential to the social meaning of personhood »⁴⁹⁶. Ces éléments visibles nous permettent de saisir, de définir la personne qui se trouve devant nous⁴⁹⁷ et sont en cela essentiels à sa personne. À la lumière des éléments que j'ai mis en avant dans la première partie, j'estime que l'on doit aujourd'hui considérer la beauté physique comme un de ces éléments socialement significatifs de l'apparence. Elle est l'un des signes visibles qui nous permettent de classer les individus à qui nous avons affaire dans ce que l'on peut appeler les « catégories sociales » des beaux ou des laids, actuellement « fundamental to social reality as we live it »⁴⁹⁸.

⁴⁹³ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 6. Voir aussi aux pages 26 et 26 de ce mémoire.

⁴⁹⁴ Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit.

⁴⁹⁵ « When we experience a temporary disability, an outbreak of acne or cold sores, or any temporary change in our appearance, we notice that we are subject to a changed public reaction to our appearance, or at least we think we instill a changed public reaction to our looks ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 11.

⁴⁹⁶ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 78.

⁴⁹⁷ « It does a difference whether someone is understood to be of a given gender or transsexual or in transition, or whether someone is of a given race or of mixed race inheritance and/or racially indetermined ». Ibid., p. 79.

⁴⁹⁸ Ibid., p. 78.

Butler ajoute que « some modes of appearance for these categories are « marked » and some are « unmarked », which means that some stand out, such as blackness, as visible social signs, whereas whiteness, which is no less social, is nevertheless part of the taken-for-granted visual field, a sign of its presumptive hegemony »⁴⁹⁹. Sont ainsi « marqués » les aspects de l'apparence non-conformes aux standards de beauté, sortant de la catégorie hégémonique « normale ». La laideur est certainement la marque la plus puissante, et Goffman la reconnaît d'ailleurs comme un stigmate⁵⁰⁰ ; selon Sagaert, « en tant que marqueur d'identité, la laideur joue un rôle essentiel dans les relations intersubjectives de sorte qu'il n'est plus possible d'être, en faisant abstraction d'elle »⁵⁰¹. Mais toute apparence s'éloignant « un peu trop » des standards de beauté peut être remarquée comme se détachant du paysage visuel « normal » : certains parlent ainsi de « politisation » des apparences dès qu'elles sortent de la « norme » de beauté⁵⁰². La pression est accrue sur les personnages en vue, qui en viennent à s'attacher les services de « conseillers en image » ; mais elle s'étend également à toute la société. Il est évident que nous allons être jugés selon la beauté de notre apparence – ou du moins, que c'est un élément de notre apparence qui va être jugé, sur lequel nous pouvons désormais recevoir des commentaires, et qui influencera de manière importante nos contacts avec les autres et nos chances dans la vie.

J'ai toutefois noté plus haut que la beauté peut être un élément instable et évolutif de notre apparence, et que nombreux sont ceux qui peuvent passer de beau à laid, ou même de laid à

⁴⁹⁹ Ibid., p. 79.

⁵⁰⁰ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 14, 19.

⁵⁰¹ Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit.

⁵⁰² Lionel SHRIVER, « If you're thin, you're a kook; if you're fat, you're a failure », op. cit. Comme le dénonce Shriver, « weight [has] become politicised », mais également, selon les contextes, la coupe de cheveux ou le port de certains accessoires. Le tour de taille plus épais que la norme des stars chez une chanteuse comme Lana Del Ray défraye presque autant la chronique que l'avènement d'un Noir à la présidence des Etats-Unis (Google affiche 119'000 résultats pour l'entrée « lana del ray ventre », parmi lesquelles on trouve de nombreuses perles comme « la chanteuse qui semble avoir pris quelques kilos ces derniers mois nous offre d'ailleurs une vue imprenable sur son ventre gras, bonjour le cauchemar » (Lana Del Ray : Anti glamour et gras du bide... Le flop mode, http://www.puretrend.com/rubrique/stars_r21/lana-del-rey-anti-glamour-et-gras-du-bide-le-flop-mode_a77298/1, consulté le 23 juillet 2013) ou encore « la chanteuse a exposé sans complexe son ventre mou et tatoué » (Lana Del Rey : elle dévoile sans complexe son ventre mou sur le tournage de son nouveau clip !, <http://www.public.fr/News/Photos/Photos-Lana-Del-Rey-elle-devoile-sans-complexe-son-ventre-mou-sur-le-tournage-de-son-nouveau-clip-420541>, consulté le 23 juillet 2013). Le poids du Président français Hollande, après son régime pour sa campagne électorale, continue à être traité comme un évènement politique ; il en va de même pour la nouvelle coupe de cheveux de Michelle Obama « pour la seconde campagne de son époux » (Voir par exemple « François Hollande et la politique du kilo », op. cit. ; Michelle Obama : La First Lady s'offre une nouvelle coiffure avant l'investiture, http://www.purepeople.com/article/michelle-obama-la-first-lady-s-offre-une-nouvelle-coiffure-avant-l-investiture_a113864/1, consulté le 29 juillet 2013).

beau. Mais cela n'ôte rien au fait qu'elle soit socialement considérée comme une caractéristique significative de l'individu⁵⁰³. De même, certains arguent que « there may well be a greater range for what counts as good looks in the eye of the beholder than what counts as race, gender, ethnicity, age, or handicap »⁵⁰⁴ ; mais l'hypothèse de Margaret Hungerford, datant de 1878, « that « beauty is in the eye of the beholder » – has been disproved by numerous authors »⁵⁰⁵ se fondant sur de nombreuses études empiriques. Comme je l'ai montré dans l'introduction, la beauté est bien moins subjective qu'on ne le croit, et chacun, à un moment et dans une société donnés, évalue de manière similaire la beauté des autres. On pourrait encore objecter que l'évaluation de la beauté peut être influencée par le contexte ; mais cela non plus ne change rien, puisque dans ce contexte la beauté est également comprise comme un aspect qui marque la personne.

Ainsi, parce que l'on peut désormais juger de la beauté d'une personne avant même, ou indépendamment du fait de savoir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, et parce que ce jugement aura une incidence sur la manière dont nous la percevrons, la beauté physique est à mon sens devenue une de ces catégories sociales transmises par l'apparence essentielles à la personne. Etant donné les nombreuses pratiques sociales d'exploitation, de marginalisation, de *powerlessness* et de violence qui dépendent de la beauté des personnes, je pense pouvoir affirmer que la belle apparence fait partie de ces critères qui « are central to how we come to understand other people, and [...] establish, to some degree, the conditions under which persons appear, and how they appear (*sometimes even « whether » they appear*) as persons »⁵⁰⁶. En empêchant certaines personnes d'apparaître dans certaines sphères, ou en permettant aux autres de les ignorer, l'oppression par la « belle apparence » participe à empêcher la prise en compte de l'autre comme un autre dans sa particularité⁵⁰⁷.

Le troisième et dernier élément sur lequel j'insisterai est le caractère social de nos apparences, ainsi que leur impact sur les tiers. J'ai cité Butler, qui parle de l'influence des

⁵⁰³ Comme l'écrit Berry, « as scientists we know that physical appearance does not have objective and stable meaning, but the mythology needs to be addressed in meaningful public terms ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 97.

⁵⁰⁴ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 48.

⁵⁰⁵ Mirjam HÖNN et Gernot GÖZ, « The Ideal of Facial Beauty », op. cit., p. 8.

⁵⁰⁶ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 81 (je souligne).

⁵⁰⁷ Susan SCHWEIK, *The Ugly Laws*, op. cit., p. 287-288. Schweik parle ainsi des « ugly laws » comme « the ordinance as form of defense against being in proximity, being made awake, to the face of the other ». Ibid., p. 287.

apparences dans le « paysage visuel » social. Selon elle, les aspects significatifs de notre apparence « determine the visual field in which we live, one that is saturated with social meaning »⁵⁰⁸. D'après Fisk, Carbado et Gulati, qui s'appuient sur la théorie de la « performative identity », notre apparence influence en effet la société en tant que telle : notre apparition est « performative in the sense that it does something in the world, rather than just representing an « interior » »⁵⁰⁹. Cela met deux choses en évidence : tout d'abord, « individuals do not behave in isolation but rather act as function of societal pressures and constraints. Some identity performances are rewarded and others are punished. There is an incentive for people to perform their identities to receive the carrot and avoid the stick »⁵¹⁰. Il s'agit là de la pression, ou des « stéréotypes normatifs » pour reprendre le concept d'Appiah, sur notre apparence que j'ai déjà évoqués : par exemple, si nous voulons être considérés comme des membres de la société, nous devons apparaître embellis. Si nous ne soignons pas notre apparence, nous risquons d'être opprimés. Nos choix sont ainsi, en partie du moins, « shaped by forces outside our control »⁵¹¹.

Ensuite, l'impact que nous avons sur le paysage social nous donne également un pouvoir, ou, selon Nedelsky, une responsabilité : « how we make [our] choices has an impact on the choice available to others »⁵¹². Les choix que nous faisons sur la manière dont nous apparaissions, s'ils sont désormais rares à représenter des revendications politiques, participent tout de même à renforcer ou à mettre en doute certaines significations sociales, et ont le potentiel de faire évoluer les normes et les stéréotypes tout comme le « paysage visuel » qui peut contenir des hégémonies ; elles peuvent participer à modifier ce qui est marqué ou découragé et ce qui ne l'est pas⁵¹³. Pour Butler, « this is the power the astereotypical has to rewrite the stereotype »⁵¹⁴.

⁵⁰⁸ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 79.

⁵⁰⁹ Catherine L. FISK, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 2.

⁵¹⁰ Mitu GULATI, Devon CARBADO et Catherine FISK, « Foreword : Making Makeup Matter », *Duke Journal of Gender Law & Policy*, vol. 14, 1 Janvier 2007, p. 4. Berry soulève également ce point, soulignant le courage nécessaire pour résister aux normes de beauté : « But until or unless we are no longer judged and stratified by our appearance, only the bravest of us will not « fix up » ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 63.

⁵¹¹ Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », op. cit., p. 48.

⁵¹² Ibid.

⁵¹³ N'ayant pas inclus de discussion des possibles solutions à l'injustice de la « belle apparence », je dirai simplement ici que cet aspect de l'apparence met en avant la nécessité que les laids puissent sortir de leur quasi invisibilité actuelle pour obtenir plus de visibilité afin de participer à changer les normes opprimantes actuelles et les stéréotypes qui les accompagnent. C'est la lutte entreprise par Reggie Bibbs avec sa fondation « Just Ask », qui vise à attirer l'attention sur les malades de la neurofibromatose, qui souffrent de déformations

L'objection affirmant que ce ne sont pas les apparences qui comptent doit donc être rejetée. Si elle semble être très répandue, y compris dans le domaine de la théorie idéale, une conception de la personne comme distincte de son apparence est très problématique lorsque l'on considère la réalité du monde non-idéal. Elle omet l'importance de l'apparence dans la vie sociale et dans la reconnaissance de l'individu, ainsi que son impact sur la construction de son identité. Toutefois, on ne peut pour autant adopter sans réserve l'autre discours actuellement dominant, qui, insistant sur l'importance de l'apparence, échoue à saisir ce qu'elle est. J'ai ainsi montré que, dans un monde formaté par la visibilité et l'esthétique quotidienne, l'apparence et sa beauté doivent être prises au sérieux, et ce, dans la société comme en théorie politique. Elles sont nécessaires à la prise en compte de l'individu en tant que personne égale ; de plus, la beauté de l'apparence constitue aujourd'hui un élément fondamental de l'identité individuelle, comparable à la race ou au sexe, en ce qu'elle contient une signification sociale forte. La beauté physique fonde en effet aujourd'hui une stratification sociale similaire à celle du racisme ou du sexisme⁵¹⁵. Enfin, nos apparences ont un aspect profondément social qu'il convient de reconnaître : les choix de chacun ont un impact sur les choix de tous les autres.

2.2 Responsable de son apparence

Si la beauté de l'apparence doit être prise au sérieux comme un élément important de la personne, il n'en demeure pas moins que c'est un aspect de notre physique que nous pouvons volontairement modifier. Nos choix personnels influencent en effet notre silhouette, notre type de peau, notre coiffure ; nous pouvons « prendre du temps pour nous », « prendre soin de nous », faire de l'exercice physique. Il existe également d'innombrables soins et techniques, médicales ou non, qui nous sont vendues comme solutions miracles que nous pouvons mettre en œuvre pour améliorer notre apparence : même une jeune fille en pleine crise d'acné peut

dues à des tumeurs qui se répandent sur tout leur corps ; il semble comprendre ses apparitions dans l'espace public comme une nécessité pour permettre à d'autres gens comme lui de ne pas rester isolés et invisibles. Voir <http://www.justtaskfoundation.org/>, consulté le 12 août 2013, et Beauty & The Beast: Ugly Face of Prejudice, <http://bips.channel4.com/programmes/beauty-the-beast-ugly-face-of-prejudice>, consulté le 30 juillet 2013 Episode 1, Saison 2.

⁵¹⁴ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, Prejudicial Appearances, op. cit., p. 81.

⁵¹⁵ Bonnie BERRY, The power of looks, op. cit., p. 23.

être mannequin si elle sait utiliser le fond de teint⁵¹⁶, ou si elle suit le bon traitement médical⁵¹⁷ ; un jeune homme aux oreilles décollées peut se faire opérer pour avoir meilleure allure ; et chacun est « libre » de se faire enlever grains de beauté « inesthétiques » et autres verrues mal placées. Chaque individu a le choix de faire « le nécessaire » pour « améliorer » son apparence afin d'avoir de meilleures cartes en main⁵¹⁸. A défaut de devenir très beau, il s'agit au moins ne plus être stigmatisé comme laid.

En cela, la beauté et la laideur physique semblent se distinguer des autres sources de discrimination. Pourrait-on tenir une personne responsable de sa couleur de peau ? De son handicap ? De son sexe ? Non, bien sûr ; ce ne sont pas des aspects de l'apparence contrôlés par l'individu. En revanche, l'apparence, elle, peut être modifiée par nos comportements volontaires ; le physique et sa beauté ne seraient pas des éléments donnés, mais au contraire malléables à volonté, la beauté étant conçue comme accessible par tous. Dès lors, ne devrait-on pas tenir les individus responsables de la manière dont ils apparaissent aux autres ?

Les discours dominants sont assez clairs à ce sujet. Comme l'écrivent Browne et Giampetro-Meyer, « below-average looking managers are free to choose whether to become more attractive. Employees make choices about whether to purchase high-quality clothing, take steps to reach an attractive body size and shape, undergo plastic surgery to improve facial features, fix imperfect smiles, and wear the right shoes to achieve an appealing height »⁵¹⁹. Valable dans le monde du travail comme dans la société en général, ce discours nous tient entièrement responsables de notre apparence : comme le dénonce Amadieu, « les individus [seraient] comptables de leur apparence et de leur beauté »⁵²⁰.

⁵¹⁶ Une jeune mannequin californienne a ainsi « révélé » son acné dans une vidéo sur Internet, montrant comment elle parvient à la camoufler par le maquillage. Le film vaut le détour : Acne Foundation Routine Flawless Skin, 2010; Stanislas KRALAND, La Belle est la Bête, http://www.huffingtonpost.fr/stanislas-kraland/maquillage-la-belle-est-la-bete_b_1630554.html, consulté le 29 juillet 2013. Une autre vidéo, publicité pour une marque de maquillage, est également intéressante dans ce contexte : elle met en scène un mannequin (surnommé Zombie Boy, voir note 470) qui, en se démaquillant, révèle son corps entièrement tatoué. Go Beyond the Cover, Dermablend, 2011 (<http://www.youtube.com/watch?v=9mIBKifOOQQ>, consulté de 11 août 2013). Pour qui tient à la notion d'authenticité de l'apparence (comprise au sens d'apparence « naturelle »), ces images peuvent être très perturbantes.

⁵¹⁷ Acné : Roaccutane : une révolution sous haute surveillance, http://www.doctissimo.fr/html/dossiers/acne/sa_4860_acne_roaccutane.htm, consulté le 30 juillet 2013. Ce médicament est assez controversé à cause de ses effets secondaires.

⁵¹⁸ Et ils sont de plus en plus nombreux à le faire à travers le monde, en passant par des opérations de chirurgie esthétique (voir note 123).

⁵¹⁹ Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 89.

⁵²⁰ Jean-François AMADIEU, Le poids des apparences, op. cit., p. 41.

Chacun est ainsi supposé savoir qu'il convient de se débarrasser des kilos « superflus » pour éviter le risque d'être rejeté dans certains contextes ; « se mettre à son avantage » sert mieux nos différents intérêts que si nous ne soignons pas notre apparence en public⁵²¹. Comme le soulignent Sanders et Vail, « failure to alter the physical self in culturally appropriate ways [...] labels one as deviant and, in turns generates negative social reaction »⁵²². Mais étant donné que nous sommes tous également libres de choisir de nous « arranger » (ayant une « égale opportunité à devenir beaux »), ces réactions négatives ainsi que les inégalités ou stratifications sociales qui découlent de la beauté ou de la laideur ne constituent pas des injustices sociales.

Mais peut-on réellement tenir les individus entièrement responsables de leur physique ? Sinon, comment distinguer ce dont ils sont responsables du reste ? Et enfin, pourquoi est-il important de déterminer s'ils sont ou non responsables de leur apparence ? Je considérerai brièvement ces questions avant de remettre en cause cette conceptualisation du problème de la « belle apparence ».

2.2.1 Déterminer la responsabilité d'une personne par rapport à son apparence

*« Ma mère m'a dit : tu n'es pas responsable de ton visage, je te paie l'opération que tu veux ! »*⁵²³

Il nous semble généralement injuste que certains individus souffrent de préjugés à cause d'éléments de leur personne qu'ils ne peuvent changer. Comme le souligne Rhode, « discrimination based on factors beyond personal control generally raises the most significant concerns of social injustice »⁵²⁴ ; selon Post également, « the unfairness of prejudice is particularly manifest when it is directed against immutable traits, like race or sex »⁵²⁵. Les maladies, les handicaps, sont ainsi jugés hors du contrôle des individus et ne peuvent leur être reprochés, et encore moins servir de base légitime à des pratiques discriminantes. A l'opposé,

⁵²¹ S'il me manque ici l'espace pour en discuter, il est intéressant d'observer plus avant la nouvelle perspective sur l'apparence et la beauté que propose cet argument. Si on est responsable de son apparence, cela transforme probablement la beauté en quelque chose que l'on mérite, que l'on acquiert ; en ce sens, on pourrait imaginer que la beauté physique n'est plus un « natural asset » distribué aléatoirement, de manière amoral, mais au contraire quelque chose d'acquis, de travaillé, comparable à d'autres compétences, et justifiant éventuellement ainsi des positions sociales avantageuses.

⁵²² Clinton R. SANDERS et D. Angus VAIL, Customizing the Body, op. cit., p. 2.

⁵²³ Une jeune Sud-Coréenne raconte ainsi la raison pour laquelle ses parents lui offrent une opération de chirurgie esthétique. Sébastien FALLETTI, « Canons de beauté made in Corée », op. cit.

⁵²⁴ Deborah L. RHODE, The Beauty Bias, op. cit., p. 25-26.

⁵²⁵ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, Prejudicial Appearances, op. cit., p. 10-11.

« when prejudice based on appearance involves seemingly voluntary characteristics, such as weight, it appears less offensive than other forms of discrimination »⁵²⁶. La question de la responsabilité apparaît donc comme une question importante, qui ressurgit souvent dans les discussions sur la beauté physique et soulève de nombreux débats, notamment dans le domaine juridique, visant à déterminer ce qui est ou n'est pas sous notre contrôle.

Ce débat existe certainement en grande partie parce que nous sommes tous conscients que notre apparence ne dépend pas uniquement de nos choix personnels. La distinction faite par Rhode entre les aspects de notre apparence qui sont influencés par notre rythme de vie et ceux qui sont bien plus indépendants de notre volonté est ici très pertinente : s'il existe des « purely voluntary characteristics, such as clothing and grooming »⁵²⁷, la plupart de nos traits physiques ne sont pas uniquement le résultat de nos choix personnels. L'obésité, par exemple a « both biological and behavioral foundations »⁵²⁸, et la « height and facial features »⁵²⁹ sont des éléments de notre apparence biologiquement déterminés.

La marge de manœuvre par rapport à notre apparence serait donc déjà réduite. C'est seulement en passant par des opérations chirurgicales que l'on peut changer la forme de son nez ou de son menton⁵³⁰, et les chirurgies pour augmenter la taille comportent des risques immenses⁵³¹. Mais peut-on tenir une personne responsable de son refus de s'engager dans une procédure médicale pour modifier son apparence, étant donnés les risques physiologiques et les potentielles conséquences psychologiques inhérentes ? De plus, la chirurgie esthétique et reconstructive a des limites. Un grand brûlé ne retrouvera jamais sa peau et ses traits d'avant⁵³², et une personne laide deviendra difficilement une beauté fatale. Quand bien même il serait justifié de reprocher à certains individus de ne pas s'engager dans des procédures de chirurgie esthétique pour « corriger » leurs « défauts » physiques, il semble

⁵²⁶ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 104.

⁵²⁷ Ibid., p. 25.

⁵²⁸ Ibid., p. 25, 92.

⁵²⁹ Ibid.

⁵³⁰ Opération actuellement en forte hausse, notamment chez les hommes. Anaïs GIROUX, *L'augmentation du menton de plus en plus populaire aux Etats-Unis*, http://www.lexpress.fr/styles/beaute/l-augmentation-du-menton-de-plus-en-plus-populaire-aux-etats-unis_1105230.html, consulté le 1 août 2013.

⁵³¹ Elles sont d'ailleurs désormais interdites en Chine. La Chine interdit les opérations pour allonger les jambes, http://www.chine-informations.com/actualite/la-chine-interdit-les-operations-pour-allonger-les-jambes_5472.html, consulté le 30 juin 2013.

⁵³² Un grand brûlé de l'émission *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice* a ainsi subi plus de 120 opérations de chirurgie reconstructive pour obtenir un visage que l'on qualifier encore de « défiguré », bien qu'il soit aussi similaire que possible de ceux que nous avons l'habitude de voir. *Beauty & The Beast*, op. cit., Episode 1, Saison 1.

que ces éléments « biologiques » et déterminés de notre apparence puissent difficilement être considérés comme « choisis », et donc comme relevant de la responsabilité de l'individu.

La question est plus problématique pour les éléments « mixtes ». Par exemple, le débat est très vif pour déterminer si l'obésité doit ou non être considérée comme une maladie⁵³³. De plus en plus, la prise de poids extrême est abordée sous l'angle médical, permettant ainsi aux individus souffrant d'obésité de ne pas être tenus responsables de leur condition⁵³⁴, qui ne découlerait pas de leurs choix⁵³⁵. Mais qu'en est-il des « quelques kilos en trop » qui sont la source la plus fréquente de moqueries et de harcèlement au quotidien⁵³⁶ ? Faut-il également considérer que la constitution de certaines personnes les prédispose à gagner du poids, alors que d'autres sont « naturellement » minces toute leur vie ? Peut-on juger ces personnes responsables de ne pas faire assez d'exercice pour compenser leur constitution « désavantageuse » afin d'obtenir le même physique que les personnes « naturellement minces » ? Par ailleurs, la vision dominante selon laquelle il est aisé de perdre du poids va à l'encontre de la réalité⁵³⁷ : comme l'écrit Rhode, « only about 5 percent of dieters manage to achieve long-term weight loss »⁵³⁸. Est-il donc légitime de tenir les personnes responsables de ne pas perdre leur poids « en trop » ?

⁵³³ Comme l'écrit Rhode, « one of the most common forms of appearance discrimination involve weight, which has both biological and behavioural roots ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 109. Post raconte que la justice américaine peine à adopter une ligne claire sur le sujet de l'obésité : dans les jugements liés à la discrimination, elle est certaines fois considérée comme au-delà du contrôle de la personne, et d'autres fois comme un handicap. Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 11.

⁵³⁴ « L'obésité est une maladie, mais ne le dites pas aux gros », op. cit.

⁵³⁵ Une phrase de Goffman sur les porteurs de stigmates est ici intéressante : le stigmate aurait en effet pour avantage, pour la personne qui souffre de stgmate, d'être un « moyen raisonnable de fuir la compétition [et de] [...] protection contre la responsabilité sociale ». Erving GOFFMAN, *Stigmaté : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 21.

⁵³⁶ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 155; Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 41-42.

⁵³⁷ A propos, Berry (et d'autres auteurs sur lesquels elle s'appuie) défend l'idée que l'obésité est un produit du capitalisme. « Besides the size-friendly products and services available for purchase, large profits have been and continue to be accrued by making food cheaper, high-fat, plentiful, and sold in large portions. Capitalism made the « obesity epidemic » ». En effet, « there is money to be made in encouraging people to lose weight, especially if the weight loss does not happen. There is money to be made in weight gain too. People-of-size now have access to and can purchase large-size caskets, vacations at plus-size resorts, larger towels, larger furniture, larger clothes, larger jewelry, larger beds, seatbelt extenders, larger umbrellas, larger clothing hangars, weighing scales that accommodate up to 1,000 pounds, workout video tapes for the obese, size-friendly medical equipment (larger blood pressure cuffs, plus-size stretchers, heavy-duty and extra-wide hospital beds and toilets), heavy-gauge steel and high tension office furniture, and automobiles with interiors that can accommodate large people without giving up cupholders, consoles, built-in DVD screens, and air bags ». Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 70.

⁵³⁸ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 105.

Ce genre de questionnements infinis et extrêmement difficiles à trancher se poursuit de plus belle pour les éléments « choisis » de notre apparence. Puisqu'ils sont jugés comme entièrement sous notre contrôle, nous devrions parvenir à tout faire pour apparaître beaux, sans quoi nous sommes responsables de notre mauvaise allure. Doit-on du coup être tenu responsable d'être mal traité pour avoir choisi une coupe de cheveux qui « ne nous va pas » ? Pour n'avoir pas eu le temps de nous épiler les jambes ou de nous raser la barbe ? D'avoir abîmé notre coiffure en faisant du sport⁵³⁹, nos ongles en faisant du bricolage ? D'être tombée enceinte, risquant de perdre beau ventre et seins fermes⁵⁴⁰ ? Que peut-on légitimement attendre qu'une personne fasse pour son apparence ? Qu'elle passe quotidiennement quatre heures à s'apprêter⁵⁴¹ ?

En poussant ces questionnements jusqu'à l'absurde, l'idée que nous pouvons tous parvenir à correspondre aux standards de beauté apparaît comme un mythe, dont l'origine se trouve certainement dans le discours capitaliste et la culture de consommation⁵⁴². Le fait que ce mythe soit si largement accepté dans la société alors qu'il ne reflète pas la réalité est extrêmement problématique : n'était l'idée que tout le monde peut devenir beau, comment pourrait-on légitimement reprocher à quelqu'un de ne pas prendre les mesures nécessaires pour « épargner sa laideur aux autres »⁵⁴³ ?

La notion de reponsabilité de son apparence ignore également le coût financier de la beauté. Comme je l'ai déjà mentionné⁵⁴⁴, l'existence de modes et de produits de beauté à bas prix nous laissent penser que la beauté est devenue démocratique au sens où chacun peut mettre des choses en œuvre pour devenir beau ; comme le dit si finement la créatrice de mode Miucci Prada, « the first thing a poor person has is her body »⁵⁴⁵. Toutefois, obtenir et

⁵³⁹ Comme le font de nombreuses femmes ; ici, un article relatant une étude sur les femmes portant des coupes afro et le sport Black Women Avoiding Exercise To Maintain Hairstyles: Study, http://www.huffingtonpost.com/2012/12/18/black-women-hair-avoid-exercise_n_2321539.html, consulté le 31 juillet 2013.

⁵⁴⁰ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 11.

⁵⁴¹ Comme l'une des « beauty addicts » de *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice*. *Beauty & The Beast*, op. cit., Episode 2, Saison 1.

⁵⁴² Selon Wilson et à propos de la mode, « that one should « wear whatever one likes » [is] liberal individualism taken to an extreme that refused to recognize the many social, let alone economic, constraints which limit what any and all of us may wear in any given set of circumstances ». Elizabeth WILSON, « A Response to Llewellyn Negrin », op. cit., p. 122.

⁵⁴³ Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit., p. 2.

⁵⁴⁴ Voir aux pages 35 à 38 de ce texte.

⁵⁴⁵ Andrew O'HAGAN, *Power of One : Miuccia Prada's Circle of Influence*, <http://tmagazine.blogs.nytimes.com/2013/05/27/power-of-one-miuccia-pradas-circle-of-influence/>, consulté le 9 juillet 2013.

entretenir sa beauté représente un coût non négligeable⁵⁴⁶ – ne serait-ce que pour être « naturellement » beau ou belle⁵⁴⁷. Rares sont celles et ceux qui peuvent s’offrir un abonnement dans une salle de sport, un coach personnel, un cuisinier qui veille à son régime, un rendez-vous régulier chez le coiffeur ou dans les salons d’esthétique – sans parler des traitements plus médicaux, comme des injections de botox, des implants capillaires, et de la chirurgie esthétique⁵⁴⁸. Peut-on dès lors considérer ceux pour qui ces soins sont inabordables comme responsables de leur mauvaise apparence ? Devraient-ils s’endetter⁵⁴⁹ pour couvrir les dépenses qui leur procureraient l’apparence souhaitée et souhaitable ? Ou peut-on considérer qu’étant donné qu’ils n’ont pas un *vrai* choix, ils ne peuvent être tenus responsables de leur mauvaise allure ? Mais est-ce à dire que nous devrions demander leur revenu aux personnes qui sont face à nous avant de juger leur responsabilité ?

Enfin, on peut se demander jusqu’où va notre contrôle de l’image que nous donnons à autrui. Les imprévus sont nombreux qui modifient notre apparence entre le moment où nous sortons de chez nous et celui où nous rentrons : une averse peut ruiner maquillage et coiffure, un bouton peut pousser sur notre nez. De plus, comme le dit Amadieu, « malgré nos efforts, nous ne reprenons jamais totalement le contrôle de l’image que nous projetons et de l’interprétation qui en est faite »⁵⁵⁰. Nous ne pouvons prédire comment notre image sera

⁵⁴⁶ Rhode note les coûts de la beauté aux Etats-Unis : « the annual global investment in grooming totals at least \$115 billion : an estimated \$38 billion for hair, \$24 billion for skin care, \$20 billion for cosmetic surgery, \$18 billion for cosmetics, and \$15 billion for perfume. Americans also spend some \$40 billion on diets, and slightly more on fitness, which is often driven by concerns about weight ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 32. Une femme dépenserait en moyenne \$15'000 au cours de sa vie en maquillage. Ross CROOKS, *Splurge Vs. Save : Which Beauty Products are Worth the Extra Cost ?*, <http://www.mint.com/blog/consumer-ig/splurge-vs-save-which-beauty-products-are-worth-the-extra-cost-0413/?display=wide>, consulté le 5 août 2013.

⁵⁴⁷ En effet, comme le soulignent Holliday et Sanchez, même la beauté dite « naturelle » est exclusive et demande des soins particuliers. « Looking natural is not the same as being natural ». Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 185. Cet article sur les cheveux afro « naturels » met le même problème en avant : même le « naturel » est discriminant. Jonelle HENRY, « Naturally » Concerned: The Good, Bad & Ugly Side of the Hair Movement, <http://www.empowermagazine.com/naturally-concerned-the-good-bad-ugly-side-of-the-hair-movement/>, consulté le 27 juin 2013.

⁵⁴⁸ Les pauvres ont ainsi plus de chances de devenir obèses : « there is some « evidence that poverty is fattening » and an even « stronger case ... [that] fatness is impoverishing » ». Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 42.

⁵⁴⁹ L’une des « beauty addicts » de l’émission *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice* a ainsi accumulé une dette de 30'000 livres anglaises, qui a entièrement servie à financer ses opérations de chirurgie esthétique. *Beauty & The Beast*, op. cit., Episode 3, Saison 1.

⁵⁵⁰ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 67. Tietje et Cresap mettent la même chose en avant lorsqu’ils affirment que « while I may normally consider my own body to be largely under my control, my body’s appearance to others seems much less so ». Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 38.

reçue par autrui – d’autant plus que la représentation ne peut être constante, tout comme nous ne pouvons demeurer devant un miroir tout le jour⁵⁵¹.

La question de la reponsabilité semble donc très problématique. Comment déterminer si et jusqu’où l’apparence d’une personne est le fruit de ses choix ? A partir de quand peut-on considérer qu’elle fait un choix, étant donné le coût de la beauté ? Il est, comme je l’ai montré, très difficile de répondre à ces questions ; il faudrait, pour y parvenir, fixer des standards très précis pour savoir ce qui peut légitimement être demandé aux personnes au nom de la beauté physique. Dès lors, pourquoi s’acharner à débattre de la responsabilité des individus laids dans leur mauvaise situation ?

2.2.2 Un enjeu pour la justice distributive

« *I felt it was ok for me to be curvier because I was pregnant you see.* »⁵⁵²

Le cadrage de ce débat est extrêmement proche de celui proposé par les théories égalitariennes de la justice distributive. Elles reposent en effet en grande partie sur le critère du choix et de la responsabilité individuelle. Se concentrant sur la distribution de biens et richesses dans la société, ces théories, qu’Anderson nomme *Luck Egalitarianism*⁵⁵³ partagent l’idée que « the fundamental aim of equality is to compensate people for undeserved bad luck »⁵⁵⁴. L’une des prémisses morales essentielles à cette approche est que, étant donné que personne ne mérite ses « genetic endowments or other accidents of birth »⁵⁵⁵, les personnes devraient être compensées pour leur éventuelle malchance non méritée⁵⁵⁶.

Le *Luck Egalitarianism* propose une égalité de départ, soit en termes d’égalité d’opportunités, soit en termes d’égalité de ressources. Les inégalités qui peuvent ensuite se

⁵⁵¹ Un tel comportement nuit d’ailleurs beaucoup à la vie en société ; une des « beauty addict » de l’émission *Beauty and the Beast : Ugly Face of Prejudice* est en constante représentation, vérifiant son image dans tout ce qui reflète son image. Son interlocuteur défiguré ne parvient pas à faire abstraction du fait qu’elle contrôle ses dents dans le miroir formé par son couteau après chaque bouchée de son repas et à entretenir une conversation avec elle. *Beauty & The Beast*, op. cit., Episode 3, Saison 1.

⁵⁵² Paola Salwan Daher, enceinte, raconte ainsi comment sa grossesse lui a fait réaliser que ce qu’elle se sentait obligée de faire avant, comme rentrer le ventre quand elle était en maillot de bain, n’est plus nécessaires parce qu’elle a « l’excuse » d’être enceinte. « Pregnancy liberated me in a way because it is socially acceptable for pregnant women to gain weight ». Paola SALWAN DAHER, « On Getting Rounder and Body Image », op. cit.

⁵⁵³ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 289. Elle réunit sous cette appellation les théories de Richard Arneson, Gerald Cohen, Ronald Dworkin, Thomas Nagel, Eric Rakowsky, John Roemer et Philippe Van Parijs. Ibid., p. 290.

⁵⁵⁴ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 288.

⁵⁵⁵ Ibid., p. 290.

⁵⁵⁶ Ibid. La seconde prémisses est que la compensation doit venir de la part imméritée des fortunés, des chanceux. Ibid.

former dans la société sont toutes justes si elles résultent de choix individuels volontaires⁵⁵⁷. Il est dès lors essentiel de distinguer ce qui est mérité de ce qui ne l'est pas : « all place great stress on the distinction between the outcomes for which an individual is responsible – that is, those that result from her voluntary choices – and the outcomes for which she is not responsible – good or bad outcomes that occur independent of her choice or of what she could have reasonably foreseen »⁵⁵⁸.

Les résultats de nos actions volontaires sont appelés « option luck »⁵⁵⁹. Par exemple, si je décide de ne pas assurer ma voiture et que j'ai un accident, je suis seule responsable de ma mauvaise situation ; l'Etat ne viendra pas à mon secours pour m'aider à payer mes factures puisque je n'avais qu'à m'assurer individuellement. Suivant la même logique pour la question de l'apparence, si je ne me maquille et ne me coiffe pas avant un entretien pour un « pretty person job », je ne peux en vouloir qu'à moi-même et à mes mauvaises décisions de ne pas avoir été engagée. Point d'injustice dans cette situation.

En revanche, les personnes qui souffrent à cause de choses qu'elles n'ont pas choisies⁵⁶⁰, les « victims of bad brute luck »⁵⁶¹, ont droit à être dédommagées. En effet, « no one should have to suffer from undeserved misfortune and [...] priority should be given to those who are blamelessly worst off »⁵⁶². Les personnes souffrant de désavantages pour des raisons indépendantes de leurs décisions personnelles doivent être soutenues. Ainsi, les personnes laides à cause de facteurs indépendants de leur choix se verraient, selon ce modèle, dédouanées de toute responsabilité⁵⁶³ et compensées de leur sort en recevant une aide financière de l'Etat⁵⁶⁴.

⁵⁵⁷ Ibid., p. 291.

⁵⁵⁸ Ibid.

⁵⁵⁹ Ibid.

⁵⁶⁰ Comme le note Anderson, Philippe Van Parijs inclut dans ce groupe les personnes « dissatisfied with their native endowments, whether of nonpecuniary talents, beauty and other physical features ». Ibid., p. 302 (je souligne).

⁵⁶¹ Ibid.

⁵⁶² Ibid.

⁵⁶³ Comme c'est le cas des femmes enceintes, décrit par Salwan Daher (qui, toutefois, souligne que « judging by the constant scrutiny pregnant women have to endure, it is only socially acceptable to a certain extent to be gaining weight. If you look bigger than what is fantasized about [...], then you can expect incessant comments on your bump and size, with 'well-meaning' people telling you that you should be fine if you exercise after giving birth. Er, who asked you anything? And more importantly, shouldn't you be concerned by my health rather than by my weight? »). Paola SALWAN DAHER, « On Getting Rounder and Body Image », op. cit.

⁵⁶⁴ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 305.

On comprend dès lors l'importance de déterminer si une personne est ou non, et si oui jusqu'à quel point, responsable de son apparence⁵⁶⁵. Si nous jugeons que la laideur d'une personne est le fruit de ses mauvaises décisions individuelles, et qu'elle en est responsable, les éventuels problèmes qu'elle rencontrerait à cause de son allure ne peuvent être considérés comme injustes et elle seule peut être blâmée. Au contraire, si nous jugeons que sa laideur est indépendante de ses choix et de sa volonté (par exemple, si elle est provoquée par la prise de certains médicaments, par une maladie, ou par un accident), les problèmes auxquels elle fait face sont injustes et doivent être financièrement compensés. On comprend donc pourquoi de nombreuses personnes préféreraient être heurtées par un camion ou plutôt que de devenir grosses : « the thing is, [...] if I got run over it wouldn't be my fault, but being fat is something other people can blame me for »⁵⁶⁶.

2.2.3 La responsabilité, un critère de justice ?

Toutefois, le critère de la responsabilité individuelle est extrêmement problématique lorsqu'il s'agit de parler de justice sociale, et l'importance qu'il tient dans le *Luck Egalitarianism* démontre l'incapacité de ces théories à rendre compte de manière appropriée de ce en quoi consistent l'égalité et la justice sociale.

Anderson dénonce le critère de la responsabilité individuelle pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il manque d'accorder un égal respect à tous les citoyens⁵⁶⁷. Alors que la situation de certaines personnes est socialement reconnue comme mauvaise⁵⁶⁸, comme par exemple celle des handicapés ou, comme j'ai tenté de le montrer, des personnes laides, ces individus ne méritent une compensation que si leur situation est injuste, autrement dit s'ils s'y sont retrouvés de manière « non volontaire ». En revanche, « the victims of very bad option luck [...] deserve their misfortune » et la société n'est pas obligée de les protéger⁵⁶⁹. Cela provoque, d'une part, une différence de traitement entre les personnes vivant des situations similaires⁵⁷⁰,

⁵⁶⁵ Anderson semble également considérer que la beauté et la laideur sont des caractéristiques dont nous ne sommes pas responsables. Voir Ibid., p. 304.

⁵⁶⁶ Rachel SIMMONS, « Are women foolish to love stilettos? », op. cit.

⁵⁶⁷ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 295. Anderson présente neuf problèmes que pose le Luck Egalitarianism dans son traitement des victimes de leurs mauvaises décisions ; par souci de concision, je ne présenterai que ceux qui se rapportent au problème dont je discute ici. L'entièreté des neuf problèmes sont à retrouver dans son article des pages 295 à 302.

⁵⁶⁸ Par une méthode qu'Anderson critique également : voir Ibid., p. 302-304.

⁵⁶⁹ Ibid., p. 301.

⁵⁷⁰ Qu'Anderson appelle « discrimination among the disabled ». Ibid., p. 296.

et, d'autre part, de l'irrespect envers les personnes victimes de leurs choix rationnels⁵⁷¹, car ceux-ci sont considérés comme mauvais. Les personnes dont la situation est jugée injuste sont, quant à elles, envisagées comme des victimes, dont la vie ne saurait être vécue de manière aussi satisfaisante que les autres⁵⁷². Plutôt qu'une noble aide humanitaire, leur offrir une compensation serait donc un acte de pitié, « incompatible with respecting the dignity of others »⁵⁷³.

Le mécanisme par lequel l'Etat peut déterminer la responsabilité de l'individu est ensuite très problématique selon Anderson. En effet, afin que personne ne doive souffrir de sa mauvaise situation non méritée, « the state must make judgments of moral desert or responsibility in assigning outcomes to brute or option luck »⁵⁷⁴. Il doit ainsi déterminer ce que l'individu *aurait dû* faire des opportunités qu'il avait⁵⁷⁵, en fonction de critères perfectionnistes. Pour le cas de la beauté physique, j'ai montré combien il est difficile de déterminer si la personne est responsable de son apparence, et le cas échéant où commence et où s'arrête cette responsabilité ; pour pouvoir déterminer si une personne « mérite » ou non de ne pas avoir été engagée, l'Etat doit juger si elle aurait dû aller chez le coiffeur avant d'aller à son entretien d'embauche, faisant ainsi de « grossly intrusive, moralizing judgments of individual's choices »⁵⁷⁶. De plus, étant donné qu'une aide ne sera obtenue qu'en cas de non-responsabilité, les individus sont encouragés à adopter un statut de victime ; « this gives

⁵⁷¹ Ibid., p. 301.

⁵⁷² Ibid., p. 305. Anderson ironise ainsi en proposant une « lettre type » qui serait envoyée par le « State Equality Board » aux moches : « To the ugly and socially awkward : How sad that you are so repulsive to people around you that no one wants to be your friend or lifetime companion. We won't make it up to you by being your friend or your marriage partner – we have our own freedom of association to exercise – but you can console yourself in your miserable loneliness by consuming these material goods that we, the beautiful and charming ones, will provide. And who knows ? Maybe you won't be such a loser in love once potential dates see how rich you are ». C'est d'ailleurs exactement la thèse défendue par un économiste japonais, Takuro Moringana, qui propose une solution au célibat de nombreux de ses concitoyens basée sur l'équivalence entre être beau et pauvre ou moche et riche. En effet, selon lui, les femmes japonaises ne veulent plus épouser d'hommes laids parce que ceux-ci, à cause de la crise économique, ne peuvent plus leur offrir de sécurité financière ; autant avoir un bel homme comme petit ami ou mari. Dès lors, « le seul moyen pour les laids de rivaliser avec les beaux, c'est l'équilibrage des revenus ». Moringana propose ainsi des mesures de taxation différenciées selon quatre catégories de beauté : les « beaux » verront leurs impôts augmenter de 100% ; les « normaux » garderont le même taux d'imposition ; les « moyennement laids » le verront diminuer de 10% ; et les « laids » de 20%. Selon ce modèle, un jury de cinq femmes choisies aléatoirement se chargera de répartir les hommes dans ces catégories. L'économiste est convaincu : « je pense que l'impôt sur les beaux gosses devrait être sérieusement envisagé en tant que mesure d'incitation au mariage plus égalitaire ». Shiho NAKOI, Il faut taxer les beaux gosses !, <http://www.courrierinternational.com/article/2012/04/26/il-faut-taxer-les-beaux-gosses>, consulté le 31 juillet 2013.

⁵⁷³ Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 306.

⁵⁷⁴ Ibid., p. 310.

⁵⁷⁵ Ibid.

⁵⁷⁶ Ibid.

individuals an *incentive to deny personal responsibility for their problems*, and to represent their situation as one in which they were helpless before uncontrollable forces »⁵⁷⁷ (ou de choisir l'accident de camion ou la maladie plutôt que la prise de poids).

La faute est ainsi mise sur la personne ; c'est son apparence laide qui est problématique, qu'elle soit indépendante de sa volonté ou le résultat de ses choix⁵⁷⁸. Mais est-ce réellement cela qui pose problème ? Ne se trouve-t-il pas plutôt dans les réactions d'autrui face à la « malchance » des autres ? Comme le dit Appiah, « what is wrong with [employers and landlords expressing their distaste for or discomfort with people whom they found in various ways unattractive] is that it places a burden on people either in respect to characteristics over which they have no control (ugliness, say) or over which they are entitled to maintain control themselves ; for those characteristics that I ought to be entitled to regulate myself, the threat of being fired or being unable to find a place to live is illegitimately coercive »⁵⁷⁹. L'accent mis sur la distribution des avantages empêche en effet de considérer le caractère relationnel de certains concepts comme le pouvoir, le respect de soi⁵⁸⁰ ou les opportunités, qui, dépendant de la nature de certaines relations, ne peuvent être « distribués ». Comme le souligne Young, ces éléments ne sont pas des concepts statiques, distribuables ou attachés en tant que tels à des individus ; ils sont des notions essentiellement relationnelles⁵⁸¹. Pour Anderson, l'égalité

⁵⁷⁷ Ibid., p. 311 (elle souligne).

⁵⁷⁸ Rejeter la faute sur l'individu laid renforce la honte de celui-ci à se présenter tel qu'il est aux autres ; dans le conte « Le Vilain Petit Canard » d'Andersen, « le pauvre caneton ne savait où se fourrer, il était désolé d'avoir si laide mine et d'être la risée de toute la cour des canards ». Le Vilain Petit Canard, Andersen, <http://feeclochette.chez.com/Andersen/levilain.htm>, consulté le 8 août 2013. Cette honte peut amener jusqu'à la haine de soi, qui peut avoir pour conséquence, selon Sagaert, le suicide. « En perte de reconnaissance et de valeur, coupable d'être ce qu'il se croit être, l'individu devient détestable à ses yeux, un être qui ne peut plus être qu'objet de répugnance, de dégoût, de haine. Face à ce type de sentiment extrême, il ne trouve pas d'autres solutions que d'attenter à sa vie ». Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit. (je souligne).

⁵⁷⁹ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 66.

⁵⁸⁰ Young développe un peu plus sur le respect de soi aux pages 26 et 27. Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 26-27.

⁵⁸¹ Ibid., p. 16. Comme l'explique Young, une opportunité n'est pas quelque chose que l'on a ; « it refers to doing more than having. [...] Being enabled or constrained refers [...] to the rules and practices that govern one's action, the way other people treat one in the context of specific social relations, and the broader structural possibilities produced by the confluence of multitude of actions and practices. It makes no sense to speak of opportunities as themselves things possessed. Evaluating social justice according to whether persons have opportunities, therefore, must involve evaluating not a distributive outcome but the social structure that enable or constrain the individuals in relevant situations ». Ibid., p. 26. Elizabeth S. Anderson souligne quant à elle le caractère relationnel de l'égalité, qui doit selon elle être comprise comme « a social relationship ». Sa théorie de l'égalité démocratique envisage ainsi « two people as equal when each accepts the obligation to justify their actions by principles acceptable to the other, and in which they take mutual consultation, reciprocation, and recognition for granted ». Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 313.

doit ainsi être comprise comme une relation sociale⁵⁸² : il y a injustice dès qu'une personne n'est pas traitée comme égale, et ne peut participer à la discussion démocratique⁵⁸³.

L'approche relationnelle promue par Anderson, pour la question de l'égalité, mais surtout Young, qui traite plus largement de la justice sociale, permet d'envisager le respect de soi ou les opportunités comme des processus dynamiques inscrits dans les relations entre les personnes⁵⁸⁴. Elle met en avant le caractère fondamentalement *social* de l'injustice : ce n'est pas l'individu et son physique qui sont à l'origine du problème, mais bien le traitement social de cet individu⁵⁸⁵. Dès lors, la question de la responsabilité individuelle de l'individu par rapport à son apparence ne fait plus sens. L'injustice ne se trouve pas tant dans le fait que la personne mérite ou non son mauvais traitement, mais dans le fait qu'elle est opprimée ; ce ne sont pas la personne et son apparence qui sont problématiques, mais les réactions d'autrui face à cette apparence. Un adolescent n'est pas responsable du harcèlement qu'il subit à l'école parce qu'il ne se fait pas recoller les oreilles ; c'est le harcèlement dont il est victime, l'oppression qu'il subit qui est injuste.

En se concentrant sur le problème de la responsabilité individuelle et sur la distribution des avantages au sein d'une société, les *Luck Egalitarians* perdent de vue l'objectif d'une société juste et égalitaire qui, pour Young comme pour Anderson qui reprend ses critères, est une société libre de relations d'oppression⁵⁸⁶. Au-delà de la distribution de biens et richesses matérielles ou de travail, c'est « the social structure and institutional context that often help determine distributive patterns »⁵⁸⁷ qui doit être prise en compte – sans quoi il est impossible de considérer les enjeux culturels qui sont également source et vecteur de l'injustice. Comme l'affirme Young, « the scope of justice is wider than distributive justice »⁵⁸⁸. Il est donc essentiel de déplacer le focus de la distribution vers la justice du contexte institutionnel, incluant « any structures or practices, the rules and norms that guide them, and the language and symbols that mediate social interactions within them, in institutions of state, family, and

⁵⁸² Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 313.

⁵⁸³ Ibid., p. 334.

⁵⁸⁴ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 27-28.

⁵⁸⁵ « The injustice lies not in the natural misfortune of the ugly but in the social fact that people shun others on account of their appearance ». Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 336.

⁵⁸⁶ Voir aussi Annabelle LEVER, « Discrimination and Appearance : What Does Equality Require? (Conference Proposal) », pp. 1-3 : « Although it would be nice if we could say that people should be responsible for their choices, but not for their circumstances, this position leads to remarkably arbitrary and inequalitarian consequences, whether we are concerned with moral or legal responsibility ».

⁵⁸⁷ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 15.

⁵⁸⁸ Ibid., p. 33.

civil society, as well as the workplace »⁵⁸⁹ pour comprendre les formes contemporaines d'injustice et y apporter des solutions appropriées⁵⁹⁰.

L'approche par la responsabilité individuelle participe à maintenir invisible l'injustice des pratiques actuelles de discrimination par la beauté et elle renforce l'oppression des laids en les tenant responsables de leur situation. Si la critique d'Anderson montre les défauts d'une telle approche de la justice sociale, le cadre de Young⁵⁹¹, en incluant une analyse des normes culturelles ainsi qu'une approche relationnelle, permet de comprendre en quoi les enjeux posés par la « belle apparence » constituent une injustice sociale.

2.3 On ne peut pas *ne pas* juger l'apparence

*« Grâce à sa figure, un homme est déjà compris par son aspect, avant d'être compris par ses actes. »*⁵⁹²

Il ressort des considérations ci-dessus que, si la question de savoir si un individu peut être considéré comme responsable de son apparence reste ouverte, le considérer comme responsable de son oppression est mal comprendre le problème en jeu⁵⁹³. En effet, l'injustice réside dans les relations des personnes jugées laides avec leur entourage familial, amical, associatif, ou encore professionnel. La responsabilité du mauvais traitement des laids serait donc plutôt du côté de ceux qui participent, par leurs pratiques, à opprimer ces individus. Mais peut-on les tenir responsables d'actes souvent inconscients et involontaires – qui de plus sont nécessaires au bon déroulement de la vie en société ?

⁵⁸⁹ Ibid., p. 22.

⁵⁹⁰ En effet, si le problème se pose parfois en termes financiers, une compensation financière peut souvent être un « remède » non pertinent pour les injustices subies ; or, elle est la seule solution proposée par les Luck Egalitarians. Selon Young, la justice ne peut être atteinte sans considérer également que l'élimination des institutions qui participent à l'oppression et leur remplacement par d'autres qui « enable all to develop and use their capacities in a way that does not inhibit, but rather can enhance, similar development and use in others ». Ibid., p. 49.

⁵⁹¹ Anderson insiste également sur la nécessité de dépasser le cadre fixé par les Luck Egalitarians. Défendant la théorie des capacités, elle insiste sur le fait que cette théorie permet de « analyse injustices in regard to other matters besides the distribution of resources and other divisible goods. One's capacities are a function not just of one's fixed personal traits and divisible resources, but of one's mutable traits, social relations and norms, and the structure of opportunities, public goods, and public spaces ». Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 319.

⁵⁹² Georg Simmel, cité par Jean-François AMADIEU, Le poids des apparences, op. cit., p. 124.

⁵⁹³ La seule responsabilité qui pourrait incomber à l'individu est celle, mentionnée dans la partie 2.1.3, qu'il a envers les autres membres de la société, de par le fait que ses choix concernant son apparence peuvent restreindre les choix des autres. Voir aux pages 75 et 76 de ce texte.

Comme l'écrivent Louis Tietje et Steven Cresap, « judging people on the basis of how they look is in many areas of life an indisputable good »⁵⁹⁴. Non seulement cela nous permettrait de distinguer entre les personnes, mais cela reflèterait en outre nos instincts de survie⁵⁹⁵. Cet argument repose également sur la prémisse selon laquelle le jugement esthétique ne peut être considéré comme une construction sociale ; la discrimination par la beauté de l'apparence serait ainsi « pre-ideological »⁵⁹⁶, se distinguant des discriminations idéologiques « acquises ». Avant de remettre cette idée en cause dans la partie 2.4, j'aimerais ici observer l'objection selon laquelle le caractère instinctif et non-volontaire des jugements de l'apparence exclut qu'ils soient considérés comme moralement injustes.

2.3.1 Juger la « belle apparence », un indomptable instinct ?

« *Women's discrimination against full beards in attractiveness ratings may be due to costs of mating with a too-masculine man. Highly masculine men tend to have lower romantic attachment, less interest in long-term relationships and report engaging in more short-term relationships.* »⁵⁹⁷

Tietje et Cresap considèrent que juger la beauté des individus que nous rencontrons est un comportement instinctif. En effet, la beauté serait un signe de santé physique, mentale et reproductive, alors que la laideur « sometimes signals disease, hence reproductive failure »⁵⁹⁸. Dès lors, « paying attention to aesthetics in these contexts is discrimination in the positive sense, akin to prudence »⁵⁹⁹ : ce serait un produit de l'évolution de l'être humain. S'appuyant sur l'ouvrage de la psychologue Nancy Etcoff intitulé *Survival of the Prettiest : The Science of Beauty*⁶⁰⁰, Tietje et Cresap considèrent que le « lookism may be the product of that specific

⁵⁹⁴ LOUIS TIETJE et STEVEN CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 37. Selon eux, le domaine le plus évident est l'attraction sexuelle ; mais dans d'autres contextes (culture, romance, amitié, affiliation familiale, imagination, art, économie) aussi, il est impossible, « impensable », de ne pas juger par l'apparence.

⁵⁹⁵ Ibid., p. 39.

⁵⁹⁶ Ibid., p. 38.

⁵⁹⁷ Bel exemple du genre d'explications scientifiques sur lesquelles je suis maintes fois tombée en feuilletant des études empiriques sur les normes de beauté (dans lesquelles il semble par ailleurs évident que seules les femmes peuvent juger de la beauté des hommes, et vice-versa). Barnaby J. DIXON et Robert C. BROOKS, « The role of facial hair in women's perceptions of men's attractiveness, health, masculinity and parenting abilities », op. cit., p. 240.

⁵⁹⁸ LOUIS TIETJE et STEVEN CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 38.

⁵⁹⁹ Ibid.

⁶⁰⁰ NANCY ETCOFF, *Survival of the Prettiest: The Science of Beauty*, Reprint., New York, Anchor, 2000, 336 p. Ouvrage dans lequel la psychologue « refutes the social origins of beauty, in favor of far more prosaic and evolutionary explanations » (Nancy Etcoff : Evolutionary psychologist, http://www.ted.com/speakers/nancy_etcoff.html, consulté le 3 août 2013); « Etcoff sheds light on every aspect of human beauty, including why we devour fashion magazines, check our waistlines, and gaze longingly at objects of desire. Informed by state-of-the-art theories of the human mind from cognitive science and

variant of biological determinism we call evolution »⁶⁰¹. En d'autres termes, les sentiments d'admiration ou de répulsion que nous éprouvons à la vue de l'apparence de certaines personnes ne sont pas construits socialement, mais innés et nécessaires à notre « self-preservation »⁶⁰². « It is, in short, irrational, but in a perhaps more disturbing way than the over-generalized theories and shoddy argumentation behind the more ideological –isms »⁶⁰³. La discrimination par la beauté étant « nécessaire », elle ne pourrait être considérée comme une injustice sociale.

En considérant nos préférences pour certains traits de l'apparence comme étant le résultat de l'évolution biologique des êtres humains, Tietje et Cresap semblent toutefois manquer de rendre compte des différences de « goût » entre les différentes sociétés, et des changements de modèles esthétiques au fil du temps. Les significations données à certains aspects de notre apparence ont également changé avec les époques : une femme « bien en chair » était un idéal de beauté et de santé à l'époque où la nourriture pouvait souvent manquer ; de même, le bronzage n'a été apprécié qu'une fois les vacances et le tourisme devenus des signes de distinction⁶⁰⁴. Si Tietje et Cresap affirment qu'il existe des constantes de tous temps et en tout lieu⁶⁰⁵, il semble difficile d'affirmer que nos jugements de l'apparence d'autrui ne sont pas socialement construits, et individuellement acquis. Comme l'écrit Amadieu, « notre culture nous enseigne dès le plus jeune âge une série de stéréotypes associant l'apparence des individus à leurs qualités morales ou à leurs défauts »⁶⁰⁶.

Mais même sans aller jusqu'à parler d'instincts biologiques, il faut admettre que juger l'apparence d'autrui constitue un élément essentiel de la vie en société. Le physique nous permet d'identifier à qui nous avons affaire⁶⁰⁷, et nous donne des informations sur la manière

evolutionary biology, *Survival of the Prettiest* tells us why gentlemen prefer blondes, why high heels have never gone out of style, why eyebrows are plucked and hair is coiffed » (Book review: *Survival of the prettiest: the science of beauty*, http://books.google.ch/books/about/Survival_of_the_prettiest.html?id=Ishx8UN6jPcC&redir_esc=y, consulté le 3 août 2013.).

⁶⁰¹ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 39.

⁶⁰² Ibid.

⁶⁰³ Ibid., p. 38-39.

⁶⁰⁴ Voir Thorstein VEBLEN et Raymond ARON, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 2007.

⁶⁰⁵ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 39-40.

⁶⁰⁶ Jean-François AMADIEU, *Le poids des apparences*, op. cit., p. 53.

⁶⁰⁷ Les débats sur la burkha en France ou le port du masque dans les manifestations en disent long sur le besoin social que nous avons, dans les sociétés libérales démocratiques occidentales, d'accéder aux apparences pour cerner quelqu'un. Voir par exemple ce billet d'Elisabeth Badinter sur le port de la burkha : « sommes nous à ce point méprisables et impurs à vos yeux pour que vous vous nous refusiez tout contact, toute relation, et jusqu'à la connivence d'un sourire ? » ; sur les masques, voir *Haut les masques*,

de nous comporter⁶⁰⁸, ou encore sur la possibilité de faire confiance à l'autre⁶⁰⁹. Pour rappeler l'expression de Butler, l'apparence physique est la condition épistémologique qui nous permet de considérer autrui⁶¹⁰. Pour Goffman aussi, les émanations visibles du corps de l'autre sont ainsi essentielles pour nous permettre d'évoluer en société et de définir les situations dans lesquelles nous nous trouvons⁶¹¹; les « premières impressions définissent la nature de l'interaction »⁶¹². Nous jugeons les autres selon leurs apparences, de manière instantanée, inconsciente⁶¹³, et parfois assez correcte⁶¹⁴. Au niveau agrégé, « observers are able to form reasonably accurate impressions for a number of traits simply on the basis of physical appearance »⁶¹⁵.

http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/06/27/haut-les-masques_3437999_3246.html, consulté le 28 juin 2013; Saudi Arabia bans « V for Vendetta » masks, <http://english.al-akhbar.com/content/saudi-arabia-bans-v-vendetta-masks>, consulté le 28 juin 2013; Canada bans protesters from wearing masks, <http://www.washingtontimes.com/news/2013/jun/21/canada-bans-protesters-wearing-masks/>, consulté le 28 juin 2013.

⁶⁰⁸ Erving GOFFMAN, La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne 1, op. cit., p. 11.

⁶⁰⁹ Les psychologues et chercheurs en neuroscience Alexandre Todorov, Sean G. Baron et Nikolaas S. Osterhof proposent des modèles de visages « dignes de confiance » basés sur quatre composants du visage : « faces with high inner eyebrows, pronounced cheekbones, wide chins and shallow nose sellion looked more trustworthy than faces with low inner eyebrows, shallow cheekbones, thin chins and deep nose sellion ». Alexander TODOROV, Sean G. BARON et Nikolaas N. OOSTERHOF, « Evaluating face trustworthiness », op. cit., p. 121. Par ailleurs, les résultats de leur recherche semblent indiquer un lien entre la beauté et la confiance ; voir Ibid., p. 126.

⁶¹⁰ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, Prejudicial Appearances, op. cit., p. 77.

⁶¹¹ Erving GOFFMAN, La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne 1, op. cit., p. 11. « Lorsqu'un inconnu se présente à nous, ses premières apparitions ont toutes chances de nous mettre en mesure de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède, son « identité sociale » ». Erving GOFFMAN, Stigmate : Les usages sociaux des handicaps, op. cit., p. 12. (Goffman utilise le terme d'identité sociale pour inclure à la fois « des attributs personnels tels que l'« honnêteté », tout autant que des attributs structuraux comme la « profession » ». Ibid.)

⁶¹² Erving GOFFMAN, La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne 1, op. cit., p. 20.

⁶¹³ Comme l'écrivent Todorov, Baron et Osterhof, « as little as 100 ms exposure to a face is sufficient for people to make a variety of person judgments such as trustworthiness, competence and aggressiveness ». Alexander TODOROV, Sean G. BARON et Nikolaas N. OOSTERHOF, « Evaluating face trustworthiness », op. cit., p. 119. Le documentaire Le cerveau et ses automatismes : La magie de l'inconscient (2011) montre également dans les premières minutes la vitesse à laquelle nous nous faisons une opinion sur les personnes inconnues en fonction de leur apparence. Il est disponible à cette adresse URL : <http://www.youtube.com/watch?v=xzSDRU5kHgE>, consulté le 3 août 2013. Le cerveau et ses automatismes : La magie de l'inconscient, 2011.

⁶¹⁴ Laura P. NAUMANN, Simine VAZIRE, Peter J. RENTFROW et Samuel D. GOSLING, « Personality Judgments Based on Physical Appearance », Personality and Social Psychology Bulletin, vol. 35, n° 12, 1 Décembre 2009, pp. 1661-1671. Par ailleurs, le personnage de Dr. House dans la série House MD démontre de manière paradigmatique les déductions sur la personnalité, l'histoire et l'état de santé des individus qui peuvent être faites en observant leur allure. Son cas est d'ailleurs très intéressant, puisqu'il dit préférer se fier à ce qu'il voit qu'à ce qu'il entend : en effet, sa doctrine est « everybody lies ».

⁶¹⁵ Ibid., p. 1669. Mais ces jugements sont toutefois moins précis au niveau individuel. Ibid., p. 1671. Dans cette étude, les observateurs ont à leur disposition une photo du corps entier et habillé d'une personne inconnue ; la beauté de celles-ci n'est pas considérée en particulier.

Mais, en admettant qu'ils soient instinctifs, ou du moins inévitables et nécessaires à la vie en société, ces comportements peuvent-ils pour autant sortir des considérations de justice sociale ? Parce qu'ils sont la plupart du temps inconscients, ces comportements aux conséquences lourdes et graves pour certains individus sont-ils pour autant justifiés ?

Tietje et Cresap manquent certainement de considérer la distinction entre percevoir les différences entre les individus et agir de manière injuste en fonction de préjugés qui sont liés aux apparences. Ce n'est pas pareil de remarquer qu'une passante est noire et de l'empêcher, à cause de cela, d'entrer dans notre bar, ni de constater qu'une personne est laide et de détourner le regard ou de lui adresser la parole avec pitié ou condescendance. Si, comme l'affirme Butler, « the way in which these categories matter is not always in the service of discriminatory aims »⁶¹⁶, j'ai montré que les nombreux stéréotypes attachés aux catégories socialement significatives des beaux ou des laids participent bien à l'oppression de ceux qui sont jugés trop éloignés des standards de beauté. Le fait que nous distinguons les gens selon leur beauté est « very visible ; we're judging people by their appearance all the time. But the prejudice about it is invisible because we aren't aware we're doing it »⁶¹⁷.

Toujours reste-t-il que ces comportements « instinctifs » ne sont, très précisément, pas volontaires. Ils restent souvent implicites, voire inconscients, et ne visent pas à blesser. Peut-on considérer de tels comportements comme injustes ?

2.3.2 De la banalité de l'injustice sociale

« You may not notice what you're doing : but I do. »⁶¹⁸

Revenons à la définition de l'oppression telle que la conçoit Young. Selon elle, cette forme d'injustice sociale spécifique aux démocraties modernes a ceci de particulier qu'elle prend précisément place de manière inconsciente : « oppression designates the disadvantage and injustice some people suffer not because a tyrannical power coerces them, but because of the everyday practices of a well-intentioned liberal society »⁶¹⁹. D'explicite dans les lois et les discours au 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle, elle est aujourd'hui, alors que les discours et comportements faisant montre de racisme, de sexisme, ou d'autres formes de discriminations

⁶¹⁶ Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 79.

⁶¹⁷ TIMES COLONIST, « « Uglyism » more common than racism », op. cit.

⁶¹⁸ Slogan d'une campagne « Changing Face » pour les personnes « défigurées », visant à la « face equality ». *Changing Faces : facial disfigurement and social situations*, 2009.

⁶¹⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 41.

sont interdits dans la sphère publique à la fois par les lois et l'« étiquette sociale », implicite et inscrite dans diverses manifestations sociales⁶²⁰ ; en d'autres termes, si les « ugly laws » ont disparu, l'oppression demeure dans la structure même de nos sociétés. « Its causes are embedded in unquestioned norms, habits, and symbols, in the assumptions underlying institutional rules and the collective consequences of following those rules »⁶²¹.

Les jugements explicites dégradants sont ainsi réservés à la sphère privée. « In the privacy of the living room or locker room people are often more frank about their prejudice and preference »⁶²². Les médias de divertissement destinés au grand public émettent également de nombreux messages d'oppression et des jugements qui « often mark, stereotype, devalue, or degrade some groups »⁶²³. Mais l'oppression prend surtout place dans nos réactions non verbales aux autres ; le langage corporel joue un rôle essentiel comme vecteur de l'oppression⁶²⁴ – et ses non-dits, ses messages implicites, entretiennent certainement le caractère inconscient de cette forme d'injustice sociale. En réintégrant une pensée du corps en théorie politique⁶²⁵, Young met en avant la réalité quotidienne de ceux qui subissent l'oppression : « members of oppressed groups frequently experience [...] avoidance, aversion, expressions of nervousness, condescension, and stereotyping. [...] Such behavior throws them back onto their group identity, making them feel noticed, marked, or conversely invisible, not taken seriously, or worse, demeaned »⁶²⁶. Pour Honneth, la reconnaissance d'une personne se transmet en effet par une variété de gestes différents, dont la signification varie. « A une multitude de gestes correspondent différentes appréciations de la valeur que le sujet

⁶²⁰ Ibid., p. 130-131, 142.

⁶²¹ Ibid., p. 41.

⁶²² Ibid., p. 133.

⁶²³ Ibid.

⁶²⁴ Mais elle existe bien. En cela, une nuance effectuée par Fisk entre les dress codes imposés explicitement et implicitement est très problématique. Elle affirme en effet que « being told you'll be fired unless you attend a business meeting on Wall Street wearing a pin-striped suit has a whole different connotation than reluctantly choosing to wear one because you know you'll raise eyebrows if you don't » (Catherine L. Fisk, « Privacy, Power, and Humiliation at Work », op. cit., p. 16.). Elle fait cette distinction car elle considère que pouvoir choisir ses habits est nécessaire à l'autonomie d'un individu, et qu'ôter ce choix à une personne l'atteint gravement. Mais peut-on réellement considérer que la personne qui choisit « reluctantly » de porter un costume a toujours son autonomie de choix ? Les pressions intériorisées et implicites semblent peu différenciées des ordres explicites, surtout si l'on considère le langage corporel sérieusement : avec une telle analyse, le lever de sourcils de ses interlocuteurs de Wall Street est aussi contraignant que l'injonction d'un patron.

⁶²⁵ Corps trop longtemps délaissé selon elle dans le domaine, avec les sentiments et émotions (manque auquel Rebecca Kingston, entre autres, s'attaque brillamment à remédier dans son ouvrage *Public Passion*. Rebecca KINGSTON, *Public Passion : Rethinking the Grounds for Political Justice*, Montréal, McGill-Queen's Press, 2011, 251 p.). Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 10-11.

⁶²⁶ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 133.

se trouve capable d'attacher à son partenaire à un moment donné de l'interaction »⁶²⁷. Ainsi, notre interlocuteur sent très bien si nous nous refusons à lui accorder la valeur qui lui est due, à nous engager plus avant dans une relation avec lui. Même des individus consciemment partisans de la tolérance et de l'égalité convoient ces expressions corporelles difficilement contrôlables, voire même inconscientes⁶²⁸ : « many people are quite consciously committed to equality and respect for women, people of color, gays and lesbians, and disabled people, and nevertheless in their bodies and feeling have reactions of aversion or avoidance toward members of those groups »⁶²⁹.

Ce genre de réactions physiques de rejet est certainement la forme d'oppression la plus couramment vécue par ceux qui souffrent de leur apparence. Les sentiments de malaise physique font par exemple détourner le regard à celui qui croise une personne dont l'apparence le gêne, contribuant ainsi à perpétuer l'invisibilité de cette personne ; ou au contraire, l'insistance d'un regard sur une verrue ou un bouton peut renforcer le sentiment de celui qui est ainsi observé de ne pas être sa place. Selon Goffman, le sentiment de malaise qui entoure la personne portant un stigmat est due au fait que ses interlocuteurs, ne comprenant pas la nature du problème, demeurent « en un effort attentif d'indifférence qui s'accompagne souvent d'une tension, d'une incertitude et d'une ambiguïté ressenties par tous les participants, et surtout par le stigmatisé »⁶³⁰. Cette forme d'oppression est rendue d'autant plus pénible qu'elle demeure non-dite, voire taboue : « si la laideur authentifiée passe par le regard de l'autre, elle est rarement traduite aux moyens de mots »⁶³¹. Dans *Les Mots*, Jean-Paul Sartre décrit d'ailleurs la manière dont il vécut la « révélation » de sa laideur au sein de sa famille après une visite chez le coiffeur pour raccourcir ses cheveux, jusque là portés longs :

« Il y eut des cris mais pas d'embrassements et ma mère s'enferma dans sa chambre pour pleurer : on avait troqué sa fillette contre un garçonnet. Il y avait pis : tant qu'elles voltigeaient autour de mes oreilles, mes belles anglaises lui avaient permis de refuser l'évidence de ma laideur. Déjà, pourtant, mon œil droit entraînait dans le crépuscule. Il fallut qu'elle s'avouât la vérité. Mon grand-père semblait lui-même tout interdit ; on lui avait confié sa petite merveille, il avait rendu un crapaud : c'était saper à la base ses futurs émerveillements. [...] Anne-Marie eut la bonté de me cacher la cause de son chagrin. Je ne

⁶²⁷ Axel HONNETH, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », op. cit., p. 147.

⁶²⁸ Cette petite vidéo est en ce sens très pertinente : il s'agit de conseils pour tenir les gens responsables de leurs paroles racistes, leur faire réaliser ce que leur discours contient – sans les accuser d'être eux-mêmes racistes, ce qui mènerait à une impasse. How To Tell People They Sound Racist, 2008.

⁶²⁹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 133. Cf. *Girls*, Hannah : « this is an inappropriate physical reaction to my happiness for you ».

⁶³⁰ Erving GOFFMAN, *Stigmat : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 57.

⁶³¹ Claudine SAGAERT, « De la laideur au suicide », op. cit.

l'appris qu'à douze ans, brutalement. Mais je me sentais mal dans ma peau. Les amis de ma famille me jetaient des regards soucieux ou perplexes que je surprenais souvent. »⁶³².

Ainsi, les opprimés « discover their statut by means of the embodied behaviour of others : in their gestures, a certain nervousness that the exhibit, their avoidance of eye contact, the distance they keep »⁶³³.

Ces comportements étant involontaires, et surtout inconscients, peut-on les considérer comme mauvais d'un point de vue moral ? En mettant l'accent sur ce que l'injustice sociale a d'inconscient, l'approche de Young permet de cerner les injustices invisibles, souterraines. L'oppression prend place dans les relations quotidiennes entre simples individus ; toutefois, « the systemic character of oppression implies that an oppressed group need not have a correlate oppressing group »⁶³⁴. C'est dans leur quotidien, et parce qu'ils entretiennent et reproduisent, sans même s'en rendre compte, les normes oppressives que les individus se muent en agents de l'oppression⁶³⁵ ; nous sommes ainsi tous, comme le dirait Hammermesh⁶³⁶, engagés dans l'oppression des individus par leurs caractéristiques physiques. L'inconscience du problème permet de le tolérer socialement : comme le dit Rhode, « such bias often operates at unconscious levels and neither the perpetrator nor the victim may be aware of its extent »⁶³⁷.

Mais même inconsciemment perpétrées et invisibles, les pratiques d'oppression par la beauté et la laideur sont injustes. Dépassant la limite communément adoptée en théorie politique de ne s'intéresser qu'aux actions intentionnelles, Young affirme que nos actions perpétuant la structure d'oppression, même si elles sont involontaires, sont injustes. La condamnation de ces actions correspond d'ailleurs déjà à nos pratiques : nous jugeons souvent moralement des personnes pour leurs actions non-volontaires, par exemple pour leur méchanceté injuste envers quelqu'un⁶³⁸. « If social philosophy assumes that intended and

⁶³² Jean-Paul SARTRE, Les Mots, version en ligne : <http://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>, consulté le 13 juin 2013, p. 89

⁶³³ Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 123.

⁶³⁴ Ibid., p. 41.

⁶³⁵ Ibid., p. 42.

⁶³⁶ « So who causes the inferior treatment of bad-looking people in labor markets, the discriminatorily lower earnings that they receive, the lower productivity in the minds of their employers, and the occasional fillip to the inherent quality of what we consume ? We all do ». Daniel S. HAMERMESH, Beauty Pays, op. cit., p. 121.

⁶³⁷ Deborah L. RHODE, The Beauty Bias, op. cit., p. 101.

⁶³⁸ Iris Marion YOUNG, Justice and the Politics of Difference, op. cit., p. 150.

deliberate action is the primary focus of moral judgment, it risks ignoring or even excusing some of the most important sources of oppression »⁶³⁹.

Une approche de la justice sociale par l'oppression ne peut faire sens sans considérer ces comportements inconscients ; dès lors, Young propose une distinction entre le blâme, qui nécessite une punition⁶⁴⁰, et la responsabilité des personnes engagées dans des rapports d'oppression⁶⁴¹. Si on ne peut blâmer une personne pour ce qu'elle a fait non intentionnellement, il est justifié de la tenir responsable de ses actes – ce qui devrait avoir pour effet positif, selon Young, de la pousser à prendre conscience de ses biais inconscients⁶⁴². Je la suis ici en affirmant avec elle que « if unconscious behaviour and practices reproduce oppression, they must be morally condemnable »⁶⁴³.

Ainsi, le fait que nos jugements de l'apparence d'autrui soient instinctifs ou contrôlables ou aucun des deux importe peu ; en tant que leurs conséquences sont injustes, nous faisant reproduire la structure d'oppression, ces comportements sont injustes. L'inconscience de nos propres préjugés et le caractère non-volontaire de nos actions n'ôte rien au fait que, dans nos agissements quotidiens, nous pouvons empêcher certaines personnes de se développer et d'évoluer en tant qu'individus égaux au sein de la société ; en bref, le fait que nous agissions de manière immorale inconsciemment ne rend pas ces actions innocentes⁶⁴⁴. Nos comportements sont injustes et nous devons en être jugés responsables.

⁶³⁹ Ibid.

⁶⁴⁰ Qui peut être d'ordre légal, mais pas nécessairement : elle peut inclure « being made to do something in restitution, exclusion from associations, removal of privileges, public censure, and social ostracism ». Ibid., p. 151.

⁶⁴¹ Ibid., p. 149-151.

⁶⁴² Dans sa critique égalitarienne de la théorie rawlsienne de la justice, Gerald A. Cohen offre un argument similaire pour déterminer à quel point les individus qui agissent selon un ethos injuste doivent être tenus responsables de leurs actes. Selon lui, il convient d'éviter deux écueils : le premier serait de dire que « there is no ground for blaming these people as individuals, for they simply participate in an accepted social practice », car les personnes ont toujours le choix d'agir autrement ; le second est de tenir les individus entièrement responsables de leurs actes injustes, car ce serait négliger le « heavy conditioning behind it ». G. A. COHEN, *Rescuing Justice and Equality*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, p. 141. Dès lors, il convient de condamner l'injustice commise sans pour autant persécuter son auteur. Le changement social viendra selon lui du changement d'ethos insufflé par des « moral pioneers », et les individus modifieront leur comportement lorsque « social pressures are so altered that it becomes harder to stick to sexist [or other unjust] ways than to abandon them ». Ibid., p. 142. Toutefois, si son concept d'ethos peut offrir un angle supplémentaire intéressant sur le problème de la « belle apparence », l'approche de Young permet de tenir chaque individu responsable de ses actions et apparaît en cela plus appropriée à un nécessaire éveil des consciences par rapport aux enjeux de l'apparence.

⁶⁴³ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 124.

⁶⁴⁴ George KATEB, « Aestheticism and Morality : Their Cooperation and Hostility », *Political Theory*, vol. 28, n° 5, Février 2000, p. 6-7.

2.4 La beauté, pré-idéologique ?

« *Beauty is in the eye of the beholder, but most beholders view beauty similarly.* »⁶⁴⁵

Comme je l'ai mentionné, cet argument de Tietje et Cresap repose sur la prémisse selon laquelle les jugements esthétiques ne contiennent pas d'idéologie⁶⁴⁶, et ne peuvent donc être compris comme une construction sociale à l'image du racisme ou du sexisme. La discrimination par l'apparence « is primarily an aesthetic experience, an immediate attraction or repulsion at the physical presence of others »⁶⁴⁷. En effet, quoi de plus naturel et de plus subjectif que les jugements de la beauté de ce que nous voyons ? Ils seraient, comme l'affirment Tietje et Cresap, irrationnels – mais pas au sens de l'irrationalité raciste, car dénués de préceptes idéologiques⁶⁴⁸.

Cette acceptation de ce que constitue la discrimination par la beauté de l'apparence est extrêmement répandue. Elle met en avant une conception du jugement de la beauté proche de la vision kantienne du jugement du beau, qui mérite d'être ici brièvement introduite⁶⁴⁹ ; dans sa troisième critique, *Kritik der Urteilskraft*⁶⁵⁰, Emmanuel Kant s'attache à distinguer les jugements du beau des autres formes de jugements. Selon lui, l'évaluation esthétique du beau se trouve en effet à mi-chemin entre les certitudes scientifiques et démontrables et les simples goûts personnels et purement subjectifs : elle diffère des faits « objectifs » en ce que l'on ne peut convaincre rationnellement autrui que notre jugement est « vrai », correct⁶⁵¹, et se distingue des préférences individuelles en ce qu'elle est absolument désintéressée⁶⁵². De plus, pour Kant, le jugement du beau a cela de particulier qu'il se passe de concepts : « the pleasure in taste is to be connected directly with our mere judging, prior to any concept »⁶⁵³.

⁶⁴⁵ Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays*, op. cit., p. 35.

⁶⁴⁶ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 38.

⁶⁴⁷ Ibid.

⁶⁴⁸ Ibid., p. 39.

⁶⁴⁹ Par souci de concision, je ne présenterai pas ici en détail les particularités de cette théorie, qui a inspiré la théorie (inachevée) du jugement de Hannah Arendt. Il convient toutefois de mentionner que la conception de l'être humain de Kant est certainement particulière, en ce qu'il estime que nous partageons tous un « sens commun » qui nous fait juger les mêmes objets comme étant beaux. Ce type de jugements est pour Kant essentiellement social et sociable, en ce que nous désirons partager le plaisir que nous éprouvons à la vue du beau avec les autres ; lorsque nous affirmons « cette rose est belle », nous revendiquons la vérité de cette affirmation, demandant aux autres leur approbation. De plus, Kant ne considère que la beauté des objets, non celle des personnes. Immanuel KANT, *The Critique of Judgment*, Indianapolis, Hackett Publishing, 1987, 686 p.

⁶⁵⁰ Ibid.

⁶⁵¹ Ibid., p. 149.

⁶⁵² Ibid., p. 163.

⁶⁵³ Ibid., p. 154. Pour la version allemande : « Zuerst muß man sich davon völlig überzeugen, daß man durch das Geschmacksurteil (über das Schöne) das Wohlgefallen an einem Gegenstande jedermann ansinne, ohne

La beauté se passe de concept, tel est également l'argument défendu par Tietje et Cresap, et largement partagé dans nos sociétés. « The preference for attractiveness appears natural and immutable in a way that other forms of bias do not »⁶⁵⁴. Nos jugements de la beauté de ceux qui nous entourent sont perçus comme fondamentalement personnels, naturels, donnés, et en cela indépendants des idéologies multiples et même des considérations de justice. Pourtant, la beauté peut, et doit être considérée comme pertinente pour l'analyse politique : dans le phénomène de la « belle apparence », il est clair que nos jugements de la beauté physique sont non seulement bien moins indépendants que ce que nous pouvions penser, comme je l'ai montré dans la première partie de ce mémoire, mais qu'ils sont de plus à l'origine de l'oppression d'un grand nombre de personnes. Partant de l'analyse de la beauté physique comme outil politique offerte par Young, j'élargirai son approche pour l'adapter à la question de la discrimination par l'apparence. Je m'attacherai ensuite à souligner que la beauté ne peut être considérée comme une valeur uniquement privée : il convient de prendre conscience, dans nos sociétés comme en théorie politique, du rôle moral et politique de cette valeur prégnante des sociétés de l'image actuelles.

2.4.1 De la pertinence politique de la beauté

Comme je l'ai montré dans la partie précédente, nos réactions corporelles peuvent participer à l'oppression de certaines personnes ou de certains groupes. Elles peuvent être particulièrement fortes face à des personnes que nous jugeons laides. Ces réactions sont souvent inconscientes et involontaires – mais peut-on affirmer qu'elles ne sont pas construites pour autant ? Nous pourrions penser ainsi si nous avions, par exemple, tous des conceptions différentes de ce qui est ou n'est pas beau. Mais, comme je l'ai montré, tel n'est pas le cas : à un moment donné et dans une société donnée, il existe un accord très fort entre les individus pour juger de la beauté d'une personnes. Nous pourrions également défendre la position de l'innéité si nos goûts restaient identiques à travers le temps : mais que dire face à l'évolution constante des standards de beauté ? Par exemple, « throughout history, we have changed our minds about the meaning of body mass. Obesity was once admired but now (in most societies)

sich doch auf einem Begriffe zu gründen ». Immanuel KANT et Karl VORLÄNDER, *Kritik der Urteilskraft*, Leipzig, F. Meiner, 1922, p. 51.

⁶⁵⁴ Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit., p. 109.

it is a scourge to be avoided at all cost »⁶⁵⁵. Nous avons également changé d'avis, en relativement peu de temps, sur l'épilation des sourcils des femmes⁶⁵⁶, la musculation trop intensive ou la barbe des hommes⁶⁵⁷. Ce serait de plus renier le travail des publicitaires, dont les techniques ne visent qu'à nous faire adopter comme belles des choses que nous n'aimions pas avant. Comme le déplore Nedelsky pour la mode, « I can feel annoyed that I am susceptible to the conditioning of fashion to the extent that it actually shapes what I like »⁶⁵⁸ ; mais toujours est-il que nos conceptions de la beauté physique sont influencées par les images, les discours, les contextes, la culture dans lesquels nous évoluons⁶⁵⁹. Concevoir les jugements de la beauté comme des jugements purement personnels et indépendants est donc problématique. Mais est-ce pour autant que nous pouvons considérer la beauté comme un élément politique ?

La réponse est certainement positive pour Young. Elle vise en effet dans *Justice and the Politics of Difference* à montrer la « political importance of feelings of beauty and ugliness »⁶⁶⁰. Selon elle, « the cultural logic that hierarchizes bodies according to a « normative gaze » locates bodies on a single aesthetic scale that constructs some kinds of bodies as ugly, disgusting, or degenerate »⁶⁶¹. Cette échelle unique place d'un côté « the strong and beautiful youth »⁶⁶², dotée de qualités morales et mentales, et de l'autre les dégénérés, « physically

⁶⁵⁵ Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 9.

⁶⁵⁶ Les dames âgées qui se sont fait épiler définitivement les sourcils pendant leurs jeunes années sont ainsi aujourd'hui regardées de travers. Pour information, le sourcil doit désormais être « wild » (mais un sauvage apprêté, bien entendu). 8 façons de porter le sourcil wild, <http://www.elle.fr/Beaute/Maquillage/Tendances/8-facons-de-porter-le-sourcil-wild>, consulté le 5 août 2013.

⁶⁵⁷ Une hypothèse sur le rejet du port de la barbe et de la moustache durant une grande partie du 20^{ème} siècle, qui revient actuellement à la mode, propose que celle-ci ait été rejetée après la Première Guerre mondiale, comme pour exorciser les guerres des « Poilus ». Le retour de la barbe et de la moustache, <http://www.linternaute.com/homme/soins-beaute/conseil/retour-barbe-et-moustache/1.shtml>, consulté le 5 août 2013. L'historien français Joël Cornette, co-auteur d'une Histoire du Poil, affirmait ainsi dans l'émission « Les matins de France Culture » du 28 octobre 2011 que « le poil est révélateur d'une société, d'une civilisation où la mode se démode très vite, et c'est vrai que toute l'histoire est marquée par cet espèce de flux, reflux du cheveu, du poil ». Marc VOINCHET. (Par ailleurs, il semble que le retour en force de l'esthétique de la barbe nuise au marché du rasoir : Mehdi ATMANI, Les hipsters plombent le marché du rasoir, http://www.letemps.ch/Page/Uuid/fa35e626-0029-11e3-8a3b-f1b13a22b037/Les_hipsters_plombent_le_march%C3%A9_du_rasoir, consulté le 12 août 2013.

⁶⁵⁸ Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », op. cit., p. 50.

⁶⁵⁹ Qui a un peu voyagé peut également se rendre compte de ses changements de goût selon les lieux où ils se trouvent ; j'ai par exemple personnellement été étonnée de trouver tant de gens en sandales en plastique au Danemark en été 2011, et ai fini par considérer ces chaussures comme jolies.

⁶⁶⁰ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 11.

⁶⁶¹ Ibid.

⁶⁶² Ibid., p. 128.

weak, frail, diseased »⁶⁶³, mentalement inférieurs et moralement déviants. Le corps des membres de groupes ostracisés est ainsi défini comme laid, dégoûtant, repoussant : d'après Young, « when the dominant culture defines some groups as different, as the Other, the members of those groups are imprisoned in their bodies. Dominant discourse defines them in bodily characteristics, and constructs those bodies as ugly, dirty, defiled, impure, contaminated, or sick »⁶⁶⁴.

Young conçoit ainsi la laideur comme une construction sociale ayant pour but de renforcer l'infériorité de certains groupes ; elle devient un signe permettant de distinguer ces « autres » d'un « nous » et de *naturaliser* leur différence et leur infériorité par les sentiments de dégoût que ces « autres » nous inspirent. L'utilisation de la beauté pour dénigrer des groupes ostracisés constitue certainement une grande partie de notre rapport à la beauté et à la laideur à travers l'histoire : du dénigrement des corps noirs⁶⁶⁵ (remis en question par le mouvement « Black Is Beautiful » des années 1960)⁶⁶⁶, à la valorisation de « race aryenne »⁶⁶⁷ pure, et en passant par la définition des Hutus (laid) et des Tutsis (beaux) par les colons européens au Rwanda⁶⁶⁸, l'appel aux normes de beauté et de laideur ont bien souvent joué un rôle que l'on ne peut que qualifier de politique, participant à renforcer un ou des groupe(s) dominant(s). Aujourd'hui encore, certains groupes sont construits dans le discours politique selon cette échelle⁶⁶⁹, alors qu'au sein des sociétés démocratiques, « the prostitute, the

⁶⁶³ Ibid.

⁶⁶⁴ Ibid., p. 123.

⁶⁶⁵ Pour une approche de la construction raciste des normes de beauté du 18^{ème} au début du 20^{ème} siècle, voir Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit.

⁶⁶⁶ Même si les attitudes discriminatoires et les stéréotypes intra-raciaux entre les Noirs à la peau claire et ceux à la peau foncée demeurent toutefois assez présents aujourd'hui (Voir Claud ANDERSON et Rue L. CROMWELL, « « Black is Beautiful » and the Color Preferences of Afro-American Youth », The Journal of Negro Education, vol. 46, n° 1, 1 Janvier 1977, pp. 76-88. Selena BOND et Thomas F. CASH, « Black Beauty: Skin Color and Body Images among African-American College Women1 », Journal of Applied Social Psychology, vol. 22, n° 11, 1992, pp. 874-888; Michael HUGHES et Bradley R. HERTEL, « The Significance of Color Remains: A Study of Life Chances, Mate Selection, and Ethnic Consciousness Among Black Americans », Social Forces, vol. 68, n° 4, 1 Juin 1990, pp. 1105-1120; Claud ANDERSON et Rue L. CROMWELL, « « Black is Beautiful » and the Color Preferences of Afro-American Youth », op. cit.), il semble que le mouvement ait permis de fonder des normes de beauté alternative auxquelles les Noires s'identifient plus qu'aux normes « mondiales ». Peggy CHIN EVANS et Allen R. MCCONNEL, « Do Racial Minorities Respond in the Same Way to Mainstream Beauty Standards? », op. cit.

⁶⁶⁷ Maxine Leeds CRAIG, « Race, beauty, and the tangled knot of a guilty pleasure », Feminist Theory, vol. 7, n° 2, 1 Août 2006, p. 161.

⁶⁶⁸ Léonidas RUSATIRA, Rwanda : le droit à l'espoir, Editions L'Harmattan, 2005, p. 47.

⁶⁶⁹ D'après Avaaz.com, les populations Rohingya en Birmanie sont aujourd'hui menacées de génocide – et sont « hated because their skin is darker ». Stop the next Rwanda, https://secure.avaaz.org/en/we_said_never_again_en/?pv=78&rc=fb, consulté le 3 juillet 2013. De même, le vocabulaire de la laideur continue à être employé pour qualifier des groupes rejetés : l'ancien président iranien Ahmadinejad qualifiait par exemple l'homosexualité d'un « ugly behaviour », et Le Pen décrit la présence des

homosexual, the criminal, are all easy to identify because of the physical symptoms of ugliness and degeneracy they exhibit »⁶⁷⁰. La beauté physique est dans ce cas un « outil » permettant de renforcer la construction binaire de l'ennemi, inférieur, dangereux, et laid contre un « nous » « normal », bon, et beau

Si les normes de beauté et de laideur sont ainsi clairement posées comme des éléments construits, et non innés, qui influencent nos jugements, Young comprend ces normes uniquement comme un outil pour *accentuer* et naturaliser l'ostracisation de certains groupes sociaux. La construction de ces groupes comme des « autres » précède ainsi leur construction comme ayant des corps moches. Or, l'antériorité de l'ostracisation ne peut caractériser le problème de d'oppression posé par la beauté et la laideur « ordinaires » dont je traite : en effet, la beauté ou la laideur d'une apparence physique sont ici à *l'origine même* du rejet. Il n'y a pas de groupe préexistant dont l'apparence peut être définie comme repoussante ; les individus considérés comme laids sont exclus *parce qu'ils manquent de correspondre à des normes de beauté physique socialement construites*.

Les normes de beauté ne renforcent ainsi pas nécessairement les catégories déjà établies⁶⁷¹. Les standards de beauté dépassent les frontières des groupes sociaux existants pour créer d'autres catégories ; distinguant les personnes belles des laides avec une logique similaire à celles du racisme ou du sexisme, ils ne participent dans ce cas pas nécessairement à renforcer ces groupes préétablis. Bourdieu aurait eu une analyse similaire de la beauté, comme d'une nouvelle hiérarchie injuste, mais ayant le pouvoir de casser les autres hiérarchies sociales injustes : « physical beauty [...] [is] « fatally attractive » because it threatens other hierarchies, and sometimes « denies the high and mighty the bodily attributes of their position, such as height or beauty » »⁶⁷². Les rapports d'oppression ont ainsi lieu autant au-delà des groupes

Roms en France comme « urticante et odorante ». Mahmoud Ahmadinejad, Iran President, Slams Homosexuality As An « Ugly Behavior », http://www.huffingtonpost.com/2012/09/24/mahmoud-ahmadinejad-homosexuality-gay-rights_n_1909548.html, consulté le 11 juillet 2013; Le Pen parle de la « présence urticante et odorante » des Roms, <http://www.rue89.com/zapnet/2013/07/05/pen-parle-presence-urticante-odorante-roms-a-nice-243989>, consulté le 11 juillet 2013.

⁶⁷⁰ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 128.

⁶⁷¹ Et ce d'autant plus que les modèles de beauté sont plus diversifiés, ou du moins moins raciaux. En effet, il semble qu'aujourd'hui toute personne qui correspond aux critères de beauté est considérée comme belle, peu importe sa race (même s'il convient de rappeler qu'il est plus difficile, à cause de déterminants biologiques, pour une femme d'origine africaine de correspondre aux normes de minceur longiligne, ou pour un homme sud-américain d'avoir une grande taille).

⁶⁷² Alexander EDMONDS, « « The Poor Have the Right To Be Beautiful » », op. cit., p. 377.

qu'à l'intérieur de ceux-ci : grandes ou petites, dominantes ou non, ces communautés définissent en leur propre sein certains individus comme plus laids que les autres.

Étant donné que ceux qui sont considérés comme trop éloignés des standards de beauté peuvent subir les cinq formes d'oppression définies par Young, l'oppression par la « belle apparence » constitue une forme spécifique d'oppression qui « refers to society's construction of a standard for beauty or attractiveness, and the resulting oppression that occurs through stereotypes and generalizations about those who do and do not meet society's standards »⁶⁷³. Nos relations ordinaires aux belles et laides apparences mettent ainsi en place une forme d'oppression particulière, une forme d'oppression en soi⁶⁷⁴ distincte du racisme ou du sexisme. La prévalence de la beauté confère de nombreux privilèges et donne un pouvoir de plus en plus important aux personnes qui correspondent à l'image « idéale » : elles bénéficient des places les plus en vue de la société, maîtrisent les moyens de communication et diffusent leur image dans le monde médiatique.

Dans le contexte actuel où l'image domine et où la visibilité est devenue une richesse⁶⁷⁵, la beauté doit donc être considérée comme un élément socialement construit qui fonde de nouvelles hiérarchies et stratifications sociales. Ces hiérarchies, pour autant que l'on s'aperçoive de leur existence, sont jugées normales car, comme le montre Young, nos sentiments de beauté sont précisément perçus comme « naturels » ; les différences entre les beaux et les laids sont ainsi « naturelles », dans la nature de l'homme, non construites, et « pré-idéologiques » faisant de la supériorité des premiers une quasi-« truth of nature »⁶⁷⁶ – et de l'infériorité des « autres », démontrée par leur laideur, outil politique redoutable d'après Sagaert en ce qu'il établit la base nécessaire à la haine et autorise toute forme de violence⁶⁷⁷.

⁶⁷³ Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 87. Les auteurs parlent toutefois principalement de la discrimination pour les femmes, le considérant comme une barrière similaire au plafond de verre.

⁶⁷⁴ Que certains nomment du nom de « lookism » (ou « looksism ») (Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 84.) ; Tietje et Cresap comprennent les deux termes ici : Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 33.) ; « « Lookism » as a hidden barrier to advancement. Lookism is the belief that appearance is an indicator of a person's value. It refers to society's construction of a standard for beauty or attractiveness, and the resulting oppression that occurs through stereotypes and generalizations about those who do and do not meet society's standards », Neil BROWNE et Andrea GIAMPETRO-MEYER, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », op. cit., p. 65. Voir aussi Daniel S. HAMERMESH et Jeff E. BIDDLE, *Beauty and the Labor Market*, op. cit. D'autres ont créé le néologisme d'« uglyism » ; TIMES COLONIST, « « Uglyism » more common than racism », op. cit.

⁶⁷⁵ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 67.

⁶⁷⁶ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 128.

⁶⁷⁷ Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit., p. 254.

Si Young dénonce l'utilisation des normes de beauté pour renforcer l'écart par rapport à certains groupes et l'aversion envers certaines personnes, j'estime, au vu des cas pratiques présentés dans la première partie, qu'il est également pertinent de souligner le rôle joué actuellement par la beauté physique comme moyen de contrôle social et économique. Dans la sphère économique, les patrons sont aujourd'hui en droit d'exiger de leurs employés des allures presque parfaites ; ils peuvent refuser d'engager ou engager à moindre prix ceux qui ne correspondent pas à leurs standards. Dans la société dans son ensemble, la pression actuellement mise sur la nécessité d'apparaître beau ou belle garantit de nombreux consommateurs, anxieux de leur apparence, prêts à beaucoup de choses pour « s'améliorer ».

Loin d'être aussi personnels et non-négociables que nous le pensons, nos jugements de la beauté sont ainsi en large partie construits socialement et influencés par le contexte dans lequel nous évoluons. Comprendre nos jugements de la beauté comme non-idéologiques revient à nier qu'ils sont grandement influencés par images et discours dominants, constructions sociales qui servent des intérêts économiques comme politiques particuliers.

2.4.2 Au-delà de la « belle apparence »

*« The proper criterion by which to judge appearances is beauty ; if we wanted to judge objects, even ordinary use objects, by their use-value alone and not also by their appearance – that is, by whether they are beautiful or ugly or something in between – we would have to pluck out our eyes »*⁶⁷⁸

Je ne saurais terminer ce travail sans souligner l'absence flagrante d'une pensée de la beauté physique, voire d'une pensée de la beauté, dans le domaine de la théorie politique contemporaine. En effet, si la valeur de beauté a certainement été employée au cours de l'histoire de la pensée politique, elle l'a très rarement, si ce n'est jamais, été pour caractériser des corps humains⁶⁷⁹. La beauté ou l'harmonie ont plutôt été utilisées comme allégories pour qualifier des valeurs morales « bonnes »⁶⁸⁰ ou des systèmes politiques « idéaux », alors que la

⁶⁷⁸ Hannah ARENDT, « The Crisis in Culture : Its Social and Its Political Significance », in *Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, p. 12.

⁶⁷⁹ Même si Holliday et Sanchez Taylor rapportent que Platon considérait la beauté physique (des hommes uniquement) comme étant à l'origine des sentiments amoureux. Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 180.

⁶⁸⁰ Socrate conçoit ainsi la beauté comme toujours liée à la bonté, au bon : « Socrates argues that beauty is what attracts us, and that the good is the one thing that can be attractive above all else and that makes beautiful things beautiful ». Pour Platon, « beauty, love and moral goodness are [...] inextricably linked ». Les théoriciens chrétiens voyaient en la beauté « a reminder of another world ». La beauté des femmes semble en revanche avoir de tout temps provoqué la suspicion ; dans l'histoire, « women's beauty is more often linked to deception rather than to truth or goodness ». Dans le discours religieux, la beauté des femmes « corrupts, and beauty itself can be faked ». Ibid., p. 180-181.

laideur qualifiait plus facilement les régimes tyrannique ou violents⁶⁸¹. Comme l'écrit Sagaert, « les conceptions de la beauté et de la laideur ont participé à la construction d'une esthétique et d'une inesthétique de l'allégorie du bien et du mal, [...] [et] ont servi à établir tout un ordre de valeurs et d'antivaleurs »⁶⁸². Cette équation entre beauté et bonté morale a probablement glissé, avec le temps, pour venir attacher des significations aux apparences physiques ; mais celles-ci ont rarement été considérées dans le débat philosophique, les traités d'esthétiques se concentrant sur les questions de beauté dans l'art ou dans les choses.

La Routledge Encyclopedia of Philosophy estime donc, dans l'article « beauty », que « partly due to its preoccupation with wightier matters, the philosophic tradition has never developed any theory of beauty as fully and deeply as it has, say, theories in the domain of morality. Comparative neglect of the subject has been encouraged by the generally subjectivistic and realistic bent of the social sciences and humanities, as well as by avant-gardism in the arts »⁶⁸³. Elaine Scarry, professeure d'esthétique à Harvard, dénonce en effet le « banishing of beauty from the humanities »⁶⁸⁴. Mais, au vu de l'impact social et politique actuel de la beauté, peut-on réellement considérer que la beauté n'est pas « wighty enough » pour qu'elle soit discutée en théorie politique ?

Scarry recense deux sortes d'arguments critiquant la beauté et soutenant son rejet. « The first urges that beauty, by preoccupying our attention, distracts attention from wrong social arrangements »⁶⁸⁵, nous ôtant le désir d'agir contre d'éventuelles injustices⁶⁸⁶. Cet argument a par exemple été utilisé par ce que Negrin appelle la « de-aesthetisation of art »⁶⁸⁷, mouvement lancé par Marcel Duchamps visant à montrer que « beauty is not a necessary

⁶⁸¹ Scarry note ainsi que l'étymologie du terme « fair » (comme dans « fair arrangement » ou « fair practice ») provient du mot « fair », qui signifie en anglais est un des termes désignant la beauté. Elaine SCARRY, *Beauty and Social Justice*, Cambridge University, 2010.

⁶⁸² Claudine SAGAERT, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », op. cit., p. 239.

⁶⁸³ Edward CRAIG (ed.), *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, Londres, Routledge, 1998, p. 680.

⁶⁸⁴ Elaine SCARRY, *On Beauty and Being Just*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 57.

⁶⁸⁵ Ibid., p. 58.

⁶⁸⁶ Un article vise ainsi à montrer l'impact négatif d'un discours esthétique de la pauvreté dans le cadre du « volunteer tourism » : « volunteer tourism provides an aesthetic structure that depoliticizes and dehistoricizes the framing of global economic inequality. This aesthetic structure is perpetuated by the aestheticization of poverty within the encounter. Volunteer tourists aestheticize poverty by articulating it as authentic and cultural », ce qui les empêche à l'heure actuelle, selon l'auteure, de se poser les bonnes questions qui permettraient le changement social. Mary MOSTAFANEZHAD, « The Politics of Aesthetics in Volunteer Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 43, Octobre 2013, pp. 150-169.

⁶⁸⁷ Llewellyn NEGRIN, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », op. cit., p. 135.

condition of art »⁶⁸⁸. Le courant Dada poursuit ce mouvement en refusant de donner une illusion de beauté aux « horrors and injustices of the modern age »⁶⁸⁹, leur offrant ainsi un moyen de s'en détourner. « Since the 1950s, the anti-aesthetic turn within art has continued »⁶⁹⁰, privilégiant la réflexion intellectuelle par rapport à la beauté⁶⁹¹.

Le second argument mentionné par Scarry « holds that when we stare at something beautiful, make it an object of sustained regard, our act is destructive to the object »⁶⁹². Développé au sein du mouvement féministe, cet argument vise plus précisément que l'autre la beauté physique⁶⁹³. Le texte fondateur de Simone de Beauvoir a eu une grande influence pour encourager ce rejet : selon elle, les pratiques de beauté perpétuent l'image d'une femme-objet, « never fully self-present, and engaged in constant self-scrutiny »⁶⁹⁴. Au lieu d'être centrées sur elles-mêmes dans le but d'être de « beaux objets », « women should seek to transcend their bodies and therefore reject beauty »⁶⁹⁵. La deuxième vague féministe a, quant à elle, insisté sur l'image de la femme comme un objet destiné à être regardé par l'homme, leurs corps étant « objectified and passively consumed by the active male gaze »⁶⁹⁶. Ainsi, « concern with beauty has come to signify women's social oppression »⁶⁹⁷ – ce qui a longtemps poussé les femmes qui se sentaient féministes à renier leur désir de beauté⁶⁹⁸.

Ces deux arguments contiennent certainement des éléments pertinents ; néanmoins, leur rejet total de la beauté est problématique. Le débat est aujourd'hui vif dans le mouvement

⁶⁸⁸ Ibid.

⁶⁸⁹ Llewellyn NEGRIN, *Appearance and Identity*, op. cit., p. 135.

⁶⁹⁰ Llewellyn NEGRIN, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », op. cit., p. 136.

⁶⁹¹ Ibid.

⁶⁹² Elaine SCARRY, *On Beauty and Being Just*, op. cit., p. 58.

⁶⁹³ Ce qui fait dire à Scarry, critique par rapport à ces deux arguments, qu'« even if we could be persuaded that looking at beautiful human faces and forms were harmful to the persons we seem to be admiring, it is not clear why the entire world of natural and artifactual, physical and metaphysical beauty should be turned away from ». Ibid., p. 62-63.

⁶⁹⁴ Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 183-184.

⁶⁹⁵ Ibid., p. 184.

⁶⁹⁶ Ibid. Voir aussi Maxine Leeds CRAIG, « Race, beauty, and the tangled knot of a guilty pleasure », op. cit., p. 162.

⁶⁹⁷ Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit., p. 184-185. Seul le corps féminin « au naturel » est accepté.

⁶⁹⁸ Dans un de ses articles, Nedelsky compare ainsi son « dilemme des hauts talons » à un « mini storm of uncertainty about autonomy and social conditioning ». Féministe convaincue depuis les années 1970, Nedelsky a un jour réalisé qu'elle n'avait pas vu évoluer les standards de ce mouvement avant de ressentir elle-même l'envie de soigner esthétiquement son apparence. « I began to wonder if I had just been slow to recognize the constraints of the 1970s for what they were – constraints, feminist taboos, as well as useful challenges to the status quo. I had had an imagined community of feminist judgment for all those years without really checking out what the perspective of my fellow feminists were ». Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », op. cit., p. 48-49.

post-féministe actuel pour déterminer comment réhabiliter la recherche de la beauté physique comme une quête légitime⁶⁹⁹. Si je crois, comme l'écrit Wilson, que « *no aesthetic practice is problem free* »⁷⁰⁰, je ne chercherai pas ici à évaluer ces arguments anti-beauté en tant que tels⁷⁰¹. Ce qui m'intéresse ici est plutôt leur impact dans notre manière actuelle de penser la beauté en société.

En effet, celle-ci n'a pas cessé d'influencer nos sociétés et les relations sociales qui y prennent place. D'après Negrin, la beauté et la recherche du beau n'ont même jamais été aussi présentes dans nos vies quotidiennes : « *in every aspect of our day-to-day lives there is an increasing emphasis on aesthetic stylisation from the design of urban spaces such as shopping mall or the packaging, advertising and display of commodities* »⁷⁰². Loin d'avoir disparu de nos vies, présente à outrance dans les médias, la beauté est toutefois aujourd'hui exclue des conversations tenues hors de la sphère privée ; comme l'écrit Scarry, « *we cohabit the space of [...] [beautiful] objects [...], yet speak about their beauty only in whispers* »⁷⁰³. Le rejet théorique de la beauté n'a visiblement pas permis de la faire disparaître, mais il a peut-être contribué à la rendre encore plus implicite et inconsciente dans nos sociétés.

Avec son approche par la « sociologie des valeurs »⁷⁰⁴, Heinich explique cela en affirmant que la beauté est aujourd'hui une valeur « privée »⁷⁰⁵. Selon elle, les différentes valeurs qui permettent l'évaluation en société se placent sur un continuum entre deux pôles : d'un côté sont les valeurs « publiques », « qui peu[ven]t s'exprimer publiquement, parce qu'elle[s] correspond[ent] à un certain consensus axiologique dans le contexte en question »⁷⁰⁶, et de l'autre se trouvent les valeurs « privées » « qui, quoique fonctionnant effectivement comme principe d'évaluation positive, ne peu[ven]t guère se revendiquer faute d'être perçue[s]

⁶⁹⁹ Voir par exemple Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « *Aesthetic surgery as false beauty* », op. cit.; Catherine HAKIM, « *Erotic Capital* », op. cit.; Camille FROIDEVAUX-METTERIE, « *La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi* », op. cit.

⁷⁰⁰ Elizabeth WILSON, « *A Response to Llewellyn Negrin* », op. cit., p. 122.

⁷⁰¹ Scarry propose une critique des deux arguments « contre » la beauté dans la seconde partie de son ouvrage. Elaine SCARRY, *On Beauty and Being Just*, op. cit., p. 57-124.

⁷⁰² Llewellyn NEGRIN, « *The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture* », op. cit., p. 136-137.

⁷⁰³ Elaine SCARRY, *On Beauty and Being Just*, op. cit., p. 57.

⁷⁰⁴ Voir Nathalie HEINICH, « *La sociologie à l'épreuve des valeurs* », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 121, n° 2, 2 Novembre 2006, pp. 287-315. Pour résumer, son analyse sociologique vise à étudier les valeurs sans les évaluer normativement ; elle entend ces « valeurs » comme « au minimum [...] les principes au nom desquels sont produites des évaluations ». Ibid., p. 288.

⁷⁰⁵ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 204, 501.

⁷⁰⁶ Ibid., p. 499.

comme [de] « vraie[s] » valeur[s] ou, [...] en d'autres termes, « légitime[s] »⁷⁰⁷. Affirmer que la beauté est une valeur privée ne signifie pas qu'elle soit personnelle ou individuelle, « étant donné les foules qui partagent au même moment une même valorisation du même objet »⁷⁰⁸. Ce qui en fait une valeur privée consiste en cela qu'elle est « peu assumée publiquement, en tant que critère légitime d'évaluation des qualités »⁷⁰⁹ : « si l'on apprécie la présence d'une personne en raison de ses qualités physiques, l'on ne peut guère faire de celles-ci une raison forte de la valeur qu'on lui accorde »⁷¹⁰.

Preuve de l'impossibilité d'une évaluation légitime par la beauté physique en sont, s'il en faut, les excuses publiques du Président américain Barack Obama après avoir appelé en public l'avocate générale de Californie « the best-looking attorney general »⁷¹¹. Parmi les simples individus, rares sont également ceux qui admettent publiquement leur désir d'être beaux⁷¹², tant celui-ci est jugé futile et superficiel. Même au Brésil, pays dans lequel la beauté physique a été élevée au rang de fierté patriotique, d'élément rassembleur au niveau national⁷¹³, l'argument massue pour obtenir des opérations de chirurgie esthétique gratuites n'est pas le

⁷⁰⁷ Ibid., p. 288.

⁷⁰⁸ Ibid., p. 500.

⁷⁰⁹ Ibid., p. 204.

⁷¹⁰ Ibid., p. 501. Heinich continue : « sauf dans l'espace domestique de la complicité avec les proches, ou sauf encore dans le contexte professionnel d'un recrutement pour un poste de représentation publique (hôtesse d'accueil, mannequin, ...) ». Si, comme je l'ai mentionné, je n'ai pas ici la place de considérer l'argument des employeurs pour engager des personnes belles uniquement, le premier point corrobore l'analyse de Young, qui affirme que les discours, source d'oppression, apparaissent principalement dans les discussions familiales ou entre amis.

⁷¹¹ Barack Obama s'excuse après avoir complimenté une ministre sur son physique, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/barack-obama-s-excuse-apres-avoir-complimente-une-ministre-sur-son-physique_1237906.html, consulté le 6 août 2013; Garance FRANKE-RUTA, Why Obama's « Best-Looking Attorney General » Comment Was a Gaffe, <http://www.theatlantic.com/sx/sexes/archive/2013/04/why-obamas-best-looking-attorney-general-comment-was-a-gaffe/274701/>, consulté le 6 août 2013.

⁷¹² Dans le roman *Tea-Bag* de Henning Mankell, un écrivain à succès tente de donner des leçons d'écriture à de jeunes immigrées. A la première leçon, il leur demande de rédiger quelque chose sur la raison qui les pousse à écrire. Une des jeunes filles, réfugiée irakienne et en surpoids, écrit quelque chose qui suscite l'admiration de l'écrivain, nommé Jasper Humlin : « Le papier suivant était celui de Leïla. Elle voulait devenir écrivain pour raconter pour raconter comment c'était de vivre en tant que réfugiée dans un pays comme la Suède. Puis elle ajoutait, dans un élan de franchise : je veux apprendre à écrire pour devenir mince. Jesper Humlin pensa que c'était une des réponses les plus honnêtes qu'il avait jamais entendues, à la question de savoir ce qui motivait, en dernier recours, une vocation d'écrivain ». Henning MANKELL, *Tea-Bag*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Points », 2007, p. 104 (je souligne). Ce passage présente à mon avis bien l'incongruité de justifier nos comportements par notre envie d'être beaux ; en rapport avec l'idée d'authenticité, il serait intéressant d'étudier plus avant si l'authenticité ne demande pas que l'on puisse également partager son désir d'apparaître beau ou belle.

⁷¹³ Alexander EDMONDS, « « The Poor Have the Right To Be Beautiful » », op. cit., p. 371-374.

désir d'être beau (certains parlant même d'un « droit » d'être beau⁷¹⁴), mais le *besoin* d'être opéré au nom de l'estime de soi⁷¹⁵.

La valeur de beauté demeure donc indicible, et se cache derrière des arguments prétextant des besoins médicaux ou faisant appel à une autre valeur, considérée, elle, légitime : le mérite⁷¹⁶. J'ai déjà montré dans la partie 2.1.1 comment certains encouragent l'impossible disparition de notre apparence physique pour mieux réaliser ce concept ; mais il est également intéressant de voir qu'en parlant de responsabilité de son apparence, le discours tente de présenter la beauté physique comme un avantage qui correspondrait à la valeur du mérite, qui serait mérité. Mais à nouveau, l'insistance sur le mérite a pour effet de cacher le rôle joué par la valeur de beauté dans nos sociétés contemporaines – jusque dans nos choix quotidiens, qu'ils concernent le shampoing à acheter⁷¹⁷ ou la manière de s'adresser à quelqu'un. Nous pouvons donc, dans l'état actuel des choses, demeurer inconscients de l'influence qu'a la beauté dans nos vies quotidiennes ; nous ne sommes, du moins, nullement incités à y réfléchir.

Pour Georges Kateb, cette inconscience et ignorance du rôle joué par l'esthétisme est très problématique, d'autant plus que selon lui, « unaware and unrationalized aestheticism [has the power] to move people to act immorally with an apparent innocence »⁷¹⁸. Il existerait des idéaux que nous considérons supérieurs à la morale, et au nom desquels agir immoralement provoque peu de regrets⁷¹⁹ – mais qui, au lieu d'être « preponderantly egoistical, selfish, or personally vicious »⁷²⁰ comme le considèrent souvent les théories morales, sont des motivations idéalistes, avec une « peculiar purity »⁷²¹. Kateb compte au nombre de ces idéaux la religion, la culture, l'identité de groupe, la masculinité, la réputation, l'individualisme ou encore l'environnementalisme radical⁷²². Tous contiendraient une part non négligeable d'« esthétisme inconscient », ou peu conscient, en ce qu'ils sont « loved more than morality or

⁷¹⁴ Ibid., p. 364.

⁷¹⁵ L'anthropologue Edmonds, qui a fait une étude de terrain dans un hôpital brésilien dispensant des opérations gratuites de chirurgie esthétique, rapporte ainsi les paroles d'une mère pour convaincre les chirurgiens de réduire les seins de sa fille, qui attend l'opération depuis trois ans : « « Doctor, it's really hard. She has back pain ». She pauses, then adds helpfully, « Her self-esteem is low » ». Ibid., p. 366.

⁷¹⁶ Nathalie HEINICH, *De la visibilité*, op. cit., p. 502.

⁷¹⁷ Llewellyn NEGRIN, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », op. cit., p. 137.

⁷¹⁸ George KATEB, « Aestheticism and Morality : Their Cooperation and Hostility », op. cit., p. 6.

⁷¹⁹ Ibid., p. 7.

⁷²⁰ Ibid., p. 11.

⁷²¹ Ibid., p. 6.

⁷²² Ibid., p. 7-10.

are so loved that the moral cost does not break into consciousness with any force »⁷²³. Cette forme d'esthétisme inconscient et les « aesthetic cravings » qu'elle provoque seraient ainsi hostiles à la morale ; « unconscious aestheticism is responsible for a substantial amount of the world's wickedness »⁷²⁴.

La notion d'« aesthetic cravings » développée par Kateb est extrêmement intéressante pour approcher la discrimination par la beauté physique. Les « crises d'esthétisme » apparaissent en effet lorsque, plutôt que de rechercher la beauté dans l'art⁷²⁵, nous exigeons du monde dans lequel nous évoluons qu'il satisfasse nos désirs de beauté⁷²⁶. « If most people do not live for art, then they do live for aesthetic satisfaction and seek it mostly outside of art »⁷²⁷. Dès lors, la beauté devient une obsession incontrôlée et incontrôlable⁷²⁸ : le rejet des personnes à l'apparence insuffisamment belle pourrait être expliqué par leur incompatibilité avec notre recherche « un-self-aware »⁷²⁹ de la beauté. L'analyse de Goffman va certainement dans ce sens lorsqu'il affirme que la laideur est excluante parce qu'elle « menace de détruire le plaisir que nous pourrions prendre à la compagnie de celui qui en est affligé »⁷³⁰.

Plus encore, cela pourrait répondre à notre besoin de vivre dans un monde beau, dans lequel les apparences, tout comme le reste de ce qui nous entoure, ont un sens⁷³¹. Pour Kateb, « the overarching aesthetics is that of meaning »⁷³². Nous sommes prêts à agir de manière immorale pour préserver notre vision esthétique du monde⁷³³ ; nous nous débrouillons, en somme, pour que le monde vienne à correspondre à l'idée que nous nous en faisons, ait du sens. Une étude sur le lien entre la croyance en un monde juste et le jugement des qualités morales des personnes selon leur physique correspond absolument à cette théorie : selon les chercheurs canadiens, « the Belief in a Just World contributes to physical attractiveness

⁷²³ Ibid., p. 11.

⁷²⁴ Ibid.

⁷²⁵ Kateb propose ici une vision plus classique de l'art que celle proposée par Negrin ; pour lui, « works of art [...] are those objects that satisfy aesthetic inclinations or aesthetic attitudes or feelings ». Ibid., p. 12.

⁷²⁶ Ibid.

⁷²⁷ Ibid.

⁷²⁸ Ibid., p. 21.

⁷²⁹ Ibid., p. 18.

⁷³⁰ Erving GOFFMAN, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 66.

⁷³¹ George KATEB, « Aestheticism and Morality : Their Cooperation and Hostility », op. cit., p. 16.

⁷³² Ibid., p. 15.

⁷³³ Ibid., p. 13.

stereotyping »⁷³⁴ dans le sens « ce qui est beau est bon ». En effet, nous serions nombreux à imaginer que les personnes belles méritent de l'être, car affirmer le contraire serait accepter un monde injuste⁷³⁵. Accepter que la laideur ne signifie pas qu'un individu est moralement mauvais détruirait la beauté de notre monde idéal.

Ces crises esthétiques inconscientes vont ainsi à l'encontre de la morale. Qu'en est-il de l'esthétisme conscient ? Kateb cite ici Foucault, qui, comme les dandys cités plus haut, défend l'idée que l'individu puisse vouloir devenir sa propre œuvre d'art : « the arts of existence make one's existence into a work of art »⁷³⁶. Cette recherche consciente de l'esthétique est probablement prégnante aujourd'hui, où qui ose parler de beauté dit vouloir être belle ou beau « pour soi ». Toutefois, en ce qu'elle instaure un récit cohérent autour de sa personne et du monde qu'elle perçoit, cette forme consciente d'esthétisme est « compatible with quite a lot of immorality »⁷³⁷ selon Kateb. Celui qui veut faire de sa vie une œuvre risque en effet de rejeter la morale pour des raisons esthétiques : « morality makes ugly through its self-examination, through scruples, inhibitions, and second thoughts »⁷³⁸.

Si cette analyse souligne l'impact de la beauté dans les comportements actuels et dans l'oppression par la « belle apparence », est-ce alors à dire que nous devrions effectivement rejeter beauté pour faire cesser l'injustice ?

J'ai ici cherché à montrer que notre compréhension actuelle de la discrimination par la beauté de l'apparence n'est *qu'un* discours parmi tant d'autres : il apparaît que nos jugements de la beauté, loin d'être pré-idéologiques, sont en grande partie socialement construits. Cela signifie deux choses. Premièrement, l'oppression des laids n'est pas inévitable. Secondement, les discours qui fondent cette injustice sociale peuvent être, tout comme les idéologies racistes ou sexistes, modifiées. Il ne s'agit donc pas de rejeter la beauté, ou l'esthétisme « conscient ou inconscient » que Kateb considère de toutes façons « inescapable »⁷³⁹, mais plutôt de prendre conscience du rôle qu'elle joue actuellement dans cette forme d'injustice sociale qu'est la discrimination par la beauté physique et d'ouvrir la possibilité de renégocier la manière de la penser – par exemple en adoptant le modèle d' « esthétisme démocratique »

⁷³⁴ Mitchell J. CALLAN, Nathaniel G. POWELL et John H. ELLARD, « The Consequences of Victim Physical Attractiveness on Reactions to Injustice: The Role of Observers' Belief in a Just World », *Social Justice Research*, vol. 20, n° 4, 1 Décembre 2007, p. 451.

⁷³⁵ Ibid., p. 434.

⁷³⁶ George KATEB, « Aestheticism and Morality : Their Cooperation and Hostility », op. cit., p. 28.

⁷³⁷ Ibid., p. 29.

⁷³⁸ Ibid., p. 30.

⁷³⁹ Ibid.

proposé par Kateb. Il devrait inciter chacun, d'une part, à ne pas attendre que la réalité sociale satisfasse nos désirs de beauté⁷⁴⁰, et d'autre part à offrir à toutes les personnes qu'il rencontre la même attention pour qu'elles puissent, peut-être, montrer leur valeur et leur beauté : « democratic aestheticism is receptivity or responsiveness to as much of the world as possible »⁷⁴¹.

⁷⁴⁰ Ibid., p. 32.

⁷⁴¹ Ibid., p. 31. Cette sorte d'esthétisme permettrait de souligner la valeur de la beauté, qui « provide interest in life, its motion and animation », tout en coopérant avec la morale. S'inspirant des écrits de Georges Santayana, il imagine un esthétisme selon lequel il serait possible de tout percevoir en termes de beauté. Cela ne nous demanderait pas de cesser de distinguer ce qui nous entoure, mais de partir du principe qu'« everything is worthy of attention ». Ibid. Plutôt que d'éliminer immédiatement ce qui ne plaît pas à nos sens esthétiques, nous devrions parvenir à accorder une égale « wonder or amazement » à toute personne, qui devrait avoir une chance égale de pouvoir être jugé beau au nom de son irréductible particularité dans le monde.

Conclusion

« *People in fact almost always already have some sense that something is wrong, long before they think about doing something about it.* »⁷⁴²

Partant de pratiques sociales problématiques, j'ai visé dans ce mémoire à remettre en cause la distinction actuellement si « évidente » entre injustices sociales, comme le racisme ou le sexisme, et discrimination « normale » par la beauté ou la laideur de l'apparence physique : à l'aide du cadre d'analyse offert par Young, j'ai mis en évidence l'existence d'une structure d'oppression – l'une des deux formes d'injustice sociale des sociétés démocratiques contemporaines – par la « belle apparence ». J'ai ensuite cherché à comprendre si le peu de considération accordé à ce phénomène, qui demeure invisible malgré le fait qu'il n'ait jamais été aussi présent que dans les sociétés de l'image actuelles, pourrait être justifiée par le fait qu'il ne constitue pas une forme d'injustice sociale, comme l'affirment certains arguments présents dans les discours. Mais les quatre objections que j'ai considérées doivent être rejetées : elles ne permettent pas d'écarter la possibilité que la « banale » discrimination par la « belle apparence » soit une injustice sociale. Ces quatre arguments semblent au contraire renforcer la structure d'oppression. En le cadrant comme un enjeu de niveau individuel et non comme un enjeu social, ou en affirmant que l'apparence ne compte pas, ils minimisent le problème ; en en faisant porter la responsabilité aux victimes de l'oppression, ils parviennent à maintenir leur perspective invisible ; et en invoquant le caractère incontrôlable, involontaire et inconscient des oppresseurs, ils nous font percevoir cette potentielle injustice comme un phénomène amoral, puisqu'inévitable.

Tietje et Cresap concluent leur article ainsi : « *laissez-nous faire, laissez-nous passer, until it can be shown that beauty discrimination is unjust* »⁷⁴³. Si ce travail exploratoire ne permet pas d'affirmer de manière définitive le caractère injuste du phénomène, c'est vers cette réponse qu'il tend – ce qui ouvre la voie vers d'autres questionnements : si une volonté politique d'améliorer la situation apparaissait⁷⁴⁴, que faudrait-il faire pour traiter l'invisible injustice

⁷⁴² K. Anthony Appiah, <http://www.aljazeera.com/programmes/rizkhan/2010/11/2010112993230885416.html>, consulté le 4 août 2013.

⁷⁴³ Louis TIETJE et Steven CRESAP, « Is Lookism Unjust? », op. cit., p. 48.

⁷⁴⁴ Comme pourrait peut-être l'indiquer l'ouverture, en juillet de cette année, d'une enquête par le Défenseur des droits français sur les pratiques de discrimination à l'embauche de la marque « Abercrombie & Fitch », marque qui ne recrute comme vendeurs que des mannequins. Shahzad ABDUL, Le Défenseur des droits va enquêter sur le recrutement chez Abercrombie & Fitch, http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/07/24/le-defenseur-des-droits-va-enqueter-sur-la-politique-de-recrutement-d-abercrombie-fitch_3452821_3234.html, consulté le 16 août 2013.

sociale de la « belle apparence » ? Devrions-nous offrir des compensations financières pour consoler les laids de leur oppression⁷⁴⁵ ? Contribuer à leur payer des opérations de chirurgie esthétique⁷⁴⁶, ou des cours pour apprendre à « se mettre en valeur »⁷⁴⁷ ? Edicter des lois pour interdire cette forme de discrimination⁷⁴⁸ ? Viser à changer les discours et institutions dominantes perpétuant l'oppression⁷⁴⁹ ? Attendre de chaque personne qu'elle change sa manière de penser et d'agir⁷⁵⁰ ? Ces questions, et bien d'autres encore, resteront ici ouvertes ; mais si « justice is the primary object of political philosophy »⁷⁵¹, il est désormais clair qu'il s'agit pour la théorie politique de s'y atteler.

⁷⁴⁵ J'ai mentionné à la note 571 la proposition de Moringana de doubler les impôts pour les beaux hommes et de les diminuer de 10% ou 20% respectivement pour les « moyennement moches » et les « très moches ». Shiho NAOKI, « Il faut taxer les beaux gosses ! », op. cit. Une solution de redistribution serait également probablement proposée par les partisans de la justice distributive dans sa version « égalité de ressources ». J'ai mentionné dans la même note leur argument tel que caricaturé par Anderson. Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 305. Enfin, Hammermesh propose que les laids soient compensés pour les pertes de gain dues à leur laideur dans le domaine professionnel. Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays*, op. cit., p. 61-62.

⁷⁴⁶ Ou à les rendre gratuites, comme dans certains hôpitaux brésiliens. Alexander EDMONDS, « « The Poor Have the Right To Be Beautiful » », op. cit. Certains Luck Egalitarians qui s'inquiètent de l'égalité de welfare proposeraient cette mesure – et Anderson semble la soutenir également pour permettre aux laids d'évoluer dans les sociétés actuelles comme des égaux (en attendant que les normes changent. Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 336.

⁷⁴⁷ Hakim considère ainsi que les femmes doivent aujourd'hui tirer parti de leur beauté, ou plutôt de leur « capital érotique » au maximum. Les post-féministes Holliday et Sanchez Taylor défendent également, comme de nombreux auteurs de ce mouvement, la beauté comme outil d'« empowerment ». Catherine HAKIM, « Erotic Capital », op. cit.; Ruth HOLLIDAY et Jacqueline SANCHEZ TAYLOR, « Aesthetic surgery as false beauty », op. cit. Berry soutient également que « women are right to try to survive well in an unjust society and to try to gain access to social power », mais c'est uniquement une solution temporaire en attendant que les normes changent. Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit., p. 13.

⁷⁴⁸ Comme le proposent par exemple, de différentes manières et pour différentes raisons, Rhode, Hammermesh et Butler. Deborah L. RHODE, *The Beauty Bias*, op. cit.; Daniel S. HAMERMESH, *Beauty Pays*, op. cit., p. 148-169; Robert POST, K. Anthony APPIAH, Judith BUTLER, Thomas C. GREY et Reva B. SIEGEL, *Prejudicial Appearances*, op. cit., p. 83.

⁷⁴⁹ Changement essentiel et nécessaire selon Young et Anderson, ainsi que pour Berry. Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 38-65, 152-155; Elizabeth S. ANDERSON, « What Is the Point of Equality? », op. cit., p. 335-336; Bonnie BERRY, *The power of looks*, op. cit.

⁷⁵⁰ Jennifer NEDELSKY, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », op. cit.

⁷⁵¹ Iris Marion YOUNG, *Justice and the Politics of Difference*, op. cit., p. 3.

« Each of us grows up surrounded by languages, codes, manners, expectations – ways of imagining the world and oneself and others within it – that tell us what to say and how to say it, what to do and how to do it. Mastery of these systems of meaning is essential to social competence : you have to know how to talk to your schoolmates, to your teacher, to your employer or employee, to the vendor at the newsstand, and so on, or you will be unable to achieve any of your objectives in life, indeed be unable to formulate objectives in the first place. But mastery of a culture’s resources for social interaction [...] is also a kind of submission to them. This submission may be to something evil. [...] The American language of race, from which none of us in this country can escape, is its own version of the empire of force, ruling each of us from inside our minds and hearts. But the empire extends beyond such obvious evils to reach whatever modes of thought and imagination we unthinkingly or unconsciously adopt that deny our common humanity : our failure to see that the child born into poverty in an inner-city public hospital is as fully a human being, with the same value and rights and claims, as our own more privileged children ; our collective acceptance of the values of a consumer economy, which systematically reduces life to the stimulation and gratification of desires without any attention to their larger meaning for the individual or the community ; our repeated insistence on an inherent difference between « us » and those « others » who are different, across a wide range of familiar contexts. And [...] our ways of thinking of our political leaders, not as people whom we can expect to speak to us in a genuine way about our nation’s life and the problems that confront it, but as figures defined by a set of images and gestures, slogans and sound bites, just like those used to advertise commercial products on television. These systems of thought and imagination – in which all of us participate – tend to erase the reality and humanity of other people, and in doing so to make us agents of an empire of force. [...] The empire of force lives within us, each of us. »⁷⁵²

⁷⁵² James Boyd WHITE, *Living Speech : Resisting the Empire of Force*, Princeton, Princeton University Press, 2006, p. 627.

Bibliographie

- ABDUL Shahzad, *Le Défenseur des droits va enquêter sur le recrutement chez Abercrombie & Fitch*, http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/07/24/le-defenseur-des-droits-va-enqueter-sur-la-politique-de-recrutement-d-bercrombie-fitch_3452821_3234.html, consulté le 16 août 2013.
- AMADIEU Jean-François, *Le poids des apparences : beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002, 215 p.
- ANDERS Günther, *L'obsolescence de l'homme, sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances : Éditions Ivrea, 2002.
- ANDERSON Claud et CROMWELL Rue L., « « Black is Beautiful » and the Color Preferences of Afro-American Youth », *The Journal of Negro Education*, vol. 46, n° 1, 1 Janvier 1977, pp. 76-88.
- ANDERSON Elizabeth S., « What Is the Point of Equality? », *Ethics*, vol. 109, n° 2, 1 Janvier 1999, pp. 287-337.
- ANDRZEJEWSKI Cécile et ROUDIERE Liliane, « Etre moche : une catastrophe avérée. Interview avec Jean-François Amadiou », *Causette*, Juillet - Août 2013, pp. 54-55.
- ARENDT Hannah, « The Crisis in Culture : Its Social and Its Political Significance », *in Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 3-25.
- ARENDT Hannah, *Lectures on Kant's Political Philosophy*, University of Chicago Press, 1989, 188 p.
- ARMSTRONG J. Scott, GREEN Kesten C., JONES Randall J. et WRIGHT Malcolm J., « Predicting Elections from Politicians' Faces », *International Journal of Public Opinion Research*, vol. 22, n° 4, 21 Décembre 2010, pp. 511-522.
- ATMANI Mehdi, *Les hipsters plombent le marché du rasoir*, http://www.letemps.ch/Page/Uuid/fa35e626-0029-11e3-8a3b-f1b13a22b037/Les_hipsters_plombent_le_march%C3%A9_du_rasoir, consulté le 12 août 2013.
- AUDI-DOR Philippe, « Body Modification : Pathological Behaviour or a Positive Expression of Self? », Novembre 2010 (non paru).
- BANET-WEISER Sarah et PORTWOOD-STACER Laura, « « I just want to be me again! » Beauty pageants, reality television and post-feminism », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, 1 Août 2006, pp. 255-272.
- BAYLEY Stephen, *Beautiful People Are Boring*, <http://www.businessinsider.com/beautiful-people-are-boring-study-2012-10>, consulté le 24 juin 2013.
- BELL Melissa, *JCPenney pulls 'I'm too pretty to do homework' shirt after online complaints*, http://www.washingtonpost.com/blogs/blogpost/post/jcpenney-promotes-im-too-pretty-to-do-homework-shirt/2011/08/31/gIQAxFD4rJ_blog.html, consulté le 16 août 2013.
- BENHABIB Seyla, « Judgment and the Moral Foundations of Politics in Hannah Arendt's Thought », *in Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 183-204.
- BERGGREN Niclas, JORDAHL Henrik et POUTVAARA Panu, « The looks of a winner : Beauty and electoral success », *Journal of Public Economics*, vol. 94, n° 1-2, Février 2010, pp. 8-15.
- BERRY Bonnie, *The power of looks: social stratification of physical appearance*, Ashgate, 2008, 168 p.
- BIDDLE Jeff E. et HAMERMESH Daniel S., *Beauty, Productivity and Discrimination: Lawyers' Looks and Lucre*, National Bureau of Economic Research, 1998.
- BLACKBURN Simon, *Penser : Une irrésistible introduction à la philosophie*, Paris, Flammarion, collection « Champs », 2003, 378 p.
- BOËTSCH Gilles, LE BRETON David, POMAREDE Nadine, VIGARELLO Georges et ANDRIEU Bernard, *La belle apparence*, Paris, CNRS Editions, 2010, 355 p.
- BOND Selena et CASH Thomas F., « Black Beauty: Skin Color and Body Images among African-American College Women », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 22, n° 11, 1992, pp. 874-888.
- BROWNE Neil et GIAMPETRO-MEYER Andrea, « Many Paths to Justice : the Glass Ceiling, the Looking Glass, and Strategies for Getting to the Other Side », *Hofstra Labor & Employment Law Journal*, vol. 21, n° 1, 2003, pp. 61-107.

BRUIN Boudewijn de, « The Liberal Value of Privacy », *Law and Philosophy*, vol. 29, n° 5, Septembre 2010, pp. 505-534.

BRUNSWIG GRAF Martine, *Derrière le masque... la burqa !*, <http://www.lesquotidiennes.com/chroniques/martine-brunschwig-graf/derriere-le-masque%E2%80%A6-la-burqa>, consulté le 19 juillet 2013.

BUDGEON Shelley, « Identity as an Embodied Event », *Body & Society*, vol. 9, n° 1, 1 Mars 2003, pp. 35-55.

BUTLER Judith, *Giving an Account of Oneself*, New York, Fordham University Press, 2005.

CALLAN Mitchell J., POWELL Nathaniel G. et ELLARD John H., « The Consequences of Victim Physical Attractiveness on Reactions to Injustice : The Role of Observers' Belief in a Just World », *Social Justice Research*, vol. 20, n° 4, Décembre 2007, pp. 433-456.

CHATEL Amanda, *Since Ugly People Make Less Money, Some Think They Need Discrimination Protection*, <http://www.thegrindstone.com/2011/08/30/career-management/since-ugly-people-make-less-money-some-think-they-need-discrimination-protection-950/>, consulté le 12 juillet 2013.

CHIN EVANS Peggy et MCCONNELL Allen R., « Do Racial Minorities Respond in the Same Way to Mainstream Beauty Standards? Social Comparison Processes in Asian, Black, and White Women », *Self and Identity*, vol. 2, n° 2, 2003, pp. 153-167.

COHEN G. A., *Rescuing Justice and Equality*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 448 p.

CONNOLLY William E., « Essentially Contested Concepts in Politics », in *The Terms of Political Discourse*, Princeton, Princeton University Press, 1974, pp. 1-44.

COOPER Brittney, *Dark-skinned and plus-sized : The real Rachel Jeantel story*, http://www.salon.com/2013/06/28/did_anyone_really_hear_rachel_jeantel/, consulté le 1 juillet 2013.

CORBETT William, « The Ugly Truth About Appearance Discrimination and the Beauty of Our Employment Discrimination Law », *Duke Journal of Gender Law & Policy*, Janvier 2007.

CRAIG Edward (ed.), *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, Londres, Routledge, 1998, 8680 p.

CRAIG Maxine Leeds, « Race, beauty, and the tangled knot of a guilty pleasure », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, Août 2006, pp. 159-177.

CROOKS Ross, *Splurge Vs. Save : Which Beauty Products are Worth the Extra Cost ?*, <http://www.mint.com/blog/consumer-ig/splurge-vs-save-which-beauty-products-are-worth-the-extra-cost-0413/?display=wide>, consulté le 5 août 2013.

DIXSON Barnaby J. et BROOKS Robert C., « The role of facial hair in women's perceptions of men's attractiveness, health, masculinity and parenting abilities », *Evolution and Human Behavior*, vol. 34, n° 3, Mai 2013, pp. 236-241.

DUPORTAIL Judith, *Les beaux sortent avec les beaux et les laids avec les laids*, <http://www.slate.fr/story/22573/amour-relation-homme-femme-beaux-laid>, consulté le 5 août 2013.

EDMONDS Alexander, « « The Poor Have the Right To Be Beautiful » : Cosmetic Surgery in Neoliberal Brazil », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 13, n° 2, Juin 2007, pp. 363-381.

ETCOFF Nancy, *Survival of the Prettiest: The Science of Beauty*, Reprint, New York, Anchor, 2000, 336 p.

FALLETTI Sébastien, *Canons de beauté made in Corée*, <http://madame.lefigaro.fr/societe/canons-de-beaute-made-in-coree-050512-229653>, consulté le 29 juin 2013.

FISK Catherine L., *Privacy, Power and Humiliation at Work : Re-Examining Appearance Regulation as an Invasion of Privacy*, 24 mars 2006.

FRANÇOIS Laurent, *Le cas de Zombie Boy et L'Oréal : la contre-culture est-elle morte ?*, <http://blogs.lexpress.fr/styles/le-boulevardier/2011/10/24/le-cas-zombie-boy-et-loreal-la-contre-culture-est-elle-morte/>, consulté le 12 août 2013.

FRANKE-RUTA Garance, *Why Obama's « Best-Looking Attorney General » Comment Was a Gaffe*, <http://www.theatlantic.com/sexes/archive/2013/04/why-obamas-best-looking-attorney-general-comment-was-a-gaffe/274701/>, consulté le 6 août 2013.

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « La beauté féminine, un projet de coïncidence à soi », *Le philosophe*, n° 38, n° 2, 1 Décembre 2012, pp. 119-130.

GIROUX Anaïs, *L'augmentation du menton de plus en plus populaire aux Etats-Unis*, http://www.lexpress.fr/styles/beaute/l-augmentation-du-menton-de-plus-en-plus-populaire-aux-etats-unis_1105230.html, consulté le 1 août 2013.

GOFFMAN Erving, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, Editions de Minuit, collection « Le sens commun », 1975, 176 p.

GOFFMAN Erving, *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne 1*, Paris, Editions de Minuit, collection « Le sens commun », 1973, 256 p.

GONZALEZ Robert T., *Study finds bearded men are more attractive, proves my mom wrong*, <http://io9.com/study-finds-bearded-men-are-more-attractive-proves-my-493130473>, consulté le 7 mai 2013.

GRAHAM David, « BeautifulPeople.com launches sperm bank and egg donor forum — the homely are invited to apply. », *The Toronto Star*, 24 juin 2010.

GULATI Mitu, CARBADO Devon et FISK Catherine, « Foreword: Making Makeup Matter », *Duke Journal of Gender Law & Policy*, vol. 14, Janvier 2007, pp. 1-11.

HAKIM Catherine, « Erotic Capital », *European Sociological Review*, vol. 26, n° 5, Octobre 2010, pp. 499-518.

HAMERMESH Daniel S., *Beauty Pays : Why Attractive People Are More Successful*, Princeton University Press, 2011, 230 p.

HAMERMESH Daniel S. et BIDDLE Jeff E., *Beauty and the Labor Market*, National Bureau of Economic Research, 1993.

HAMZA Mohamed, *La drague sur Facebook à Mogadiscio*, <http://www.courrierinternational.com/article/2013/07/14/la-drague-sur-facebook-a-mogadiscio>, consulté le 13 août 2013.

HASSEBRAUCK Manfred et NIKETTA Reiner (eds.), *Physische Attraktivität*, Göttingen, Hogrefe Verlag für Psychologie, 1993, 316 p.

HEINICH Nathalie, *De la visibilité : excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, 2012, 593 p.

HEINICH Nathalie, « La sociologie à l'épreuve des valeurs », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, n° 121, Novembre 2006, pp. 287-315.

HENRY Jonelle, « *Naturally* » *Concerned: The Good, Bad & Ugly Side of the Hair Movement*, <http://www.empowermagazine.com/naturally-concerned-the-good-bad-ugly-side-of-the-hair-movement/>, consulté le 27 juin 2013.

HOLLIDAY Ruth et SANCHEZ TAYLOR Jacqueline, « Aesthetic surgery as false beauty », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, Août 2006, pp. 179-195.

HÖNN Mirjam et GÖZ Gernot, « The Ideal of Facial Beauty: A Review », *Journal of Orofacial Orthopedics / Fortschritte der Kieferorthopädie*, vol. 68, n° 1, Janvier 2007, pp. 6-16.

HONNETH Axel, « Recognition and Justice : Outline of a Plural Theory of Justice », *Acta Sociologica*, vol. 47, n° 4, Décembre 2004, pp. 351-364.

HONNETH Axel, « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » », *Revue du MAUSS*, vol. 1, n° 23, 2004, pp. 137-151.

HOUGH Andrew, « Dating website « for ugly people » celebrating first engagement », *Telegraph.co.uk*, 29 octobre 2010.

HUGHES Michael et HERTEL Bradley R., « The Significance of Color Remains : A Study of Life Chances, Mate Selection, and Ethnic Consciousness Among Black Americans », *Social Forces*, vol. 68, n° 4, Juin 1990, pp. 1105-1120.

INDRIDASON Arnaldur, *Betty*, Paris, Points, 2011, 237 p.

JACKSON Linda A., HUNTER John E. et HODGE Carole N., « Physical Attractiveness and Intellectual Competence : A Meta-Analytic Review », *Social Psychology Quarterly*, vol. 58, n° 2, Juin 1995, pp. 108-122.

JESELLA Kara, « Beauty Bullies », *The New York Times*, 26 février 2006.

JHA Nishita, *C'est si facile de se refaire une beauté*, <http://www.courrierinternational.com/article/2011/05/05/c-est-si-facile-de-se-refaire-une-beaute>,

consulté le 30 juin 2013.

KANT Immanuel, *The Critique of Judgment*, Indianapolis, Hackett Publishing, 1987, 686 p.

KANT Immanuel et VORLÄNDER Karl, *Kritik der Urteilskraft*, Leipzig, F. Meiner, 1922, 394 p.

KATEB George, « Aestheticism and Morality : Their Cooperation and Hostility », *Political Theory*, vol. 28, n° 5, Février 2000, pp. 5-37.

KERSHAW Sarah, « Move Over, My Pretty, Ugly Is Here », *The New York Times*, 30 octobre 2008.

KINGSTON Rebecca, *Public Passion : Rethinking the Grounds for Political Justice*, Montréal, McGill-Queen's Press, 2011, 251 p.

KOHEN Jael, *Will Girls Be Believable Now That the Actresses Look «Hollywood» ?*,

<http://nymag.com/thecut/2013/01/girls-cast-looks-hollywood-does-it-matter.html>, consulté le 11 août 2013.

KRALAND Stanislas, *La Belle est la Bête*, http://www.huffingtonpost.fr/stanislas-kraland/maquillage-la-belle-est-la-bete_b_1630554.html, consulté le 29 juillet 2013.

LAMBERT Maxime, *Des scientifiques auraient trouvé la formule du visage parfait*,

http://www.gentside.com/beaut%e9/en-images-des-scientifiques-auraient-trouve-la-formule-du-visage-parfait_art9479.html, consulté le 28 juin 2013.

LAUB Gabriel, « Das Recht, dick zu sein », *Die Zeit*, 5 février 1969,.

LEVER Annabelle, « Appearance Discrimination and the Problem of Petty Tyranny (Draft) », pp. 1-5.

LEVER Annabelle, « Discrimination and Appearance : What Does Equality Require? (Conference Proposal) », pp. 1-3.

LEVINAS Emmanuel et NEMO Philippe, *Ethique et infini: dialogues avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard : France culture, 1984.

LIETTI Anna, *Bienvenue au club anorexique, les gars*, <http://letemps.ch/Page/Uuid/c020c844-b99c-11e2-a31c-6d0e778a8e50#.UcAwLOuT8nU>, consulté le 18 juin 2013.

LYON David, « Technology vs « terrorism » : circuits of city surveillance since September 11th », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, n° 3, 2003, pp. 666-678.

MANKELL Henning, *Tea-Bag*, Paris, Editions du Seuil, collection « Points », 2007, 343 p.

MARKS Marilyn, *Blind audition key to hiring musicians*,

<http://www.princeton.edu/pr/pwb/01/0212/7b.shtml>, consulté le 16 août 2013.

MARTIN Charles, *La Belle et ses Princes Presque Charmants 2 : les Prétendants*,

<http://reviewer.lavoixdunord.fr/fr/tv/actualites/71803/la-belle-et-ses-princes-2-les-pretendants-moches-ont-fait-peur-a-nelly/>, consulté le 3 juillet 2013.

MAUPAS Claire, *Même les cafards sont beaux pour leur mère*,

<http://www.courrierinternational.com/chronique/2013/06/25/meme-les-cafards-sont-beaux-pour-leur-mere>, consulté le 29 juin 2013.

MOBIUS Markus M. et ROSENBLAT Tanya S., « Why Beauty Matters », *The American Economic Review*, vol. 96, n° 1, Mars 2006, pp. 222-235.

MONJARET Anne, *Miss Ronde France, un autre concours de beauté qui stigmatise l'obésité ?*,

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/755403-miss-ronde-france-un-autre-concours-de-beaute-qui-stigmatise-l-obesite.html>, consulté le 16 août 2013.

MONNIN Isabelle, « T'es moche », « t'es grosse » ? : des ados harcelés à en mourir,

<http://tempsreel.nouvelobs.com/le-dossier-de-l-obs/20130424.OBS6919/t-es-moche-t-es-grosse-des-ados-harceles-a-en-mourir.html>, consulté le 1 juillet 2013.

MOSTAFANEZHAD Mary, « The Politics of Aesthetics in Volunteer Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 43, Octobre 2013, pp. 150-169.

MURAKAMI Haruki, *Dance Dance Dance*, Londres, Vintage Books, 2003, 396 p.

NAGY Toni, « My Vagina Needs Plastic Surgery ? », *Huffingtonpost.com*

http://www.huffingtonpost.com/toni-nagy/plastic-surgery_b_2432830.html, consulté le 16 août 2013.

NAOKI Shiho, *Il faut taxer les beaux gosses !*,

<http://www.courrierinternational.com/article/2012/04/26/il-faut-taxer-les-beaux-gosses>, consulté le 31 juillet 2013.

NAUMANN Laura P., VAZIRE Simine, RENTFROW Peter J. et GOSLING Samuel D., « Personality Judgments Based on Physical Appearance », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 35, n° 12, Décembre 2009, pp. 1661-1671.

NEATE Rupert, « Dating website for beautiful people dumps 30'000 members », *The Guardian*, 20 juin 2011.

NEDELSKY Jennifer, « Introduction », in *Law's Relations : A Relational Theory of Self, Autonomy, and Law*, New York, Oxford University Press, 2012, pp. 3-18.

NEDELSKY Jennifer, « The Reciprocal Relation of Judgment and Autonomy », in *Being Relational : Reflections on Relational Theory and Health Law*, Vancouver, UBC Press, 2012, pp. 35-62.

NEGRIN Llewellyn, *Appearance and Identity : Fashioning the Body in Postmodernity*, New York, Palgrave Mc Millan, 2008.

NEGRIN Llewellyn, « The Contradictory Nature of our Relation to Beauty in Contemporary Culture », *The International Journal of the Arts in Society*, vol. 1, n° 3, 2007, pp. 135-140.

NOZICK Robert, *Anarchie, État et utopie*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

NUSSBAUM Martha, *Les Emotions Démocratiques : Comment Former le Citoyen du XXIe Siècle ?*, Flammarion, Paris, collection « Climats », 2011, 208 p.

O'HAGAN Andrew, *Power of One : Miuccia Prada's Circle of Influence*,

<http://tmagazine.blogs.nytimes.com/2013/05/27/power-of-one-miuccia-pradas-circle-of-influence/>, consulté le 9 juillet 2013.

PEARSON Harry, *Curse of polite society is the final insult for football*,

<http://www.theguardian.com/football/2007/aug/24/sport.comment>, consulté le 15 août 2013.

POST Robert, APPIAH K. Anthony, BUTLER Judith, GREY Thomas C. et SIEGEL Reva B., *Prejudicial Appearances : The Logic of American Antidiscrimination Law*, Duke University Press, 2001, 188 p.

PRAKASH Neha, *Beautiful Women Eat for Free at Brazilian Fast Food Restaurant*,

<http://mashable.com/2013/05/31/fast-food-restaurant-beautiful-women/>, consulté le 6 juin 2013.

PUDLOWSKI Charlotte, *Etre roux, c'est pas si facile*, <http://www.slate.fr/story/16949/etre-roux-pas-si-facile>, consulté le 15 août 2013.

RAWLS John, *A theory of justice*, Revised edition, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1999, 538 p.

RHODE Deborah L., *The Beauty Bias : The Injustice of Appearance in Life and Law*, Oxford University Press, 2010, 274 p.

ROUDIÈRE Liliane, « Dossier : Debout les moches! », *Causette*, Juillet-Août 2013, pp. 53-62.

RUGGIERI Marion, *Poignées de désamour*, <http://www.elle.fr/Societe/Edito/Poignees-de-desamour-2428465>, consulté le 29 juillet 2013.

RUSATIRA Léonidas, *Rwanda : le droit à l'espoir*, L'Harmattan, 2005, 361 p.

SAGAERT Claudine, « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation », *Revue du MAUSS*, n° 40, n° 2, Novembre 2012, pp. 239-256.

SAGAERT Claudine, *De la laideur au suicide*, <http://www.revue-interrogations.org/De-la-laideur-au-suicide>, consulté le 1 juillet 2013.

SAINT POL Thibaut, « Surpoids, normes et jugements en matière de poids : comparaisons européennes », *Population et Sociétés*, n° 455, Avril 2009, pp. 1-4.

SALWAN DAHER Paola, *On Getting Rounder and Body Image*,

<http://myrrhandmint.wordpress.com/2013/08/12/on-getting-rounder-and-body-image/>, consulté le 13 août 2013.

SANDERS Clinton R. et VAIL D. Angus, *Customizing the Body : The Art and Culture of Tattooing*, Revised and expanded edition, Philadelphie, Temple University Press, 2008, 270 p.

SARTRE Jean-Paul, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964.

SAUERS Jenna, *H&M Shows Collection On Plus-Size Model, Doesn't Make a Big Deal Of It*,

<http://jezebel.com/h-m-shows-collection-on-plus-size-model-doesnt-make-a-484765381>, consulté le 15 juillet 2013.

SCARRY Elaine, *On Beauty and Being Just*, Princeton, Princeton University Press, 1999, 134 p.

SCHWEIK Susan, *The Ugly Laws : Disability in Public*, New York, NYU Press, 2009, 447 p.

SEGURA Liliana, « Happy New Year, Unless You're Fat : Social Networking Site Kicks Out 5'000 Members For Holiday Weight Gain », *Alternet*,
http://www.alternet.org/story/144923/happy_new_year_unless_you%27re_fat%3A_social_networking_site_kicks_out_5,000_members_for_holiday_weight_gain, consulté le 16 août 2013.

SHRIVER Lionel, « If you're thin, you are a kook; if you're fat, you're a failure », *The Guardian*, 11 mai 2013.

SILVER Jonathan, « We Elect a Book by Its Cover », *Journal Watch Psychiatry*, vol. 2005, n° 803, Août 2005, p. 6.

SIMMONS Rachel, *Are women foolish to love stilettos ?*,
<http://www.cnn.com/2013/06/27/opinion/simmons-women-beauty/index.html>, consulté le 5 août 2013.

SPEZIO Michael L., RANGEL Antonio, ALVAREZ Ramon Michael, O'DOHERTY John P., MATTES Kyle, TODOROV Alexander, KIM Hackjin et ADOLPHS Ralph, « A neural basis for the effect of candidate appearance on election outcomes », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, vol. 3, n° 4, Décembre 2008, pp. 344-352.

STEPHENS Mitchell, *Jürgen Habermas: The Theologian of Talk*,
<http://www.nyu.edu/classes/stephens/Habermas%20page.htm>, consulté le 15 mai 2013.

TAYLOR Charles, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Paris, Aubier, 1994, 142 p.

TIETJE Louis et CRESAP Steven, « Is Lookism Unjust ? The Ethics of Aesthetics and Public Policy Implications », *Journal of Libertarian Studies*, vol. 19, n° 2, Spring 2005, pp. 31-50.

TIMES COLONIST, « « Uglyism » more common than racism: study », *Canada.com*.

TODOROV Alexander, BARON Sean G. et OOSTERHOF Nikolaas N., « Evaluating face trustworthiness : a model based approach », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, vol. 3, n° 2, Juin 2008, pp. 119-127.

TODOROV Alexander, MANDISODZA Anesu N., GOREN Amir et HALL Crystal C., « Inferences of Competence from Faces Predict Election Outcomes », *Science*, vol. 308, n° 5728, Juin 2005, pp. 1623-1626.

TULLY James, « Struggles over Recognition and Distribution », *Constellations*, vol. 7, n° 4, 2000, pp. 469-482.

VEBLEN Thorstein et ARON Raymond, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 2007.

VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2007, 336 p.

WEIL Elizabeth, « Marathon Photos Often Fail to Capture the Glory », *The New York Times*, 31 octobre 2012.

WEST Lindy, *This Gender-Swapped « Blurred Lines » Video Is Fucking Awesome*,
<http://jezebel.com/this-gender-swapped-blurred-lines-video-is-fucking-aw-873285192>, consulté le 24 juillet 2013.

WESTERFELD Scott, *Uglies*, London, Simon & Schuster Children's, 2012.

WHITE James Boyd, *Living Speech : Resisting the Empire of Force*, Princeton, Princeton University Press, 2006, 256 p.

WILSON Elizabeth, « A Response to Llewellyn Negrin », *Theory, Culture & Society*, vol. 17, n° 5, Octobre 2000, pp. 121-125.

YOUNG Iris Marion, *On Female Body Experience : « Throwing Like a Girl » and Other Essays*, Oxford University Press, 2005, 189 p.

YOUNG Iris Marion, « Asymmetrical Reciprocity : On Moral Respect, Wonder, and Enlarged Thought », in *Judgment, Imagination, and Politics : Themes from Kant and Arendt*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 205-228.

YOUNG Iris Marion, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 286 p.

Autres documents

ANDERSEN Christian Hans, *Le Vilain Petit Canard*, <http://feeclochette.chez.com/Andersen/levilain.htm>, consulté le 8 août 2013.

KNAPPENBERGER Brian, *We Are Legion: The Story of the Hacktivists*, 2012.

SCARRY Elaine, *Beauty and Social Justice (Presentation)*, Cambridge University, 2010.

VIGARELLO Georges, *Conférence de Georges Vigarello : « Histoire de la beauté »*, Institut National Genevois, 2013.

VOINCHET Marc, *Les Matins de France Culture (Invitée: Inna Sevchenko)*, 8 mars 2013.

Le Pen parle de la « présence urticante et odorante » des Roms, <http://www.rue89.com/zapnet/2013/07/05/pen-parle-presence-urticante-odorante-roms-a-nice-243989>, consulté le 11 juillet 2013.

Lana Del Rey : Anti glamour et gras du bide... Le flop mode, http://www.puretrend.com/rubrique/stars_r21/lana-del-rey-anti-glamour-et-gras-du-bide-le-flop-mode_a77298/1, consulté le 23 juillet 2013.

Lana Del Rey : elle dévoile sans complexe son ventre mou sur le tournage de son nouveau clip !, <http://www.public.fr/News/Photos/Photos-Lana-Del-Rey-elle-devoile-sans-complexe-son-ventre-mou-sur-le-tournage-de-son-nouveau-clip-420541>, consulté le 23 juillet 2013.

Le collectif des chômeurs poyaudins est passé aux leçons de pratique hier, <http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/pays/puisaye/2013/06/21/le-collectif-des-chomeurs-poyaudins-est-passe-aux-lecons-de-pratique-hier-1597256.html>, consulté le 24 juillet 2013.

VDM, <http://www.viedemerde.fr/travail/7659604>, consulté le 27 juin 2013.

La Belle et ses Princes Presque Charmants 2, Épisode 1 Partie 2, 2013.

Barack Obama s'excuse après avoir complimenté une ministre sur son physique, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/barack-obama-s-excuse-apres-avoir-complimente-une-ministre-sur-son-physique_1237906.html, consulté le 6 août 2013.

8 façons de porter le sourcil wild, <http://www.elle.fr/Beaute/Maquillage/Tendances/8-facons-de-porter-le-sourcil-wild>, consulté le 5 août 2013.

Maurane s'attaque violemment au physique d'une blogueuse sur Twitter !, <http://www.exclusifpeople.com/article-maurane-s-attaque-violemment-au-physique-d-une-blogueuse-sur-twitter-114602721.html>, consulté le 1 juillet 2013.

Black Women Avoiding Exercise To Maintain Hairstyles: Study, http://www.huffingtonpost.com/2012/12/18/black-women-hair-avoid-exercise_n_2321539.html, consulté le 31 juillet 2013.

Mahmoud Ahmadinejad, Iran President, Slams Homosexuality As An « Ugly Behavior », http://www.huffingtonpost.com/2012/09/24/mahmoud-ahmadinejad-homosexuality-gay-rights_n_1909548.html, consulté le 11 juillet 2013.

Secret Story 6 : Fanny critique Nadège sur son physique, <http://www.voici.fr/tv-tele-realite/secret-story/secret-story-6-fanny-critique-nadege-sur-son-physique-461939>, consulté le 1 juillet 2013.

Publicité Gillette Rasoirs Federer, 2012.

Vaginal Bleaching and Human Perfection? The Common Room, 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=p6Oxio-dFks>, consulté le 16 août 2013.

A quoi ressemblerait Vénus selon les canons de beauté actuels ?, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/03/12/en-maigre-venus-canons-actuels/>, consulté le 28 juin 2013.

Nadine Morano s'attaque au physique d'Eva Joly, <http://www.lesquotidiennes.com/politique/nadine-morano-s-attaque-au-physique-deva-joly>, consulté le 1 juillet 2013.

Relookées et coachées pour décrocher un job, <http://videos.elle.fr/video.php?video=iLyROafzSbR>, consulté le 29 juillet 2013.

Living in the end of times (according to Slavoy Zizek), Pays-Bas, Vrijzinnig Protestantse Radio Omroep, 2011.

Go Beyond the Cover, Dermablend, 2011, <http://www.gobeyondthecover.com/>, consulté le 16 août 2013.

Le cerveau et ses automatismes : La magie de l'inconscient, 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=xzSDRU5kHgE>, consulté le 16 août 2013.

Acne Foundation Routine Flawless Skin, 2010, <https://www.youtube.com/watch?v=ex33wtqnNz8>, consulté le 16 août 2013.

Changing Faces : facial disfigurement and social situations, 2009, <https://www.changingfaces.org.uk/Face-Equality/Face-equality-on-film>, consulté le 16 août 2013.

Fausse chanteuse à la cérémonie des JO: les organisateurs se justifient, <http://afp.google.com/article/ALeqM5g955Nqx0CwICGx1o-UFF-XSreEDQ>, consulté le 19 juin 2013.

Jespersen v. Harrah's Operating Co., Inc., 2006.

Book review: Survival of the prettiest: the science of beauty, http://books.google.ch/books/about/Survival_of_the_prettiest.html?id=Ishx8UN6jPcC&redir_esc=y, consulté le 3 août 2013.

Abercrombie & Fitch Refuses To Make Clothes For Large Women, <http://www.businessinsider.com/abercrombie-wants-thin-customers-2013-5>, consulté le 22 mai 2013.

Quotations from Mike Jeffries, Controversial CEO of Abercrombie & Fitch Stores, <http://retailindustry.about.com/od/frontlinemanagement/a/AbercrombieFitchMikeJeffriesquotes.htm>, consulté le 22 mai 2013.

Vendre des fruits moches, une solution contre le gaspillage alimentaire, [/fr/article/06227-fruits-legumes-gaspillage-alimentaire-foodstar-andronicos?ypcli=ano](http://fr/article/06227-fruits-legumes-gaspillage-alimentaire-foodstar-andronicos?ypcli=ano), consulté le 1 juillet 2013.

La Belle et ses Princes Presque Charmants : Concept, <http://www.w9.fr/emission-la-belle-et-ses-princes-presque-charmants/concept.html>, consulté le 27 juin 2013.

Les hommes et la chirurgie esthétique, http://www.m6.fr/emission-100_mag/videos/11270468-les-hommes-et-la-chirurgie-esthetique.html, consulté le 19 juillet 2013.

Le patron refuse de m'embaucher parce qu'il me trouve moche, http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/08/18/le-patron-refuse-de-m-embaucher-parce-qu-il-me-trouve-moche_1397038_3224.html, consulté le 24 juin 2013.

De l'importance du look en politique, http://www.swissinfo.ch/fre/Elections_legislatives/Elections_2011/De_l_importance_du_look_en_politique.html?cid=30815372, consulté le 31 juillet 2013.

Chirurgie esthétique en Chine : refaites pour trouver un emploi, <http://www.marieclaire.fr/chirurgie-esthetique-chine,20258,451572.asp>, consulté le 30 juin 2013.

La peur du mendiant étranger, une histoire suisse, http://www.swissinfo.ch/fre/politique_suisse/La_peur_du_mendiant_etranger_une_histoire_suisse_.html?cid=30299868, consulté le 28 juin 2013.

Les Roms ne sont pas près de quitter Genève, <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/roms-quitter-geneve/story/13720407>, consulté le 28 juin 2013.

Uglyanimalsoc.com, <http://uglyanimalsoc.com/>, consulté le 29 juin 2013.

Belle toute nue: quand la chirurgie esthétique promet le sexe parfait, <http://www.slate.fr/story/46449/chirurgie-esthetique-vagin-parfait-labioplastie>, consulté le 11 juillet 2013.

Refaire les lèvres du vagin - Chirurgie esthétique - FORUM Beauté, http://imdoc.fr/forumhttp://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/chirurgie-esthetique/refaire-levres-vagin-sujet_190811_1.htm, consulté le 11 juillet 2013.

Les canons masculins à travers les époques - D'Apollon au métrosexuel, <http://www.masculin.com/style/534-les-canons-masculins-a-travers-les-epoques/>, consulté le 28 juin 2013.

Nouveau look pour une nouvelle vie : Emission sur M6, <http://www.m6.fr/emission-nouveau-look-pour-une-nouvelle-vie/>, consulté le 20 juillet 2013.

Dans quel pays fait-on le plus de chirurgie esthétique?, <http://www.slate.fr/lien/67877/pays->

chirurgie-esthetique, consulté le 29 juin 2013.

Dove Experiment Aims to Change the Way You See Yourself, <http://mashable.com/2013/04/15/dove-ad-beauty-sketches/>, consulté le 6 juin 2013.

La Chine interdit les opérations pour allonger les jambes, http://www.chine-informations.com/actualite/la-chine-interdit-les-operations-pour-allonger-les-jambes_5472.html, consulté le 30 juin 2013.

Nancy Etcoff : Evolutionary psychologist, http://www.ted.com/speakers/nancy_etcoff.html, consulté le 3 août 2013.

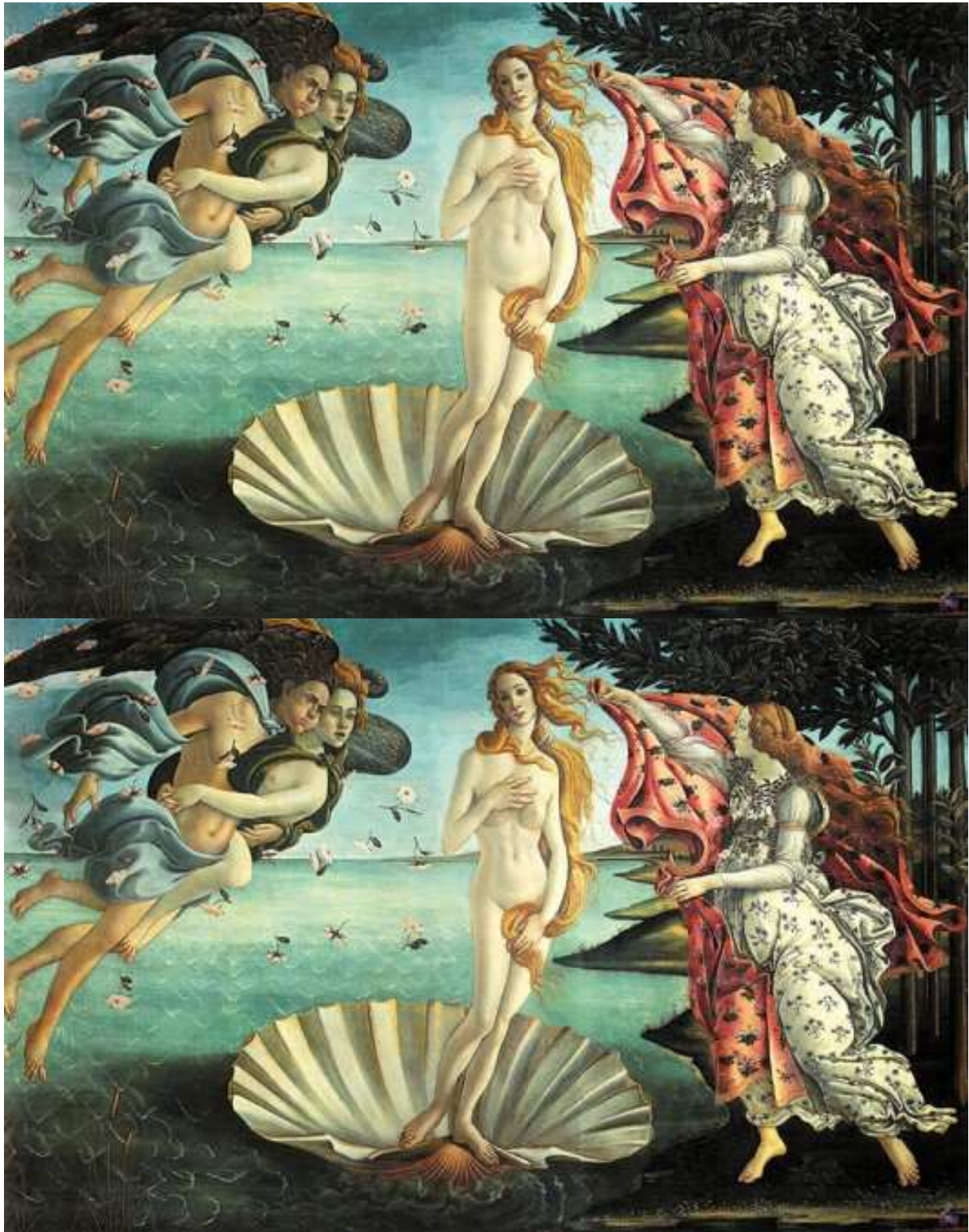
Le retour de la barbe et de la moustache, <http://www.linternaute.com/homme/soins-beaute/conseil/retour-barbe-et-moustache/1.shtml>, consulté le 5 août 2013.

Stop the next Rwanda, https://secure.avaaz.org/en/we_said_never_again_en/?pv=78&rc=fb, consulté le 3 juillet 2013.

Illustrations

Titre : *Le Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen, illustré par Theo van Hoytema, 1893. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Vilain_Petit_Canard, consulté le 16 août 2013.

Page 126 : *Venus Project* de Anna Utopia Giordano. <http://www.annautopiagiordano.it/venus-ita.html>, consulté le 16 août 2013.



La Vénus de Boticelli, revue et corrigée selon les normes de beauté actuelles (en bas) par l'artiste italienne Anna Utopia Giordano.